lurelu 7,50$

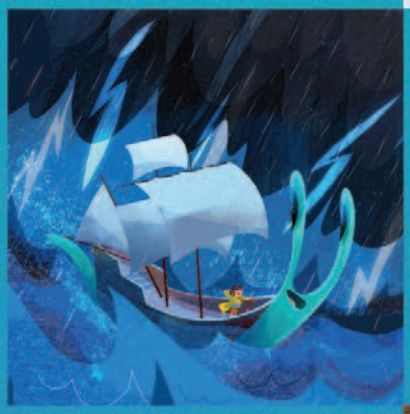
LA SEULE REVUE QUÉBÉCOISE EXCLUSIVEMENT CONSACRÉE À LA LITTÉRATURE POUR LA JEUNESSE

Printemps-été
2020
Volume 43
Numéro 1



Entrevues :
Stéphanie Lapointe,
Mathieu Muir, auteurs
Delphie Côté-Lacroix,
illustratrice

Vingt-cinq ans d'audace pour les 400 coups



Créations numériques : Tout garni et Mini Minus

lurelu





Canada : 7,50 $



ACCOMPLIRE

Le magazine, un outil pour mieux lire.

Dix trucs pour mieux lire avec votre enfant

Les atouts du magazine sont uniques, ce qui en fait un outil de choix pour devenir un lecteur accompli. Appuyées par des spécialistes en éducation, et animées par Emmanuel Bilodeau, les capsules vidéo AccompLIRE vous offrent des trucs simples pour mieux accompagner votre enfant tout au long de son apprentissage de la lecture. Voici en bref les 10 thématiques proposées dans nos capsules.

Préscolaire

1

Découvrir le plaisir de lire. Choisissez un moment tranquille, lisez un magazine avec votre enfant et faites-le parler en lui posant des questions. La lecture active, c'est gagnant!

2



Apprivoiser les bases. Demandez à votre enfant de repérer certaines lettres, de pointer les images dont parle le texte. En lisant une bande dessinée, suivez du doigt les cases et les phylactères pour montrer le sens de lecture.

1re et 2e année

3

Lire un mot à la fois. Confiez-lui des défis à son niveau, comme lire les mots en gras ou répétés, et augmentez graduellement la difficulté.

4



Jouer au détective. Repérez les mots en évidence et observez ensemble les illustrations pour y trouver des indices qui aident à mieux comprendre le texte.

3e et 4e année

5

Activer les connaissances. Avant de lire un article, questionnez votre enfant sur ce qu'il connaît déjà du sujet. Après la lecture, poursuivez la discussion. Ainsi, il retiendra mieux les nouvelles informations.

6

Déchiffrer les mots nouveaux. Oubliez le dictionnaire! Demandez à votre enfant de déduire le sens d'un mot nouveau en cherchant sa définition plus loin dans le texte ou en se basant sur le contexte ou des mots de la même famille.

7

Faire des prédictions. Avant de lire, faites un survol en attirant l'attention sur les images, le titre et les sous-titres. De quoi parlera l'article? Les prédictions de votre jeune sont-elles justes?

8



Créer des ponts. Utilisez les bandes dessinées pour que votre jeune s'exerce à faire des liens. Peut-il vous raconter l'histoire dans ses mots, vous expliquer une blague, les symboles, les onomatopées?

5e et 6e année

9

Réagir à un texte. Lisez l'article qui a intéressé votre jeune et amenez-le à donner son point de vue. Exprimez aussi le vôtre!

10



Identifier l'idée principale. Demandez à votre jeune de vous nommer le sujet d'un article et le message principal d'un paragraphe. Un exercice nécessaire pour apprendre de ce qu'on lit.



DÉCOUVREZ

toutes nos capsules animées par Emmanuel Bilodeau :

accomplire.ca

POMME D'API Québec · mes premiers J'aime Lire · Les explorateurs · Les Débrouillards

Financé par le gouvernement du Canada | Canada

lurelu

est publiée par l'Association Lurelu,
une société sans but lucratif.
Semestriel, 22 $ par an + taxes.
Parution en janvier, mai et septembre.
Formulaire d'abonnement en page 5.

4388, rue Saint-Denis
Bureau 305
Montréal (Québec) H2J 2L1
Téléphone : 514 282-1414
Télécopieur : 282-9566
Courriel : lurelu@videotron.ca
www.lurelu.net

ANCIENS DIRECTEURS
Serge Wilson (1978-1981)
Robert Soulières (1981-1987)
Raymond Plante (1987-1989)
Renée Gravel-Plante (1990-1991)

DIRECTEUR
Daniel Sernine

ADJOINTE À LA RÉDACTION
Renée Leblanc

COMITÉ DE RÉDACTION
Danièle Courchesne, Isabelle Crépeau,
Renée Leblanc, Sophie Marsolais,
Céline Rufiange, Daniel Sernine

COLLABORATION
Marie-Andrée Arsenault, Sébastien Chartrand,
Rachel DeRoy-Ringuette, Nathalie Ferraris,
Marie Fradette, Francine Sarrasin, Élaine Turgeon

ILLUSTRATIONS
L'illustration principale de la couverture est de Fabrice Boulanger pour l'album *La journée de Maya*, paru aux Éd. Québec Amérique, qui nous en ont aimablement fourni la numérisation. L'image secondaire est de John Joven pour *Émile et la mer* (application *Mini Minus*). La photo de Stéphanie Lapointe est signée Julie Artacho.

ABONNEMENT ET PUBLICITÉ
Daniel Sernine

WEBMESTRES
Daniel Sernine, Laurine Spehner

CORRECTION DES TEXTES
Madeleine Vincent

RÉVISION DES ÉPREUVES
Madeleine Vincent

NUMÉRISATION ET TRAITEMENT DES IMAGES
Daniel Sernine

GRAPHISME ET MONTAGE
Maher Jahjah

IMPRESSION
Héon & Nadeau imprimerie

EXPÉDITION
DXP Postexperts

DISTRIBUTION
Disticor et Sodep

DÉPÔT LÉGAL
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
ISSN
0705-6567 imprimé
1923-2330 numérique
ISBN
978-2-924649-18-3 imprimé
978-2-924649-19-0 PDF

Envoi de Poste-publications,
Convention n° 40009926

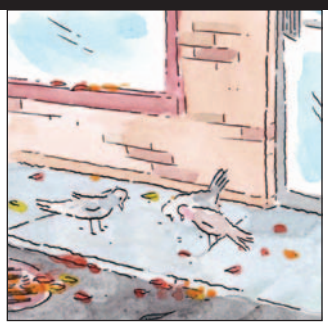
Lurelu est indexée dans *Repère* et sur Erudit.org.
Lurelu est membre de la SODEP, la Société de développement des périodiques culturels québécois, www.sodep.qc.ca.

La revue *Lurelu* remercie de leur soutien le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des arts du Canada, Patrimoine canadien et le Conseil des arts de Montréal, qui lui accordent des subventions annuelles. «Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.»

Les articles et les textes dans cette revue relèvent de la responsabilité de leur auteur; les opinions qui s'y trouvent exprimées ne sont pas nécessairement celles de la rédaction.

Toute reproduction est interdite sans l'autorisation de Copibec, la Société québécoise de gestion collective des droits de reproduction, www.copibec.qc.ca.

SOMMAIRE



***Tout garni* (p. 87)**
(Illustration : Pascal Girard)

VOLUME 43
NUMÉRO 1
PRINTEMPS-
ÉTÉ 2020

5 **PRÉSENTATION**
PAR DANIEL SERNINE

ENTREVUES
7 STÉPHANIE LAPOINTE : LES ÉTOILES FILANTES
PAR ISABELLE CRÉPEAU
9 ORBIE ELLIPTIQUE
PAR SOPHIE MARSOLAIS
11 APRÈS MUIR RÉFLEXION
PAR SOPHIE MARSOLAIS

13 VINGT-CINQ ANS D'AUDACE POUR LES 400 COUPS
PAR NATHALIE FERRARIS

15 **CRITIQUES**
M'AS-TU VU, M'AS-TU LU?
SOUS LA DIRECTION DE RENÉE LEBLANC

69 **LA CLASSE DE MADAME A**
LE POUMON DE L'IMAGINAIRE
PAR MARIE-ANDRÉE ARSENAULT

71 **DES LIVRES À EXPLOITER**
PEU DE MOTS, BEAUCOUP DE SENS
PAR DANIÈLE COURCHESNE

73 **DES LIVRES AU CŒUR DE LA CLASSE**
13E AVENUE, ROSEMONT, PQ
PAR ÉLAINE TURGEON

75 **DES LIVRES À L'ÉTUDE**
LES DESSOUS DE LA LÉGENDE
PAR MARIE FRADETTE

77 **L'ILLUSTRATION**
DE L'ÉPHÉMÈRE ET DU CONTINU
PAR FRANCINE SARRASIN

79 **TOURELU**
DE BEAUX CONTES DANS MON BALUCHON
PAR SÉBASTIEN CHARTRAND

81 **TOUTENTENDU**
SUIVRE LE FIL D'ARIANE LABONTÉ
PAR ISABELLE CRÉPEAU

83 **LURECHERCHE**
LES VISITES D'AUTEURS DANS LES CLASSES, QU'OSSA DONNE?
PAR RACHEL DEROY-RINGUETTE

85 LECTURES TOUS AZIMUTS
PAR SÉBASTIEN CHARTRAND
87 LES CRÉATIONS NUMÉRIQUES
PAR CÉLINE RUFIANGE

CRÉATEURS D'ICI
89 LUCIE BERGERON
PAR NATHALIE FERRARIS
90 JULIEN CASTANIÉ
PAR NATHALIE FERRARIS
91 DELPHIE CÔTÉ-LACROIX
PAR NATHALIE FERRARIS
92 AMÉLIE BIBEAU
PAR NATHALIE FERRARIS

DEUXIÈMES PRIX DU CONCOURS LITTÉRAIRE 2019
93 ROUGE TOMATE APRÈS LA PLUIE
PAR ANNA-MARIA LACRIOLA
94 UN FROID DOUX
PAR ISABELLE BOISVERT

97 **INFORMATIONS**
VITE DIT
PAR SÉBASTIEN CHARTRAND ET DANIEL SERNINE
À L'HONNEUR
PAR DANIEL SERNINE

Cette revue est conforme à la nouvelle orthographe
www.orthographe-recommandee.info

revuelurelu

CALQ Conseil des arts et des lettres du Québec

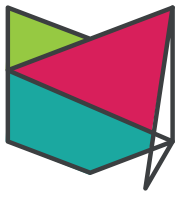
Conseil des Arts du Canada

Canada

CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL

ABM

FEUILLETEZ
TÉLÉCHARGEZ
PARTAGEZ



SAMUEL

30 000 DOCUMENTS
UNE SEULE ADRESSE

copibecnumerique.ca

COPIBEC

COPIBEC.CA

514 288-1664
1 800 717-2022
education@copibec.ca

Rédiger un édito au temps de la covid-19



Comme je l'ai écrit à quelques reprises, c'est un exercice délicat que de rédiger cette présentation six ou sept semaines avant que la revue paraisse. On peut avoir à évoquer les beaux jours de mai alors qu'on peste sous les neiges intempestives de mars, suggérer les paysages enneigés du temps des Fêtes alors que les feuillages sont encore dorés sous le soleil.

Mais il s'agit de tout autre chose ici, on met le lyrisme et la poésie en isolement. Au moment où j'écris ces lignes, il n'est pas sur que les écoles rouvriront en mai. Vous qui me lisez dans le futur, vous savez si l'idée d'une reprise s'est avéré trop optimiste, ou si on a carrément mis un terme à l'année scolaire.

Comme vous le savez, les salons du livre du printemps ont été annulés et, du même coup, certains des prix littéraires qui y sont normalement décernés. Qu'à cela ne tienne, Nathalie Ferraris et Sophie Marsolais ont interviewé les lauréates de l'automne, celles des Prix littéraires du Gouverneur général (l'auteure Stéphanie Lapointe) et du prix Cécile-Gagnon (Orbie et Mathieu Muir). D'ailleurs, on trouve une récente lauréate parmi les «Créateurs d'ici», Delphie Côté-Lacroix, qui a partagé le «G.G.» pour *Jack et le temps perdu*.

Pour compléter le tour des lauréats de tout genre, Élaine Tugeon a mis «au cœur de sa classe» la BD *13e Avenue. Tome 1*, qui a valu à Geneviève Pettersen et François Vigneault le Prix jeunesse des libraires 2020.

Passe-Partout est réapparu en 2019 sur la scène culturelle des petits. Sébastien Chartrand, pour «Tourelu», a voulu se pencher sur les tout premiers albums «Passe-partout», ceux qui ont même précédé le premier formatage de la série télévisée.

Les «créations numériques» auxquelles s'intéresse Céline Rufiange, ce sont les œuvres jeunesse qui ont été conçues spécifiquement pour tirer partie des ressources numériques, plutôt que d'être de simples adaptations d'œuvres conventionnelles. Céline en a exploré deux pour nous, *Tout garni* des Éditions La Pastèque, et *Mini Minus*, ressource qui a été portée à notre attention par Jennifer Tremblay.

Au moment de mettre un point final à ce numéro, j'ignore quand il vous parviendra, je sais seulement que ce sera avec un certain retard. Une chose me paraît sure, toutefois : le numéro de la rentrée paraitra début septembre, comme à la normale…

Daniel SERNINE

COUPON D'ABONNEMENT

NOM _____

INSTITUTION (si c'est une institution qui s'abonne)_____

ADRESSE _____

VILLE, PROV. _____ **CODE POSTAL** _____

TÉLÉPHONE OU ADRESSE ÉLECTRONIQUE _____

Inclure avec ce coupon un chèque de (taxes incluses) :

		un an	deux ans
abonnement au Canada	Individus :	❑ 25 $	❑ 42 $
	Institutions :	❑ 40 $	❑ 70 $
abonnement à l'étranger :		❑ 70 $	❑ 125 $
abonnement numérique :	www.sodep.qc.ca		

Mon abonnement commencera par le numéro courant ❑ **ou le prochain numéro** ❑

Expédier le tout à :
LURELU
4388, rue Saint-Denis
bureau 305
Montréal (Québec)
H2J 2L1

Reçu requis ❑

lurelu

S'il s'agit d'un réabonnement, utilisez plutôt le formulaire détaché que nous vous avons envoyé.

À moins d'indication contraire, nous ferons commencer votre abonnement avec le numéro courant.

Si vous avez besoin d'un reçu, cochez la case de droite.

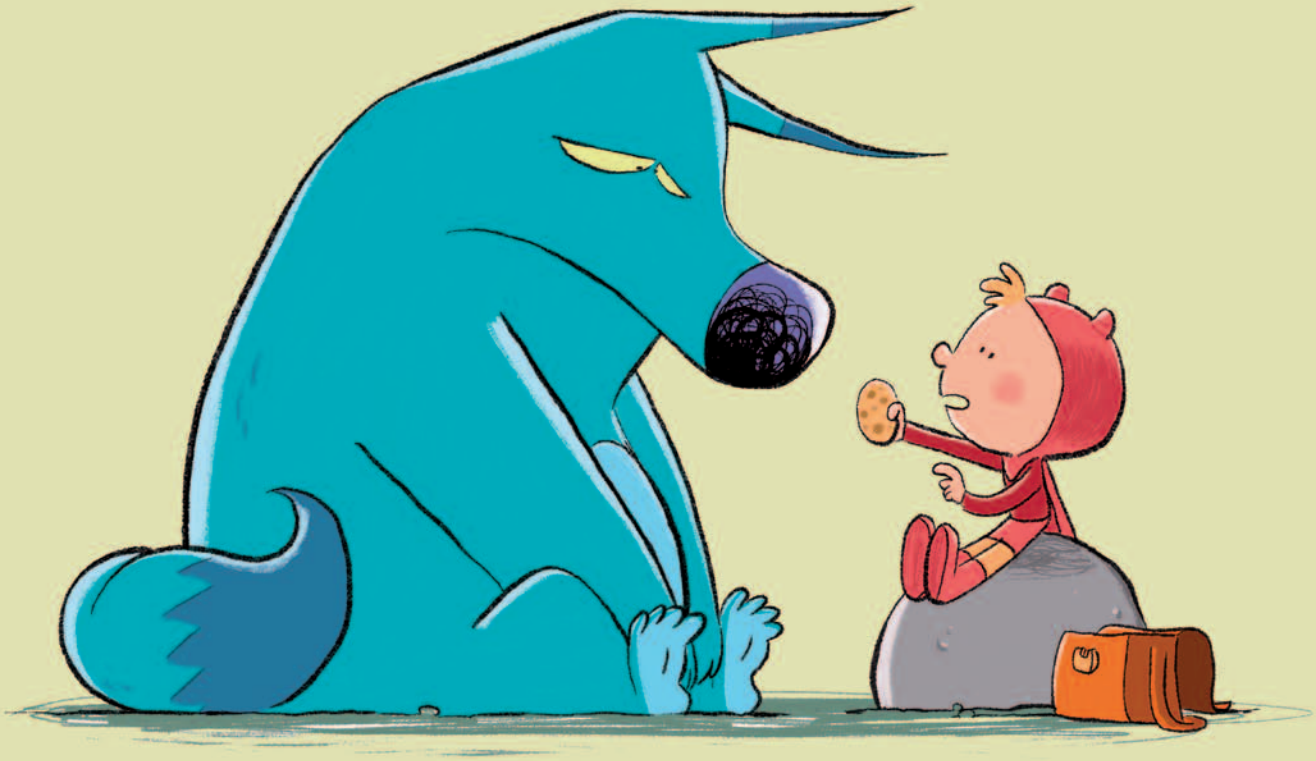
– Mais… si plus personne n'a peur du grand méchant loup, qu'est-ce que je vais devenir, moi ?

– Ben, je sais pas… un loup normal ?



À retrouver dès le mois de mai en librairie





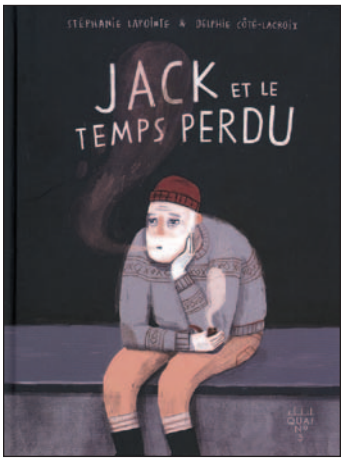
Les 400 coups



(photo : Julie Artacho)

Stéphanie Lapointe : Les étoiles filantes…

Isabelle Crépeau



«Parfois, on se demande si le destin existe… J'ai l'impression que l'écriture est un peu tombée sur ma route, comme s'il fallait que ça m'arrive, sans que j'aie eu vraiment à penser me chercher une nouvelle voie.»

Stéphanie Lapointe m'accueille gentiment chez elle. L'endroit est lumineux, tranquille, comme elle. L'aspect frêle de sa silhouette et la douceur flutée de sa voix ne laissent en rien présager la sage maturité et la forte authenticité de cette artiste pour qui le temps fait bien les choses.

Trajectoire

«Je ne me suis pas levée un matin en me disant que j'allais devenir auteure jeunesse, raconte-t-elle. Ça s'est tracé tranquillement. Le point de départ a vraiment été l'écriture de *Grand-Père et la lune*. J'étais enceinte, comme maintenant, dit-elle, en glissant un regard tendre vers son ventre rond. J'ai connu un moment de creux, comme en connaissent beaucoup d'artistes. On se définit tellement par ce qu'on fait, et non par ce qu'on est, particulièrement en Amérique. Quand le téléphone ne sonne plus, c'est douloureux. C'est confrontant. Moi, j'ai besoin de travailler. Mes parents ont beaucoup travaillé, de longues heures par semaine. Pour moi, de ne plus être appelée pour être choisie, c'était difficile et vertigineux. Je me suis mise à écrire. Pas pour en faire un métier, mais parce que je voulais raconter mon parcours à ma fille et lui parler de cette bifurcation que *Star Académie* avait créée dans ma vie, qui faisait en sorte que, du jour au lendemain, j'étais devenue chanteuse.»

Gagnante de l'édition 2004 de la célèbre émission, Stéphanie Lapointe a été ainsi propulsée dans le vedettariat. Elle a poursuivi sa carrière artistique en empruntant un parcours atypique, sans jamais adhérer tout à fait aux diktats de sa subite célébrité : chanteuse, auteure-compositrice, comédienne, réalisatrice, avant de se risquer à l'écriture jeunesse. Elle œuvre aussi comme journaliste, recherchiste dans le milieu télévisuel, ce qui l'a amenée à voyager. Elle écrit maintenant à temps plein, travaille à l'adaptation du premier tome de sa série «Fanny Cloutier» pour le cinéma, ainsi qu'à un projet de série télé jeunesse avec Trio Orange. En 2019, elle a remporté, pour une seconde fois, le Prix du Gouverneur général pour son roman graphique, *Jack et le temps perdu*.

Elle m'explique ce qui est venu déclencher son envie d'écrire alors qu'elle attendait la venue de sa petite fille : «Un jour, à l'âge de quatre-vingts ans, je saurai peut-être si j'ai fait les bons choix. Mais pour moi, c'était plus flou. Dans ce creux de vague, je me posais tant de questions! Les plus beaux projets naissent de ces moments-là, parce qu'ils représentent des années de jachère de sentiments. Alors je me suis mise à écrire! Sans penser que j'allais publier cette histoire.»

Grand-Père et la lune, son premier roman graphique, illustré par Rogé, a remporté le Prix du Gouverneur général en 2016. Il racontait l'histoire d'une fillette choisie pour s'envoler vers la lune et de son grand-père, homme de peu de mots. La transposition lui permettait de transcender l'anecdote personnelle avec beaucoup de finesse, de rythme et de poésie : «Quand j'ai eu terminé, confie-t-elle, je sentais que j'avais une belle histoire entre les mains. On le sait lorsqu'on touche à quelque chose.»

Elle a suffisamment confiance en son texte pour le faire lire à un éditeur, qui adore. Et elle est touchée par la rencontre avec Rogé, qui fera une place dans son agenda chargé pour réaliser les illustrations d'un récit qui laissait déjà aux images un si bel espace…

D'emblée, pour elle, une nouvelle sensation s'installe : «Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai senti que j'avais le droit d'être là. En musique, j'avais l'impression d'être un imposteur, je me comparais tout le temps! Sur un plateau de tournage, il y avait toujours cette petite voix qui me demandait si c'était vraiment ma place… Mais quand je me suis mise à écrire, je me suis donné ce droit-là! Personne ne peut nous empêcher d'écrire. Pour une fois, je sentais aussi que j'étais en maitrise de ce que je voulais dire. Ce qui s'est passé là, c'est comme rencontrer la personne avec qui tu vas passer ta vie. Se savoir bien, là. Ne plus se poser tant de questions.»

Constellations

Graduellement, l'écriture a pris de plus en plus de place dans sa vie, pour son plus grand enchantement : «Maintenant, j'écris à temps plein. Ça a pris des années. J'ai commencé à écrire plus sérieusement, il y a trois ans, avec la série "Fanny". À ce moment-là, je travaillais six mois par année sur la série *Banc Public*. Ça me laissait le luxe d'écrire à temps plein l'autre moitié de l'année. Tranquillement, j'ai commencé à scénariser pour la télévision, et j'ai adapté le premier roman de la série "Fanny Cloutier" pour le cinéma. Tout ça m'a permis de me consacrer entièrement à l'écriture.»

Publiés aux Éditions les Malins, les journaux intimes de Fanny séduisent par la mise en pages colorée et créative, avec insertion de papiers pliés, de petites enveloppes et autres détails astucieux qui permettent aux jeunes lectrices (et lecteurs) d'y croire. Au moment de notre rencontre, elle venait de livrer la version finale du quatrième tome de la série (à paraitre en 2020) alors que le troisième est sur les rayons depuis quelques mois. La série «Fanny» aborde le cheminement d'une adolescente à travers son journal intime. «Dans la manière d'écrire, plus la série évolue, moins j'essaie de polir mes textes. On doit y sentir l'urgence de dire d'une adolescente qui tient son journal. L'écriture y est plus télévisuelle… C'est pourquoi je m'amuse vraiment à écrire les dialogues de cette série. Je vise davantage à ce que ça sonne vrai, plutôt que de chercher à faire un objet littéraire. Ce qui m'intéressait avec









Fanny, c'est de commencer l'histoire avec une jeune fille complètement déconstruite, pour la voir apprendre à se fabriquer elle-même, et à se faire confiance. Parce que je crois qu'on ne nait pas avec la force, mais qu'on peut la faire grandir en soi.»

Le travail d'adaptation du roman pour en faire un scénario l'a amenée à préciser la psychologie de chacun de ses personnages. Elle explique : «C'est un travail d'écriture différent pour l'écran, qui m'oblige à me poser énormément de questions, sinon le casse-tête ne fonctionne plus. Ce travail a certainement contribué à apporter de la profondeur à mes personnages. Je les connais bien mieux que je ne les connaissais il y a quatre ans!» Elle sent bien que son personnage n'est pas au bout de ses aventures et souhaite continuer à faire voyager ses lectrices, qui ont suivi les aventures de l'adolescente au Japon et en Afrique et qui s'attendront à la voir repartir à nouveau!

Nova

La consécration obtenue grâce à un second prix du GG pour son deuxième roman graphique vient certainement la conforter dans ce sentiment d'avoir trouvé sa place : «Je ne crois pas que le fait de ne pas gagner de prix puisse couper les ailes… Mais d'avoir remporté ces prix vient valider mon travail, au-delà de la bourse et des sous que ça représente. C'est comme si on me disait : "C'est beau ce que tu fais." Nous avons besoin de nous le faire dire quand nous sommes enfants. Ce n'est pas vrai que, devenu adulte, on ne crée que pour soi-même. Qu'on soit poète ou chanteur, il y a un moment où nous parlons à quelqu'un. Ça fait du bien de te faire dire que tu as ta place. C'est moins frustrant que d'envoyer une demande de bourse pour se faire dire non! Mais en même temps, il ne faut pas se laisser arrêter par le fait qu'on ne reçoive pas de prix, ou que le financement nous soit refusé. Je ne sais plus combien de refus j'ai reçus pour tous les projets que j'ai déposés! Mais le travail mis sur ces projets-là m'a formée, de sorte que j'ai pu réaliser les suivants!»

Avec *Jack et le temps perdu*, Stéphanie Lapointe explore avec encore plus de liberté et d'aisance ce format où les mots savent laisser place à l'image : «Il y a plein de manières de faire des romans graphiques, je participe et assiste à des tables rondes dans les salons du livre et je suis toujours curieuse d'entendre comment des créatrices comme Isabelle Arsenault ou Janice Nadeau travaillent! C'est un processus totalement différent du mien. Pour ma part, je découpe le texte à mesure que je l'écris, comme si je le voyais. Par exemple, dans *Jack…*, il y avait une double page où tout ce qui était noté est ce qu'on devait y voir : "Sur son navire". Je voulais laisser le dessin prendre de l'ampleur, pour qu'on imagine ce monsieur, tout seul sur son bateau… C'est un rythme, comme si on écoutait un film… C'est un choix à un moment du récit de décider qu'on va rester sur une image plus longtemps, pour naviguer avec Jack sur la pleine mer, plan large… C'est ma façon de travailler, peut-être parce que je viens de la musique et que le rythme de l'écriture correspond vraiment à celui que j'entends quand j'écris.»

Plasma

On la devine facilement sérieuse et appliquée au travail. Elle m'avoue écrire tous les jours, parfois de longues heures : «Je considère que c'est un privilège de pouvoir gagner sa vie en écrivant. Je sais aussi ce que c'est quand ça s'arrête. Je ne veux pas que cela se produise pour l'écriture, alors j'essaie d'être disciplinée. L'écriture, c'est un muscle. Ça ne m'est jamais arrivé de jeter complètement l'ouvrage d'une journée. Il en reste toujours quelque chose. Il y a des journées plus difficiles, mais le cerveau travaille quand même. Et c'est toujours moins pénible que d'être bloquée sur l'autoroute!»

Extrait :

Personne au monde
ne savait ce que le cœur de Jack
portait.

Si bien que tous prenaient le même
raccourci

racontant
à qui voulait l'entendre

que Jack n'était simplement
pas
un capitaine de bateau

comme les autres.

(*Jack et le temps perdu*)

Elle a mis les bouchées doubles pour s'assurer de pouvoir prendre du temps à la naissance de sa fille, prévue début mai. Mais elle pourrait bien profiter de ce congé de maternité pour commencer l'écriture d'un nouveau roman graphique : «Si le bébé me donne cet espace! J'ai hâte de m'y plonger… Je souhaite aborder l'acceptation du vieillissement et raconter l'histoire de ma grand-mère à travers un livre. Elle était une femme forte mais pour qui, étonnamment, vieillir ne semblait pas une chose facile. Elle a su nous léguer toutes ses forces, mais aussi ses points sensibles. Elle nous a toutes influencées. J'ai envie de réfléchir à cet héritage et à ce que je transmets à ma fille. Et c'est un sujet très pertinent, en ce moment.»

Ce sera assurément une florissante saison!

lu

Stéphanie Lapointe a écrit :

Jack et le temps perdu, illustré par Delphie Côté-Lacroix, coll. «Quai n° 5», XYZ, 2018.
Grand-Père et la lune, illustré par Rogé, coll. «Quai n° 5», XYZ, 2015.
Casting. Victoria, La Bagnole, 2015.
La série «Fanny Cloutier», illustrée par Marianne Ferrer, Éd. Les Malins :
L'année où j'ai failli rater mon adolescence, 2018.
L'année où mon père m'a forcée à le suivre au bout du monde, 2018.
L'été des grandes vérités, 2019.



(photo : François Lessard)

Orbie elliptique

Sophie Marsolais

Bien connue pour son travail d'illustratrice (la série «Chloé» chez Fonfon, *Clovis a peur des nuages* paru en mars chez la Bagnole), Marie-Eve Tessier-Collin, qui publie sous le nom d'Orbie, a fait des débuts remarqués comme auteure jeunesse l'an dernier. Son charmant petit livre *On a un problème avec Lilou la loutre* a conquis le cœur du jury du prix Cécile-Gagnon 2019, qui en a fait son lauréat, volet album. La créatrice, Gaspésienne d'adoption depuis une quinzaine d'années, a assisté à la remise du prix de façon virtuelle, en novembre dernier. «J'ai pu voir mon éditrice, Véronique Fontaine, parler du livre en direct au Salon du livre de Montréal. Ce fut un moment très touchant», nous confie-t-elle au téléphone.

Vivre de sa création

D'aussi loin qu'elle se souvienne, Orbie a toujours adoré la littérature jeunesse. Bien avant l'arrivée de ses enfants, aujourd'hui âgés de quatre et cinq ans, les bibliothèques de sa maison de Cap-d'Espoir, dans la région de Percé, débordaient déjà d'albums. «Faire des livres a toujours été un rêve d'enfance, révèle-t-elle. J'aurais bien aimé étudier en arts visuels, mais lorsque j'étais au secondaire, on nous conseillait fortement des options plus sures, pour bien gagner notre vie à l'âge adulte. J'ai choisi l'intégration multimédia… Ça m'a au moins familiarisée avec Photoshop, un logiciel que j'utilise encore tous les jours dans mon travail.»

En 2008, décidée malgré tout à suivre sa passion, l'artiste autodidacte, alors dans la jeune vingtaine, s'est donné comme défi de produire un dessin par jour et de le diffuser sur le blogue de son site Web. «J'étais serveuse, à l'époque, et pour m'obliger à tenir parole, je distribuais des cartes d'affaires mentionnant mes coordonnées Web au plus grand nombre de gens possible.» Au fil des mois, grâce au bouche à oreille et à son travail d'autopromotion, le nombre de visiteurs du site augmente et de premières commandes d'illustrations lui sont passées. «Au moment où j'ai enregistré mon entreprise, je devais choisir un nom et j'étais bien embêtée. J'ai opté pour un vieux nom d'animatrice de camp, Orbie. Ça s'est fait de façon impulsive… et c'est resté!» explique-t-elle[1].

Orbie travaille ainsi comme illustratrice pendant plusieurs années. Ses œuvres colorées finissent par attirer l'attention des éditeurs des 400 coups. Impressionnés par la vivacité de son coup de crayon, ces derniers lui offrent de mettre en images un beau texte de Pierrette Dubé, *La petite truie, le vélo et la lune*, qui paraitra en 2015 dans la collection «Grimace» et qui sera récompensé par le Prix Jeunesse des libraires du Québec dans la catégorie 0 à 5 ans. Le rêve devient réalité : Orbie fait enfin ses débuts en littérature jeunesse. «Cette marque de confiance, je l'ai prise comme une confirmation que je m'engageais dans la bonne voie. J'ai senti qu'enfin, je me réalisais en tant qu'artiste», se rappelle-t-elle.

À partir de ce moment, impossible de retourner en arrière! Orbie met de côté ses autres projets et décide de se consacrer à temps plein à l'illustration d'ouvrages pour la jeunesse. Dans un atelier qu'elle a fait construire dans sa cour, elle s'isole pour plonger dans son monde imaginaire et pour donner vie à toutes sortes de personnages. La créatrice puise son inspiration partout : ses jeunes enfants, ses animaux, son environnement… C'est en dessinant une jolie loutre que lui prend l'envie de consacrer un livre complet à cet animal… et de pondre elle-même une drôle d'histoire. «J'ai tellement d'idées dans la tête! Le désir d'écrire m'est venu naturellement.» Album charmant, salué par la critique, *On a un problème avec Lilou la loutre* fera rire les lecteurs aux éclats et donnera peut-être même envie à certains d'entre eux d'adopter une loutre comme animal domestique (ndlr : mauvaise idée!).

Au cours des dernières semaines, Orbie a pu donner libre cours à sa créativité puisque l'auteure et illustratrice a pris part à sa toute première retraite créative, un séjour de deux semaines lors duquel elle a pu se consacrer tout entière à son art, sans être interrompue par les demandes du quotidien. Si tout se passe bien, on en verra les résultats dans les librairies l'an prochain.

lu

Note

1. Lisez ses réponses au questionnaire «Créateurs d'ici», dans le vol. 42, n° 1, printemps-été 2019.

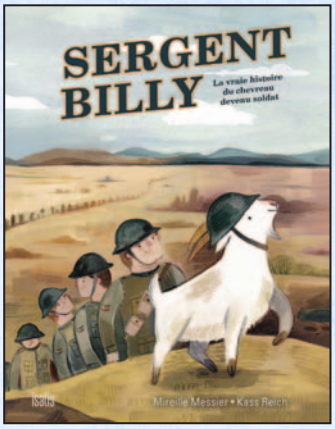


éditions de l'isatis
editionsdelisatis.com

Des livres engagés, qui aident à réfléchir, apprendre et s'impliquer !



Anélis et la mer
9782924769904 • 19,95 $



Sergent Billy
9782924769867 • 21,95 $



Papa est de retour
9782924769980 • 16,95 $

Les albums Tourne-Pierre sont accompagnés de fiches pédagogiques, téléchargeables gratuitement depuis notre site internet.

Un album documentaire pour les curieux et les gourmands !



Sucré, salé, poivré et compagnie
9782924769829 • 25,95 $

Un roman graphique qui dénonce et donne envie de faire bouger les choses !



Le lac assassiné
9782924769942 • 21,95 $



(photo : Anne-Sophie Dozois)

Après Muir réflexion

Sophie Marsolais

Surpopulation, pollution, réchauffement climatique, manque criant de ressources naturelles : les enjeux auxquels font face les humains au milieu du XXIIe siècle, tel qu'imaginé dans le roman de science-fiction pour adolescents *L'ère de l'Expansion*, sont sérieux. La situation mondiale est critique, l'avenir de la Terre, incertain. De cette prémisse sombre, Mathieu Muir, dans ce premier livre pour l'auteur, a tiré un récit rythmé, très bien écrit et ponctué de touches humoristiques, dont l'intrigue solide tient en haleine du début à la fin. L'Association des écrivains québécois pour la jeunesse (AEQJ) en a reconnu la qualité en accordant à l'ouvrage le prix Cécile-Gagnon 2019, volet roman, une reconnaissance qui salue annuellement la relève en littérature pour la jeunesse.

Son premier roman, paru aux Éditions David, dans la collection «14-18», Mathieu Muir y a réfléchi et travaillé pendant longtemps. Dix ans, pour être exacte. Pas à temps plein, bien sûr. Le Sherbrookois de trente-neuf ans, détenteur d'un baccalauréat en génie chimique et d'une maitrise en environnement, est plutôt du genre à tester l'intérêt de ses projets en les «laissant en jachère» pendant quelques mois avant de les reprendre… ou de les délaisser pour de bon. Il confie que sa créativité est optimale lorsqu'il se consacre à plusieurs choses en même temps. À preuve, en plus d'écrire chaque fois qu'un bloc de deux heures se dégage dans son horaire, il travaille à temps plein comme consultant pour une firme d'ingénierie, donne un cours à l'Université de Sherbrooke, fait de l'improvisation toutes les semaines et prend en charge l'administration d'un duplex. Ah oui! Il est aussi papa d'une fillette de deux ans et sa conjointe attend un autre enfant.

Le sympathique hyperactif était au Salon du livre de Montréal, en famille, au moment où il a appris qu'il était lauréat du prix Cécile-Gagnon. «Cela m'a fait chaud au cœur, particulièrement parce qu'il s'agit d'un prix décerné par mes pairs. Ça donne un sentiment de validation incroyable», commente-t-il.

Mathieu Muir décrit *L'ère de l'Expansion* comme étant un roman de science-fiction réaliste. Pour l'auteur, le sous-genre dans lequel il s'inscrit se caractérise par des histoires futuristes, mais crédibles, portées par des personnages humains faisant face à des situations vraisemblables. «À la fin de mon roman, il n'y a pas de glossaire pour indiquer des noms de planètes ou d'extraterrestres. Au cœur du récit, on trouve un élément inventé, mais probable, qui vient changer les paradigmes. Dans mon histoire, il s'agit de la technologie qui permet la téléportation.»

Mathieu Muir a choisi de diviser son roman en cinq parties distinctes, imprégnées d'autant d'ambiances différentes. Intrigue policière, dystopie, course contre la montre : quel que soit le style privilégié, l'auteur a pris le soin de ne jamais perdre de vue son objectif principal, divertir le lecteur. «Même si les thèmes que j'aborde sont sérieux, je ne voulais vraiment pas que mon texte soit uniquement didactique ou moralisateur», explique-t-il.

Du monde de l'édition, Mathieu Muir connaissait bien peu de chose avant de songer à publier son manuscrit. Il a toujours été un grand lecteur, mais n'avait pas de contact dans le milieu. Lorsqu'il a reçu une réponse positive des Éditions David, il s'est empressé d'accepter. «Je suis vraiment content de la façon dont on m'a encadré, relate-t-il. Le travail de direction littéraire a permis de bonifier mon texte, d'enlever le superflu sans en modifier l'essence.»

Et maintenant? Vous l'aurez deviné, Mathieu Muir ne se tourne pas les pouces… Il planche déjà sur l'écriture de la suite de *L'ère de l'Expansion*. Et que ses lecteurs se rassurent : cette fois-ci, fort de sa première expérience de publication, il compte bien ne pas y mettre dix ans!



David
zone1418.com

Nouveauté



ISBN 978-2-89597-723-0
236 p. — 16,95 $

Perdue au bord de la Baie d'Hudson

Micheline Marchand

Zoé, une adolescente, à la fois métisse et franco-ontarienne, est mal dans sa peau. Pour affronter ses démons et vaincre la culpabilité qui la tenaille, elle s'enfuit et se réfugie chez son cousin, Christophe, à Churchill au nord du Manitoba. Dans cet environnement glacial aux paysages envoûtants et à la nature sauvage peuplée d'ours polaires, elle va à la découverte d'elle-même. Accompagnée de son ami Ludo, un jeune Belge qui séjourne lui aussi là-bas, elle s'imprégnera de la riche histoire de Churchill et de celle de Thanadelthur, cette jeune héroïne du 18e siècle qui a risqué sa vie pour négocier la paix entre Dénés et Cris.

Micheline Marchand aborde ici, avec finesse, le sujet délicat de l'automutilation dans une histoire touchante où l'amitié, la résilience et la solidarité des habitants du Nord canadien mènent une jeune fille à l'acceptation d'elle-même.



PRIX CHAMPLAIN 2020



Pierre-Luc Bélanger **L'Odyssée des neiges**

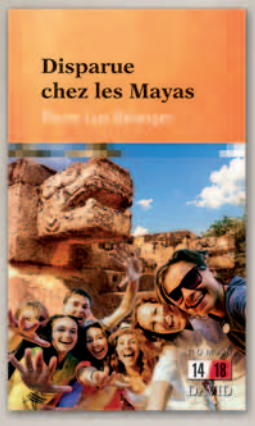


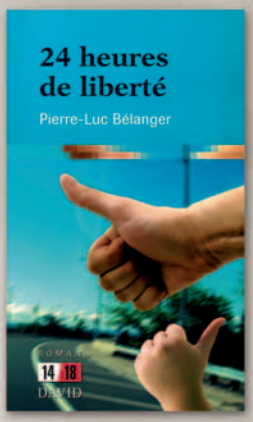
PRIX *LEDROIT* JEUNESSE 2016

PRIX DU LIVRE D'ENFANT TRILLIUM 2017

DU MÊME AUTEUR







La zone 14/18

14 18

www.editionsdavid.com

Tous les titres de la collection sont aussi offerts en formats numériques.



(photo : François Couture)

Vingt-cinq ans d'audace pour Les 400 coups!

Nathalie Ferraris

La maison d'édition Les 400 coups célèbre, cette année, ses vingt-cinq ans. Fondée à Montréal par Serge Théroux, la maison publie son premier livre en 1995, *Montréal d'est en ouest*. Écrit par Marie-Josée Cardinal et illustré par Doris Barrette, ce documentaire s'attarde à la petite histoire de certains quartiers de Montréal. On y découvre, par exemple, que les Montréalais ont déjà bu directement l'eau du fleuve et que la première école de Montréal a été érigée dans une étable. Dès la parution de ce livre, Les 400 coups s'imposent dans le paysage littéraire québécois puisque l'album est finaliste au Prix du livre M. Christie 1995, prestigieuse récompense accordée aux livres pour la jeunesse de 1990 à 2003.

Au fil des années, Les 400 coups publient plus de cinq-cents titres répartis dans diverses collections, dont «Grimace» et «Carré blanc». Les livres sont distribués au Canada et dans toute l'Europe francophone, et la maison récolte plus de trois-cents prix et distinctions. De nombreux albums sont également traduits dans plusieurs langues, dont l'anglais, l'espagnol, le coréen, l'ukrainien et le népalais. Révélatrice de talents, Les 400 coups ouvrent dès le départ leurs portes à de grands créateurs tels que Stéphane Poulin, Anne Villeneuve, François Gravel, Bruce Roberts, Carole Tremblay, Stéphane Jorisch, Rémy Simard, Thierry Lenain, Philippe Béha, Janice Nadeau, Manon Gauthier, Élise Gravel, Isabelle Arsenault, Guillaume Perreault, Pierrette Dubé et Orbie (Marie-Eve Tessier-Collin).

L'innovation et l'audace faisant partie intégrante de l'ADN des 400 coups depuis sa création, plusieurs titres ont marqué l'imaginaire des petits et grands lecteurs. Pensons à *Petit zizi* et *Touche pas à mon corps, Tatie Jacotte!* du tandem Thierry Lenain et Stéphane Poulin, dont les titres sont évocateurs; *L'écharpe rouge* d'Anne Villeneuve, un album sans texte; *Koletaille* de Sylvie Pinsonneault et Lino, qui se veut une réflexion sur la guerre; *Ma maman du photomaton* d'Yves Nadon et Manon Gauthier, qui aborde le suicide; *Le grand voyage de monsieur Caca* d'Angèle Delaunois et Marie Lafrance, un livre sur les différentes étapes de la digestion; *Le catalogue des gaspilleurs* et *Nunuche Magazine* d'Élise Gravel, dont le premier se veut une parodie de la publicité et le second, des magazines de mode; *Nul poisson où aller* de Marie-Francine Hébert et Janice Nadeau, qui traite de l'exode d'une famille en temps de guerre; *Pablo trouve un trésor* d'Andrée Poulin et Isabelle Malenfant, un album sur la pauvreté; *Cher Donald Trump* de Sophie Siers et Anne Villeneuve, qui fait un parallèle entre la construction d'un mur à la frontière du Mexique et des États-Unis souhaitée par le président américain, et celle requise par un enfant qui n'en peut plus d'endurer son grand frère; *Le livre où la poule meurt à la fin* de François Blais et Valérie Boivin, dont le sujet principal est la surconsommation; ou le tout récent *Le grand méchant loup dans ma maison* de Valérie Fontaine et Nathalie Dion, qui évoque la violence familiale.

Rachetée en 2013 par Simon de Jocas (à droite sur la photo), la maison se porte aujourd'hui très bien. Les collections ont été resserrées, passant de 27 à 6 en sept ans, et beaucoup d'efforts ont été déployés dans la vente de droits en Europe et à l'étranger. Ces efforts ont porté leurs fruits puisque le chiffre d'affaires de la maison a augmenté et les droits des créateurs ont doublé, voire triplé, une réalité qui fait plaisir au propriétaire-éditeur de la maison dont le travail a toujours été guidé par le désir de servir la jeunesse, l'éducation et la langue française.

Reconnaissant envers tous ceux qui ont fait le succès des 400 coups, que ce soit les auteurs, les illustrateurs, les libraires, les bibliothécaires ou les journalistes, Simon de Jocas et son équipe ont décidé d'adopter le thème «Redonner au suivant» pour célébrer le vingt-cinquième anniversaire de la maison. Ainsi, à travers le Québec et la France, l'équipe créera tout au long de l'année des espaces de lecture dans des organismes de pédiatrie sociale, plantera des arbres et donnera de son temps à plusieurs organismes tels que Leucan, qui soutient les enfants atteints de cancer depuis trente-cinq ans, Le Phare, qui apporte réconfort aux familles d'enfants malades, et le restaurant à but non lucratif Robin des Bois, qui fait don de tous ses profits. «Nous mettrons sur pied de petites bibliothèques dans des organismes, nous ferons le service et animerons une soirée chez Robin des Bois, nous aiderons les employés de Leucan à rouler les sous recueillis lors de collectes de fonds, bref nous passerons l'année 2020 en mode reconnaissance», affirme fièrement Simon de Jocas. L'année sera donc ponctuée d'activités festives… si le coronavirus le veut bien. Du 23 mars au 23 avril, les 400 coups ont offert à rabais les versions numériques de vingt-cinq de leurs titres. Si les années passent, Les 400 coups restent fidèles à leur identité : proposer aux lecteurs des aventures audacieuses!

lu

Les trois livres les plus vendus aux 400 coups

32 850 exemplaires
Le grand voyage de monsieur Caca, Angèle Delaunois et Marie Lafrance, 2002.
17 800 exemplaires
Petit zizi, Thierry Lenain et Stéphane Poulin, 1997.
15 300 exemplaires
Bienvenue à la monstrerie, Élise Gravel, 2010.

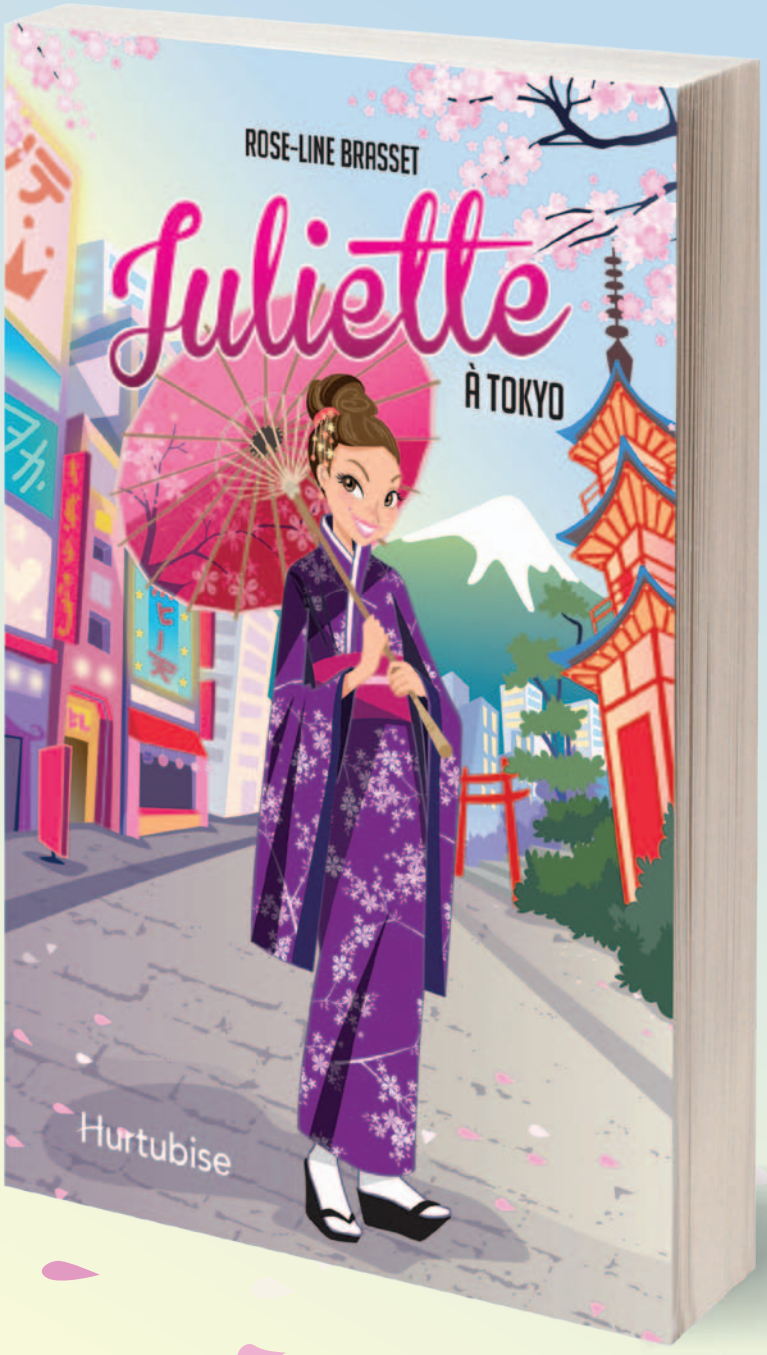
Nombre de livres vendus aux 400 coups par créateur, tous titres confondus

(Entre parenthèses, nombre d'années de création aux 400 coups)

Québec
Élise Gravel : 80 000 + (17 ans)
Angèle Delaunois : 46 000 + (18 ans)
Stéphane Poulin : 35 000 + (24 ans)
Pierrette Dubé : 30 000 + (15 ans)
Dominique Demers : 27 000 + (19 ans)
Anne Villeneuve : 25 000 + (25 ans)
Philippe Béha : 22 000 + (22 ans)
Orbie : 13 000 + (6 ans)
Marie-Francine Hébert : 13 000 + (20 ans)
François Gravel : 12 000 + (20 ans)

Europe
Thierry Lenain : 26 000 + (23 ans)
Bérengère Delaporte : 18 000 + (10 ans)
Jean Leroy : 16 000 + (10 ans)
Barroux : 15 000 + (15 ans)

VOYAGE À TRAVERS LE MONDE AVEC Juliette



13 ROMANS PARUS

3 BANDES DESSINÉES DISPONIBLES

PLUS DE **500 000** EXEMPLAIRES VENDUS DANS LE MONDE

1 MINIGUIDE INCLUS DANS CHAQUE LIVRE

et plusieurs autres destinations

AMSTERDAM • ATHÈNES • BARCELONE
HAWAII • HOLLYWOOD • LA HAVANE
LONDRES • NEW YORK • PARIS
QUÉBEC • ROME • SAN FRANCISCO

Suis notre page /HpourHurtubise
pour découvrir toutes nos ***nouveautés !***

M'as-tu vu, m'as-tu lu?

sous la direction
de Renée Leblanc

1



2



Les collaboratrices et collaborateurs de «M'as-tu vu, m'as-tu lu?» sont libres de leurs opinions et sont seuls responsables de leurs critiques. La rédaction ne partage pas nécessairement leur point de vue.

Le chiffre qui figure après l'adresse bibliographique des livres est l'âge suggéré par l'éditeur. Lorsque l'éditeur n'en propose pas, la ou le signataire de la critique en suggère un entre parenthèses carrées [ ]. Dans un cas comme dans l'autre, cet «âge suggéré» ne l'est qu'à titre indicatif et doit être interprété selon les capacités de chaque jeune lectrice ou lecteur.

À l'intérieur d'une section, les œuvres sont classées par ordre alphabétique d'auteur.

Le mot «Inclassables» dans la liste ci-dessous, outre son sens premier, désigne aussi des hybrides entre deux genres ou formes littéraires, par exemple le roman et la bande dessinée.

■ Couverture
Ⓐ Auteur
Ⓡ Rédacteur en chef
Ⓘ Illustrateur
Ⓣ Traducteur
Ⓝ Narrateur
Ⓜ Musique
Ⓢ Série
Ⓒ Collection
Ⓔ Éditeur
Ⓝ Disponible en version numérique

Albums 15
Poésie 29
Livres-disques 31
Miniromans 33
Romans 34
Recueils et collectifs 47
Bandes dessinées 47
Documentaires 53
Biographies 57
Périodiques 59
Inclassables 61
Aussi reçu 64

Albums

1 La sorcière qui avait peur des souris

Ⓐ CLAIRE ARNAUD
Ⓘ BAPTISTE PUAUD
Ⓒ DES MOTS PLEIN LA BOUCHE
Ⓔ PLANÈTE REBELLE, 2019, 32 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 19,95 $, COUV. RIGIDE
Ⓝ

Louise, la souris exquise, est terrifiée de vivre en forêt. Elle aura tôt fait de rencontrer Théo, le chat vert, et Axel, le cerbère avec qui elle apprendra à surmonter ses peurs par la rigolade.

Quel délice que de lire cet album méticuleusement construit! Le vocabulaire y est recherché, faisant confiance à l'intelligence de l'enfant qui déduira facilement le sens des termes rares grâce à l'habile mise en contexte. Le texte est assonancé de rimes riches, tantôt embrassées, tantôt croisées, généralement enrichies d'une autre rime à l'hémistiche.

L'histoire va à contrecourant des clichés, les comportements animaliers déjouent les attentes du lecteur, enfant autant qu'adulte. Et le dénouement est pour le moins inattendu. Unique bémol : ce titre qui divulgâche le dénouement final…

Les illustrations de Baptiste Puaud se marient très bien au texte : colorées, pleines de nuances, avec un niveau de détail parfaitement maitrisé.

L'éditeur précise en quatrième de couverture que le récit fut «conçu spécialement pour les premières lectures à haute voix». Sans contredit, l'objectif est parfaitement atteint.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

2 Des couleurs sur la Grave

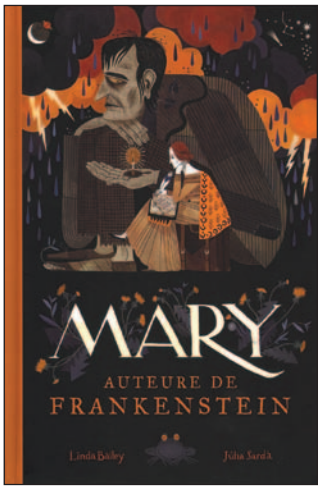
Ⓐ MARIE-ANDRÉE ARSENAULT
Ⓘ DOMINIQUE LEROUX
Ⓔ LA MORUE VERTE, 2019, 48 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 24,95 $, COUV. RIGIDE

En chemin entre la marina où papa travaille et l'atelier de maman, deux fillettes se promènent sur la grève, tirant profit des trésors cueillis sur la plage qu'elles transforment au gré de leur imagination. Témoin privilégié, le lecteur suit leurs traces, entend leurs réflexions ponctuées par de petits incidents tel le passage d'un étonnant objet dans le ciel ou des notes de piano qui leur parviennent. Flo et Fée sautent dans les flaques, déambulent sur le quai, discutent avec tout un chacun. Au fil des rencontres, elles déposent des galets colorés au sol, une couleur pour chaque personne, traçant ainsi un sentier vivant et réconfortant.

Ce récit poétique démontre avec une grande simplicité l'importance des liens qui unissent une famille, une communauté. Ces liens peuvent être frêles ou fragilisés mais ne peuvent jamais être complètement brisés. La toute jeune narratrice est l'une des deux fillettes. Au début, elle confie qu'elles n'ont nulle part où se poser. On découvre ensuite que les fillettes partagent désormais leur temps entre deux maisons, mais qu'elles ne seront jamais seules. Tout se déroule le long du littoral et dans le paysage des Îles-de-la-Madeleine, où le ciel occupe tout l'espace, où les couleurs passent du gris au bleu, au rose. Les compositions de l'artiste, des collages et des techniques mixtes, sont, tout comme le texte, d'une qualité exceptionnelle, créant une impression forte et tout en finesse.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

1



2



3



1 Mary, auteure de Frankenstein

Ⓐ LINDA BAILEY
Ⓘ JULIA SARDA
Ⓣ ÉRIC FONTAINE
Ⓔ LA PASTÈQUE, 2019, 48 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 21,95 $, COUV. RIGIDE

Cet album décrit la personnalité de Mary Shelley, qui aime les promenades solitaires car elle peut y laisser aller son imagination. Elle appelle ses rêveries ses «châteaux dans le ciel». L'ouvrage revient aussi sur son enfance. Elle n'a pas connu sa mère, une femme aux revendications féministes, et a été élevée par un père strict et une belle-mère qui ne l'aimait guère.

Un soir, elle est fascinée par le poème *La complainte du vieux marin*, récité par Coleridge. À l'adolescence, rien ne va plus; elle s'enfuit avec le poète Percy Bysshe Shelley et parcourt l'Europe, où elle est impressionnée par le château de Frankenstein. Par un soir d'orage, chez Lord Byron, ce dernier lit des récits d'épouvante à un groupe d'amis et les défie d'écrire une histoire de fantômes. La plupart abandonne le projet. Mary, inspirée par des expériences scientifiques faites sur des grenouilles, trouve la trame de son récit : un chercheur qui ramène à la vie une créature morte. Ainsi nait l'histoire de Frankenstein, qu'elle peaufinera pendant des mois; Mary n'a que dix-huit ans. Publié en 1818, le roman, après avoir reçu un accueil tiède, remportera un succès exceptionnel.

L'illustratrice espagnole rend à merveille les lieux, les personnages et l'atmosphère de l'époque qu'elle transpose dans des représentations savamment construites aux couleurs sombres. Elles contiennent des objets, des animaux fantasmagoriques, une nature déchainée. Son Frankenstein est hallucinant.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

2 Parce que

Ⓐ MAC BARNETT
Ⓘ ISABELLE ARSENAULT
Ⓣ ISABELLE ALLARD
Ⓔ SCHOLASTIC, 2019, 34 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 21,99 $, COUV. RIGIDE

Une petite fille, à l'heure du coucher, interroge son père sur différents sujets plus ou moins complexes : par exemple, pourquoi l'océan est-il bleu, pourquoi les oiseaux volent-ils vers le sud en hiver? Son père, imperturbable, lui apporte des réponses étonnantes.

L'auteur fait preuve d'une grande liberté en osant proposer des réponses farfelues. Il transforme l'humour absurde en hommage à l'imagination. On assiste à un dialogue entre la fillette préoccupée par ses questions formulées en termes plutôt pratiques et son père qui l'amène où l'on ne s'y attend pas, loin des explications scientifiques attendues.

Les illustrations montrent une fillette toute concentrée, assise dans son lit avec son chien, et dont on sent l'esprit en alerte. Elle est dans une chambre très épurée, et seul son visage se transforme selon les sentiments qui l'habitent. Par ailleurs, de question en question, son père, d'abord appuyé au cadre de la porte, se déplace vers elle, s'assoit sur le lit, lui effleure affectueusement la tête. On comprend qu'il veut aussi se montrer rassurant.

On sent une grande connivence entre les deux créateurs du livre, qui ont une bonne connaissance de ce qui peut se passer dans la tête d'un enfant et qui éprouvent le même respect pour ces petits êtres sensibles et intelligents.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

3 Thao dans la forêt des Lucioles

Ⓐ VÉRONIQUE BÉLIVEAU
Ⓘ SABRINA GENDRON
Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2019, 40 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 24,95 $, COUV. RIGIDE

Thao nait au Vietnam. Toute petite, elle est adoptée par un couple et vit maintenant aux abords de la forêt des Lucioles, loin de son pays d'origine. Le matin de son anniversaire, un petit oiseau l'attend au bord de sa fenêtre et lui annonce qu'elle doit l'accompagner afin de délivrer les animaux de la forêt d'une inquiétante présence. Le grand cerf, maitre des lieux, lui explique qu'elle est attendue de tous, car elle a le pouvoir de parler aux animaux et de semer le bonheur.

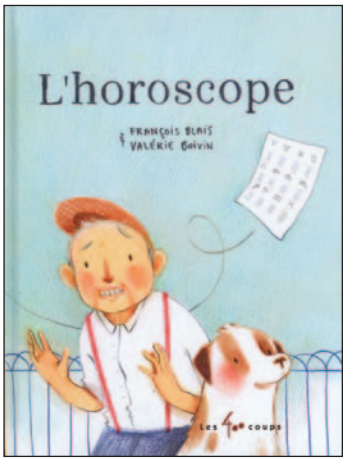
En avant-propos, la chanteuse Véronique Béliveau nous dit que cette «histoire sur la différence entre les êtres et le courage de vaincre ses peurs» est inspirée de sa fille Yasmeena. Dans ce conte, tous les aspects sombres sont rapidement évacués : la forêt que personne n'ose approcher s'avère peuplée de sympathiques animaux à l'expression humaine et d'une flore féérique. Le dangereux personnage qui la hante n'est en fait qu'un bébé dragon esseulé, parce que différent de tous. Il sera adopté par une famille de lapins qui portent, tout comme lui, un cœur gravé sur leur poitrine.

Les illustrations, à la fois réalistes et fantaisistes, conviennent tout à fait au ton de ce récit empreint de bienveillance. La majorité d'entre elles se déploient sur la double page de cet album au très grand format, identique à celui de la collection de recueils de poésie.

Deux autres aventures dans la forêt des Lucioles sont déjà prévues.

CÉLINE RUFIANGE, orthopédagogue

4



5



6



4 L'horoscope

Ⓐ FRANÇOIS BLAIS
Ⓘ VALÉRIE BOIVIN
Ⓒ GRIMACE
Ⓔ LES 400 COUPS, 2020, 32 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 19,95 $, COUV. RIGIDE
Ⓝ

Un vieux monsieur vit des jours heureux avec son chien Lucien. Pour lui, sa routine est inébranlable. Chaque jour, il s'occupe de ses fleurs, fait quelques travaux, prend ses pauses à la même heure et termine ainsi sa journée, comblé. Cet homme refuse de lire les journaux qui rapportent les nouvelles mondiales, car il préfère rester plongé dans son confort routinier. Un jour, une page de journal, celle de l'horoscope, est déposée par le vent sur son terrain : «Un événement inattendu viendra briser votre routine.» Il n'en faut pas plus pour ébranler considérablement le quotidien du vieillard…

Pour cette troisième collaboration, le créatif tandem Blais-Boivin propose un album traitant de l'anxiété. Le sujet est abordé simplement, mais efficacement. La réaction du vieillard face à la peur de la nouveauté est surprenante et un peu farfelue. Ne passons pas sous silence cette chère voisine, inquiète du sort de celui-ci, qui empire la situation en voulant lui prêter assistance. Cette histoire est imprévisible et la chute fait sourire. Elle pose un regard ironique, mais sympathique, sur l'angoisse mal gérée.

Les crayonnés aux couleurs pastel enveloppent le récit dans un nuage de douceur. On s'y sent aussi paisible que le vieillard confortable dans sa routine. Voilà une leçon de vie originale, qui lance un clin d'œil aux amateurs d'horoscope!

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

5 Je vais à la gloire

Ⓐ SIMON BOULERICE
Ⓘ ÈVE PATENAUDE
Ⓒ ALBUMS
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2020, 32 PAGES, [3 ANS ET PLUS], 16,95 $, COUV. RIGIDE
Ⓝ

Monsieur Shimodori est un homme réservé. Ce qu'il aime par-dessus tout, c'est chanter… Cette passion, il ne la partage qu'avec ses nombreux oiseaux… Jusqu'au jour où il doit remplacer Isadora, celle qui est responsable d'attirer les clients au kiosque à sushis où il travaille comme chef. Il devra vaincre sa timidité et dévoiler ses talents aux clients, s'il ne veut pas perdre cet emploi qu'il aime tant. Monsieur Shimodori osera-t-il charmer les clients en chantant?

À l'instar de la citation de la grande danseuse Isadora Duncan, cet album est lumineux. L'auteur a su créer un personnage tout en réserve qui ose se dévoiler en surmontant sa timidité et qui se permet de faire de sa vie un spectacle, au grand bonheur de tous. Une histoire empreinte de beaucoup d'émotions et de fierté. Les dernières pages nous montrent un monsieur Shimodori rayonnant qui ne se cache plus pour être lui-même.

Il chante maintenant à pleins poumons, semant, par la même occasion, la joie autour de lui! Simon Boulerice signe cet album d'un thème cher à son œuvre : être heureux et fier de ce que l'on est. Quant aux illustrations, elles nous plongent dans l'univers du Japon, nous rappelant les dessins mangas. Elles soutiennent à merveille le propos et servent à joindre, ici et là, de petits textes éducatifs très pertinents, mais aussi des pointes d'humour qui amènent un vent frais à l'histoire.

Un livre inspirant, à lire autant aux petits qu'aux grands.

STÉPHANIE PROULX, enseignante au primaire

6 Mon chien-banane

Ⓐ ROXANE BROUILLARD
Ⓘ GIULIA SAGRAMOLA
Ⓒ GRIMACE
Ⓔ LES 400 COUPS, 2020, 32 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 15,95 $, COUV. RIGIDE
Ⓝ

«Qu'est-ce que tu fais? – Je promène mon chien. – Ce n'est pas un chien. Au bout de ta laisse c'est une banane. – Ouvre tes yeux! On voit bien que c'est un chien.» Ainsi s'amorce le récit de ce petit garçon qui, confronté au conformisme des autres, doit défendre l'existence de son canidé un brin spécial.

La fantaisie avec laquelle Roxane Brouillard fait ses premiers pas dans le livre jeunesse est enviable. Combinant humour, aplomb et singularité, elle offre une ode à l'imagination des enfants et fait un pied de nez aux idées reçues, à ces évidences et ces codes entretenus par le plus grand nombre. Un chien doit avoir des poils, japper, et surtout ne pas être jaune ni avoir l'apparence d'une banane. Du moins, tel est le discours attendu.

Avec de solides réparties, le jeune protagoniste affronte les regards hautains, les moqueries et les commentaires de cette foule bigarrée qui reste, en définitive, béate devant le réel déconcertant qui s'offre à eux.

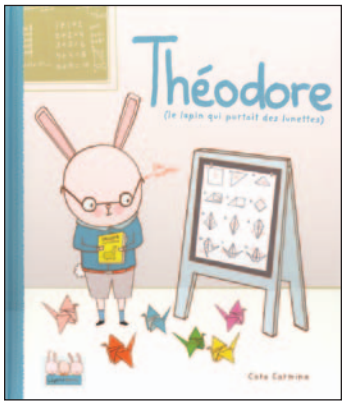
Le trait tout en souplesse et en finesse de l'Italienne Giulia Sagramola assure un lien de complémentarité avec le texte et permet ainsi au lecteur d'image de saisir l'émotion vécue par chacun des personnages. Ensemble, Brouillard et Sagramola offrent, avec *Mon chien banane*, un album sans prétention et rafraichissant, qui rejoint l'essence même de l'enfance. Fameux.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

1



2



3



1 Pauline (la lapine sans queue)

Ⓐ CARA CARMINA
Ⓘ CARA CARMINA
Ⓒ LES LAPINS MALINS
Ⓔ LES MALINS, 2020, 32 PAGES, [5 ANS ET PLUS], 16,95 $, COUV. RIGIDE

Tous les lapins ont une queue, tous sauf Pauline. Dans sa famille, on est habitué à ce qu'il en soit ainsi. Mais le bonheur de la jeune lapine s'assombrit lors de son premier jour d'école, particulièrement dans l'autobus scolaire lorsqu'un grand costaud se moque d'elle. Malheur! Ce Nicolas est dans sa classe et tous les jeunes semblent influencés par lui. Pauline s'isole, jusqu'à ce que Théodore devienne son allié. La situation change lorsque Pauline vient courageusement en aide à tous les jeunes de sa classe.

Ce titre est le premier album de Cara Carmina en tant qu'auteure. Elle s'est d'abord fait connaitre en illustrant les deux albums de la série «Frida», de Sophie Faucher. Ses images sont tout en douceur. Les couleurs sont réservées à ce qui se passe au premier plan des illustrations. Les éléments de décor sont présentés dans des teintes de beige et de gris. Des mots «descriptifs» sont inclus dans les images, ce qui donne une touche d'humour ou explique le contenu du visuel. Pour ce qui est de la narration, quelques mots sont expliqués entre parenthèses («régalent, accueille, dilemme, brouhaha, tragédie et diantre») afin d'augmenter la compréhension du texte, tout en offrant un vocabulaire riche. L'album est séparé en différentes parties, un peu comme des chapitres de miniromans. Les thématiques de l'intimidation, des différences et de l'unicité de chacun sont exploitées de façon compréhensible pour un jeune public.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

2 Théodore (le lapin qui portait des lunettes)

Ⓐ CARA CARMINA
Ⓘ CARA CARMINA
Ⓒ LES LAPINS MALINS
Ⓔ LES MALINS, 2020, 36 PAGES, [5 ANS ET PLUS], 16,95 $, COUV. RIGIDE

Théodore subit les quolibets des autres lapins parce qu'il est studieux et qu'il porte des lunettes. Lorsque Pauline arrive à l'école, il découvre enfin l'amitié. Un jour, la bande des lapins pas fins commence à le harceler. Il trouve alors une oreille attentive auprès de ses parents et de M. Bernard, le concierge de l'école.

Avec la collection «Les lapins malins», Cara Carmina présente ses premiers titres en tant qu'auteure-illustratrice. Elle donne à son récit une forme originale qui l'apparente à un reportage sur la vie de Théodore : éléments identifiés dans les illustrations, mots complexes définis entre parenthèses, division en chapitres, dont le premier porte un titre éloquent : «Informations que tu dois connaitre au sujet de Théodore le lapin». Il émane de cet album une grande candeur, tant sur le plan du traitement que des illustrations; leur style et leur palette s'avèrent totalement différents des albums de la série «Frida». Le blanc du fond des pages et des éléments du décor, soulignés uniquement par un trait délicat, met en relief les personnages au duvet rosé et aux vêtements aux couleurs tendres.

L'album contient une touche d'humour, particulièrement dans la galerie de portraits des lapins célèbres munis de lunettes : Lapinou Van Beethoven, Albert Lapinstein. Les parents de Théodore, deux scientifiques, ont une certaine ressemblance avec Marie et Pierre Curie. Seul bémol, le dénouement déçoit par sa facilité convenue.

CÉLINE RUFIANGE, orthopédagogue

3 Petit Jim, Kiki et la camionnette

Ⓐ GILLES CHOUINARD
Ⓘ CAROLINE HAMEL
Ⓒ LA VIE DEVANT TOI
Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2019, 32 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 19,95 $, COUV. RIGIDE

Le jour de son anniversaire, Petit Jim reçoit un merveilleux cadeau : un chien nommé Kiki. À partir de ce jour, ils deviennent inséparables. Chaque minute passée ensemble est un moment de pur bonheur. Puis, le temps des framboises arrive. Jim adore se rendre dans le champ près de chez lui pour cueillir ce délicieux petit fruit. Un bon jour, Kiki s'attarde de l'autre côté de la rue. Lorsque Petit Jim l'appelle, il ne voit pas la camionnette au loin qui approche… Kiki se précipite vers lui et l'irréparable se produit.

L'auteur nous partage, avec cet album, un souvenir d'enfance bouleversant. Il a choisi les mots justes pour raconter une situation émouvante sans tomber dans le mélodrame. Grâce à ce récit, le sujet délicat de la mort peut être abordé en douceur avec les jeunes enfants. L'histoire se termine d'ailleurs par une pensée spéciale pour Kiki. L'auteur garde ainsi en mémoire les précieux moments partagés avec son chien. Lors des moments de complicité, les illustrations sont lumineuses et transpirent le bonheur. Lorsque survient la tragédie, les couleurs s'assombrissent et cette nouvelle ambiance plonge le lecteur dans l'immense tristesse ressentie par Petit Jim.

Petit Jim, Kiki et la camionnette est tout simplement magnifique, rassurant et tout à propos pour vivre ou discuter du deuil d'un être cher.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

4



5



6



7



4 Copain et moi

Ⓐ YVAN DEMUY
Ⓘ MAURÈEN POIGNONEC
Ⓒ LES 400 COUPS
Ⓔ LES 400 COUPS, 2020, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 15,95 $, COUV. RIGIDE
Ⓝ

—

C'est le grand jour. Coralie va bientôt serrer dans ses bras son adorable chiot. Il s'appellera Copain et ils seront amis pour la vie.

Le texte aborde avec justesse et une pointe d'humour un thème cher à l'enfance : le désir, ici idéalisé puis réalisé, de posséder un animal de compagnie. Il raconte l'attente, la rencontre, la déception – un nouveau chiot, ce n'est pas de tout repos! – et l'affection mutuelle qui se développe tout de même. Cela, dans une langue concise, riche et colorée. En quelques mots, en utilisant des figures de style évocatrices, des types de phrases variés et en faisant appel aux sens, le récit permet de ressentir la riche gamme d'émotions de la jeune narratrice, jusqu'à la finale heureuse, sans être tirée par les cheveux. Ainsi, lorsque le chiot la mordille, sa déconvenue est palpable : «Comme une journée de pluie le jour de son anniversaire. C'EST TRISTE À MOURIR.» Les mots forts et l'emploi des majuscules témoignent à merveille de l'intensité de ses sentiments.

À l'instar du texte, les illustrations permettent d'envisager la vie à hauteur d'enfant. Le quotidien se révèle à travers quelques objets familiers, dont des tapis, coussins, rideaux et meubles aux motifs variés. Les mouvements déconcertants du chiot sont amusants. Sur des fonds blancs qui respirent, les couleurs joyeuses et légèrement délavées sont soulignées d'un mince contour noir, pour un effet aussi soigné que vivant.

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire

5 Lili l'hippopotame et le tutu perdu

Ⓐ ÉMILIE DUBREUIL, JULIE PROVENCHER (GUIDE)
Ⓘ YVES DUMONT

6 Le jardin de Madame Héléna

Ⓐ JOSÉE MASSE, JULIE PROVENCHER (GUIDE)
Ⓘ JOSÉE MASSE
Ⓒ LA PETITE COLLECTION
Ⓔ MAMMOUTH ROSE / GUY SAINT-JEAN ÉDITEUR, 2019, 32 PAGES, 4 À 5 ANS ET PLUS, 19,95 $, COUV. RIGIDE

—

Grâce à son tutu qu'elle croit magique, Lili l'hippopotame danse avec élégance. Le jour où son tutu disparait, elle est convaincue qu'elle ne pourra plus danser. Bien que cette histoire aborde la thématique bien connue d'un objet que le protagoniste croit doté d'un pouvoir magique et qui lui permet de réaliser son potentiel, elle met en scène des personnages peu présents dans les albums jeunesse : hippopotames amateurs de ballet, rhinocéros, paresseux. Les illustrations aux motifs variés dégagent expressivité et dynamisme.

Beau temps mauvais temps, Louve travaille avec Madame Héléna dans son jardin. Lorsque cette dernière déménage dans une maison plus petite ayant un jardin moins grand, la fillette l'aide à recréer le petit côté magique dans ce nouveau lieu.

Dans ce premier album à titre d'auteure, Josée Masse nous offre une histoire d'amitié marquée par la candeur et la persévérance. Les illustrations sont peuplées de plantes, de fleurs et de sympathiques petits animaux.

La «Petite Collection» affiche clairement son objectif pédagogique : de belles histoires pour apprendre à lire. Ainsi, tout est conçu dans ce but : récits simples sans être dépourvus de qualités littéraires, lisibilité du texte, illustrations qui soutiennent la compréhension.

Une pochette apposée sur la deuxième de couverture contient un feuillet documentaire qui enrichit le récit. Le ballet, le gramophone et la gazelle sont présentés pour le premier titre, alors que des informations sont apportées sur les habitants du jardin, pic-bois, lucioles, campanules et araignées pour le deuxième.

Un guide pour les parents y est également inséré. Par rapport aux premiers titres de la collection, le volet théorique relatif à l'apprentissage de la lecture est plus concis, alors que les «Trucs de lecture» sont plus nombreux et détaillés. Certains s'appliquent à toute lecture, d'autres concernent spécifiquement la thématique, les personnages et les illustrations de l'album en question.

Un outil bien conçu, fort pertinent pour les parents qui désirent accompagner leur enfant dans l'apprentissage de la lecture.

CÉLINE RUFIANGE, orthopédagogue

7 Le petit problème de Victor

Ⓐ RHÉA DUFRESNE
Ⓘ THIERRY MANES
Ⓒ MES PREMIERS COUPS
Ⓔ LES 400 COUPS, 2020, 16 PAGES, [1 AN ET PLUS], 14,95 $, TOUT-CARTON

—

Victor est un jeune éléphant que tout le monde adore. Mais il est complètement myope et cela lui cause des ennuis. Il confond des objets, trébuche à la moindre occasion, importune ses voisins sans s'en rendre compte. Cela le met même parfois en danger. Pour régler la situation, Bertrand le perroquet lui trouve des lunettes. Lorsqu'il dit à Victor que cela ira mieux maintenant, ce dernier lui demande plusieurs fois de répéter avant de lui confier qu'il est aussi dur d'oreille!

Le récit nous présente un personnage heureux, malgré son handicap plutôt incommodant. Dans le texte, les situations embarrassantes sont décrites sommairement, mais leur côté cocasse est habilement mis en évidence par les illustrations. On voit le pauvre Victor affalé de tout son long parmi les fleurs, la trompe en accordéon. À un autre moment, il nage innocemment en compagnie de crocodiles. Puis, il s'assoit sur l'ouverture du terrier d'un suricate exaspéré.

Les animaux de cette bande de complices ont tous des prénoms, ce qui les rend sympathiques. La finale, surprenante, est d'un effet comique réussi.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

1



2



3



1 Le grand méchant loup dans ma maison

Ⓐ VALÉRIE FONTAINE
Ⓘ NATHALIE DION
Ⓒ CARRÉ BLANC
Ⓔ LES 400 COUPS, 2020, 32 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 19,95 $, COUV. RIGIDE
Ⓝ

«Il n'a pas eu besoin de souffler, souffler, souffler… Le grand méchant loup est entré par la porte.» Ainsi commence l'histoire d'une petite fille qui raconte comment, à l'arrivée du nouveau conjoint de sa mère, elle et sa mère se sont retrouvées au cœur d'un cercle de violence. À travers cette métaphore filée du loup et des trois petits cochons, Valérie Fontaine se démarque de ce qui a été fait auparavant sur le sujet et aborde avec beaucoup de doigté la violence familiale à travers la maltraitance physique et psychologique. L'auteure parle, entre autres, des maisons d'hébergement pour les femmes et leurs enfants, sujet novateur en littérature pour la jeunesse et de plus en plus présent au sein de la société. La narratrice à la première personne n'est jamais nommée : tous les enfants peuvent donc s'identifier à elle. Le récit, court, efficace et troublant, se termine sur une note d'espoir.

Dans un style épuré et sobre, les illustrations de Nathalie Dion, à la fois magnifiques et poignantes, transmettent avec beaucoup de réalisme les émotions vécues par les personnages : leur corps exprime bien ce qu'ils ressentent. Utilisant les textures, la créatrice varie les cadres et les plans. Les jolies pages de garde rappellent le motif des différents vêtements que porte l'enfant.

En bref, un album coup-de-poing qui demande un accompagnement.

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

2 Le trésor

Ⓐ VALÉRIE FONTAINE
Ⓘ ANNIE RODRIGUE
Ⓒ ALBUMS
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2020, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 16,95 $, COUV. RIGIDE
Ⓝ

Dans ce récit, une jeune héroïne plutôt solitaire trouve son plaisir dans la recherche de trésors. Armée de son sac à dos, elle parcourt la classe et les corridors de l'école pour trouver de petites merveilles. À la fin de la journée, elle dissimule son butin sous son lit, espérant que personne ne découvre sa cachette.

À première vue, cette fillette curieuse, débrouillarde et organisée est très attachante. Toutefois, au fil des pages, on s'aperçoit qu'elle est en fait une voleuse compulsive qui souhaite enrichir son trésor avec les objets de ses camarades de classe. Voilà le moyen qu'elle a trouvé pour attirer l'attention sur elle… L'histoire est écrite de façon à ce que le lecteur ne réalise pas tout de suite la teneur de ses gestes. Plusieurs niveaux de lecture sont possibles, ce qui rend cet album tout à fait original, avec ses thèmes sensibles tels que le vol et le mensonge.

Les images jouent également un rôle essentiel à la compréhension de l'histoire. Il faudra être perspicace et relire cet album quelques fois pour y découvrir toutes les subtilités brillamment dissimulées par les auteures. Cet album suscitera des discussions intéressantes puisqu'il traite d'une façon toute particulière du rejet, de l'amitié et de l'honnêteté. Il s'en dégagera sans aucun doute des réflexions porteuses de sens chez les jeunes lecteurs.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

3 Pokko et le tambour

Ⓐ MATTHEW FORSYTHE
Ⓘ MATTHEW FORSYTHE
Ⓣ NADINE ROBERT
Ⓔ COMME DES GÉANTS, 2020, 56 PAGES, [2 ANS ET PLUS], 23,95 $, COUV. RIGIDE

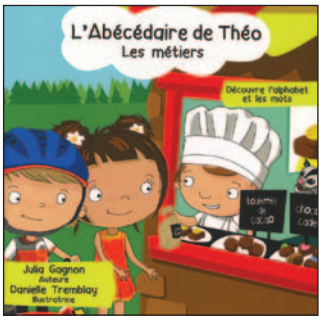
Les parents de Pokko, une charmante petite grenouille, lui offrent un tambour. Le père le regrette aussitôt. Il lui suggère de jouer à l'extérieur et de ne pas faire trop de bruit, pour ne pas nuire à leur réputation. Pokko se rend alors dans la forêt qu'elle trouve trop silencieuse et où elle se sent seule. Elle frappe donc sur son tambour et attire ainsi un raton laveur avec son banjo puis un lapin trompettiste, et ainsi de suite. En peu de temps, le groupe de musiciens et de spectateurs envahit la forêt. Quand le père de Pokko l'appelle pour le repas, il n'a pas de réponse, mais entend de la musique se rapprocher de lui.

L'album commence par une affirmation audacieuse : «La plus grave erreur que les parents de Pokko aient jamais commise…», suscitant tout de suite l'intérêt du lecteur. Et ça continue : «Ils avaient fait d'autres erreurs par le passé.» On peut aisément imaginer les enfants ravis de cette représentation imparfaite des parents. Et l'humour s'en mêle. On assiste à un dialogue absurde entre les parents, car la mère n'entend pas les paroles de son mari et les réponses qu'elle lui rapporte n'ont pas de lien avec les remarques de ce dernier.

On traverse le livre en suivant la parade dans des décors aux couleurs chaudes. L'illustration est prédominante : plusieurs pages ne contiennent qu'une phrase. De plus, ce conte sur l'art, la persévérance et la famille nous réserve une surprise ou deux, comme le loup qui ne joue d'aucun instrument…

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

4



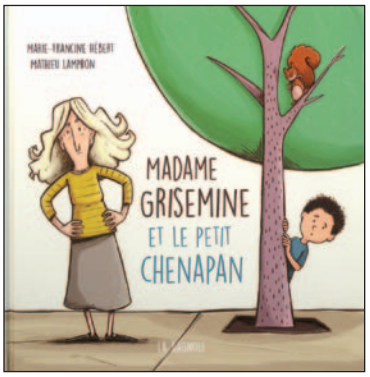
5



6



7



4 Les métiers
Ⓐ JULIA GAGNON
Ⓘ DANIELLE TREMBLAY
Ⓒ L'ABÉCÉDAIRE DE THÉO
Ⓔ MD, 2019, 56 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 12,95 $
Ⓝ

—

En 2012, Julia Gagnon publiait *Ben entreprend une randonnée en montagne : entraide*, premier livre d'une collection qui compte aujourd'hui plus d'une trentaine de titres. Elle est également l'auteure des collections «Les carnets de Julie», «Les astuces zen de Julie», entre autres choses.

«L'Abécédaire de Théo» reprend le personnage de la collection «Théo rêve». Toutes ces publications illustrées par Danielle Tremblay sont davantage des produits commerciaux répondant à des objectifs pédagogiques que des œuvres littéraires ou artistiques.

Comme il se doit, un métier correspond à chaque lettre. Le seul intérêt de ce titre est de présenter des métiers qui sortent des sentiers battus : spécialiste du nez, océanographe, urbaniste. Sur la page de gauche, Théo parle d'une chose qu'il aime et, à droite, on le voit exercer un métier correspondant à son intérêt. Chaque lettre reprend la même structure, ce qui crée une certaine monotonie. Une question est ajoutée dans un encadré, mais la majorité d'entre elles n'ont aucun lien avec le métier dépeint et n'apportent aucune information supplémentaire.

Les illustrations numériques aux lignes dures, sans relief ni nuances, mettent en scène des personnages à la tête surdimensionnée et à l'expression figée. Certaines intègrent sans subtilité la lettre mise en évidence.

La mise en pages totalement dépourvue d'harmonie est en général surchargée par des encadrés et des phylactères plaqués sur les images. Bref, un produit banal et sans originalité.

CÉLINE RUFIANGE, orthopédagogue

5 Des mots partout
6 Un ami pour la vie
Ⓐ KARINE GOTTOT
Ⓘ MAXIM CYR
Ⓢ LA PETITE DRAGOUILLE (1 ET 2)
Ⓒ PREMIÈRE LECTURE
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2019, 32 PAGES, [3 ANS ET PLUS], 14,95 $, COUV. RIGIDE
Ⓝ

—

Devenues célèbres auprès des lecteurs de 7 à 10 ans, les Dragouilles font leur entrée auprès d'un lectorat plus jeune. Les petites bêtes espiègles en forme de patates nous entrainent dans ces deux premiers albums aux thèmes qui sauront accrocher les petits : la quête d'un ami et la découverte de l'écriture.

Fidèles à leurs habitudes, les Dragouilles aiment faire rire les lecteurs en leur proposant des réflexions amusantes. Ainsi, la Dragouille en quête d'un nouvel ami refusera de choisir une girafe, car c'est beaucoup trop long à habiller en hiver, annonce-t-elle devant le cou de l'animal recouvert de sept écharpes.

Les illustrations très colorées occupent les doubles pages avec des personnages expressifs agrémentés de dialogues placés dans des bulles. Les textes sont courts et parsemés d'onomatopées, ce qui rend la lecture vivante et amusante.

Néanmoins, quelques blagues nécessiteront des explications pour être comprises par les tout-petits, comme lorsqu'une Dragouille recouverte de noir déclare qu'une amie pieuvre, c'est trop salissant quand on la surprend. En effet, ces deux courts albums comportent quelques références que les enfants de 3 à 5 ans n'ont pas nécessairement; le rire pourrait tarder. Une lecture guidée leur permettra cependant d'en connaitre davantage sur le monde qui les entoure, ce qui rejoint finalement la mission des Dragouilles.

FRÉDÉRIQUE DAVID, pigiste et enseignante

7 Madame Grisemine et le petit chenapan
Ⓐ MARIE-FRANCINE HÉBERT
Ⓘ MATHIEU LAMPRON
Ⓒ LA VIE DEVANT TOI
Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2019, 32 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 19,95 $, COUV. RIGIDE

—

Il existe de nombreux ouvrages jeunesse dont le but est de rapprocher enfants et ainés. Dans la plupart d'entre eux, la figure traditionnelle des vieillards frôle l'angélisme : sous leurs airs grognons, ils sont fondamentalement bons et animés d'intentions bienveillantes. Celui-ci m'a paru s'inscrire dans cette lignée.

Ce qui définit Madame Grisemine, ce sont surtout les malheurs qui l'accablent. À mon avis, cela suscite des sentiments qui s'apparentent à l'apitoiement plus qu'à la réelle compassion. Elle est veuve, vit seule et se néglige. Si ce n'était des illustrations, suggérant qu'elle a été autre chose qu'une épouse qui aimait jouer aux cartes, on aurait un personnage plutôt fade.

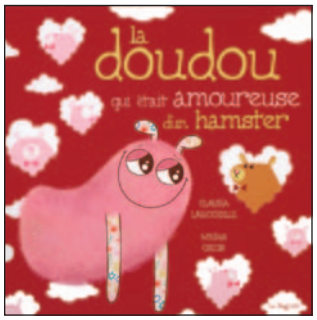
Quant au récit, là encore, j'aurais souhaité que l'auteure innove davantage. En effet, l'évènement déclencheur, soit le bris d'une fenêtre par un garçon jouant à la balle, me semble avoir été utilisé souvent, tant dans la littérature jeunesse qu'au petit écran.

Bien que je salue les intentions louables qui ont mené à l'écriture de cette œuvre (prôner l'ouverture aux autres), je me questionne sur sa portée : incitera-t-elle les lecteurs à aller davantage vers les personnes âgées? Je suis sceptique... Il me semble qu'un angle ludique, ou philosophique, se serait avéré plus convaincant.

L'album reste néanmoins un bel objet, dont la symétrie et la précision des dessins présentent un réel attrait.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

1



2



3



1 La doudou qui était amoureuse d'un hamster

Ⓐ CLAUDIA LAROCHELLE
Ⓘ MAIRA CHIODI
Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2019, 32 PAGES, [3 ANS ET PLUS], 16,95 $, COUV. RIGIDE

La doudou de Jeanne est éperdue d'amour pour Tarzan, le hamster qui séjourne dans la famille pour l'été. Le petit rongeur ne se soucie guère de la doudou, il préfère s'admirer dans le miroir et manger des graines de tournesol.

Au début de cette cinquième aventure de la série, la maisonnée est dérangée par un bruit qui empêche tout le monde de dormir. Jeanne découvre que c'est le cœur de sa doudou qui bat à tout rompre. Avec son père, elle va consulter le docteur Corazon, spécialiste des cœurs en peluche. Cependant, le titre nous dévoile d'emblée ce qui cloche avec le cœur de la doudou. Le diagnostic du docteur tombe ainsi un peu à plat, mais peut-être que les enfants seront fiers de connaitre la solution avant lui. Ainsi, l'intrigue consiste à savoir comment Jeanne réussira à consoler sa doudou.

Comme dans les titres précédents, le récit est ponctué d'énumérations d'actions qui apportent du rythme au texte plutôt narratif. Les illustrations au style très près de l'univers des petits ont un aspect un peu statique, à l'exception de celles représentant la doudou dans différentes actions ou émotions, qui sont plus dynamiques. À la fin de l'album, l'illustration où l'on voit, en noir, le cadre de la fenêtre et la silhouette de la doudou et d'Artemis, le chat de Jeanne, enlacés, qui regardent la lune, est particulièrement réussie.

Une histoire fantaisiste que celle de cette doudou au cœur qui bat trop fort.

CÉLINE RUFIANGE, orthopédagogue

2 Une coccinelle au Nunavik

Ⓐ ISABELLE LAROUCHE
Ⓘ CHRISTINE SIOUI WAWANOLOATH
Ⓣ SALA PADLAYAT (INUKTITUT)
Ⓒ ALBUM DU CRÉPUSCULE
Ⓔ DU SOLEIL DE MINUIT, 2019, 24 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 10,95 $

Isabelle enseigne dans un village inuit et fait livrer des denrées fraiches depuis Montréal. Un jour, elle trouve une coccinelle dans sa laitue. Cet insecte ne vivant pas sous le climat rude du Nunavik, Isabelle décide de l'apporter à l'école pour la montrer à ses élèves. La minuscule aventurière en profite pour s'envoler, croisant au passage des animaux typiques de cette région nordique. La coccinelle termine son périple dans le potager aménagé dans la classe de l'enseignante, où elle pourra vivre en sécurité.

Il ne s'agit pas tant de l'aventure d'une coccinelle au Nunavik que d'un prétexte pour faire découvrir le Grand Nord canadien aux enfants. À cet égard, on perçoit bien la visée pédagogique de l'auteure, à travers une histoire simple, linéaire et un peu ludique. Les illustrations, colorées mais plutôt figées, suivent aussi cette tangente et s'arriment au texte de façon pratique et utilitaire.

Avec l'objectif de favoriser la réalisation d'apprentissages, le vocabulaire suit le pas : l'effort de synonymie et de précision est évident et efficace. L'idée de traduire «simultanément» chaque page en inuktitut éveille la curiosité du lecteur apprenti et de son parent. La langue, une écriture picturale rappelant des hiéroglyphes, devient ainsi le vecteur d'une nouvelle culture, autant que le récit.

AUDREY CASSIVI, pigiste

3 La journée de Maya

Ⓐ MARTINE LATULIPPE
Ⓘ FABRICE BOULANGER
Ⓢ LES MONDES DE MAYA (2)
Ⓒ ALBUMS
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2020, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 16,95 $, COUV. RIGIDE
Ⓝ

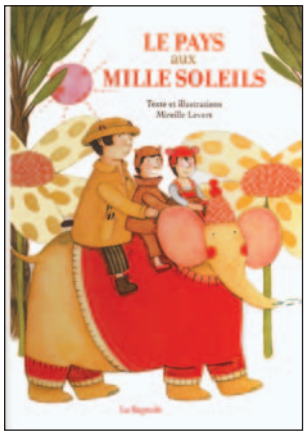
Maya est en congé aujourd'hui! C'est une journée où l'on brise la routine, une journée bien remplie de jeux, de repas festifs et de projets amusants!

Martine Latulippe propose un livre qui cherche à éveiller la conscience des enfants au temps qui passe, mais en se concentrant davantage sur des signaux qualitatifs (l'appétit, la durée d'un jeu, le coup de fatigue d'après-midi) que quantitatif (on ne cite pas toujours l'heure exacte et les horloges n'ont pas de chiffres). Une approche qu'on croise plus rarement que les classiques «livres-horloges» et qui n'est pas moins essentielle dans le développement de la conscience spatiotemporelle.

Ce n'est pas la première fois que Martine Latulippe fait équipe avec Fabrice Boulanger et on sent que la chimie opère très bien entre les deux créateurs. Boulanger livre, comme toujours, un travail magnifique, mais qui diffère un peu de ce à quoi il nous a habitués (notamment dans le faciès de ses personnages, qui affichent des yeux surdimensionnés plutôt que les traditionnels petits yeux noirs à la Hergé). Les palettes de couleurs sont exquises et le décor évoquant les iles du Pacifique fait rêver aux vacances.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

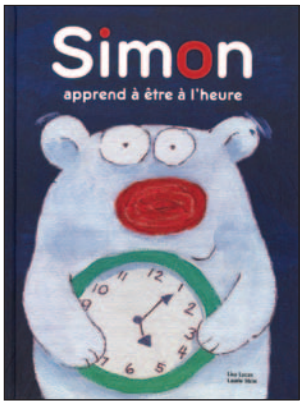
4



5



6



7



4 Le pays aux mille soleils

Ⓐ MIREILLE LEVERT
Ⓘ MIREILLE LEVERT
Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2019, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 22,95 $, COUV. RIGIDE

—

Chaque jour, Monsieur Augustin sort de sa maison souterraine accompagné de ses peintures, de ses pinceaux et de son cahier à dessin. Un matin, il aperçoit un ciel gris ainsi qu'un paysage vide et poussiéreux. L'artiste se met donc à l'œuvre et crée son propre univers : des soleils, des nuages, le ciel, des montagnes, des arbres, des fleurs, des insectes et même un potager. Augustin veut compléter son chef-d'œuvre, mais cherche la merveille des merveilles : tout à coup, un petit garçon et une fillette apparaissent.

Dans cet album de grand format, Mireille Levert aborde l'importance de la création et de la présence des enfants pour rendre le monde plus beau. Elle raconte, par le biais d'une histoire à la fois poétique, intelligente et bien ficelée, où la nature et l'imaginaire ont une place privilégiée, un conte moderne qui s'avère être une ode à la vie. L'histoire se termine par une mise en abyme.

Dans les illustrations fantaisistes, le monde d'Augustin s'anime par des couleurs vives et des formes arrondies. Des personnages zébrés, picotés, tachetés, carreautés prennent vie. Les jolies pages de garde rouges à pois blancs rappellent un motif présent à plusieurs endroits dans le récit visuel.

L'auteure dédie son livre aux enfants de l'école Saint-Noël-Chabanel, qui l'ont accompagnée dans la création de cet album.

Une histoire à lire aux petits avant d'entreprendre un projet créatif avec eux.

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

5 L'anniversaire de Simon
6 Simon apprend à être à l'heure

Ⓐ LISA LUCAS
Ⓘ LAURIE STEIN
Ⓣ MARINE GUION
Ⓔ CRACKBOOM!, 2019, 32 PAGES, 0 À 5 ANS, 16,95 $, COUV. RIGIDE

—

C'est l'anniversaire de Simon, un ours blanc. Pour l'occasion, il décore la maison, cuisine, porte le nouveau chandail tricoté par mamie Anna. Puis, c'est l'arrivée des invités, les jeux de cerceaux et de colin-maillard dont le grand gagnant est toujours son poisson Bulle. Enfin, l'heure du gouter et de la remise des cadeaux arrive. Malencontreusement, on a oublié de sortir le gâteau du four… Malgré tout, Simon est ravi de sa journée.

Simon aime les horloges mais, comme il ne sait pas lire l'heure, il est constamment en retard. Sa mère, sa sœur et sa mamie le somment de se dépêcher, ce qui déplait à Simon. Lorsque sa maman lui annonce une sortie à la fête foraine, Simon, pour ne pas manquer le spectacle des clowns, programme tous les réveils de la maison. Il se lève donc à temps. Mais la maison est silencieuse et Simon panique. Que se passe-t-il? Cette fois, c'est maman qui s'est réveillée en retard. Heureusement, cela ne les empêchera pas d'arriver à temps.

Ces deux albums aux scénarios fort simples mettent en scène un ours blanc (au nez rouge) dans des situations familières qui plairont aux enfants. Le protagoniste est d'une grande gentillesse, quels que soient les évènements. Il est bien entouré par les membres de sa famille. Le personnage de Bulle apporte de la fantaisie, les couleurs vives de la joie. Dans le deuxième titre, les pages de garde montrent judicieusement différents types d'horloges.

Les textes comprennent des onomatopées et des polices de caractères variées qui attirent favorablement l'attention. En prime, il y a une recette de gâteau.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

7 Noé et Grand-Ours. Une aventure en Colombie-Britannique

Ⓐ DANIELLE S. MARCOTTE
Ⓘ FRANCESCA DA SACCO
Ⓔ DES PLAINES, 2019, 32 PAGES, 4 À 8 ANS, 11,95 $
Ⓝ

—

Noé, le petit avion, avec son pilote Grand-Ours partent à l'aventure dans la vallée de l'Okanagan en compagnie de leur amie Stéphanie. Ils sont à la recherche d'un trésor laissé par le prêtre Pandosy, venu de France rencontrer les peuples autochtones, il y a plus de cent ans. Malgré certaines embuches durant le vol, l'équipage arrive à destination. Après quelques heures de recherche, le trésor tant convoité apparait comme une évidence. Les semences plantées par le prêtre font maintenant place à un verger en pleine croissance.

Après avoir visité le Yukon dans un premier album, Noé et Grand-Ours découvrent maintenant une portion d'histoire de la Colombie-Britannique. La région de la vallée de l'Okanagan est survolée ici sans toutefois qu'on y mette en valeur tous ses atouts. La quête du trésor et le voyage en avion occupent la majorité du récit.

Les illustrations de cet album ont l'allure des dessins animés télévisés. Ils mettent à l'avant-plan des personnages expressifs et sympathiques. La maison d'édition des Plaines publie des récits qui gardent en vie certains souvenirs historiques d'un endroit précis. On rend hommage cette fois-ci à un prêtre français qui a aidé les fermiers de la vallée à s'enrichir grâce aux arbres fruitiers plantés.

Les lecteurs de l'Ouest canadien apprécieront certainement mieux cette aventure qui se passe dans leur coin de pays.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

1



2



3



4



1 Cher père Noël, où est mon banjo?
Ⓐ DAVID MYLES
Ⓘ MURRAY BAIN
Ⓣ MARIE-JO THÉRIO

2 Samuel et la tuque de Noël
Ⓐ ART RICHARD ET CHANTAL PELLETIER RICHARD
Ⓘ ISABELLE LÉGER
Ⓒ TROTTINETTE
Ⓔ BOUTON D'OR ACADIE, 2019, 32 PAGES, [4 ANS ET PLUS], 12,95 $ ET 11,95 $
Ⓝ

—

«Oh! Père Noël apporte-moi un banjo / S'il te plait ne m'oublie pas / La nuit de Noël / Quand tu descends du ciel / T'oublies toujours de penser à moi.» Aussi magique soit cette fête, Noël est toujours source de déception pour David. Raquette de tennis, filet à papillon, monocycle, les cadeaux s'empilent sans jamais que le père Noël ne pense à lui apporter le banjo rêvé.

Dans un album coloré, le musicien David Myles reprend ici l'intégrale de sa «célèbre chanson du temps des fêtes», peut-on lire en amorce de l'album. Chaque strophe occupe une page du livre, laissant l'illustration de Murray Bain prendre le relai de la narration. Le rythme est assuré par la répétition et quelques rimes, ce à quoi le trait touffu, un peu trop débordant de Bain, apporte un complément. Peut-être trop, oui, car si toute la magie et l'espoir ressentis par les petits pendant cette période est bien palpable, aucune place n'est laissée à l'imagination du lecteur, qui se laisse guider sans effort vers une issue prévisible. L'ajout des partitions en fin d'album permettra peut-être aux amateurs de musique d'ajouter à la lecture.

Samuel espère, quant à lui, devenir lutin de Noël. Un beau matin, alors qu'il s'amuse à faire des anges dans la neige, un «flocon géant lui tombe sur le nez et aussitôt apparait un pompon blanc étincelant». Pompi, le pompon du courage, est bientôt suivi de Pompette et Pompou, qui un à un s'accrochent solidement à sa tuque. Comme par magie, Samuel est coiffé d'un bonnet de lutin.

Art Richard et Chantal Pelletier Richard signent, en duo, cet album dans lequel ils mettent en scène un petit garçon aidant, courageux, aimable qui voit son souhait se réaliser grâce à sa bonté. Si le texte est mené adroitement, bien ficelé, sans détour, et si le récit encourage la bienveillance, le tout manque de folie, de cette magie propre au temps de Noël. Tout est trop calculé, coincé dans un format prévisible.

Les illustrations d'Isabelle Léger ajoutent toutefois à l'intérêt de l'album. Les variations de plans, le jeu fait avec la lumière apportent un brin de magie à la lecture.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

3 Le grand secret de Rémi
Ⓐ GUYLAINE OUELLET, JULIE PROVENCHER (GUIDE)
Ⓘ BÉATRICE FAVEREAU

4 Le chemin des escargros
Ⓐ CATHERINE PETIT, JULIE PROVENCHER (GUIDE)
Ⓘ CATHERINE PETIT
Ⓒ LA PETITE COLLECTION
Ⓔ MAMMOUTH ROSE / GUY SAINT-JEAN ÉDITEUR, 2019, 32 PAGES, 6 À 7 ANS ET 5 À 6 ANS, 19,95 $, COUV. RIGIDE
Ⓝ

—

C'est le temps des vacances pour Rémi, qui compte bien en profiter pour faire plusieurs activités avec son meilleur ami Jean-Lou. Mais, catastrophe, ce dernier lui propose plutôt de l'accompagner au camp d'été.

Tous les matins, depuis qu'il est tout petit, Victor enfourche sa draisienne pour se rendre à la garderie. En chemin, il s'arrête pour saluer ses amis les escargots. Tout roule, jusqu'au jour où sa belle draisienne perd sa roue avant. Victor devra apprendre à utiliser un vélo à pédales.

Les albums de cette collection, «réalisés en collaboration avec une experte de l'apprentissage de la lecture», visent à «fabriquer de grands lecteurs». Ils offrent aux parents un guide d'accompagnement qui détaille les principales étapes de l'apprentissage de la lecture, ainsi qu'une fiche documentaire pour permettre à l'enfant d'approfondir ses connaissances.

C'est justement le lien entre le documentaire et la fiction qui m'a plu le plus ici, car les fiches sont bien dosées pour compléter les récits. Elles enrichissent véritablement l'expérience de lecture. *Le grand secret de Rémi* permet d'en apprendre au sujet de l'énurésie et des camps d'été, tandis que *Le chemin des escargros* regroupe des informations au sujet des escargots et des différents types de vélos.

Toutefois, les deux aventures racontées sont convenues. Elles touchent des thématiques populaires chez les petits, sans surprise : l'affrontement des peurs, l'amitié, la famille, la persévérance. Le premier comporte bien un mince retournement, alors que le héros apprend que son meilleur ami souffre aussi d'énurésie. Or, les deux garçons décident d'aller ensemble au camp sans qu'aucune solution à leur «problème» n'ait été exposée. De la même manière, les illustrations occupent une large place et soutiennent la compréhension, mais ne présentent pas d'intérêt particulier.

À mon sens, des histoires originales, qu'elles soient réalistes ou non, dotées d'intrigues fortes, poignantes ou amusantes, et dont les personnages sont inspirants ou font rêver, sont susceptibles de développer le gout de la lecture chez les tout-petits. Ce n'est hélas pas le cas avec ces albums, qui ne marqueront sans doute pas les esprits, malgré de très louables intentions.

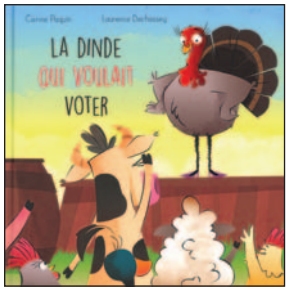
MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire

5 La dinde qui voulait voter
Ⓐ CARINE PAQUIN
Ⓘ LAURENCE DECHASSEY
Ⓢ LA FERME DE LA HAUTE-COUR (2)
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2019, 32 PAGES, [6 ANS ET PLUS], 14,95 $
Ⓝ

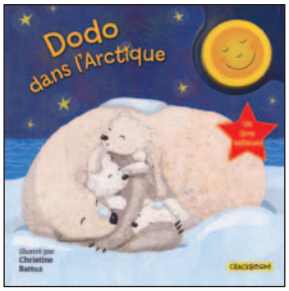
—

C'est jour de vote à la ferme de La Haute-Cour. Simone rejoint les animaux rassemblés devant la porcherie. Elle y apprend que le vote est interdit pour les dindes. «Pourquoi?» s'exclame-t-elle. «La loi c'est la loi», répond sèchement le canard, avec l'approbation des cochons. Simone s'acharne à

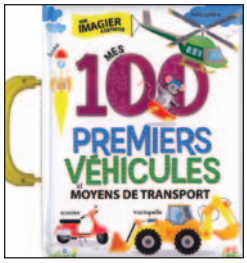
5



6



7



8



9



défendre la cause des dindes, se fait des alliés, gagne finalement son point. Le jour du vote fait en sorte que personne n'est sacrifié pour le menu de Noël du fermier.

L'auteure nous propose une histoire drôle qui nous repose de l'utile et du pragmatique. Tout se mélange entre réalité et fiction, dans une parodie imagée de la démocratie et des idées à la mode : bienêtre animal, promotion du végétarisme. Le ton du discours est donné dès les premières pages, qui résument les étapes d'une journée de vote. Vivant courageusement le rejet, montrant que l'affirmation de soi peut améliorer la relation avec son entourage, Simone la dinde est un modèle de détermination.

Les illustrations fantaisistes découlent manifestement d'une collaboration étroite avec l'auteure. De page en page, elles titillent l'envie de commenter l'action et les émotions. L'œil est attiré par le charme fou de la belle Simone, les mimiques expressives de ses semblables, les couleurs radieuses d'un décor minimaliste qui retient facilement l'attention.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

---

6 Dodo dans l'Arctique

Ⓐ ANNE PARADIS
Ⓘ CHRISTINE BATTUZ
Ⓒ MON LIVRE VEILLEUSE
Ⓔ CRACKBOOM!, 2019, 16 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 14,95 $, TOUT-CARTON

—

Cet album peut être raconté à de tout jeunes enfants, car les animaux vivant dans les régions polaires sont populaires et les illustrations sont ici fort attrayantes. Toutefois, le texte au langage soutenu exigera quelques explications. Les débutants risquent de ne pas pouvoir réussir la lecture sans aide. C'est tout de même un récit accessible, décrivant de courts moments de la vie des animaux, sous l'œil bienveillant de la lune et des étoiles.

Bien que plusieurs animaux dont le narval, le renard arctique et le morse soient montrés, il ne s'agit pas d'un documentaire. Paisibles et respectueux les uns des autres, ils sont montrés dans un environnement simplifié. Rien à voir avec les véritables lieux ou les interactions réalistes. Ce qui les unit dans ce livre veilleuse, c'est leur lien avec la lune et la description de ce moment privilégié qu'est l'heure du dodo.

Un bel album, apaisant, à partager avec les petits.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

---

7 Mes 100 premiers véhicules et moyens de transport
8 Mes 100 premiers mots de petit génie

Ⓐ ANNE PARADIS
Ⓘ ANNIE SECHAO
Ⓒ MON IMAGIER À EMPORTER
Ⓔ CRACKBOOM!, 2019, 16 PAGES, 2 ANS ET PLUS, 9,95 $, COUV. MATELASSÉE

—

Le premier titre présente, en douze catégories, véhicules et moyens de transport : Sans moteur, En ville, Les automobiles, Sur le chantier de construction, Au port, Sur ou sous l'eau, En transit, Dans les airs, En cas d'urgence, Autour du monde, Sur rails et sur câbles, À la ferme. Dans chacune d'elles, des véhicules bien connus côtoient d'autres plus inusités : monocycle, gyropode, robot de déminage. Conçu dans le but de développer le vocabulaire, chaque élément est identifié par un terme spécifique : cabriolet, tractopelle, moissonneuse-batteuse. Ainsi, je comprends mal pourquoi les patins à roues alignées et la planche à roulettes portent les noms de *roller* et de *skate*. La surfaceuse me semble un peu étrange dans la catégorie «Autour du monde». Des informations ou conseils de sécurité complètent parfois la présentation. Ce titre convient davantage aux petits à partir de 4 ans.

Mes 100 premiers mots de petit génie consiste en une introduction à l'univers scientifique, répartie en douze sections : Dans un laboratoire, Le corps humain-organes et squelette, Chez le médecin, Dans l'espace, Sous la terre, Animaux bizarres, Fruits et légumes plus rares, La botanique, Les couleurs, Formes et solides, L'orchestre, Quelques génies célèbres. Dans la section «Dans l'espace», le soleil, les huit planètes, la lune, des comètes et des météorites sont illustrés sans tenir compte des proportions réelles. Ainsi, un satellite a la même taille que Jupiter! Des huit génies célèbres, une seule femme : Marie Curie.

Dans les deux imagiers vivement colorés, les éléments sont illustrés de façon suffisamment réaliste pour être reconnus. Des souris parfois mises en scène ajoutent une touche de dynamisme.

L'éditeur présente *Mes 100 premiers mots de petit génie* comme un imagier pour les enfants ayant une bonne maitrise du vocabulaire usuel. Le public cible, 2 ans et plus, est alors mal déterminé. À cet âge, l'enfant construit son répertoire de mots de vocabulaire de base, en lien avec son vécu dans son environnement quotidien. Cet imagier s'adresse aux enfants d'environ 5 ans, alors qu'ils sont davantage aptes à intégrer un vocabulaire aussi spécialisé.

CÉLINE RUFIANGE, orthopédagogue

---

9 Appelez-moi… Prince!

Ⓐ ÉMILIE PÉPIN
Ⓘ ÉMILIE PÉPIN
Ⓒ ALBUMS ILLUSTRÉS
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2020, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 12,95 $
Ⓝ

—

«Je m'appelle Prince. Je suis né dans un volcan. Mon royaume est tout simplement parfait. À l'extérieur j'ai un immense jardin rempli des plus belles fleurs.» Je suis doux. On dit pourtant que je fais régner la terreur. On me prend pour un monstre, un dragon, un abominable prédateur. Qui suis-je?

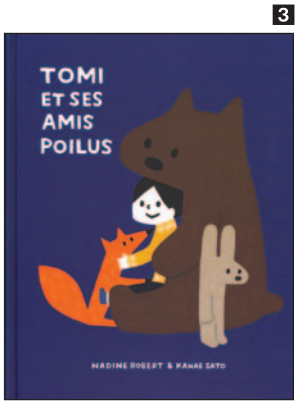
Le gymnaste, l'ours, l'oiseau et le matou se disputent un titre de noblesse avec un mystérieux personnage. Tous parlent le langage d'un égo très affirmé. On connait bien le vocabulaire de la peur. L'énigme perdure



1



2



3

jusqu'à la dernière page. Le lecteur découvre finalement un poisson rouge aux «gros yeux globuleux» dans son «royaume parfait» : un aquarium qui s'étire sur deux pages. L'Écaillus Globulus est son nom, nous disent les derniers mots.

Le problème de ce récit, c'est le manque de clarté. Les tout-petits ont besoin d'une histoire plus cohérente. Le texte décousu est difficile à suivre. Chaque fois qu'on tourne une page, il y a une rupture, un manque de lien évident, des non-dits déroutants, une subtilité qui entretient un questionnement continu.

Le visuel est plus réussi. Les illustrations sont grandes, les formes bien définies, les couleurs flamboyantes. La confusion n'est pas pour autant écartée. Le lecteur d'images reste sur sa faim. Ce livre tombera vite dans l'oubli. Dommage!

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

1 Dans ma ruelle, il y a…

Ⓐ MÉLANIE PERREAULT
Ⓘ JULIEN CASTANIÉ
Ⓢ DANS… IL Y A (3)
Ⓒ HOP LÀ!
Ⓔ LES 400 COUPS, 2020, 24 PAGES, 1 AN ET PLUS, 17,95 $

—

En 2018, Mélanie Perreault inaugurait cette série de leporellos cartonnés avec *Dans mon immeuble, il y a…*, illustré par Guillaume Perreault. Cette fois, elle nous invite à explorer, de jour, une ruelle verte résolument actuelle et écologique avec ses fleurs, ses vignes, son jardin potager, son poulailler, du côté de la page titre. Au verso, la ruelle s'anime un soir de fête de quartier.

Le texte au riche vocabulaire nous guide dans notre déambulation et fait appel à l'intelligence du lecteur par ses nombreuses inférences qui demandent une lecture attentive de l'image : «Jasmine nourrit le monstre à pois aux pattes de bois», on voit la fillette déposer un livre dans une bibliothèque de ruelle. Les illustrations pleines de mouvement fourmillent de détails amusants qui pimentent notre visite, comme ces poules ayant déserté leur poulailler et que l'on retrouve à la fenêtre de certaines maisons, ou cet alligator qui s'invite à la fête. La ruelle est peuplée d'enfants venus de différents horizons, un poteau porte plusieurs plaques toponymiques avec leur prénom, nous indiquant la direction de leur domicile. Le format du livre-accordéon, de plus d'un mètre de long une fois déplié dans le sens horizontal, nous permet de voir la ruelle dans son ensemble.

Voilà un ajout fort pertinent à cette série d'une grande richesse. Une belle occasion de présenter un réseau avec les albums *La ruelle* de Céline Comtois et Geneviève Després, chez D'eux, et la série «La bande du Mile End» : *L'oiseau de Colette* et *La quête d'Albert* d'Isabelle Arsenault, à La Pastèque.

CÉLINE RUFIANGE, orthopédagogue

2 Luna n'aime pas

Ⓐ NATHASHA PILOTTE
Ⓘ NATHASHA PILOTTE
Ⓒ POUSSETTE
Ⓔ BOUTON D'OR ACADIE, 2019, 24 PAGES, 0 À 4 ANS, 8,95 $
Ⓝ

—

Luna est un gros chat grincheux, qui n'aime ni le changement ni le bruit. Il se montre impatient lorsque son repas n'arrive pas assez vite, se sauve pour ne pas être brossé. Il n'apprécie pas les taquineries de Zim, l'autre chat de la maison. Et, finalement, il fait comme s'il n'aimait pas les câlins, mais faut-il le croire?

L'attitude capricieuse décrite dans cet album n'est pas sans rappeler celle que l'on retrouve à l'occasion chez les enfants. L'amour inconditionnel de la propriétaire du chat (la narratrice) semble lui aussi familier. Chaque double page comprend une phrase simple, en rimes, décrivant un geste ou une situation de la vie quotidienne. Cette phrase, par exemple, a une structure récurrente : «Quand il y a… Luna n'aime pas ça» qui sert le propos et facilite le partage.

Les illustrations à l'aquarelle, en harmonie avec le texte, apportent en plus une touche d'humour. On ne voit pratiquement pas la maitresse de l'animal, mais plutôt l'ennui, la peur ou le mécontentement du chat et le désordre qu'il cause dans les pièces de l'appartement, en sursautant ou en courant.

Voilà un album très dynamique où il y a un bon équilibre entre le texte, la typographie bien choisie et les images remplies de détails à observer. Difficile de résister à ce chat aux mimiques craquantes!

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

3 Tomi et ses amis poilus

Ⓐ NADINE ROBERT
Ⓘ KANAE SATO
Ⓔ COMME DES GÉANTS, 2019, 40 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 21,95 $, COUV. RIGIDE

—

Tomi, enfant boudeur, s'ennuie fermement au piquenique familial. Ses parents et grands-parents multiplient les efforts pour le divertir, mais rien ne semble convenir. Il finit par exiger la présence d'un copain animalier – mais encore là, le garçon fait le capricieux jusqu'à ce qu'on lui déniche un ours, un renard et un lapin. Il s'avèrera que le lapin est tout aussi boudeur que lui et Tomi se retrouvera dans la même situation que ses parents, peu avant.

On comprend très bien l'intention de l'auteure : démontrer qu'un tempérament boudeur et capricieux gâche les opportunités de jeu. Mais il est agaçant de constater que les caprices de Tomi sont obéis au doigt et à l'œil, sans que l'enfant n'en vienne à changer son attitude. Lorsque les rôles sont inversés, Tomi décide tout simplement d'ignorer son lapin capricieux et la situation se replace d'elle-même.

Autant dire que Tomi n'a aucune capacité d'introspection.

Il est également à souligner que le vocabulaire, bien que très simple, est parfois mal employé, pouvant rendre des phrases totalement ridicules. Par exemple, dire qu'un hérisson porte des «pics» revient à affirmer qu'il porte des outils, des oiseaux ou des sommets (on dit «piquants», tout simplement).

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

4



5



6



4 Cher garçon,

Ⓐ PARIS ROSENTHAL, JASON ROSENTHAL
Ⓘ HOLLY HATAM
Ⓣ ISABELLE ALLARD
Ⓔ SCHOLASTIC, 2020, 40 PAGES, [5 ANS ET PLUS], 12,99 $

Voici une jolie lettre d'amour dédiée à tous les garçons épatants, ingénieux et généreux. Sur un ton léger et rassurant, le texte s'adresse au lecteur, comme à un fils, un neveu ou un élève, pour lui transmettre plusieurs conseils bienveillants. Chaque double page débute par «Cher garçon,» et se poursuit en mettant en valeur des qualités à développer. Pensons notamment à la confiance en soi, à l'effort, au respect et à la curiosité. Le souci des auteurs de briser les stéréotypes – les garçons peuvent pleurer et aimer les poupées – est louable, même s'il n'est pas nouveau. Ils valorisent surtout l'authenticité, l'acceptation de soi et l'ouverture aux autres : «Trouve des gens comme toi… et des gens différents de toi.»

Bien que l'intérêt des conseils prodigués soit inégal et qu'il soit difficile de saisir ce qui justifie leur ordre de présentation, la finale est touchante, la lecture étonnante et franchement agréable.

Les illustrations sont complémentaires aux mots. Tantôt elles les enrichissent en montrant un comportement concret. Par exemple, on encourage le lecteur à être «gentil» en partageant une friandise glacée et à «être beau joueur» en aidant un adversaire tombé à se relever. Tantôt, elles se font plus symboliques. Au fil des pages, une constante demeure : elles surprennent par leur esthétisme éclectique, leur clarté et leur poésie.

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire

5 La fée scientifique

Ⓐ ASHLEY SPIRES
Ⓘ ASHLEY SPIRES
Ⓣ ISABELLE ALLARD
Ⓔ SCHOLASTIC, 2020, 32 PAGES, [4 ANS ET PLUS], 12,99 $

Esther diffère des autres fées, car elle ne croit pas à la magie. À la légende de la naissance de la première fée dans une fleur, elle oppose une théorie de l'évolution. Lorsqu'elle réalise qu'un arbre de la forêt où elle habite se flétrit, elle applique la démarche scientifique afin de comprendre pourquoi il dépérit, alors que les autres fées récitent des formules magiques.

Esther a plusieurs points en commun avec la petite fille de l'album *Quel génie!* de la même auteure : l'esprit scientifique, la persévérance. Ashley Spires s'amuse à déjouer les stéréotypes en mettant en scène cette fille fée qui se rit de la magie et qui est passionnée de sciences.

La représentation iconographique des personnages est également fort éloignée de l'archétype de la fée : on y trouve autant de garçons que de filles qui arborent fièrement une chevelure et des vêtements hauts en couleur. La mise en pages qui varie de la double page à la vignette à fond perdu, en passant par l'utilisation judicieuse de la verticalité du livre, apporte un grand dynamisme à l'album, tout comme l'expressivité des personnages, la narration aux courtes phrases, les dialogues insérés dans l'illustration. L'humour est présent tant dans le texte que dans les illustrations, parsemées de détails amusants.

Les pages de garde représentent bien les deux univers. À la fin du livre, Esther propose une expérience avec des haricots. Un album idéal pour introduire la méthode scientifique au préscolaire et au premier cycle.

CÉLINE RUFIANGE, orthopédagogue

6 Le poisson et l'oiseau

Ⓐ KIM THUY
Ⓘ ROGÉ
Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2019, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 29,95 $, COUV. RIGIDE

Un poisson et un oiseau s'ennuient, l'un dans son bocal, l'autre dans sa cage. Le poisson invite l'oiseau à venir nager et l'oiseau invite le poisson à venir voler avec lui. Chacun fera une tentative de rejoindre l'autre dans son univers, pour constater que cela met leurs vies en péril. Ce faisant, l'oiseau a cependant la chance d'admirer la grâce de son nouveau compagnon, et vice-versa. Ils jouent alors ensemble, évoluant dans un espace hors du temps.

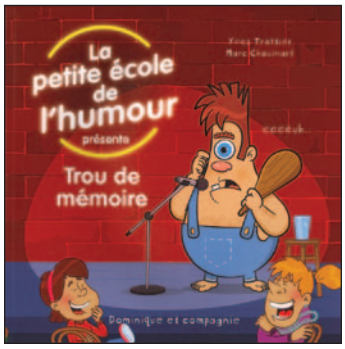
Cet album d'une très grande qualité artistique offre de nombreuses possibilités de discussions pouvant porter sur les divers aspects de l'ouvrage. Il peut être lu ou raconté aux enfants de tous âges. Le très grand format peut aussi faciliter l'exploitation de l'œuvre en centre de la petite enfance ou en classe.

Dès la page couverture, où l'esthétisme domine, et au dos du livre où on peut lire : «tu nages, je vole – avec toi, je suis moi», l'album livre un message tout simple. Un accompagnement peut permettre d'aller plus loin en questionnant les enfants sur leurs propres interprétations du contenu du livre et sur les liens à faire avec leur vécu.

Les illustrations sont aériennes, jouant sur les contrastes de couleurs. Les protagonistes n'évoluent pas dans un contexte réaliste et, pourtant, il est facile de transposer ce qu'ils vivent dans la réalité. Il y est question de curiosité, de communication, de volonté de se dépasser, d'ouverture à l'autre.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

1



2



3



1 Trou de mémoire

Ⓐ YVES TROTTIER
Ⓘ MARC CHOUINARD
Ⓒ LA PETITE ÉCOLE DE L'HUMOUR
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2020, 32 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 12,95 $
Ⓝ

Élève à la Petite École de l'humour, Hugon le cyclope souffre de sa mauvaise mémoire. Après avoir tout tenté pour l'améliorer, il décide de renverser la vapeur et de plutôt faire de son défaut sa force. Le résultat est concluant : son numéro a un succès retentissant!

Cet album, écrit par Yves Trottier et paru en collaboration avec l'École nationale de l'humour, est le premier tome d'une série visant à faire connaitre les diverses facettes du métier d'humoriste. Par l'intermédiaire d'un monde farfelu où se côtoient cyclope, fée, martien et centaure, l'histoire dévoile le travail nécessaire à l'élaboration d'un numéro d'humour, tout en valorisant chez les personnages la persévérance, l'imagination et l'acceptation de soi.

L'écriture humoristique est bourrée de blagues et de jeux de mots, bien que les dialogues manquent parfois de naturel. Les illustrations de Marc Chouinard, proches du dessin animé, sont colorées et remplies de détails amusants dont les lecteurs pourront se régaler. Un élément décevant est sans doute la fin un peu bancale, que l'on aurait voulu plus fracassante. Malgré cela, le lecteur saura prendre plaisir à cette proposition fantasque et originale qui est, somme toute, très divertissante.

MARION GINGRAS-GAGNÉ, doctorante en littérature

2 Hier, quand j'étais bébé

Ⓐ LAURENT TURCOT
Ⓘ BAPTISTE AMSALLEM
Ⓔ LA PASTÈQUE, 2019, 32 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 18,95 $, COUV. RIGIDE

Dans cet album au format inusité (25,4 x 15,2 cm), on fait la rencontre de Charlotte, une fillette de six ans, et de son papa qui, en l'absence de la maman, doit s'occuper des tâches ménagères. Alors que Charlotte affirme qu'hier, elle était un bébé, son papa profite de cette occasion pour délaisser ses tâches afin de lui expliquer la notion du temps de façon amusante en dessinant sur le mur des lignes du temps et des portes ouvertes sur le passé, lui montrant du même coup d'où elle vient et d'où viennent les gens de sa famille.

La Pastèque nous offre un livre unique en son genre, beau à regarder, sympathique à lire, dans un format qui se démarque. Très proches de la facture bédéesque (le deuxième chapeau de l'illustrateur d'origine française, Baptiste Amsallem), les illustrations donnent une touche de magie à ce va-et-vient entre présent et passé. Quant au texte, il est agréable à lire, sans lourdeurs inutiles. Tout le mérite revient à ce professionnel de la vulgarisation historique qu'est Laurent Turcot. Et le temps, après tout, c'est de l'histoire!

Peut-être que les enfants se perdront par moments dans ces explications de qui étaient les arrière-arrière-grands-parents et les arrière-arrière-arrière-grands-parents, mais après relecture (ce qu'ils ne se priveront pas de faire!) et confirmation de ce qu'ils ont compris avec leurs parents, la notion du temps fera son petit bonhomme de chemin dans leur tête.

ISABELLE DUMONT, pigiste

3 Ce n'est pas rose tous les jours

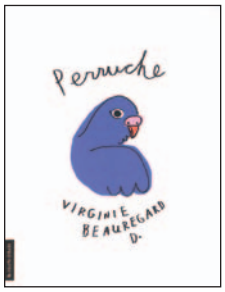
Ⓐ JESSIKA VON INNEREBNER
Ⓘ JESSIKA VON INNEREBNER
Ⓣ ISABELLE ALLARD
Ⓒ KÉVIN LA LICORNE
Ⓔ SCHOLASTIC, 2019, 32 PAGES, [2 ANS ET PLUS], 16,99 $, COUV. RIGIDE

Au pays des licornes, tout semble parfait. Pour Kévin, chaque jour est formidable. Pourtant, un bon matin, il se réveille sur le plancher. Voilà le début d'une longue et pénible journée. Les désagréments s'accumulent les uns après les autres. Kévin la licorne garde tout de même le sourire jusqu'à ce qu'il ne réussisse plus à cacher ce qu'il ressent réellement. Il explose alors de colère face à tous ses soucis. Heureusement, d'autres licornes partagent elles aussi leur mauvaise journée. Comme quoi cela arrive à tout le monde, même aux licornes!

Dans cet album à la page couverture scintillante, l'auteure a choisi un prénom masculin pour représenter une créature que l'on associe plus souvent aux fillettes. Voilà une belle façon de déconstruire les stéréotypes. Cette idée permettra peut-être d'attirer les lecteurs masculins, qui n'iront surement pas d'emblée vers ce livre aux couleurs de l'arc-en-ciel. Quant au récit, les situations cocasses sont amusantes, et les mimiques de Kévin, qui s'efforce de ne pas perdre la face, font également rigoler. Le moment fort de l'album est sans aucun doute lorsque la pauvre licorne éclate de colère.

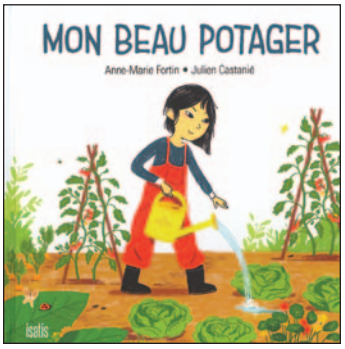
Avec son allure plutôt commerciale, ce livre réussira à charmer petits et grands s'ils ont l'envie de passer un moment agréable après une mauvaise journée.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire









Poésie

4 Perruche

Ⓐ VIRGINIE BEAUREGARD D.

5 Peigner le feu

Ⓐ JEAN-CHRISTOPHE RÉHEL

Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2019, 58 ET 64 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 11 ANS ET PLUS, 11,95 $ ET 12,95 $

Ⓝ

—

En deuil de sa perruche accidentellement envolée, entre ses parents qui se lancent des gros mots et des profs qui lui trouvent des défauts, un garçon tente d'exprimer son chagrin et son désarroi. L'imaginaire est son recours, les mots du merveilleux viennent à sa rescousse à la place de tout ce qu'on ne dit pas. On se rend compte, à la fin, que le garçon a retrouvé «ses ailes» et sa force.

Dans un langage d'une simplicité enfantine, fait de touches délicates et tendres, l'auteure raconte une histoire en exprimant des émotions à travers les images et les mots employés. Le lecteur suit sans difficulté et comprend intimement la place qu'occupait Cœur-Coquin dans la vie du garçon. D'une grande lisibilité tant graphique que syntaxique, le texte est très bien adapté au public ciblé.

Peigner le feu s'adresse à un public plus mûr. Un garçon entre en première secondaire, dans un nouveau quartier, dans une école trop grande, fréquentée par trop d'élèves, avec des corridors où il se perd, des sonneries qu'il ne comprend pas, des directives qu'il n'assimile pas.

«Ma nouvelle école est une forêt / Où je me perds souvent / Où je fais semblant de comprendre / J'essaye de trouver les ruisseaux.»

Il a envie de disparaitre, de se mettre en boule, de vivre dans son sandwich, de rester couché. Il a en fait le sentiment d'être un étrange martien, dérouté par les autres, par les devoirs, par son physique pas parfait. Il n'y a que la période d'éducation physique où il se sent adéquat. Au long de la lecture, il est question d'intimidation, d'anxiété face à l'avenir, de difficulté d'adaptation et de récupération, de malaise à vivre, de l'absence du père. Il ressort du texte une profonde tristesse existentielle. Sans doute certains reconnaitront-ils des émotions qui les traversent à l'adolescence? Peut-être y trouveront-ils des bonheurs d'expressions, des images très parlantes. Dans les pages les plus denses défilent une vingtaine de lignes de texte; dans les moins denses, trois ou quatre. J'ai regretté, pour ma part, que la fin du recueil ne parvienne pas à soulever le lourd «brouillard bleu» qui imprègne toutes les pages.

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse

6 Comme un soleil ardent

Ⓐ ÉDITH BOURGET

Ⓒ GRAFFITI+

Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2020, 96 PAGES, [11 ANS ET PLUS], 11,95 $

—

Laurent, un géant de treize ans à la chevelure blonde *Comme un soleil ardent*, a grandi rapidement, tout d'abord en redressant la tête lorsque Enzo lui a offert son amitié et lui a transmis son courage.

Dans ce récit actuel, aux préoccupations écologiques et communautaires, Édith Bourget aborde des thématiques qui lui sont chères : l'amitié, la solidarité, l'immigration. Dans ses remerciements en début d'ouvrage, elle précise qu'elle explore ici «une nouvelle approche en poésie et une structure plus éclatée». La première des trois parties est un soliloque de Laurent, qui prend la forme d'un long poème en vers libres. Cet adolescent observateur, empathique et doté d'une grande lucidité confie ses questionnements, ses hésitations, ses tourments, ses espoirs. Il parle de ses amis venus de partout, de son rêve de changer le monde avec eux, par de simples gestes, en commençant par leur quartier. L'auteure dresse un portrait nuancé de ce jeune qui, malgré sa grande taille, se sent encore minuscule en dedans.

Dans la seconde partie, divisée en dix courts chapitres en prose, l'auteure donne la parole à Aline, la petite sœur de Laurent, et aux neuf copains du garçon. Chacun nous fait découvrir un aspect du protagoniste et parle de sa relation avec lui. Madame Tran, la voisine qui a quitté le Vietnam à vingt ans pour s'établir ici, est la narratrice de la troisième partie qui nous révèle les réalisations de la troupe d'amis.

Un texte sensible, à l'écriture fluide, porteur d'espoir.

CÉLINE RUFIANGE, orthopédagogue

7 Mon beau potager

Ⓐ ANNE-MARIE FORTIN

Ⓘ JULIEN CASTANIÉ

Ⓒ TOURNE-PIERRE

Ⓔ L'ISATIS, 2019, 24 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 16,95 $, COUV. RIGIDE

Ⓝ

—

Cet ouvrage poétique présente un certain intérêt pédagogique. Découpé en suivant les mois de l'année, il permet de rendre concret le passage du temps et des saisons. D'ailleurs, pourquoi ne pas tourner les pages d'un calendrier avec les petits au moment de la lecture?

Pour la jeune narratrice, «le potager, ça se vit à l'année!» Néanmoins, même si la fillette s'adresse directement aux jeunes lecteurs, son enthousiasme est parfois difficile à saisir : «En préparant le jardin, je me sens comme une reine. / Il faut dire que je prends grand soin de mon domaine!» Malgré la présence de rimes et de nombreuses phrases exclamatives, le ton est descriptif. Le texte, un peu long pour le lectorat visé, fait parfois penser à une énumération de légumes et de tâches à accomplir. «Je trace un plan sur des feuilles quadrillées./Un rang de laitues, ça ne sera pas assez! / Je prévois un treillis pour les pois grimpants, et pour les tomates, le plus grand emplacement.»

Heureusement, les illustrations, agréables à l'œil par leur clarté et leur simplicité, contribueront peut-être à conserver l'intérêt. Très fidèles au texte, elles montrent l'enfant en action ainsi que plusieurs des légumes dont il est question. Il sera amusant de les identifier… et peut-être, pour ajouter au plaisir, d'y gouter!

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire

1 À cheval sur l'été
Ⓐ FABIENNE GAGNON
Ⓘ AMÉLIE MONTPLAISIR
Ⓒ MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES
Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2020, 84 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 9,95 $

—

Fraises, guimauves, moustiques, voyages ou feux d'artifice rythment nos journées d'été, comme nous le rappellent si joliment les poèmes de Fabienne Gagnon. Farniente, allégresse et légèreté donnent la mesure aux rimes qui abordent tous les thèmes de l'été, des baignades à la météo, en passant par l'alimentation, les voyages, les jeux, les sports, la faune et la flore. Rien n'a été oublié, pas même les déménagements du 1er juillet!

Divisés en trois parties, la soixantaine de courts poèmes, parfois drôles, parfois contemplatifs, mettent en valeur les couleurs, les sons, les odeurs et les saveurs de l'été. Petits et grands se reconnaitront dans ces clichés tout simples du quotidien qui leur permettront certainement d'apprécier davantage un bain de minuit lorsqu'on part en canot : «Voir cette lune d'eau / Nager sans son maillot», une pluie d'été ou les «oiseaux par dizaine / Posés sur les fils».

Le vocabulaire utilisé est simple, ce qui rend les poèmes accessibles aux plus jeunes. L'ouvrage est parsemé d'illustrations gracieuses et amusantes. De plus, les poèmes proposés permettent de faire découvrir aux enfants différentes formes poétiques, comme l'acrostiche ou le poème en vers libres.

En classe, ce savoureux petit livre pourrait servir d'élément déclencheur pour inspirer de jeunes poètes à écrire des vers sur les trois autres saisons de l'année.

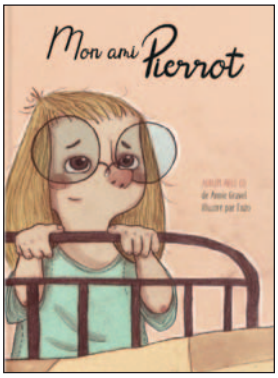
FRÉDÉRIQUE DAVID, pigiste et enseignante

Écrire, lire, découvrir
AEQJ association des écrivains québécois pour la jeunesse
Intervenants scolaires, bibliothécaires, parents, grands-parents… visitez le http://aeqj.ca et consultez **Le coin des profs** afin de découvrir des outils ludiques favorisant chez nos jeunes le plaisir de lire! Vous y trouverez…
• Répertoire des animations et rencontres d'auteur.e.s
• Nouvelles parutions
• Thèmes spéciaux – catalogue thématique
• Fiches pédagogiques

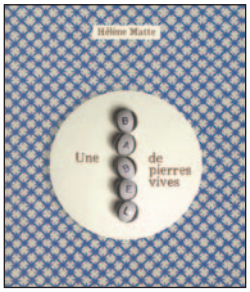
2



3



4



Livres-disques

2 Un pique-nique au soleil

Ⓐ CHRISTIANE DUCHESNE, JÉRÔME MINIÈRE
Ⓘ MARIANNE FERRER
Ⓝ BRUNO MARCIL
Ⓜ JÉRÔME MINIÈRE
Ⓔ LA MONTAGNE SECRÈTE, 2019, 48 PAGES, [3 ANS ET PLUS], 22,95 $, COUV. RIGIDE

Ce conte musical met en scène la bande à Bébert, quatre amis qui ne se quittent jamais et ont beaucoup de plaisir ensemble. On les voit au début du livre avec leurs instruments respectifs. Alors qu'il pleut depuis des mois et que les amis s'ennuient, ils décident de mettre leurs imperméables et bottes jaunes, et d'affronter les flaques d'eau. Puis, Mimi a la fabuleuse idée de faire un piquenique. Où? À la montagne, à l'abri de l'eau. Ils s'y rendent à cheval puis en bateau pirate. Leur voyage n'est pas toujours facile, mais combien réjouissant.

En plus de l'excellent texte du conte, le livre contient sur un CD dix-neuf courtes chansons (y compris des classiques comme «Il était un petit navire» et «Fais dodo, Colas mon p'tit frère»), interprétées par Ariane Moffatt, Michel Rivard, Salomé Leclerc, Fannie Holder. On peut aussi les télécharger.

Le récit nous transporte dans un univers merveilleux où tout est permis, comme la rencontre d'une coccinelle géante, d'un loup, d'une belette et d'un renard comme dans la chanson populaire… Ils se joignent et dansent avec la bande dans un tourbillon hors du temps et dans de fabuleux décors, avant de sombrer dans le sommeil à la fin de la journée.

Tout l'album est enrichi par les magnifiques et chaudes illustrations de Marianne Ferrer, ce qui fait qu'on n'a pas envie de refermer le livre.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

3 Mon ami Pierrot

Ⓐ ANNIE GRAVEL
Ⓘ ENZO
Ⓝ ÉMILIE BOMBARDIER
Ⓜ ÉTIENNE LORANGER
Ⓒ DES MOTS PLEIN LA BOUCHE
Ⓔ PLANÈTE REBELLE, 2019, 32 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 23,95 $, COUV. RIGIDE

Pierrot et la narratrice de ce récit se rencontrent alors que le garçon construit un mur de blocs. Lorsque, d'un coup de pied, il le fait s'effondrer, les deux enfants éclatent d'un rire qui scelle leur amitié. Pierrot est doté d'un imaginaire foisonnant qu'il partage avec la fillette et qui les emporte loin de l'hôpital où ils reçoivent leur traitement de chimiothérapie.

Bien qu'Annie Gravel aborde la thématique du cancer et de la mort, l'amitié et l'imaginaire sont au cœur de son histoire, comme le souligne la présence presque exclusive des deux enfants, tant dans le texte que dans les illustrations qui mettent en lumière la force et la fragilité des deux protagonistes.

Le récit est porté par une écriture sensible, ponctuée d'analogies, de métaphores, comme ces pirates de l'espace qui attaquent les monstres qui mangent tout ce qu'il y a dans le système solaire de Pierrot.

Sur le CD qui accompagne l'album, la narration tout en nuances est assurée par la jeune Émilie Bombardier, Grande lectrice 2019 du jeu de lecture à haute voix Lis avec moi – Le défi. La trame sonore discrète souligne les ambiances et reprend à l'occasion l'air de la chanson «Au clair de la lune, mon ami Pierrot».

Cette touchante histoire était la lauréate du 32e concours littéraire de *Lurelu*.

CÉLINE RUFIANGE, orthopédagogue

4 Une Babel de pierres vives

Ⓐ HÉLÈNE MATTE
Ⓘ HÉLÈNE MATTE
Ⓜ MICHEL CÔTÉ, ZUMTROBAR
Ⓒ TRACES
Ⓔ PLANÈTE REBELLE, 2019, 96 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 24,95 $, COUV. RIGIDE
Ⓝ

Une Babel de pierres vives combine l'art, la littérature et la médiation culturelle pour rendre un hommage à Paul Zumthor, un philologue spécialiste des langues et de la culture romane. Il y a eu d'abord le spectacle d'un duo musical interprétant ses poèmes en chansons. L'expérience s'est poursuivie en explorant la théâtralité, la voix et le pictural, pour mettre en pratique les notions mises de l'avant par Zumthor. Hélène Matte part des mots de ce dernier qu'elle «met en conversation» avec ceux d'enfants, d'une conteuse et d'un musicien.

Babel est une histoire que les gens se racontaient en Mésopotamie. On la retrouve dans la Genèse, dans l'Ancien Testament et sous toutes sortes de versions au fil du temps. Pour contrer une disette, la population érige une tour jusqu'au ciel, espérant recueillir de l'eau. Des gens de partout aident à la construction, mais cela devient chaotique à cause de la multiplicité des langues.

Les pierres vives seraient les mots eux-mêmes qui construisent du sens, mais qui peuvent aussi dresser des murs d'incompréhension. Le message au caractère social et politique est d'actualité. Ce projet, retranscrit et enregistré sur un CD, crée des ponts avec le passé, en quête d'une identité, tâche toujours inachevée comme la tour de Babel. Une initiative riche qu'il faut prendre le temps de présenter aux jeunes pour la rendre accessible.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

1



1 Mission courage
Ⓐ MÉLOU (MÉLANIE RATTÉ)
Ⓘ MATHIEU BENOIT
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2019, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 16,95 $, COUV. RIGIDE
Ⓝ

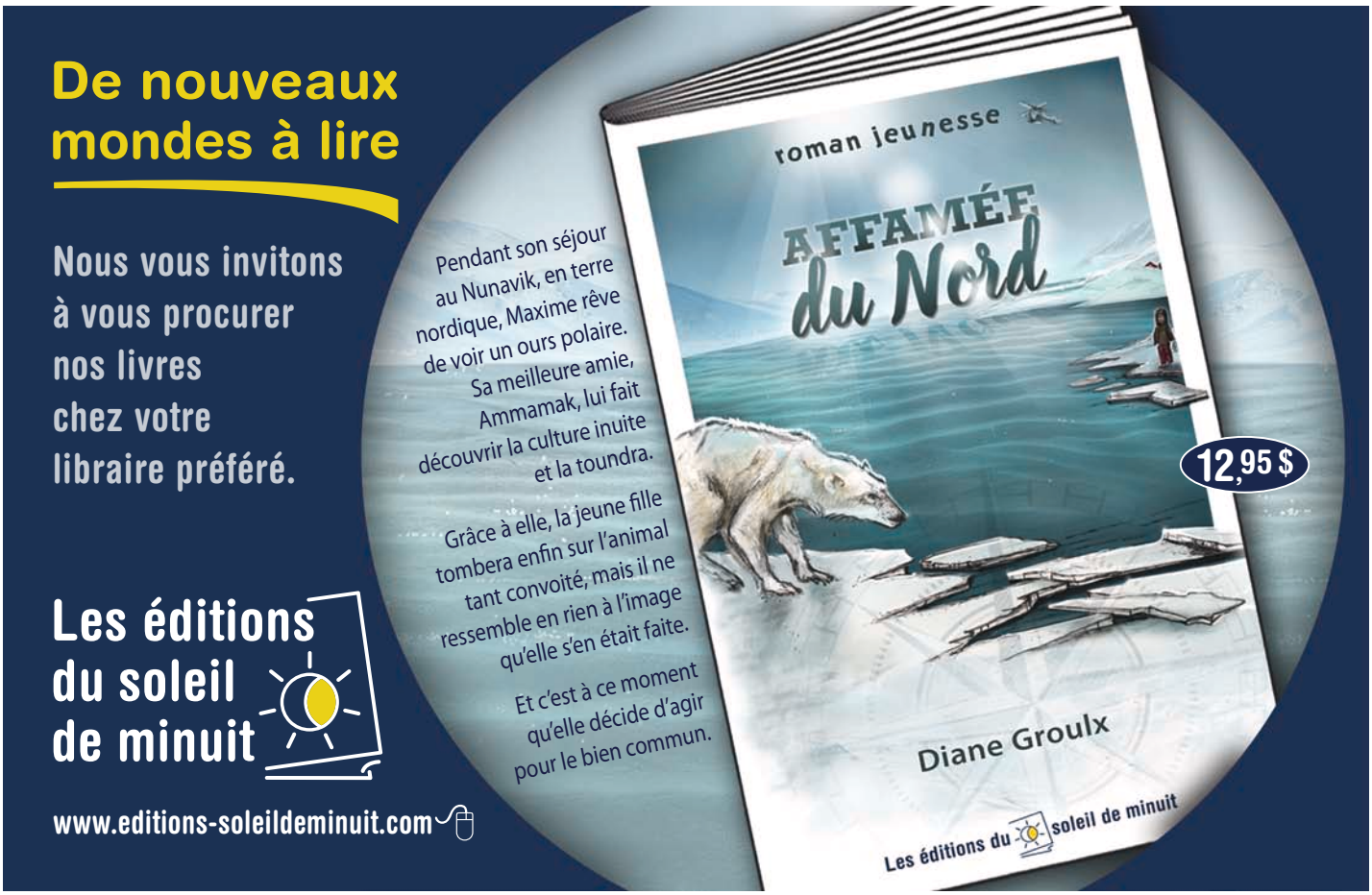
—

Mélou invite son amie Lili Parapluie à dormir chez elle; or, cette dernière est terrifiée par la noirceur. C'est donc par la rigolade que Mélou aidera Lili à vaincre sa peur.

Mélanie Ratté traite d'un thème si souvent évoqué en littérature jeunesse qu'un angle original est indispensable pour se démarquer du lot – mais l'auteure ne semblait pas être au courant de ce détail. Animatrice de métier, Mélanie Ratté incarne le personnage de Mélou qui, à l'instar des fées et autres clowns qui abondent dans les festivals, raconte des histoires et chante des comptines. Une chanson est d'ailleurs offerte en téléchargement, et la quatrième de couverture veille à préciser que l'auteure visite les garderies et les CPE. Bref, voilà un album qui tient lieu de matériel publicitaire – ce qui n'est pas un mal en soi, mais avec une intrigue aussi mince et réchauffée, on subodore qu'il s'agit du but premier de cette publication.

Côté illustrations, Mathieu Benoit offre des images aux couleurs vives et des scènes en aplat où la superposition des calques tient lieu de profondeur, le tout donne un effet «clipart». On aime ou non. L'illustrateur a cherché à reproduire l'apparence de l'auteure lorsque celle-ci endosse son costume de Mélou. L'effet s'avère fort étrange, une fois que les traits de l'avatar ont été infantilisés, la supposée fillette se retrouvant avec le visage peinturluré comme une collégienne dans une boite de nuit.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste



2



3



4



Miniromans

2 Des origines du dragon

Ⓐ MARIE-HÉLÈNE JARRY
Ⓘ MATHIEU BENOIT
Ⓒ SÉSAME
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2019, 80 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 13,95 $

—

«Il parait qu'un vase comme moi c'est très rare, et très cher. Au beau milieu de la nuit, deux mains m'ont saisi par le col. Je me suis retrouvé à bord d'une voiture, la tête à l'envers, dans un sac en toile. Quand la voiture s'est finalement arrêtée, deux zoufs m'ont retiré du sac.» Le précieux vase à dragon bleu de monsieur Grandmaison nous fait part de son sort…

Ce court roman original prête vie à un vase de la dynastie Ming : une antiquité chinoise née dans la ville de Jingdezhen, connue pour sa porcelaine, peut-on lire. Onze brefs chapitres introduits par des titres énigmatiques font place à un aller-retour entre la fiction et l'éducation historique.

Un questionnement continu, une fine pointe d'humour, des indices, des soupçons, des manigances, du suspense à profusion… Le style alerte et vivant du narrateur, secondé par une experte en recherches et un enfant d'agréable compagnie, nous maintient dans un état d'attention jusqu'à l'arrivée d'un dénouement providentiel pour un objet d'intérêt historique. Le joyau qui fait l'envie des collectionneurs se retrouvera ainsi au Musée. L'enlèvement mystérieux clarifié, une formulation inventive, représentative du trait de caractère du personnage fictif, met fin à l'histoire.

L'animisme du monde merveilleux, le vocabulaire accessible, la typographie aérée et le grand nombre d'illustrations contribuent à initier l'enfant à la lecture du roman tout en douceur.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

3 La belle au bois ronflant

Ⓐ DANIEL LAVERDURE
Ⓘ JEAN MORIN
Ⓒ MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES
Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2020, 78 PAGES, [8 ANS ET PLUS], 9,95 $

—

Septième roman des aventures de Maxime dans l'univers des contes revisités, *La belle au bois ronflant*, on l'aura compris, est un pastiche de *La belle au bois dormant*. Maxime a reçu d'une fée le pouvoir de transformer les histoires. Alors qu'il explore pour la première fois, seul, la bibliothèque municipale de son quartier, il se met à fureter dans la section des contes classiques et s'immisce dans ce conte célèbre en tentant de changer le malheureux sort de la princesse condamnée à dormir jusqu'à ce qu'un beau prince vienne la réveiller de son profond sommeil. Mais ses interventions ne se passent pas comme prévu et il devra à chaque fois rectifier le cours de ses actions.

Les illustrations de Jean Morin (qui remplace Annie Rodrigue depuis le cinquième tome de la série) sont rigolotes et toujours à propos. On se demandera cependant pourquoi l'histoire transformée sera menée à son terme en épousant la version originale du conte, celle de Perrault. De plus, quelques coquilles, certains propos qui manquent de clarté, un choix d'expressions et de mots vieillots et une véritable fixation sur tout ce qui concerne les blagues de toilettes et de pets agacent quelque peu.

Mais l'humour qui transparait dans tout le récit pardonne ces maladresses et rend cette lecture fort agréable, notamment l'épisode où Maxime rencontre le grand méchant loup qui grommèle puisqu'il s'est trompé de récit.

ISABELLE DUMONT, pigiste

4 Le club secret de Céleste

Ⓐ NANCY MONTOUR
Ⓘ SABRINA GENDRON
Ⓒ PREMIER GRAND ROMAN ROUGE
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2020, 44 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 8,95 $

—

Céleste, Béatrice et Léa décident de se réfugier sous l'arbre au fond de leur ruelle pour lire en paix, sans que leurs frères soient dans leurs pattes. Un jour, un perroquet les surprend et s'empare du roman de Céleste, celui qu'elle affectionnait tant. Quand le propriétaire de Tiko le lui rapporte, l'oiseau révèle, en répétant au petit groupe, le secret de Céleste qui la lie à son livre préféré.

Une histoire et des images tout en douceur. Une thématique ancrée dans le réel, soit celle de la séparation d'avec les parents lorsque les enfants se retrouvent à l'école. Céleste ne veut pas que ses amies apprennent qu'elle s'ennuie parfois de sa famille en classe. Pourtant, c'est le même sentiment qu'elles éprouvent aussi! L'auteure révèle ainsi une amitié tissée à travers les liens de la confidence, de la confiance et du bon temps passé ensemble à partager des affinités. Le club de lecture créé par les filles est aussi une façon originale de valoriser la lecture en bas âge.

Les dialogues et la ponctuation expressive mettent en valeur la langue et le ton dynamique, ce qui rend la lecture amusante et très accessible. L'intrigue est parfaitement adaptée au court récit; tout se tient bien.

Les traits des personnages rappellent les lignes fines des illustrations d'Aurélie Neyret dans *Les carnets de Cerise*, effet qui se marie avec délicatesse à l'ensemble.

AUDREY CASSIVI, pigiste

1



2



1 Lili Macaroni et Téo Incognito
Ⓐ NICOLE TESTA
Ⓘ ANNIE BOULANGER
Ⓢ LILI MACARONI (2)
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2020, 72 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 12,95 $
Ⓝ

Lili Macaroni voit débarquer un nouveau garçon sur l'Île-dans-la-lune, Téo Incognito, qu'elle voit toujours vêtu d'un loup de tissu. Quel est le secret de ce mystérieux inconnu?

On a beaucoup parlé, en éducation, de la nécessité d'un retour à la lecture à haute voix. Le roman cherche à attirer son lectorat en faisant promotion de cet exercice : couverture avec entête spécial, mention au dos «à lire à voix haute» en caractères rouges, préface incitative, chapitres coiffés d'un dessin de porte-voix, idées (excellentes) données en postface pour lire tout haut…

Il est donc aberrant de constater que le texte n'inclut aucun des processus littéraires propices à cette approche pédagogique : ni assonance, ni allitération, ni rime, ni jeu de mots à la Sol ou à la François Gravel, ni dialogue évoquant une pièce, ni caractérisation dans le parler des personnages… rien. Absolument rien ne distingue ce miniroman de n'importe quel autre.

De quoi grincer des dents si l'achat fut motivé par ce désir.

Du reste, le texte est très agréable, l'intrigue fort bien menée, et les illustrations d'Annie Boulanger sont très réussies. Le miniroman fera la joie de ses lecteurs… sans remplir ses promesses pédagogiques.

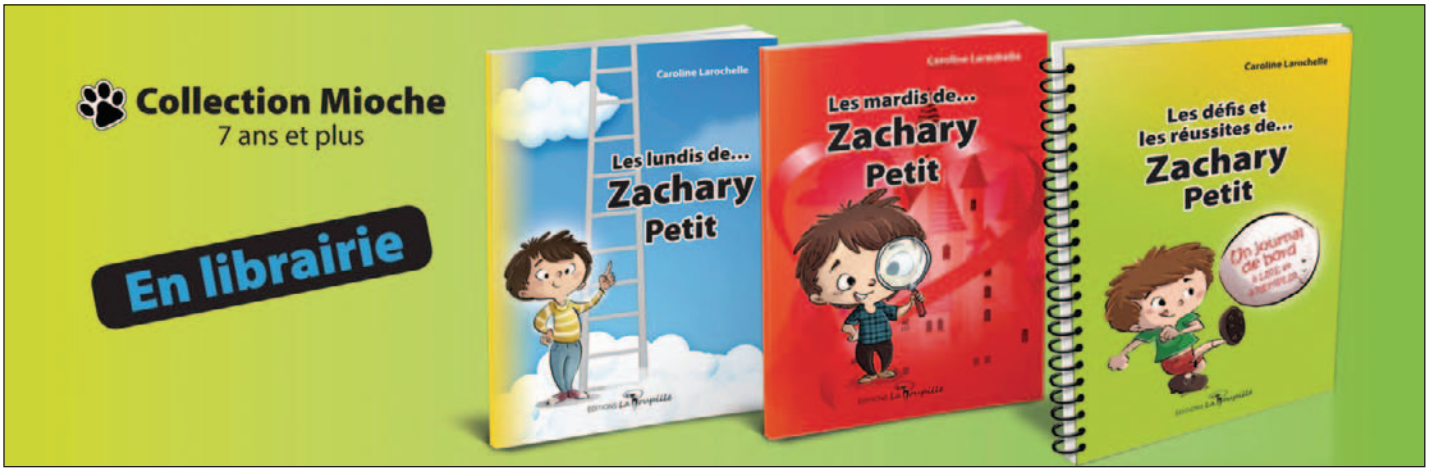
SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

Romans

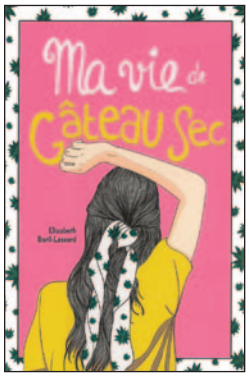
2 Les retrouvailles
Ⓐ ANNIE ARCHAMBAULT
Ⓢ TOUT CE QUI COMPTE (2)
Ⓔ HURTUBISE, 2019, 288 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 16,95 $
Ⓝ

Alors que la joueuse Sarah-Océane se réveille d'un coma dans lequel un grave accident l'a plongée, la saison de soccer bat son plein pour les filles de l'équipe. Pour Edelweiss, il s'agit surtout de démêler pour qui bat son cœur entre le flamboyant Olivier Brûlé ou le tendre Matéo.

Le deuxième tome de la série «Tout ce qui compte» ne réinvente en rien le roman pour adolescents, quoique, sur fond d'intrigue sportive et de chaleur estivale, l'auteure réussit plutôt bien à tenir le lecteur en haleine. Ce n'est pas tant le sport que les relations amoureuses compliquées, les hauts et les bas des amitiés ainsi que les moments de complicité entre frères et sœurs qui, adroitement articulés, retiennent l'attention. Le style y est aussi pour beaucoup, puisque le ton expressif et le registre humoristique reproduisent habilement la réalité linguistique des jeunes d'aujourd'hui. Le roman est d'autant plus



3



4



5



au gout du jour qu'il est parsemé de textos, de courriels, d'extraits de journaux intimes et de listes. Ces effets textuels sont efficaces et divertissants, bien qu'ils aient comme conséquence de ralentir l'intrigue.

Certains lecteurs qui n'auront pas lu le premier tome pourraient être perdus dans la quantité des personnages qui font leur apparition au début du roman, mais cela ne les empêchera pas de s'attacher à eux et de suivre avec passion leur évolution autant personnelle que sportive.

MARION GINGRAS-GAGNÉ, doctorante en littérature

3 Ma vie de gâteau sec

Ⓐ ELIZABETH BARIL-LESSARD
Ⓔ LES MALINS, 2019, 240 PAGES, [13 ANS ET PLUS], 16,95 $

—

Louane s'est toujours sentie à sa place sur scène jusqu'au jour où, lors d'un spectacle de danse, elle s'effondre en raison de malaises physiques. À la suite de cet évènement, elle quitte le bureau du médecin avec un diagnostic de trouble anxieux et un billet lui donnant le droit de s'absenter de ses cours de danse. Puisque cette activité occupe tous ses après-midis à l'école, elle se retrouve à passer son temps libre à la bibliothèque. C'est là qu'elle rencontre Théo, un garçon plutôt marginal, qui devient un ami précieux.

Ce livre aborde une des facettes de l'anxiété lorsqu'elle devient pathologique, et comment la maladie mentale est couramment mise en doute, ainsi qu'en témoigne le discours peu empathique de l'enseignante de Louane. La jeune fille peine à exprimer la véritable source de sa douleur, parce qu'un genou enflé est souvent mieux compris qu'une attaque de panique… L'auteure aborde aussi le sujet du consentement et fait un magnifique éloge à l'importance de l'amitié entre adolescents, laissant peu de place pour les adultes.

Par certains de ses thèmes, le roman rappelle un peu la trilogie «Lillie» de Samuel Larochelle, où une adolescente abandonne elle aussi sa passion à cause de l'anxiété. Ce premier tome d'une série, porté par une écriture fluide, un sujet d'actualité et des personnages principaux attachants, trouvera certainement son lectorat.

KIM DAOUST LOISELLE, pigiste

4 Fiston, je suis devenue une vache

Ⓐ JOCELYN BOISVERT
Ⓘ JEAN MORIN
Ⓒ CACTUS
Ⓔ FOULIRE, 2020, 172 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 12,95 $

—

Au retour d'une promenade à la campagne, le père de Léo agit bizarrement – il broute de l'herbe et marche à quatre pattes. Aurait-il échangé de corps avec une vache?

Jocelyn Boisvert offre ici une histoire originale remplie de péripéties loufoques et de dialogues hilarants qui raviront les jeunes lecteurs. D'ailleurs, tout est pensé pour eux, le format aéré comme la mise en pages dynamique où abondent les jeux sur la typographie. Les personnages se révèlent attachants, l'écriture à la fois riche et accessible, et l'auteur se livre sans retenue aux jeux de mots – jamais personne n'aura entendu autant de blagues avec le mot «vache». L'alternance de narration permet de diversifier le point de vue du lecteur. Quant aux illustrations humoristiques de Jean Morin, elles ajoutent au rythme et à la fluidité du récit.

Parsemée de moments tendres – la naissance d'un veau – et d'une réflexion éthique – après avoir vécu la vie de vache, Antoine peut-il continuer à manger de la viande? – , l'histoire offre un savant mélange de réalisme et d'invraisemblable dont le résultat ne pourra que plaire à tous.

MARION GINGRAS-GAGNÉ, doctorante en littérature

5 Comment suivre à quatre pattes un superhéros

Ⓐ YVON BROCHU
Ⓘ PHILIPPE GERMAIN
Ⓒ CACTUS
Ⓔ FOULIRE, 2020, 182 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 12,95 $

—

Alors que Fripouille le petit beagle savoure tranquillement sa troisième vie avec Julius, la découverte d'une cape de superhéros transforme à jamais leur existence. À l'abri des regards, surtout ceux de Monia, la mère de l'enfant, le duo se lance dans une aventure volante des plus étonnantes.

Encore une histoire de superhéros? Oui, et c'est heureux. Car Yvon Brochu parvient à transformer le banal, le connu, le déjà-vu en un récit singulier. L'histoire, racontée à hauteur de chien, offre une vue d'ensemble particulièrement cocasse sur la situation. Voyant tout, mais ne pouvant agir, il reste témoin silencieux – du moins, c'est ce que croit Julius – des visées et des actions rocambolesques de son maitre. La fidélité entre les deux personnages, l'étonnement du chien devant la capacité de voler du petit, le mystère entourant le père sérieux et scientifique de Julius, tout participe de la richesse et de l'intérêt de cette histoire.

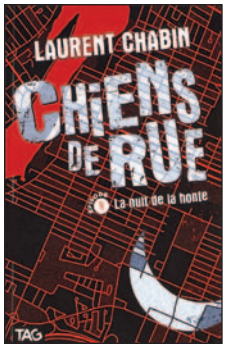
S'ajoutent à cette suite de rebondissements les illustrations tout en rondeur et en humour de Philippe Germain. Le mouvement contenu dans son trait, reconnaissable entre tous, épouse parfaitement la vivacité et le comique de l'écriture de Brochu.

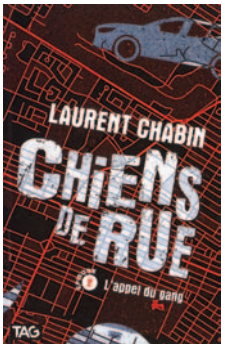
À ceux qui n'auraient pas encore rencontré ce Fripouille, il est grand temps de se mettre à jour.

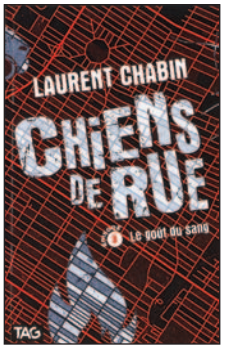
MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse



1 2 3







1 La nuit de la honte
2 L'appel du gang
3 Le goût du sang
Ⓐ LAURENT CHABIN
Ⓢ CHIENS DE RUE (1, 2, 3)
Ⓒ TAG
Ⓔ HÉRITAGE JEUNESSE, 2020, 24 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 8,95 $
Ⓝ

—

Marc, adolescent solitaire et taciturne, est témoin du viol d'une fille à Montréal. N'ayant rien fait pour venir à son aide, il en éprouve de la honte, et ne souhaite plus jamais rester stoïque à l'avenir devant une situation semblable. C'est pour cela qu'au début de son année scolaire, Marc vole au secours de Ginger, un garçon banal victime d'intimidation. Mais peut-être Marc aurait-il dû se mêler de ses affaires…

«Chiens de rue», un récit en plusieurs épisodes qui prend la forme de petits livres, aborde un sujet lourd ancré dans un décor bien de chez nous : les gangs de rue. Marc est un personnage singulier dans lequel plusieurs adolescents pourront surement se reconnaitre : sans ami, sans réelle passion, ce dernier est las d'être le témoin d'évènements troublants et aimerait plutôt être le maitre de sa vie.

Il est intéressant de suivre la psyché de ce personnage à travers les épisodes, et de voir à quel point chacune de ses actions l'enfonce de plus en plus dans l'univers des gangs de rue et de la drogue. Toutefois, certaines scènes s'avèrent moins nécessaires dans les romans, comme l'épisode du viol, vite mis de côté dans les autres épisodes. Une faiblesse qui, toutefois, ne ternit pas le reste de la série, très prometteuse à ce jour.

FRANCIS THIBEAULT, bibliothécaire

4 Le choix d'une vie
Ⓐ SAMUEL CHAMPAGNE
Ⓒ TABOU
Ⓔ DE MORTAGNE, 2019, 344 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 16,95 $
Ⓝ

—

Jordane a quinze ans lorsqu'elle tombe accidentellement enceinte et qu'elle choisit, envers et contre tous, de garder son bébé. Malgré les jugements et le rejet des autres, elle traverse avec courage cet évènement qui vient changer radicalement sa vie.

L'auteur, qui n'en est pas à son premier roman dans la collection «Tabou», échappe habilement au piège des clichés puisqu'il aborde ce thème de la maternité avec réalisme et nuances. C'est par une écriture maitrisée et un ton juste, alternant un propos intimiste et humoristique, qu'il cible les différents enjeux de la maternité comme les relations conflictuelles, les besoins financiers, le rejet, la honte, etc. Aussi, il est intéressant de constater que l'intrigue ne se limite pas à la maternité, mais qu'elle explore les relations amoureuses, l'amitié et la réussite scolaire, ce qui participe à faire des personnages des filles complexes et normales qui ne sont pas que des mères. Les personnages sont d'ailleurs plutôt tridimensionnels : si Jordane est décrite comme superficielle, elle est aussi sensible et possède une importante force de caractère.

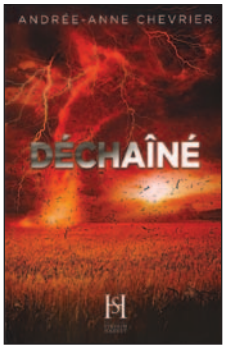
Traiter ce sujet semble toujours aussi nécessaire et le livre s'avère extrêmement positif. Sans tomber dans la facilité, l'auteur présente la grossesse et la maternité comme des expériences enrichissantes. Et grâce à la qualité de l'intrigue, tous les lecteurs, qu'ils soient touchés par ces enjeux ou pas, y trouveront leur compte.

MARION GINGRAS-GAGNÉ, doctorante en littérature

4



5



6



5 Déchaîné

Ⓐ ANDRÉE-ANNE CHEVRIER

Ⓔ SYLVAIN HARVEY, 2019, 334 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 29,95 $

Ⓝ

—

Jonathan, qui ne parvient jamais tout à fait à contrôler sa magie, a été détenu par le Département afin de lui implanter une puce qui dompterait ses pouvoirs. Luttant quotidiennement contre l'emprise de cette puce, il se trouve confronté à ses parents qui cherchent à le manipuler, comme les agents du Département les manipulent eux-mêmes. Jonathan a perdu ses repères et doute de lui-même… Mais la peur est plus forte que tout car, partout dans le monde, les magiciens se soulèvent contre le Département. Ces deux groupes se livrent une guerre sans merci, laissant la magie se déchainer, et Jonathan n'est pas en reste.

C'est un roman au souffle puissant que nous livre l'auteure. L'écriture vive et fluide, parfois crue, permet d'enchainer rebondissements, descriptions et états d'âme sans temps morts. Les thèmes abordés, soit la magie, le pouvoir, la passion et l'aventure, aident à rejoindre un lectorat varié. Mais la force de ce roman réside sans contredit dans les personnages, qui sont plus vrais que nature et qui nous entrainent facilement dans l'univers fabuleux et réaliste de cette série. Le personnage principal, Jonathan, est courageux et intransigeant, mais parfois aussi désemparé et sensible. Cette humanité ne le rend que plus crédible à nos yeux. *Déchaîné* présente une profondeur qu'on ne trouve pas si souvent dans ce type de romans.

NATALIE GAGNON, pigiste

6 Prophéties en trois notes

Ⓐ OLIVIER DESCAMPS

Ⓢ DIVISION OCCULTE (2)

Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2019, 304 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 21,95 $

—

De retour après l'éprouvante aventure du premier roman, *Le dévoreur d'esprit*, les jeunes membres de la Division occulte enquêtent cette fois-ci sur la disparition d'un garçon de cirque, Étienne. Rose, Tim et Anne, tous trois doués de pouvoirs liés à l'occulte, cherchent à comprendre ce qui est arrivé. Mais leur ennemi n'est pas celui qu'ils croient, et ils doivent faire face à plusieurs manifestations étranges qui obligent la population à s'interroger sur le bienfondé des actions de ces jeunes aux pouvoirs mystérieux. Et si ces manifestations étaient reliées à l'affaire sur laquelle ils enquêtent?

Nous sommes en présence d'un polar complexe, dont la profondeur porte à réflexion. Les personnages, riches et à facettes multiples, évoluent dans une intrigue bien ficelée et empreinte d'une aura de mystère. Les personnages secondaires autant que les héros principaux sont bien développés et nuancés, ce qui apporte une dimension particulière au roman. Les dialogues sont nombreux et aident au déroulement narratif de l'histoire, qui est par ailleurs jalonnée de rebondissements inattendus. Ces péripéties nous entrainent dans une cascade d'actions qui nous mèneront vers une finale puissante et dramatique.

Une série à découvrir sans délai.

NATALIE GAGNON, pigiste



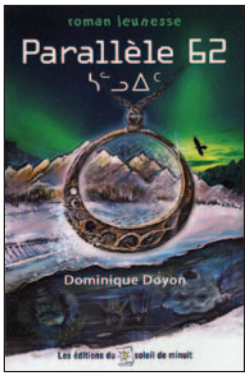
1



2



3



1 Rafael

Ⓐ STÉPHANIE DESLAURIERS
Ⓒ C MA VIE
Ⓔ GUY SAINT-JEAN ÉDITEUR, 2019, 210 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 $
Ⓝ

—

Malgré son diagnostic d'autisme, Rafael, treize ans, mène une vie à peu près normale… si ce n'est de l'anxiété qui alourdit son quotidien, de ses multiples peurs et hypersensibilités, de sa rigidité, de sa difficulté à se faire des amis et à intégrer une *gang*, comme le font les autres jeunes de son âge. Or, sa vie commencera à changer le jour où ses parents lui parleront du Programme d'aide canine (PAC), grâce auquel il pourrait obtenir un chien d'assistance.

Stéphanie Deslauriers, psychoéducatrice, s'est inspirée de la vie de son beau-fils pour écrire ce roman. On trouve chez son personnage tous les traits propres aux autistes. Avec sensibilité et simplicité, la psychologie de celui-ci nous est dévoilée à la fois par ses questionnements et réflexions, de même que par la présence des nombreuses listes qu'il dresse pour se rassurer. Le personnage de Charlie – elle aussi autiste – semble toutefois moins bien défini. En fait, comme elle est plutôt expressive et qu'elle semble à l'aise dans toutes les situations, on la perçoit plutôt comme étant une «neurotypique», pour reprendre un terme utilisé par Rafael pour décrire les non-autistes.

Enfin, il est très intéressant de découvrir comment fonctionne l'attribution d'un chien d'assistance et comment ceux-ci peuvent changer la vie des jeunes aux prises avec un trouble du spectre de l'autisme.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseure et rédactrice

2 Entre réalités. Tome 1

Ⓐ JOHANNE DION
Ⓔ HURTUBISE, 2019, 306 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 17,95 $
Ⓝ

—

Jordane désire plus que tout que l'été de ses seize ans soit mémorable. Elle ne se doute pas à quel point il le sera avant de croiser le chemin d'Alex. Ce mystérieux personnage, elle le rencontre au club vidéo où il travaille comme commis. Rapidement, les deux jeunes tombent amoureux. Au fil des jours et des rencontres, Jordane se rend compte qu'Alex cache un énorme secret qui mettra leur relation à rude épreuve.

L'univers dans lequel nous plonge l'auteure est d'abord réaliste. Jordane est une adolescente typique qui aime la vie, le soccer et qui espère tomber amoureuse. Ce n'est que peu à peu que des éléments invraisemblables et intrigants font irruption dans le récit. Une photo aperçue chez une membre de son équipe de soccer et le résultat de recherches sur Internet sèment le doute chez Jordane quant à l'identité réelle de son nouvel amoureux. Le lecteur aussi veut savoir qui est Alex et ce qui lui est arrivé.

L'intrigue est menée de main de maitre. Le rythme est soutenu et le récit ne s'étend pas en longueur. Parfois même, les descriptions pourraient être plus détaillées sans pour autant alourdir la lecture. Vers la fin du roman, on nous dirige vers une intrigue à saveur plutôt policière. Lorsque la dernière page du roman est tournée, l'énigme n'est pas résolue. Il faudra patienter jusqu'au tome 2 de cette série.

MARIE-ÈVE VIGNEAULT SKELLING, pigiste

3 Parallèle 62

Ⓐ DOMINIQUE DOYON
Ⓔ DU SOLEIL DE MINUIT, 2019, 242 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 14,95 $

—

Alice est une adolescente de quatorze ans; sa vie comporte des hauts et des bas. En colère contre sa mère, sur un coup de tête, elle prend la décision de suivre son père dans le Grand Nord, pour la durée d'un contrat de douze mois. Elle quitte donc ses amis, son école, son univers familier pour découvrir le Nunavik avec son père. Émerveillée par la beauté sauvage de ce territoire nordique, Alice s'adapte assez bien à son nouvel environnement… Il faut dire que son nouvel ami inuit, Alaku, l'y aide grandement! Partis en expédition, les deux adolescents sont surpris par un blizzard et vivent une aventure dont ils sortiront grandis.

La vie dans le Grand Nord québécois est un thème peu exploité en littérature jeunesse, mais très intéressant. Et si, de plus, l'histoire est bien écrite et très actuelle, c'est un mélange parfait! Le dynamisme et l'humour avec lesquels l'histoire est racontée en facilitent la lecture. Il faut dire qu'Alice, le personnage principal, est particulièrement attachante et crédible avec ses sautes d'humeur et ses émotions à fleur de peau. La narration au «je» intensifie d'ailleurs ses sentiments et donne une dimension plus dramatique au récit. Par ailleurs, les descriptions bien dosées de la région nordique et de ses habitants pimentent agréablement le roman et nous instruisent sur des facettes méconnues de cette population isolée. C'est ce qui s'appelle joindre l'utile à l'agréable.

NATALIE GAGNON, pigiste

4



5



6



4 Esprit menaçant

Ⓐ VÉRONIQUE DROUIN
Ⓒ FRISSONS
Ⓔ HÉRITAGE, 2019, 94 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 9,95 $
Ⓝ

—

Samuel déménage avec sa famille dans une maison victorienne décrépite. Pendant que ses parents s'activent à rénover les lieux, celui-ci se consacre à sa passion : faire des films. Mais la maison se révèle hantée!

Dans ce premier roman destiné aux 9 ans et plus, l'auteure Véronique Drouin campe son histoire dans un décor majestueux. La maison, à l'allure mystérieuse et aux mille passages secrets, est des plus intrigantes. Mais si le premier tome de cette série piquera assurément la curiosité des lecteurs novices du genre horrifique, il risque d'ennuyer les lecteurs confirmés, qui trouveront l'intrigue quelque peu prévisible. En effet, les mêmes péripéties se répètent jusqu'à la chute finale, neutralisant l'effet de surprise, sans compter que les indices sont distillés sans subtilité et que les personnages manquent drôlement de perspicacité.

L'écriture, dans un style descriptif et sobre, donne au récit un rythme saccadé, mais elle rend difficilement les émotions des personnages – sur lesquelles, d'ailleurs, on s'arrête peu – et n'arrive pas à produire une atmosphère horrifiante. La mise en retrait de certaines phrases vise un effet narratif mais, hélas, le procédé restera obscur aux yeux du lecteur. Bref, si l'histoire est divertissante, quelques éléments essentiels manquent pour qu'elle génère le «cauchemar» annoncé.

MARION GINGRAS-GAGNÉ, doctorante en littérature

5 Aurore et le pays invisible

Ⓐ CHRISTIANE DUCHESNE
Ⓒ GULLIVER
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2020, 372 PAGES, [11 ANS ET PLUS], 19,95 $

—

Un soir de promenade, Aurore tombe du haut de la falaise. En reprenant ses esprits, elle réalise qu'elle ne mesure désormais plus que quatorze centimètres… tout comme les habitants de l'étrange village où elle se trouve. Malgré les liens affectueux qu'elle tisse avec certains de ces êtres aussi minuscules qu'extravagants, vivant en vase clos et ignorant tout du reste du monde, elle ne songe plus qu'à rentrer chez elle et à retrouver son père, qui l'attend dans la maison au toit bleu.

Aussitôt plongé dans cet univers poétique où la nature est reine, on tombe sous le charme de l'écriture lumineuse et délicate de Christiane Duchesne, auteure prolifique dont les romans ont, à maintes reprises, été récompensés. Fasciné, on découvre avec Aurore ce pays invisible où les gens vivent dans des cavernes taillées à même la pierre de la falaise et pour lesquels le peuple des géants – auquel appartient Aurore – représente une terrible menace. On découvre aussi bientôt qu'entre les deux pays, la temporalité n'est pas la même. Cette perte de repères, tant au chapitre des proportions que du temps, a quelque chose d'affolant, d'enivrant et crée une sensation d'inquiétante étrangeté.

Voici un roman qui se lit lentement, une phrase à la fois, pour bien s'imprégner de toutes les couleurs et de tous les parfums que recèlent les mots.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseure et rédactrice

6 Ne jamais dire jamais

Ⓐ CATHERINE FRANCŒUR
Ⓢ ELSIE (2)
Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2019, 250 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 18,95 $

—

Quelques mois après le drame qui a failli lui couter la vie, à elle et à sa famille, Elsie cherche à retrouver une vie normale à sa nouvelle école, essayant tant bien que mal d'oublier l'esprit maléfique qu'elle a réveillé par le truchement d'une planche de Ouija. Depuis ce jour tragique, elle s'est promis de ne plus jamais entrer en contact avec l'au-delà ou quelconque objet surnaturel. Malheureusement pour elle, on ne quitte pas le monde des esprits aussi facilement…

Six mois après la parution du premier tome, Catherine Francœur nous propose la suite des aventures d'Elsie dans un roman aux limites de l'invraisemblance. Car oui, bien qu'elle veuille couper les ponts, Elsie se retrouve rapidement confrontée aux éléments qu'elle tenait tant à éviter. Même si ce retournement de situation est plaisant à découvrir, on aurait aimé plus de détails quant au rétablissement d'Elsie après le drame du printemps, qui n'avait rien de banal. Aussi, il survient dans ce roman trop de coïncidences (à propos de la planche de Ouija, par exemple) pour que le lecteur y croie.

Mis à part ces aspects, le lectorat visé aimera revoir les personnages attachants du premier tome et dévorera certainement cette énigmatique histoire de fantôme. Un roman qui se termine sur une note mitigée, certes, mais qui constitue une belle prémisse pour un troisième roman déroutant…

FRANCIS THIBEAULT, bibliothécaire

1



2



3



4



1 Ben se lance!
2 Ben prend confiance!
Ⓐ JULIA GAGNON
Ⓢ LE DÉFI DE BEN (1 ET 2)
Ⓒ MON PREMIER ROMAN
Ⓔ MD, 2018, 184 ET 192 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 10,95 $
Ⓝ

—

Pour s'améliorer en français, Ben décide de se lancer un défi : écrire une page par jour, chaque jour pendant un an. C'est précisément ses histoires qui se retrouvent dans ces romans sous forme de journal personnel. De courts récits sont présentés d'une date à l'autre. S'échelonnant sur quelques jours, les histoires n'ont pas nécessairement de liens entre elles. Ben nous raconte, au gré de ses envies, certains moments de sa journée ou parfois des souvenirs du passé. On découvre son quotidien, de l'Halloween aux désagréments de l'hiver, en passant par les préparatifs de Noël. Son frère, ses amis et ses parents sont les principaux personnages, et la narration est faite par Ben lui-même. Le second tome est précisément la suite de l'année d'écriture de Ben puisque le premier livre prend fin en février, alors que celui-ci débute en mars. Sous la même formule que le premier, Ben y raconte, entre autres, sa semaine de relâche, le poisson d'avril, ses vacances à la mer et la fin de son été.

Après avoir visé un plus jeune lectorat avec les séries «Ben entreprend», «Le carnet de Julie» et «Théo rêve», l'auteure tente ainsi de fidéliser ses lecteurs en leur proposant des romans plus volumineux, mais bien adaptés, grâce à la grosseur des caractères et au nombre de mots par page. En effet, chaque confidence se lit rapidement. Malgré quelques longueurs, les sujets et anecdotes diversifiés sauront intéresser les lecteurs qui connaissent déjà les personnages. De plus, le vocabulaire est à la portée des enfants et les mots plus recherchés sont expliqués dans des encadrés à même la page. Voilà une façon intéressante d'enrichir leurs connaissances linguistiques.

On perçoit clairement l'intention pédagogique derrière l'écriture de ces romans, soit celle d'encourager les jeunes à persévérer et tenter l'expérience d'écrire un journal chaque jour. D'ailleurs, ils pourront s'inspirer des aventures de Ben, qui poursuivra son défi pour une autre année dans les livres *Ben s'amuse!* et *Ben part en voyage!*

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

3 Isalou
Ⓐ LYNE GAREAU
Ⓔ DES PLAINES, 2019, 100 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 12,95 $
Ⓝ

—

Isabelle Pépin vient de déménager à Vancouver et se rend au zoo avec sa classe. À la vue d'un loup solitaire, elle constate qu'il s'ennuie énormément. Prise de pitié et de curiosité, cherchant son regard, elle lit la haine et la colère dans ses yeux. Elle reste bouleversée par cette première rencontre. Elle se rendra chez son oncle et sa tante dans le nord de la province, où vit une communauté de loups. Ils lui offriront un tambour, qui lui ouvrira le passage vers un monde où elle deviendra Isalou, un louveteau.

Lyne Gareau, une écrivaine québécoise qui vit en Colombie-Britannique, signe ici son premier livre pour la jeunesse. Elle y crée un personnage de fillette différente, sensible, liée à la nature. L'auteure trace des frontières floues entre le réel et un monde onirique. Les parties du récit où l'on côtoie Isalou permettent au lecteur d'apprendre, comme dans une docufiction, des renseignements sur les loups et leur façon de vivre en communauté.

Force est de constater que le travail éditorial n'est pas achevé. Plusieurs évènements-clés du récit sont passés sous silence alors qu'ils concourraient à la crédibilité du récit : le discours oratoire de l'enfant, les arguments pour convaincre la classe d'écrire au zoo et la libération du loup. Cela dit, l'œuvre mérite quand même d'être lue : elle est bien de son temps, elle montre en quoi les actions humaines nuisent aux animaux sauvages et à la nature.

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

4 Repartir
Ⓐ GORDON KORMAN
Ⓣ GROUPE SYNTAGME
Ⓔ SCHOLASTIC, 2019, 288 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 18,99 $

—

Chase Ambrose, fier joueur de football et pire intimidateur de son école, fait une chute depuis le toit de sa maison. Après quelques jours dans le coma, il se réveille totalement amnésique. Impossible même de reconnaître sa mère. Coup de chance pour lui, cet accident lui permet de réparer tout le tort causé dans son ancienne vie.

Le Canadien Gordon Korman raconte de l'intérieur l'étonnant cheminement d'un garçon depuis son réveil à l'hôpital jusqu'à la pleine conscience de lui-même. Si l'histoire captive grâce à un rythme soutenu et à une narration multiple, qui permet à plusieurs personnages de prendre la parole en alternance et de donner leur version, elle reste quelque peu boiteuse. Bien sûr, l'amnésie est plausible, mais la transformation radicale de cet être exécrable en un agneau candide reste peu vraisemblable. Parce que c'est bien ce que Gordon nous raconte ici. Chase troque ses anciens amis contre les *vidiots* – le club des vidéastes amateurs de l'école – et adopte naturellement un comportement doux et aimant. Les traces laissées par son ancienne vie sont toutefois bien palpables, notamment dans ses questionnements et dans ses relations avec autrui.

On souligne aussi la finesse des personnages, chacun est entier et crédible. Enfin, si les nombreuses voix permettent d'offrir différentes perspectives, elles ont aussi le défaut d'entrainer un grand nombre de redites. À l'inverse du héros, le lecteur risque peu d'oublier quoi que ce soit.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

5



6



7



5 Tsiueten. Les chemins de l'invisible

Ⓐ JOSÉE LAFLAMME, JEAN-LOUIS FONTAINE
Ⓒ ETHNOS
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2019, 332 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 19,95 $

—

Tsiueten, un Innu de vingt-et-un ans, et sa sœur Peless ont une grande sensibilité qui leur permet de communiquer avec les forces de l'invisible. Grâce à ce don de communion avec la nature, Peless devient guérisseuse et Tsiueten, chamane. Dans la maison de leurs grands-parents, ils accueillent jeunes et moins jeunes pour les soigner et les conseiller.

Josée Laflamme et Jean-Louis Fontaine sont deux ethnologues qui s'intéressent particulièrement à la culture innue. Les deux auteurs nous offrent ici le deuxième tome de la trilogie Tsiueten. Le récit se déroule dans le village d'Ashini, en 1970, alors que les Amérindiens subissent depuis plusieurs années déjà l'assimilation imposée par les pensionnats autochtones. On fait référence à ce contexte historique dans le roman, mais l'action n'est pas en lien direct avec ces évènements. Le lecteur assiste plutôt aux consultations offertes par Tsiueten et Peless aux membres de leur communauté. Les deux jeunes racontent leurs souvenirs à leurs protégés, ce qui donne lieu à de nombreux retours en arrière permettant de retracer les principales étapes qui ont guidé Tsiueten et Peless vers les chemins de l'invisible. L'écriture est empreinte de poésie, rendant hommage à la nature mise en avant-plan dans le roman.

Toutefois, ceux qui désirent lire un roman d'action devront se tourner vers d'autres titres. En effet, ce roman du quotidien n'offre aucun rebondissement ni suspense.

MARIE-ÈVE VIGNEAULT SKELLING, pigiste

6 Bonjour Shanghai

Ⓐ ISABELLE LAFLÈCHE
Ⓣ MICHEL ST-GERMAIN
Ⓢ BONJOUR GIRL (2)
Ⓔ HURTUBISE, 2020, 322 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 19,95 $
Ⓝ

—

Clémentine est sélectionnée pour aller étudier à Shanghai, au très renommé Centre Condé Nast de mode et de design. Cette chance inespérée est l'occasion de faire connaitre davantage son populaire blogue *Bonjour Girl* dans le milieu. Les problèmes personnels de ses proches, ainsi que le flirt naissant entre elle et un séduisant étudiant de Shanghai qui la contacte par Instagram avant son départ, viennent brouiller sa décision de partir, mais elle fonce finalement, faisant ainsi face à un lot de rebondissements.

Bien que certains thèmes ne soient que survolés, ce deuxième tome de la série aborde ceux de l'amitié, l'amour, la dépendance, la confiance, la tromperie et surtout l'éthique de travail. L'héroïne se passionne pour la mode, plus particulièrement celle qui est écoresponsable, ce qui donne un angle plutôt intéressant au sujet et nous offre des passages fort instructifs à propos d'enjeux environnementaux, tels que les dégâts causés par la production de jeans. Les passages concernant la culture et la mode vestimentaires en Chine sont bien documentés. L'histoire recèle des intrigues et des revirements de situation inattendus qui peuvent tenir les lecteurs en haleine, mais il est plus difficile de s'attacher aux personnages dont on ne fait qu'effleurer la personnalité malgré leurs bagages que l'on peut deviner bien lourds.

KIM DAOUST LOISELLE, pigiste

7 Cinq minutes pour rudesse

Ⓐ NADIA LAKHDARI
Ⓢ PREMIER TRIO (1)
Ⓔ LES MALINS, 2019, 282 PAGES, [13 ANS ET PLUS], 16,95 $

—

Au camp de sélection de hockey du bantam AAA, tout le monde est surpris de voir arriver Chloé, une joueuse étoile invitée à tenter sa chance pour intégrer l'équipe.

Présentant une alternance de narration qui multiplie les points de vue sur l'histoire, le premier tome de cette série sportive plaira autant aux adeptes qu'aux néophytes. Ici, le hockey n'est pas seulement un univers masculin, mais les filles y trouvent aussi leur place. L'auteure en profite pour aborder les enjeux de la mixité des équipes sportives, depuis la rudesse sur la glace jusqu'au partage des vestiaires, valorisant l'entraide et le respect au-delà de la compétition.

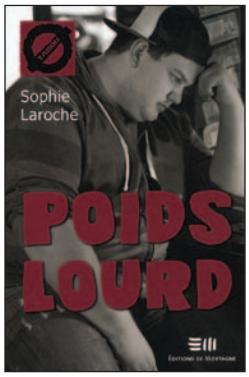
Aussi, les relations amoureuses, amicales et familiales sont au centre des préoccupations, pour les gars comme pour les filles. Xavier, par exemple, est une personne sensible qui se pose beaucoup de questions sur ce qu'il vit avec son amie de cœur. Chloé doit défendre avec aplomb ses choix auprès de ses parents et Max a des responsabilités supplémentaires face aux difficultés financières de sa famille. L'intrigue est servie par une écriture efficace qui rend bien les émotions vécues par les personnages. Quant au rythme, il est soutenu et ne laisse aucun temps mort. De manière occasionnelle, l'insertion de conversations textos diversifie l'approche narrative. Le traitement des thèmes est mature et la lecture s'avère passionnante. On attend la suite...

MARION GINGRAS-GAGNÉ, doctorante en littérature

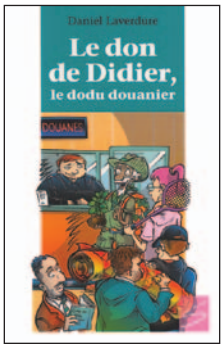
1



2



3



1 La machine à voyager dans l'étang

Ⓐ FRANÇOISE LANGLOIS
Ⓘ IRINA PUSZTAI
Ⓒ GRAFFITI +
Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2020, 116 PAGES, [9 ANS ET PLUS], 10,95 $

—

Depuis son treizième anniversaire, Simon sent que sa vie prend un nouveau tournant; il a besoin de défis pour avoir l'impression de vivre à fond. Il accepte donc de participer au plan de son ami Groleau : voler les examens du ministère de l'Éducation pour les revendre aux élèves de cinquième secondaire. Mais leur projet est contrecarré par un vol qui survient en même temps, faisant d'eux des otages.

À treize ans, Simon a des conversations existentielles sur les chamboulements physiques et psychologiques de l'adolescence avec… un étang. Cependant, cette mince portion du récit n'est pas proportionnelle à l'importance conférée par le titre à sa métaphore du rite de passage. Finalement, l'adolescent, satisfait de la tournure des évènements, juge qu'il s'assume désormais, après trois semaines de réflexion seulement.

Le filon de l'intrigue aurait pu être intéressant, mais les péripéties et l'aventure en général sont invraisemblables. Par exemple, pendant que la vie des jeunes est réellement menacée, ceux-ci en profitent quand même pour voler les documents dans les bureaux du Ministère avant d'appeler les secours. De plus, c'est Coralie qui mène l'opération policière. Même si c'est une ado surdouée, autant ses actes que son langage manquent de crédibilité. À l'opposé, Groleau fait semblant d'être niais et interchange continuellement les consonnes. Cette manie contamine jusqu'au récit, avec des jeux de mots douteux («Banque Hapiton»).

AUDREY CASSIVI, pigiste

2 Poids lourd

Ⓐ SOPHIE LAROCHE
Ⓒ TABOU
Ⓔ DE MORTAGNE, 2019, 294 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 16,95 $
Ⓝ

—

167 kilos, c'est le poids de Simon Gray, dix-sept ans, qui souffre d'obésité morbide. Décidé à se sortir de ce malêtre, il recourt à la gastrectomie pariétale, une opération visant à condamner 90 % de son estomac. S'il observe une perte de poids considérable après l'intervention chirurgicale, grâce à beaucoup de vigilance, la peur de retomber dans ses mauvaises habitudes le hante au quotidien.

Après avoir signé *Les carnets de Grauku*, une série sur les troubles alimentaires, Sophie Laroche poursuit sa «mission» avec *Poids lourd*, inspiré du vécu de Nathan, un garçon qu'elle a rencontré. Alternant entre les voix de Simon, de son père honteux, de sa mère douce et ouverte, le récit permet d'accéder à différentes visions du problème. Si l'évolution du père et la bienveillance de la mère ajoutent à la résonance du récit, ce sont les propos de Simon qui tiennent le lecteur accroché jusqu'à la fin. Il livre en effet avec transparence et réalisme ses doutes et ses peurs, détaille chacun de ses kilos perdus, les effets sur son corps, sa peau flasque, le regard des autres, ses maladresses, tout comme ses espoirs et ses sentiments amoureux.

L'écriture de Laroche, très factuelle, va droit au but. Un style qui s'inscrit dans la logique de cette collection accessible, qui n'a pas pour mission d'offrir des œuvres recherchées sur le plan littéraire, mais plutôt d'accompagner et d'aider les jeunes dans leur parcours houleux. Cela semble fonctionner.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

3 Le don de Didier, le dodu douanier

Ⓐ DANIEL LAVERDURE
Ⓘ BENOIT LAVERDIÈRE
Ⓒ CHAT DE GOUTTIÈRE
Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2020, 106 PAGES, [8 ANS ET PLUS], 10,95 $

—

Didier Dumontier rêve de prendre l'avion pour vivre des aventures aux quatre coins du monde. Il doit pour l'instant se satisfaire d'accueillir les voyageurs et de répondre à leurs questions. En tant que douanier, sa présence est indispensable à l'aéroport, car il possède un don particulier qui lui permet de distinguer entre la vérité et le mensonge. La rumeur s'étant répandue, la convoitise s'installe. Les kidnappings se multiplient, les mésaventures s'accumulent.

Voici l'œuvre d'un auteur doué du don de raconter. Visiblement le produit d'une imagination débridée et d'une grande profondeur d'esprit, l'intrigue s'enclenche rapidement. Le récit dynamique donne accès à beaucoup d'action, de suspense, de mystère, de citations savoureuses, d'humour fin, dans un enchainement logique qui tient le lecteur en éveil. Des moqueries frôlent occasionnellement le sarcasme. L'arrivée de Dieu, qui dit «ne pas être celui des religions», crée un effet de surprise vers la fin du roman. Apprendre à croire en soi est, grosso modo, le legs du personnage.

De retour à la case départ, Didier Dumontier qui «rêvait d'un monde nouveau» laisse à penser que le quotidien peut parfois rendre plus heureux. Quelques illustrations, de noir et de blanc, s'amusent à consolider l'idée que les soucis du douanier sont bel et bien réels, confirmant finalement qu'on s'est drôlement fait avoir.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

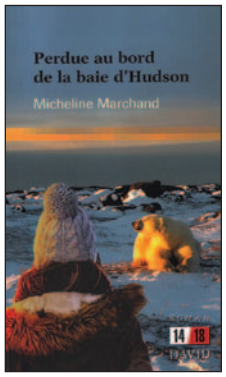
4



5



6



4 Pédaler en chien

Ⓐ DENYS LECLAIRE
Ⓒ SONAR
Ⓔ CHAUVE-SOURIS, 2019, 232 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 16,95 $

—

Trois enfants se voient confier la mission de parcourir des milliers de kilomètres sur un insolite vélo à trois sièges pour chasser un nuage maléfique qui menace la santé des écosystèmes.

Ce premier roman au rythme haletant prend place dans un univers à la fois réaliste et surnaturel, où vortex spatiotemporels, sources d'eau guérisseuses et objets magiques des plus saugrenus sont légion. Le lecteur s'amusera des personnages excentriques tels que l'oncle Vladimir, et les dialogues hilarants le feront rire aux éclats.

Toutefois, l'histoire se noie dans une accumulation de péripéties qui empêchent l'auteur de tirer le plein potentiel de ses propositions, plusieurs des actions n'ayant même pas de réel impact sur l'avancement du récit. Cette surabondance a comme conséquence d'amoindrir l'attention accordée aux émotions des personnages, qui finalement sont très peu développés. De la même manière, un chien d'assistance Mira participe à l'aventure, mais ne suscite pas de réflexion particulière. Quant au trope des élus à qui on donne une mission, il est pauvrement amené et peu original.

Les chapitres sont succincts, mais mal découpés, et l'écriture s'avère touffue pour le lectorat visé. Malgré la persévérance du trio de jeunes engagés et malgré la pertinence des enjeux environnementaux, le roman souffre d'un manque d'unité et traine souvent en longueur. C'est dommage, car cette épopée cycliste avait tout pour transmettre le gout du voyage et de l'aventure.

MARION GINGRAS-GAGNÉ, doctorante en littérature

5 Carnet de bord d'un TDAH

Ⓐ PATRICK LORANGER
Ⓒ GRAFFITI +
Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2020, 368 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 19,95 $

—

Ce n'est pas toujours facile de vivre avec un trouble déficitaire de l'attention ou un trouble du spectre de l'autisme. Dans *Carnet de bord d'un TDAH*, l'auteur Patrick Loranger dépeint les hauts et les bas de ces troubles en transposant sa propre expérience dans le personnage de Tommy, un adolescent particulièrement distrait. Tout en cheminant vers un diagnostic destiné à changer sa vie, Tommy démontrera ses nombreuses qualités en résolvant, à son école, le mystère des objets volés.

Dans une écriture réaliste et humoristique, l'auteur démantèle habilement les idées reçues sur le TDAH. Tommy, s'il est un personnage haut en couleur, est attachant, intelligent et débrouillard, bien que souvent mis dans des situations embarrassantes hors de son contrôle. La narration au «je» propre au carnet permet d'accéder à ses pensées et de mieux comprendre ce qu'il vit. L'auteur donne aussi aux autres personnages des positions ambigües sur le diagnostic et en profite pour les renverser. En ce sens, l'histoire de Tommy permet définitivement d'assouplir notre regard et d'enrichir notre perception des personnes «neuro-atypiques».

Dans sa forme graphique, le roman alterne les anecdotes, commentaires et souvenirs dans des encadrés qui rendent la lecture dynamique. Avec son intrigue policière habilement construite, le roman passionnera tout le monde, TDAH ou non.

MARION GINGRAS-GAGNÉ, doctorante en littérature

6 Perdue au bord de la Baie d'Hudson

Ⓐ MICHELINE MARCHAND
Ⓒ 14/18
Ⓔ DAVID, 2020, 232 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 16,95 $
Ⓝ

—

Zoé, adolescente à la fois métisse et franco-ontarienne, s'en va chez son cousin à Churchill, dans le nord du Manitoba, pour tenter de se sortir du profond abime de la dépression.

Le roman prend place loin des grandes villes, dans la réalité méconnue du Grand Nord, et l'auteure illustre bien les enjeux vécus par ces communautés isolées, dont les difficultés de ravitaillement et la proximité des ours polaires colorent la vie quotidienne. Le roman possède aussi une forte dimension historique tout en y intégrant certains personnages méconnus de la culture autochtone comme Thanadelthur, dont le destin croise celui de Zoé dans une alternance de la narration réussie. Les dates et les anecdotes n'étouffent ni n'alourdissent le récit, mais participent plutôt à l'enrichir.

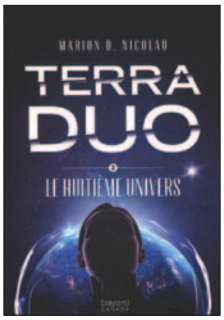
La plus grande force de l'œuvre demeure sans aucun doute les personnages, dont la richesse se révèle dans les relations intimes qu'ils développent les uns avec les autres. Cette importance des liens amicaux et familiaux donnent une profondeur remarquable au roman. Finalement, c'est la quête identitaire de Zoé qui est la plus touchante. L'auteure aborde le sujet de l'automutilation avec délicatesse et sans tomber dans les idées reçues. La résilience et le courage de Zoé en font un personnage lumineux qui touchera assurément le lecteur.

MARION GINGRAS-GAGNÉ, doctorante en littérature

1



2



3



1 Il faut de tout pour faire un monstre

Ⓐ JOHANNE MERCIER
Ⓘ YVAN DESCHAMPS
Ⓒ CACTUS
Ⓔ FOULIRE, 2020, 190 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 12,95 $

—

Afin d'honorer un contrat signé avec le redoutable Bryan Cooper, le scientifique Peter Paterson fabrique un monstre dans son laboratoire. Un monstre censé être vilain, méchant, hypocrite, sournois, bref, capable du pire. Or, celui qui sort du bassin, malgré ses deux mètres quatre-vingts et ses deux-cents kilos, est tout sauf méchant. En fait, il est adorable. Mû par la crainte de devoir affronter la colère de Cooper, Paterson fera d'autres essais… qui s'avèreront tous aussi peu concluants les uns que les autres.

Ce court roman, imprimé en gros caractères et agrémenté de nombreuses vignettes et de quelques illustrations pleine page, est le tout premier de la nouvelle collection «Cactus». Avec ses phrases courtes, son abondance de dialogues et son rythme soutenu, il convient parfaitement aux lecteurs moins expérimentés. Avec humour et originalité, il met en scène d'atypiques et sympathiques monstres pleins d'empathie, qui s'enseignent entre eux les bonnes manières.

Les illustrations dynamiques et rigolotes d'Yvan Deschamps, présentant des personnages fort expressifs, rendent l'histoire encore plus amusante et divertissante.

Abordant les thèmes de l'attachement, de la famille et de l'entraide, ce très chouette roman constitue un excellent départ pour la collection «Cactus». Il se lit, du début à la fin, le sourire aux lèvres.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseure et rédactrice

2 Le huitième univers

Ⓐ MARION D. NICOLAU
Ⓢ TERRA DUO (2)
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2019, 222 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 21,95 $

—

De retour en 2009, aux côtés de son mari et de leur fille, Eva mène une vie à peu près normale. Or, celle-ci est bouleversée le jour où son passé refait brutalement surface et qu'elle doit repartir pour le futur. Accompagnée d'Adel, l'homme qu'elle aime réellement, elle se rendra à la Cité des Bannis de Chicago – où sont enfermées des millions de personnes –, à la recherche de son Authentique. Les gens qu'elle y rencontrera et, surtout, les découvertes qu'elle y fera changeront le cours de sa destinée.

À l'instar du premier tome de la série, *Projet Colossus*, où l'on a découvert avec étonnement l'univers bien particulier de Marion Nicolau, ce roman – dont l'action se déroule en alternance dans les années 2000 et 2200 – nous entraine dans un monde où se côtoient humains, clones de diverses allégeances, robots et extraterrestres. Or, cette diversité, les différents enjeux sociaux et identitaires auxquels est confrontée Eva ainsi que les constants changements de lieux et de temporalité finissent par étourdir le lecteur, qui en vient à douter de sa bonne compréhension de l'histoire.

Malgré les défauts de ce roman qui a peut-être un peu trop d'ambition, on doit reconnaitre que le mélange d'action, de mystère, de suspense et de romance est accrocheur et que la description d'une époque futuriste où l'humain «authentique» perd peu à peu sa place au profit des clones et des robots reste fascinante.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseure et rédactrice

3 Lotus

Ⓐ SYLVIE PAYETTE
Ⓢ LE SERMENT (1)
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2019, 316 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 19,95 $
Ⓝ

—

Mia, une jeune fille de dix-huit ans à l'esprit libre qui ne pense qu'à la danse, se fait conter une étrange histoire par son grand-père. En effet, pendant la guerre de Corée, il a aidé un jeune Asiatique blessé à survivre et ce dernier, pour le remercier, lui a promis d'unir sa famille à la sienne un jour. Soixante ans plus tard, il raconte son histoire à sa petite-fille. Il vient de recevoir une demande en mariage pour elle de la part de son vieil ami sud-coréen pour son petit-fils, et Mia refuse net. Mais quand, avec ses deux meilleurs amis, elle gagne un stage de danse en Corée, elle trouve que c'est une étrange coïncidence. Les deux histoires ne sont-elles pas reliées?

Un récit intrigant, des personnages actuels et bien de leur temps, une incursion en Corée du Sud… Tout pour faire un roman passionnant! Avec un style vif et alerte, l'auteure nous entraine dans l'effervescence de l'univers de la K-pop et de la danse en Corée. Les évènements s'enchainent et les nombreux dialogues teintés d'humour rythment efficacement le récit. Les personnages sont très attachants, particulièrement Mia, à la fois réfléchie et impulsive. Son incursion dans les traditions coréennes ne se fait pas sans heurts et elle devra faire preuve de sang-froid étonnant pour démêler le vrai du faux dans cette histoire.

NATALIE GAGNON, pigiste

4



5



6



4 Infectés 1

Ⓐ MARC-ANDRÉ PILON
Ⓔ HURTUBISE, 2019, 268 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 16,95 $
Ⓝ

—

Trois élèves de l'école Cité-des-Jeunes entament la dernière année de leur secondaire. Ce début d'année s'annonce mouvementé, car certains de leurs proches adoptent des comportements sanguinaires. Une étrange épidémie sévit partout sur la planète, transformant les individus infectés par la maladie en cannibales impitoyables. Les trois amis tentent de trouver une solution pour échapper à l'attaque des mangeurs d'hommes. Surtout, ils espèrent ne pas avoir contracté le mystérieux virus.

Âmes sensibles : s'abstenir! Ce roman dégouline de sang, de viscères et de matière cervicale. Membres arrachés et corps mutilés s'accumulent au fur et à mesure qu'on avance dans le récit. Les scènes de *gore* sont explicites et trop fréquentes. En plus de donner des nausées, l'excès de descriptions dégoutantes rend celles-ci inefficaces.

De plus, la syntaxe de certaines phrases serait à retravailler. Plusieurs d'entre elles sont non verbales et n'ont pas lieu d'être. Malgré trop de passages de mauvais gout, la tension est palpable tout au long de la lecture et la paranoïa des trois protagonistes est vive. À une époque où les œuvres mettant en scène une invasion de zombies sont populaires, les jeunes lecteurs attirés par ce courant pourraient être intéressés par ce livre puisque l'action se déroule dans une ville québécoise. D'ailleurs, les résidents de Vaudreuil-Dorion reconnaitront leur localité car les lieux, tels que la polyvalente Cité-des-Jeunes, sont réels.

MARIE-ÈVE VIGNEAULT SKELLING, pigiste

5 Sous l'emprise du bracelet noir

Ⓐ LOUISE-MICHELLE SAURIOL
Ⓘ JULIE ROCHELEAU
Ⓒ PAPILLON
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2019, 212 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 18,95 $

—

Lors d'une sortie scolaire au Biodôme de Montréal, Charlie vit une expérience hors de l'ordinaire : le bracelet exotique qu'elle avait emprunté à son père explorateur se met à clignoter. Grâce au pouvoir magique de l'objet, la jeune fille est transportée dans une autre région, celle de l'Amazonie. Là-bas, Yara et son frère Tayel ont besoin d'elle et de son bijou légendaire pour retrouver la Cité Mauve.

L'intrigue démarre dès le début du premier chapitre et se campe dans un univers exotique. Le rythme rapide est soutenu jusqu'à la fin par des phrases courtes et une ponctuation expressive, ce qui contribue à une lecture très dynamique.

Par contre, les péripéties manquent un peu de souffle et de clarté lorsque le petit groupe se retrouve dans «la trappe». L'issue de l'expédition est même un peu décevante, alors qu'on se questionne sur le sens de cette découverte qui devrait clore le dénouement et révéler quelque chose de fabuleux – ce qui tenait le lecteur en haleine.

Un bref mot de l'auteure rappelle que la forêt amazonienne doit être protégée. Le même message a d'ailleurs été véhiculé tout au long de l'histoire, à travers les sages paroles de Yara et Tayel : apprendre du passé, des ancêtres, pour mieux respecter la Terre et ses habitants.

AUDREY CASSIVI, pigiste

6 Ma vie n'est pas une fiction

Ⓐ FANNIE THERRIEN
Ⓢ VICTORIA (1)
Ⓔ HÉRITAGE JEUNESSE, 2019, 268 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 18,95 $
Ⓝ

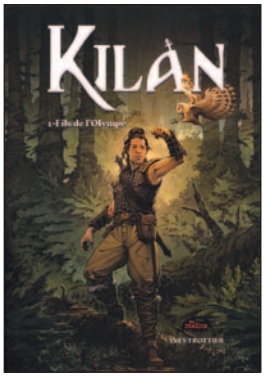
—

Cette année, Victoria passera une partie des vacances de Noël dans un chalet avec sa mère, le nouvel amoureux de celle-ci, ainsi que Lili-Rose sa grande amie. Elle aura le plaisir d'y souligner son quinzième anniversaire. La vie serait vraiment trop parfaite si son amoureux à elle ainsi que sa sœur et sa bienaimée pouvaient se joindre à eux pour célébrer. Malgré tout, l'adolescente ne s'ennuiera pas une seconde à dévaler les pentes de ski, et tenter de percer le mystère de blondinette, la fille de l'amoureux de sa mère.

Voici un roman qui plaira à plusieurs adolescentes avec son humour, son réalisme, sa touche de romance et ses situations saugrenues. Il s'agit d'un récit intimiste où les lectrices plongeront dans la vie quotidienne d'une jeune fille qui pourrait bien être leur meilleure amie. À la fin de plusieurs chapitres, on trouve différentes listes sur des sujets variés qui ajoutent un brin d'humour à la narration : objets à apporter au chalet, pourquoi son amoureux est le parfait partenaire de magasinage, quinze choses à accomplir pendant l'année de ses quinze ans… C'est une belle année qui s'annonce pour l'adolescente!

JULIE MORIN, technicienne en documentation

1



2



3



1 Fils de l'Olympe
Ⓐ YVES TROTTIER
Ⓢ KILAN (1)
Ⓔ LES MALINS, 2020, 304 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 16,95 $
Ⓝ

—

Kilan, fils des déesses Lyssa et Athéna, est expulsé de l'Olympe en raison de son mauvais caractère. Sur Terre, dans la forêt de Saphar, le jeune homme rencontre Alézia, princesse de Layamon. À la suite d'une trahison commise par son père, la princesse est pourchassée par les mercenaires du dieu du temps, Chronos. Accompagné de sa chouette Minerve et de deux sympathiques cyclopes, Kilan cherche à rétablir la paix et à prouver aux dieux de l'Olympe qu'il est capable de maitriser sa colère.

Ce roman est le premier d'une nouvelle série de l'auteur Yves Trottier, qui s'est fait connaitre du jeune public avec la série «Les tigres bleus» publiée par la même maison d'édition. Dans *Fils de l'Olympe*, le lecteur fait la connaissance de Kilan, un jeune dieu attachant qui doit apprendre à gérer sa colère. Trottier sait captiver son lecteur en faisant vivre de palpitantes aventures aux protagonistes de son récit. Les nombreux lieux et les personnages sont inspirés de la mythologie grecque, un terreau riche pour créer l'univers de la présente série.

Il y a parfois rupture de ton entre le sérieux de la quête menée par Kilan et l'humour provoqué par les personnages des deux cyclopes et par les quelques anachronismes volontaires. Malgré cela, c'est un bon coup d'envoi pour cette nouvelle série jeunesse. Puisque ce roman présente une intrigue bouclée, on devine que Kilan entreprendra une nouvelle aventure dans le prochain tome.

MARIE-ÈVE VIGNEAULT SKELLING, pigiste

2 Panique au chalet
Ⓐ ÉLIZABETH TURGEON
Ⓒ FRISSONS
Ⓔ HÉRITAGE, 2019, 96 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 9,95 $
Ⓝ

—

Quelques jours avant une sortie en classe de neige, l'enseignante de Mila disparait mystérieusement. La directrice de l'école décide malgré tout d'envoyer les élèves à l'auberge, comme prévu. Là-bas, M. Raksasa, un étrange animateur, accueille Mila et ses amis. Les enfants sont logés dans un lugubre chalet. Bientôt, Mila est témoin de phénomènes surnaturels : des bruits inexpliqués, des apparitions, des portes qui ouvrent toutes seules… Mila et son amie Lily sont bien décidées à découvrir la raison de ces manifestations.

La collection «Frissons sang pour sang québécois» s'inspire des romans de la célèbre collection «Frissons», écrits entre autres par R.L. Stine au cours des décennies 1980 et 1990. Elle comporte la sous-collection «Peur Bleue», qui s'adresse aux enfants de 9 ans et plus et dont fait partie le roman *Panique au chalet*. Ce dernier est adapté au lectorat visé : il est court et le vocabulaire est simple. Toutefois, le récit est trop vraisemblable pour être qualifié de fantastique et trop «tiré par les cheveux» pour être qualifié de réaliste. Cela fait en sorte qu'il regorge de situations fortement exagérées comme on en voit parfois dans les films d'horreur jugés clichés. Comment se fait-il que l'on conduise seulement une partie de la classe au fond des bois, alors que l'autre groupe d'élèves visite Québec, et qu'on laisse les enfants en compagnie d'un seul animateur? Hélas, les éléments invraisemblables déprécient l'ensemble du roman.

MARIE-ÈVE VIGNEAULT SKELLING, pigiste

3 Quel hasard!
Ⓐ JESSICA WILCOTT
Ⓒ BONZAÏ
Ⓔ FOULIRE, 2020, 90 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 10,95 $

—

Au moment de former des duos pour un projet de français, Chloé demande à son enseignante de truquer le hasard pour pouvoir travailler avec Lucas, le «nouveau» de la classe. Mis à part ses meilleures amies, personne ne sait qu'elle s'est entichée de lui, mais qu'elle est trop timide pour le lui avouer. Chloé espère ainsi se rapprocher de lui grâce à leur travail d'équipe. Mais le hasard l'attend dans d'autres détours.

Voici un roman original qui circonscrit habilement l'action (les situations et les péripéties), misant sur un récit authentique, direct et vif. Sans trop de détours, l'intrigue se déroule à un rythme captivant grâce au dynamisme de la narration et des dialogues, au style humoristique qui confère une personnalité attachante aux personnages, à l'efficacité du vocabulaire et des formulations simples.

Les amitiés complices entre filles, à travers leurs confidences et le sentiment de sécurité qu'elles entretiennent, créent un sain équilibre entre la vie sociale, scolaire et les premières amours chez les adolescents. Les propos francs et colorés des personnages rappellent que ce ne sont pas nécessairement les «Barbie» qui intéressent les garçons et que rester soi-même porte toujours ses fruits!

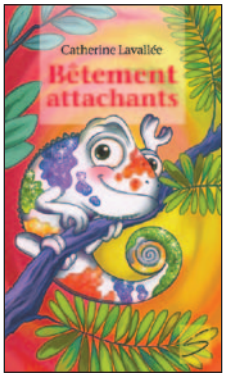
Les Éditions FouLire proposent un roman divertissant et très accessible, tant par son contenu que par sa forme. Une collection à découvrir assurément, tout comme l'histoire de Chloé.

AUDREY CASSIVI, pigiste

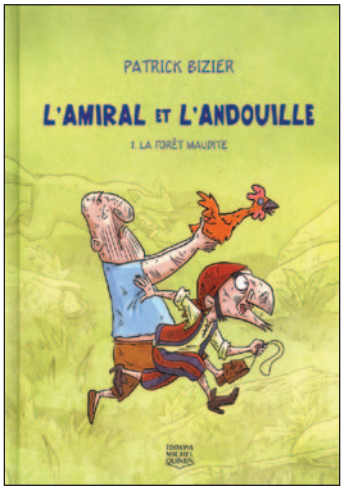
4



5



6



Recueils et collectifs

4 Du coq à l'âne, histoires farfelues

Ⓐ ÉRIC BEAUREGARD
Ⓒ GRAFFITI +
Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2020, 178 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 14,95 $

—

Depuis cette jeune fille qui prend le risque d'aller récupérer sa balle dans la maison d'une sorcière jusqu'à ces trois lurons qui cherchent le trésor de Darius III, roi des Perses, en passant par la vengeance – manquée – du grand méchant loup, ce sont au total treize historiettes présentées dans ce recueil qui tient effectivement du grand n'importe quoi.

Avec *Du coq à l'âne*, Éric Beauregard plonge dans différents univers parfois absurdes, souvent prévisibles, quelquefois étonnants. Il joue notamment avec les codes littéraires dans «Naissance infernale», terminant le récit policier par un rêve, une voie qu'«un écrivain digne de ce nom» ne devrait jamais emprunter, avoue le narrateur. Certains lèveront les yeux devant le récit imaginaire «Syndrome de la page blanche», qui ne contient qu'une page vierge, ou encore devant le récit introspectif «Recherche intensive de la prochaine idée lumineuse», qui ne tient qu'en une petite ligne.

Parmi les treize différents récits, la plume de Beauregard se fait plus divertissante dans la fable «Le zèbre et le lion», clin d'œil aux œuvres de La Fontaine, ainsi que dans le récit fantastique mettant en scène Bill, Will et Gilles, trois chercheurs de trésor.

Finalement, l'auteur livre un recueil aussi inégal que varié dans lequel la science-fiction, le fantastique, le policier, l'horreur, la légende et le conte s'adonnent à une danse quelque peu boiteuse. Il y a là matière à jouer avec les élèves.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

5 Bêtement attachants

Ⓐ CATHERINE LAVALLÉE
Ⓘ NADIA BERGHELLA
Ⓒ CHAT DE GOUTTIÈRE
Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2020, 144 PAGES, [9 ANS ET PLUS], 10,95 $

—

Dans ce recueil de contes pour enfants, on rencontre des animaux particuliers comme un poulpe amoureux d'une méduse, qui nous enseigne à oublier le passé et à pardonner ce qu'on ne peut plus changer. Il y a aussi un caméléon farceur qui ne fait malheureusement pas rire son entourage et qui apprendra que ce qui est désagréable pour soi l'est aussi pour les autres. *Bêtement attachants* présente aussi d'autres animaux qui, à travers leurs expériences, vivront une importante leçon de morale.

Le recueil débute par une histoire qui laisse penser que le lecteur en apprendra davantage sur les différents animaux (que le poulpe possède trois cœurs, par exemple), mais la ligne directrice semble changer en cours de lecture. Les courtes histoires jettent un regard intéressant sur la réalité humaine, par le truchement d'animaux qui parlent.

Certaines histoires portent d'ailleurs un regard très actuel sur des sujets importants, par exemple à propos de l'invisibilité des troubles de santé mentale. Bien que les symptômes de la maladie décrite dans «Perle, l'ourse bipolaire» diffèrent des symptômes réels, la divergence est soulignée dans une note de bas de page.

Par-dessus tout, l'ouverture à la différence et son acceptation sont ce qui ressort principalement de ce petit livre. De mignonnes illustrations accompagnent le texte.

KIM DAOUST LOISELLE, pigiste

Bandes dessinées

6 La forêt maudite

Ⓐ PATRICK BIZIER
Ⓘ PATRICK BIZIER
Ⓢ L'AMIRAL ET L'ANDOUILLE (1)
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2019, 64 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 18,95 $, COUV. RIGIDE

—

Dans le village d'Amik, le Roi continue de faire respecter une cruelle tradition qui veut qu'à l'âge de quatre-vingts ans, les ainés doivent s'exiler dans la forêt pour ne plus jamais revenir. Dans le même village, deux voleurs se font prendre à piller un poulailler et n'ont d'autre choix que de s'enfoncer dans la forêt maudite afin d'échapper aux villageois mécontents. Lorsqu'ils trouvent le repère des personnes âgées, les deux bandits décident de profiter d'eux et de s'en prendre à leurs précieuses ressources.

Outre son côté divertissant, l'auteur nous offre une histoire qui porte à réflexion à propos de la façon de traiter nos ainés et de la place que nous leur laissons en société. Alors que les parties concernant l'expulsion des ainés sont plus dramatiques, celles où l'on suit les deux voleurs sont davantage stéréotypées et loufoques. Ces deux personnages, l'Amiral et l'Andouille, peuvent facilement être comparés aux deux plus populaires des frères Dalton; Joe le petit, méchant et malicieux comme l'Amiral, ainsi qu'Averall, le grand, bête mais sensible comme l'Andouille.

Les illustrations, bien définies, le choix des couleurs, le découpage efficace alternant entre pages à cadrages multiples et pages pleines, sont réussies et captent bien l'œil du lecteur.

KIM DAOUST LOISELLE, pigiste



Saveurs de printemps !



www.soulieres editeur.com

Illustrations : **Lili Chartrand**

Collection
Ma petite vache a mal aux pattes

POUR LES 7 ANS ET PLUS



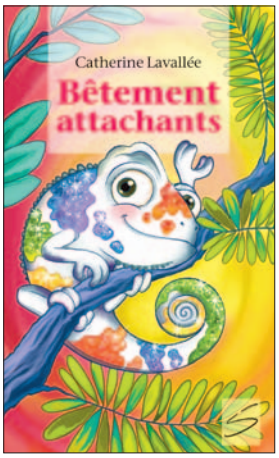
La Belle au bois ronflant
de Daniel Laverdure
illustrations
de Jean Morin
90 pages / 9,95 $

À cheval sur l'été
des poèmes de Fabienne Gagnon
illustrations d'Amélie Montplaisir
96 pages / 9,95 $

Illustration petite vache animée : **Caroline Merola**







Collection
Chat de gouttière

POUR LES 9 ANS ET PLUS

Bêtement attachants
de Catherine Lavallée
illustrations
de Nadia Berghella
144 pages / 10,95 $

Artémise, musicienne
de Diane Lavoie
illustrations
de Jessie Chrétien
120 pages / 10,95 $





Le don de Didier, le dodu douanier
de Daniel Laverdure
illustrations
de Benoît Laverdière
112 pages / 10,95 $



Soulières éditeur

Collection **Graffiti**

POUR LES 12 ANS ET PLUS



La machine à voyager dans l'étang

de Françoise Langlois
illustrations
d'Irina Pusztai
120 pages / 10,95 $



Carnet de bord d'un TDAH

de Patrick Loranger
couverture
de Jean-Paul Eid
372 pages / 19,95 $

Du coq à l'âne, histoires farfelues

des nouvelles
d'Éric Beauregard
couverture
de Lili Chartrand
186 pages / 14,95 $



Vachement sanglant

d'Éric Beauregard
couverture
de Lili Chartrand
162 pages / 14,95 $

Finaliste au prix Cécile Gagnon 2019



Comme un soleil ardent

d'Édith Bourget
couverture
de François Thisdale
102 pages / 11,95 $



Illustration :
François Thisdale



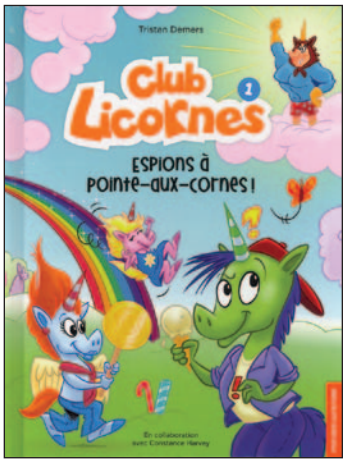
Saveurs de **printemps !**



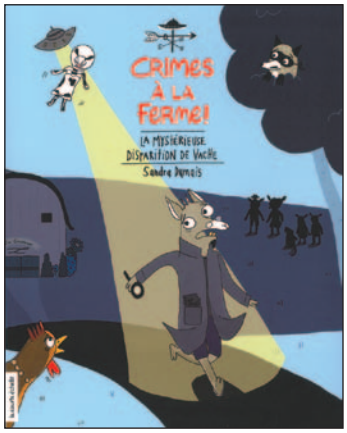
www.soulieres
editeur.com

Illustrations : **Lili Chartrand**

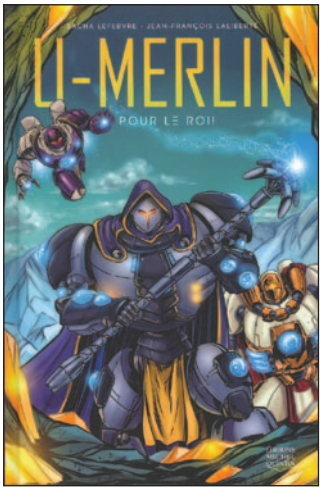
1



2



3



1 Espions à Pointe-aux-Cornes! Brigade fantastique

Ⓐ TRISTAN DEMERS, CONSTANCE HARVEY
Ⓘ TRISTAN DEMERS
Ⓢ CLUB LICORNES (1 ET 2)
Ⓔ PRESSES AVENTURE, 2019, 44 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 12,95 $, COUV. RIGIDE
Ⓝ

—

En passant par l'arc-en-ciel, on débouche sur Pointe-aux-Cornes, monde magique où les friandises poussent dans les arbres, où coule une rivière enchantée et, surtout, où vivent des licornes s'intéressant aux vêtements dernier cri, à la coiffure et aux fêtes entre amies.

Les personnages de «Club Licornes» ont de toute évidence été inspirés par la série américaine *My Little Pony* : licornes anthropomorphiques partiellement vêtues, chacune ayant un nom correspondant à sa personnalité (Gigotte la sportive, Rockette la festive). On cherche de toute évidence à courtiser les amateurs de la série télévisée. Côté illustrations, on reconnait le style coloré de Tristan Demers, qui fait sa marque de commerce. Les personnages ont des expressions faciales très appuyées qui permettent de capter d'un coup d'œil leurs émotions.

Pour ce qui est de l'intrigue, on tombe vite dans la répétition : les humains Brad Bad et Mémé Magma cherchent à capturer des licornes au cours des multiples historiettes se succédant dans un album. Les méchants de service ratent lamentablement leur coup à chaque fois et se retrouvent eux-mêmes les dindons de la farce. Il ne faut pas longtemps pour tomber dans le déjà-vu : les balourdises du malfaisant duo en quête d'une capture évoqueront tout de suite l'immortelle «Team Rocket» de la série *Pokémon*…

«Club Licornes» s'avère ainsi une recette sirupeuse combinant les ingrédients ayant fait lever le gâteau de succès internationaux. La série a tout des sucreries qui abondent dans ses pages : attrayante à l'œil, de saveur prévisible et peu nutritive pour l'esprit.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

2 La mystérieuse disparition de Vache

Ⓐ SANDRA DUMAIS
Ⓘ SANDRA DUMAIS
Ⓢ CRIMES À LA FERME (2)
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2020, 48 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 14,95 $
Ⓝ

—

Vache a disparu. A-t-elle fait une fugue? Le fermier l'a-t-il vendue? Les extraterrestres l'ont-ils kidnappée? Il n'y a qu'une façon de le savoir : appeler le célèbre inspecteur Biquette à la rescousse!

Le héros, dont c'est la deuxième aventure, est loin d'être aussi fin limier qu'il le croit et ça le rend franchement attachant. Maladroit, rigolo et un peu naïf, il entraine le lecteur dans une folle enquête à la ferme. Et l'aventure se déroule à un rythme très rapide, car il est pressé de sauter aux conclusions. Dès les premières pages, on est plongé au cœur de l'action. Les indices s'accumulent, les rebondissements étonnent et les pistes se brouillent jusqu'à la résolution du mystère… presque malgré Biquette!

Outre la galerie de personnages-animaux déjantés, le texte regorge de trouvailles amusantes : notamment, un sifflet supersonique pour appeler les chèvres, une fonction rayons X sur les lunettes du héros, son accoutrement de détective et la présence d'extraterrestres, en plus de nombreuses exagérations hilarantes. L'ensemble est original et cohérent. Ainsi, le plaisir de lecture est au rendez-vous, de la première à la dernière page. Les illustrations, qui rappellent le style du Professeur Zouf d'Élise Gravel, y contribuent d'ailleurs grandement. Elles allient simplicité et humour, particulièrement lorsqu'elles amplifient efficacement certaines réactions des personnages, pleins de vie. L'ensemble est pimpant et harmonieux.

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire

3 Pour le roi!

Ⓐ JEAN-FRANÇOIS LALIBERTÉ
Ⓘ SACHA LEFEBVRE
Ⓢ U-MERLIN (2)
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2019, 104 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 19,95 $, COUV. RIGIDE

—

Après ses tribulations du tome précédent, Liam veut encore faire ses preuves comme chevalier honoraire. Au cours d'une patrouille avec U-Merlin, le robot de combat qu'il a lui-même conçu, il découvre une mystérieuse sonde qui l'inquiète énormément. En faisant part de ses craintes à ses compatriotes, il s'attire l'inimitié de certains membres de la station spatiale Camelot 2099, dont Andrei, une tête forte, qui est persuadé que Liam n'a pas sa place dans leur patrouille. Hanté par des rêves prémonitoires causés par son affrontement précédent avec le Roc, Liam aura fort à faire pour vaincre ses peurs et préserver Terra d'un sort funeste.

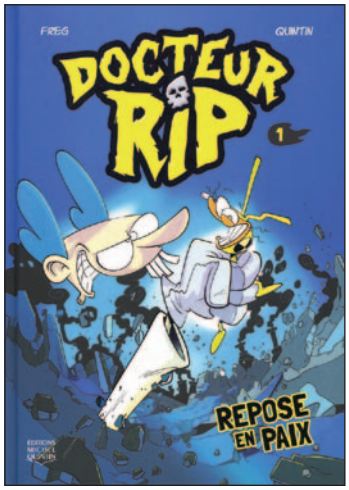
C'est un univers fort complexe et passionnant que l'auteur a créé pour cette série. L'intégration de l'aspect médiéval au futurisme apporte une dimension très intéressante à l'histoire. Mais ce qui la caractérise est la profondeur des personnages. La psychologie de ces derniers est vraiment bien développée, autant pour le personnage principal que pour les personnages secondaires. Les relations entre Liam, son oncle, Geneviève et Andrei sont complexes et permettent de traiter de sujets assez lourds tels que l'intimidation, la confiance en soi et la fidélité. De plus, on ne peut passer sous silence les nombreuses scènes d'action qui apportent intensité, fureur et violence au récit. Ces émotions sont exacerbées par les illustrations d'un réalisme stupéfiant. Une série à découvrir sans tarder!

NATALIE GAGNON, pigiste

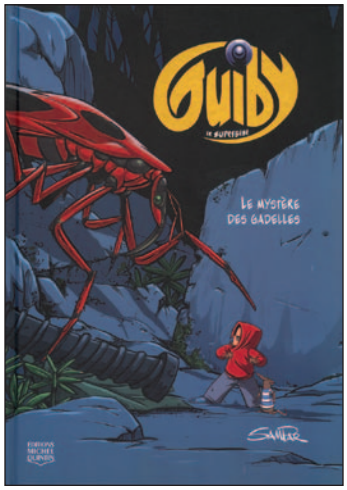
4



5



6



4 L'héritage de Cory

Ⓐ JULIEN PARÉ-SOREL
Ⓘ JULIEN PARÉ-SOREL
Ⓢ AVENTUROSAURE (2)
Ⓔ PRESSES AVENTURE, 2019, 64 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 16,95 $, COUV. RIGIDE
Ⓝ

Maintenant formé au combat, Rex, le petit dragon bleu, est prêt à poursuivre sa quête. Ses fidèles amis Patchy et Gogo l'épaulent dans ce voyage aux mille dangers. De plus, le trio se voit contraint d'accepter la compagnie de Cory, une redoutable Ninjaptor au passé mystérieux. De terribles menaces les attendent!

L'amorce enlevante donne le gout de poursuivre la lecture. L'action démarre sur les chapeaux de roues et la quête est claire : Rex part à la recherche de sa mère, en direction du désert Titanos. L'intérêt se maintient au fil des pages, alors que les intrépides personnages sont au cœur d'une intrigue riche en rebondissements. L'univers original imaginé, regroupant dinosaures et créatures fantastiques dans le grand royaume de Mézoïk, est à la fois unique et cohérent. L'humour est bien dosé et la complicité entre les amis, crédible. La présence de la jeune Ninjaptor ajoute à l'intérêt, tandis que la confiance s'installe entre les nouveaux alliés.

Le visuel soigné contribue à rythmer le récit. Les différents types de cases, mais surtout les magnifiques variations de couleurs permettent de situer l'action dans le temps et dans l'espace. Celles-ci s'alternent et ravissent l'œil. Les différents personnages ont des bouilles intenses et attachantes. En plus, la carte et les croquis à la fin permettent d'en apprendre davantage sur le processus créatif de l'auteur-illustrateur. Que la quête se poursuive!

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire

5 Repose en paix

Ⓐ MICHEL QUINTIN
Ⓘ FREG
Ⓢ DOCTEUR RIP (1)
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2020, 48 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 17,95 $, COUV. RIGIDE

Le docteur RIP expose aux lecteurs les multiples façons dont l'humain peut connaitre la mort. Mais plutôt que d'aborder les façons «conventionnelles» de perdre la vie, il relate les façons les plus absurdes dont l'être humain peut mourir. Par exemple, un malchanceux mort écrasé par une machine distributrice, des bandits morts dans des cheminées en tentant d'aller cambrioler une maison ou encore mangés par un hippopotame, un animal qui tue plus d'humains que le lion.

Même s'il s'agit d'une thématique morbide, les jeunes adoreront puisque le traitement du sujet est absurde et qu'il contient beaucoup d'humour et de documentation. Docteur RIP cite des statistiques, mentionne des faits historiques ou des faits plus contemporains.

L'illustrateur de «La bande à Smikee» propose un univers graphique humoristique qui se marie très bien au contenu narratif. Le personnage de docteur RIP est représenté comme un scientifique dont la tête est séparée du reste du corps. Il est illustré dans la partie de droite des pages, où il explique le contenu de la planche de gauche. C'est dans cette partie que l'on retrouve le personnage de Darwin, sorte de chien à longues oreilles à qui il arrive toutes les sortes de morts inimaginables. Chaque planche correspond à une histoire distincte.

Les jeunes se plairont certainement à découvrir cette nouvelle série, et leurs parents apprendront inévitablement quelques faits.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

6 Le mystère des gadelles

Ⓐ SAMPAR
Ⓘ SAMPAR
Ⓢ GUIBY, LE SUPERBÉBÉ (1)
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2019, 64 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 18,95 $, COUV. RIGIDE

Le jour, Guiby est un enfant de trois ans et demi comme les autres. Mais le soir, il devient un «superbébé», sorte de superhéros prêt à braver les dangers, accompagné de ses amis Ramirez le rat et Gruffus le monstre. Dans ce premier tome, Mady, voisine de Guiby, a perdu son lapin Roméo. Comme il a un grand cœur, Guiby va l'aider à le retrouver même si, pour cela, il devra affronter des nuées d'insectes…

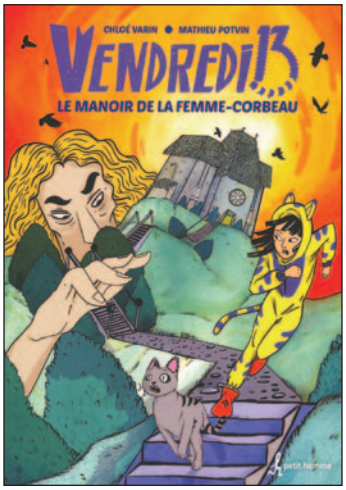
Guiby et ses amis reprennent du service dans un tout nouveau format de bande dessinée présentant des aventures inédites. Pour ce premier tome, Sampar nous propulse dans le microcosme des insectes, un univers que le lecteur découvre dans l'atmosphère sombre et inquiétante caractérisant la série. Les actions s'enchainent à une vitesse fulgurante, le danger guettant les protagonistes à chaque page. Cela a pour effet de conserver l'attention du lecteur qui a hâte de découvrir comment les protagonistes vont se sortir du pétrin.

Ce premier titre de la série propose des personnages charismatiques que l'on aime découvrir au fil des pages. Bien que l'histoire soit assez terrifiante pour un enfant de trois ans, il n'en reste pas moins que les jeunes de 8 ans et plus apprécieront l'invraisemblance de la situation.

Une autre aventure franchement réussie d'un auteur à l'imagination débordante!

FRANCIS THIBEAULT, bibliothécaire

1



1 Le manoir de la femme-corbeau
Ⓐ CHLOÉ VARIN
Ⓘ MATHIEU POTVIN
Ⓢ VENDREDI 13 (2)
Ⓔ PETIT HOMME, 2019, 56 PAGES, [8 ANS ET PLUS], 17,95 $

Pourquoi la Docteure Meyer se livre-t-elle à d'inquiétantes expériences sur les animaux? Maintenant que Vendredi 13, le précieux chat trouvé par Léna, est tombé entre ses griffes, que fera-t-elle de lui? La téméraire jeune fille est prête à tout pour protéger son ami.

Pour bien profiter de l'intrigue du deuxième tome de la série et pour saisir les liens entre les nombreux personnages, mieux vaut avoir lu le premier, *Le mystère de l'homme-pieuvre* (2017). Cette fois, le récit de Chloé Varin nous transporte dans le laboratoire de la Docteure Meyer, mais commence d'abord par un retour en arrière disséminant quelques indices sur les projets de la mystérieuse femme-corbeau. Au fil des pages, l'action se déroule à un rythme rapide, alternant les changements de lieux et de points de vue, exigeant une attention soutenue de la part du lecteur. La fillette et son chat se montrent aussi complices que courageux à travers cette aventure bien ficelée et tout sauf banale. Les motivations de chacun sont peu à peu exposées au grand jour.

Une grande part du plaisir repose sur l'univers visuel fascinant imaginé par Mathieu Potvin. Les couleurs inhabituelles, les formats de cases très variés, les plans étonnants ainsi que le mélange entre le réalisme et l'imaginaire peuvent dérouter. Cependant, c'est justement cette signature visuelle différente, soignée et créative, qui secoue le lecteur pour l'entrainer hors des sentiers battus.

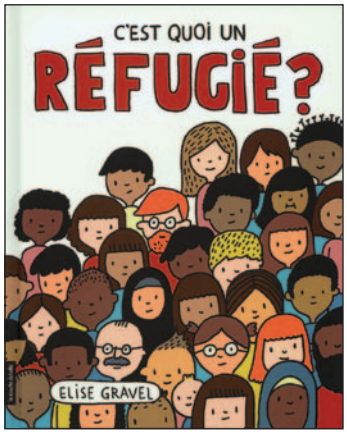
MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire



2



3



4



Documentaires

2 Flore et Noé relèvent le défi zéro déchet

Ⓐ SOPHIE BENMOUYAL
Ⓘ SOPHIE BENMOUYAL
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2020, 48 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 19,95 $

—

En vingt chapitres de deux pages, non numérotés, l'auteure commence par exposer la situation de notre planète (l'air, l'eau, les sols, l'effet de serre), puis fait part de solutions, à l'échelle de la société mais surtout à l'échelle humaine. Par «échelle humaine», on entend la famille, l'écolier, le jeune citoyen du quartier.

Tout y passe, depuis les économies d'eau et d'énergie, jusqu'aux piqueniques et aux boites à lunch, en passant par la consommation à l'Halloween ou à la Saint-Valentin, les cycles des diverses pollutions et la chaine alimentaire. Autre cycle expliqué de manière simple, celui de la production et de la consommation.

Le bon sens est souvent au rendez-vous, mais parfois aussi les extrêmes de la bien-pensance écolo (comme s'offrir pour Noël de l'affection ou des jouets usagés).

Un lexique utile occupe les dernières pages; l'adjectif «cardiovasculaire» aurait pu s'y ajouter.

Le graphisme est clair, facile à suivre, les illustrations simples et déchiffrables, les personnages éponymes hélas plutôt laids.

Cet album documentaire, bien adapté à l'âge de son public, fait rondement le tour de la question et propose une bonne entrée en matière à des enjeux qui s'avèreront plus complexes au fil du cursus scolaire.

DANIEL SERNINE

3 C'est quoi un réfugié?

Ⓐ ÉLISE GRAVEL
Ⓘ ÉLISE GRAVEL
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2019, 32 PAGES, [6 ANS ET PLUS], 18,95 $, COUV. RIGIDE
Ⓝ

—

Dans ce documentaire, l'auteure présente simplement, mais efficacement, la réalité des réfugiés. Elle dévoile certaines raisons qui les forcent à quitter leur pays, souvent parce que leur sécurité est menacée. Elle explique qui ils sont et ce qu'ils viennent faire dans notre communauté. Quelques références politiques sont nommées et la réalité des camps de réfugiés est brièvement abordée. Tout cela est expliqué clairement dans un langage simple et accessible.

Malgré certaines différences propres à chaque culture, l'auteure met l'accent sur le fait qu'à la base, réfugié ou non, nous sommes tous des êtres humains qui avons des désirs communs : travailler, aller à l'école, vivre en paix et en sécurité.

À la fin du livre, une section illustre les témoignages d'enfants réfugiés que l'auteure a rencontrés. Ils se présentent et partagent leurs gouts et leurs loisirs. Les jeunes lecteurs réaliseront que certains ont les mêmes intérêts qu'eux. Finalement, quelques réfugiés célèbres sont répertoriés dans la dernière section. On y offre un court résumé de leurs parcours et accomplissements.

Le style clair de l'auteure soutient bien son propos. L'humain est au cœur des illustrations. Ce sujet est dans l'air du temps et la littérature jeunesse reste une approche intéressante pour démystifier certains préjugés. Cet album propice aux discussions encourage une ouverture sur le monde et l'acceptation de l'autre.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

4 Du chocolat chaud pour les grenouilles?

Ⓐ ETTA KANER
Ⓘ JOHN MARTZ
Ⓣ LOUISE BINETTE
Ⓔ SCHOLASTIC, 2020, 32 PAGES, [6 ANS ET PLUS], 11,99 $

—

Coup de cœur pour ce documentaire qui présente les différents moyens d'adaptation de plusieurs espèces animales. Dans un jeu de questions-réponses tantôt loufoques, tantôt plus sérieuses, nous apprenons comment les animaux résistent aux températures froides. Sur la page de gauche, la question posée est amusante et se répond toujours par oui ou non. L'explication plus scientifique est présentée sur la page de droite et chaque vulgarisation est très bien réussie. C'est alors qu'on apprend que les manchots empereurs se déplacent blottis les uns contre les autres, alors que la baleine est protégée par un manteau de graisse d'une épaisseur de trente centimètres.

Des espèces moins connues sont également présentes, telles que le sphénodon (faisant partie de la famille des reptiles) ou encore le guanaco, appelé aussi lama sauvage.

Les illustrations sont véritablement attrayantes et chaque espèce a une allure fort sympathique. Elles font aussi rigoler, puisque les animaux sont plongés dans un environnement humain en lien avec la question, puis replacés dans leur milieu naturel au-dessus de la réponse. La finale permet également de poursuivre la discussion sur les moyens qu'a trouvés l'humain pour survivre lui aussi au temps froid. Voilà un livre à la fois instructif et ludique, à partager bien emmitouflé dans des couvertures.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

La collection indispensable pour les scientifiques en herbe





ÉDITIONS MULTIMONDES

editionsmultimondes.com

1



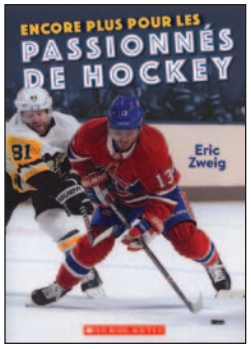
2



3



4



1 Mon premier herbier des arbres du Québec

Ⓐ STÉPHANE LABBÉ, IRIS MARTINEZ
Ⓘ LAUCOLO
Ⓔ GUY SAINT-JEAN ÉDITEUR, 2019, 66 PAGES, [6 ANS ET PLUS], 29,95 $, COUV. RIGIDE

—

Ce livre présente dix-huit arbres indigènes du Québec, autant conifères que feuillus. Son aspect visuel est de grande qualité. Dans la première partie, on expose la façon de classer et d'identifier les arbres ainsi que les domaines bioclimatiques. Les explications sont agrémentées de schémas clairs et précis pour les jeunes lecteurs.

Cet herbier est d'autant plus intéressant que l'enfant peut y conserver les feuilles ou aiguilles de chaque espèce. En effet, chaque sorte d'arbre fait l'objet d'une double page. D'un côté, on décrit les caractéristiques de l'arbre, sa photo, une image agrandie de son écorce. De l'autre côté, la feuille est dessinée et d'autres informations sont répertoriées, telles que la durée de vie, la taille à l'âge adulte, un dessin du fruit et le diamètre du tronc (erronément représenté par une circonférence).

On trouve également dans *Mon premier herbier…* un insert cartonné muni d'une feuille protectrice qui sert à préserver la feuille réelle que le jeune aura recueillie. La technique de pressage est également expliquée, pour favoriser une meilleure conservation des spécimens trouvés en forêt.

Une autre réserve : pas de table des matières. Il aurait été utile d'en ajouter une pour aider les jeunes lecteurs à repérer plus rapidement l'arbre recherché.

En bref, ce magnifique ouvrage est à offrir aux curieux de nature et aux passionnés des promenades en forêt.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

2 Cochon Dingue a peur
3 Cochon Dingue fait la fête

Ⓐ KARINE LACHAPELLE, MARIJO MEUNIER, LUC MICHAUD
Ⓘ TRISTAN DEMERS
Ⓢ COCHON DINGUE (1 ET 2)
Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2019, 64 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 17,95 $

—

Voici une nouvelle série documentaire inspirée de l'émission télévisée du même nom. Dans le premier numéro, le thème de la peur est abordé sous toutes ses coutures. On y présente des expressions reliées à la peur et les sensations physiques qui s'y rattachent. Il est également question de phobies, de cauchemars, d'animaux effrayants et de nombres. Une section est évidemment consacrée à l'Halloween et ses coutumes, puisqu'elle est la fête de la peur par excellence.

Dans le second livre, le cœur est à la fête! L'origine de la chanson «Bonne fête», les confettis et la carte d'anniversaire sont quelques-uns des sujets traités. On propose également un voyage à travers le monde grâce à différentes traditions festives et faits inusités. En plus d'énumérer les fêtes les plus connues, telles que Noël, le jour de l'An et la Saint-Valentin, on découvre qu'il existe de nombreux jours consacrés à célébrer des évènements insolites, comme la journée du maïs soufflé ou encore celle de la bataille d'oreillers.

Néo, le cochon d'Inde, agrémente par-ci par-là la lecture avec ses commentaires mis en relief dans des phylactères. Les animateurs de l'émission ont eux aussi un babillard qui leur est consacré pour révéler certains faits sur leur vie en lien avec la thématique à l'honneur. Enfin, quelques planches de bandes dessinées imaginées par Tristan Demers ajoutent une touche humoristique aux informations.

L'infographie est éclatée et originale. Mais on s'y perd parfois, tellement la mise en pages est chargée de dessins, de pictogrammes et d'arrière-plans multicolores parsemés de motifs de toutes sortes. Les sujets, quant à eux, ont été analysés sous plusieurs angles, ce qui donne place à de belles surprises tout au long de la lecture. En bref, ces documentaires sont à l'image de l'émission : des pages colorées qui regroupent des informations surprenantes tout en étant éducatives. Qui a dit que lire était ennuyant?

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

4 Encore plus pour les passionnés de hockey

Ⓐ ERIC ZWEIG
Ⓘ BILL DICKSON
Ⓣ GROUPE SYNTAGME
Ⓔ SCHOLASTIC, 2019, 124 PAGES, [8 ANS ET PLUS], 9,99 $

—

Qui a-t-on surnommé «la Wayne Gretzky» du hockey féminin? Quel est le plus grand aréna de hockey du monde? À quand remonte la première diffusion d'un match intégral dans une langue autochtone? Quel est le point commun entre le crottin de cheval et la technologie DEL? Eric Zweig, expert en hockey, fait le tour de notre sport national entre 1875 et 2019.

C'est le quatrième titre de l'auteur à aborder le sujet, apparemment inépuisable. Les passionnés de hockey, filles ou garçons, y trouveront leur compte. Ligue africaine, coréenne, australienne… Joueurs étoiles, défaites, victoires, exploits olympiques, mascottes, trophées, concours d'habiletés, progrès accomplis au fil du temps, projection dans l'avenir…

Cette lecture de découvertes impressionne, surprend, et contribue à ce que le souvenir de talentueux athlètes reste gravé dans la mémoire.

Appuyée par quelques dessins humoristiques, des photos-souvenirs, de multiples encadrés récapitulatifs, de nombreux titres et sous-titres en caractères gras, dont «Le savais-tu?» répétitif accrocheur pour l'œil, l'organisation de la matière répartie dans une mise en pages structurée facilite le repérage. La limpidité de l'information transmise est le meilleur atout du documentaire.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse



Une collection à découvrir !

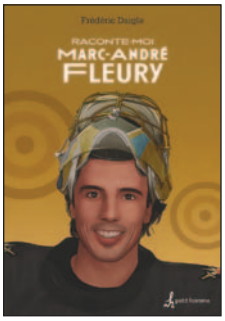
ÉDITIONS MULTIMONDES

editionsmultimondes.com

1



2



3



Biographies

1 Le petit garçon qui venait de la Jamaïque
Ⓐ DEVON ET PEARLENE CLUNIS
Ⓘ EMILY CAMPBELL
Ⓣ DIANE LAVOIE
Ⓔ DES PLAINES, 2019, 28 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 14,95 $

—

Devon, né en Jamaïque, vit dans une modeste maison sans électricité ni eau courante. À onze ans, sa famille déménage à Winnipeg. L'adaptation à son nouveau milieu est difficile. Le travail scolaire est ardu, mais Devon bénéficie de l'encouragement de son enseignante. Lorsque vient le temps de choisir une carrière, il souhaite à son tour aider les gens. Lors d'une rencontre avec un policier, il réalise que cet emploi répond à ses aspirations. Travailleur acharné, Devon gravit les échelons et devient le premier chef de police noir du Canada.

Faisant fi des inégalités sociales vécues à son arrivée, ce garçon s'est taillé une place remarquable au sein de sa communauté grâce au soutien d'adultes accueillants. À son tour, il s'implique maintenant auprès d'œuvres de bienfaisance, de travail humanitaire et de mentorat professionnel. Sa biographie est écrite simplement et met en valeur la bienveillance et l'entraide. Cette ambiance est perceptible grâce aux illustrations aux couleurs majoritairement pastel. Hélas, le narrateur héros interpelle trop souvent le lecteur avec des questions de réflexion, presque sur chaque page. Cela brise le rythme du récit. Toutefois, ce n'est pas suffisant pour laisser ce livre sur les tablettes. Le parcours de Devon est inspirant et il mérite d'être connu des jeunes lecteurs.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

2 Marc-André Fleury
Ⓐ FRÉDÉRIC DAIGLE
3 Thérèse Casgrain
Ⓐ HÉLÈNE GAGNON
Ⓘ JOSÉE TELLIER
Ⓒ RACONTE-MOI
Ⓔ PETIT HOMME, 2019, 152 ET 128 PAGES, [8 À 12 ANS], 12,95 $
Ⓝ

—

C'est par la bouche d'un jeune Américain du Nevada que Frédéric Daigle, journaliste sportif, présente le parcours professionnel de Marc-André Fleury, un hockeyeur sorelois de la Ligue nationale de hockey (LNH). Le récit réalisé à la première personne, très factuel et au ton scolaire, dépeint l'évolution du joueur à travers son entrée dans la Ligue de hockey junior majeur du Québec jusqu'à sa présence dans la LNH, en passant par les quatre coupes Stanley qu'il a remportées. Hélas, il manque de profondeur à cette histoire : l'auteur ne nous permet pas d'accéder à la psychologie de son personnage ni de nous identifier à lui. La succession de parties de hockey et les statistiques à propos des victoires, des défaites, des prolongations et du taux d'efficacité assomment le lecteur néophyte. Les férus de hockey apprécieront la lecture, les autres moins.

De son côté, Hélène Gagnon relate la vie de Thérèse Casgrain, une femme bien nantie, mais rebelle pour son époque, qui deviendra la première Canadienne à devenir cheffe d'un parti politique. Elle se portera à la défense du droit des femmes en revendiquant, entre autres, leur admission à des études supérieures, leur droit de vote et leur droit d'être jurée dans un procès. Elle militera aussi pour que les allocations familiales soient versées aux mères et pour que les enseignantes obtiennent de meilleures conditions de travail. Elle militera aussi pour les droits des Premières Nations.

Hélène Gagnon raconte avec entrain l'engagement social de Thérèse Casgrain et nous fait découvrir sa personnalité. Une narration à la troisième personne, tenue par Marie, une adolescente, présente le tout



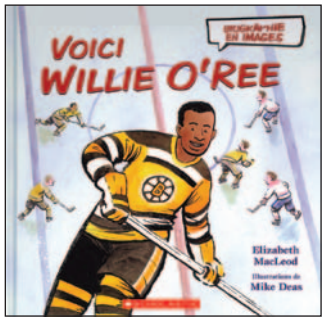
Prix Espiègle
le prix des bibliothèques scolaires du Québec

APSDS
Association pour la promotion des services documentaires scolaires

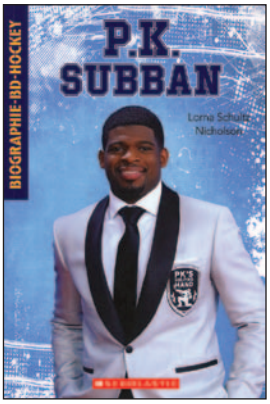
prixespiegle.org
facebook.com/prixespiegle

Commanditaires 2020
ALQ Association des libraires du Québec
Librairie du quartier
Librairie Ste-Thérèse

1



2



en deux temps. Dans la première partie, elle lit le devoir scolaire de sa mère sur le sujet. Dans la deuxième partie, elle termine le travail entamé par sa mère dans une présentation orale. On y croit cependant difficilement, puisque la narration est la même pour les deux travaux scolaires.

En bref, même si la collection propose deux personnalités intéressantes à faire connaitre aux jeunes, le travail éditorial ne semble pas assez abouti, et les illustrations en noir et blanc sont de force inégale.

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

1 Voici Willie O'Ree

Ⓐ ELIZABETH MACLEOD
Ⓘ MIKE DEAS
Ⓣ LOUISE BINETTE
Ⓒ BIOGRAPHIE EN IMAGES
Ⓔ SCHOLASTIC, 2020, 32 PAGES, [6 ANS ET PLUS], 16,99 $, COUV. RIGIDE

—

Willie O'Ree a fait tomber les barrières en devenant le premier hockeyeur noir à jouer dans la LNH. Grâce à cet exploit, mais aussi à plusieurs autres, il constitue un bel exemple de persévérance. Son parcours illustre bien qu'«on ne connait l'échec que lorsqu'on arrête d'essayer».

La narration débute lors du premier match d'O'Ree dans la LNH en 1958, puis effectue un retour en arrière pour tracer un portrait de l'enfance du sportif et des étapes qui ont précédé cette grande réussite. Par quelques exemples judicieux, le texte permet de comprendre l'époque et de saisir les impacts du racisme ambiant sur le quotidien et les performances de l'athlète. En ce sens, il propose au lecteur d'élargir sa compréhension du monde. Bien que le récit soit sans doute un peu long pour le lectorat visé, il aurait été dommage de le raccourcir, compte tenu de la ténacité inspirante du héros à différentes étapes de sa vie. Le ton est plutôt neutre et le propos bien vulgarisé, tandis que les scènes de hockey sont plus enlevantes.

Quant à lui, le visuel est classique et la couverture, pas tellement invitante. Si les vêtements, immeubles et coiffures sont représentatifs de l'époque, l'œil a tendance à se perdre parmi les personnages et les décors uniformes, un peu ternes. Heureusement, quelques phylactères contribuent à dynamiser l'ensemble.

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire

Les beaux détours
CIRCUITS CULTURELS
www.lesbeauxdetours.com
514-352-3621
En collaboration avec Club Voyages Malavoy
Titulaire d'un permis du Québec.

Si tout va bien,
2020 sera une autre saison à voir,
écouter, lire et s'émouvoir!

Nous irons de festivals en musées
Et de jardins en spectacle littéraire

Tous les prétextes sont bons
pour augmenter le plaisir
de beaux détours!

2 P. K. Subban

Ⓐ LORNA SCHULTZ NICHOLSON
Ⓘ D.A. BISHOP
Ⓣ GROUPE SYNTAGME
Ⓒ BIOGRAPHIE - BD - HOCKEY
Ⓔ SCHOLASTIC, 2020, 64 PAGES, [7 ANS ET PLUS], 11,99 $

—

Un narrateur omniscient nous présente la biographie de Pernell Karl Sylvester Subban, alias P.K. Subban, l'un des meilleurs défenseurs de la Ligue nationale de hockey (LNH), reconnu pour son lancer frappé. On y retrace son évolution dans l'univers du hockey, de la petite enfance au monde adulte. Il apprend à patiner à deux ans, rejoint sa première équipe à quatre ans et patine presque tous les jours de 22 h à minuit à cinq ans. Il fait son entrée dans la Ligue de hockey junior assez tôt, et dans la LNH ensuite.

Lorna Schultz Nicholson, auteure canadienne de plusieurs livres pour enfants sur le sport, signe ici son deuxième titre dans cette collection composée de biographies hybrides sur le hockey, où des photos et de petites bandes dessinées se côtoient et dynamisent le propos. Le style, agréable à lire et rythmé, humanise l'homme et valorise sa générosité avec, entre autres, le soutien qu'il offre aux organismes de bienfaisance pour enfants. L'auteure rend bien la psychologie du hockeyeur : il vole la vedette autant sur la glace que devant les caméras.

Les bandes dessinées, signées D.A. Bishop, font voir les moments forts de la vie du joueur et les émotions vécues par les personnages. On varie les cadres et les plans.

Somme toute, un livre qui nous trace le portrait d'un joueur flamboyant et attachant.

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

3



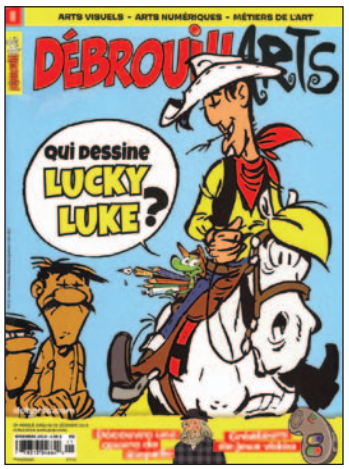
4



5



6



Périodiques

3 Les Débrouillards
Ⓡ LAURÈNE SMAGGHE
Ⓘ COLLECTIF
Ⓔ PUBLICATIONS BLD, NOVEMBRE 2019 À FÉVRIER 2020, 52 PAGES, 9 À 14 ANS, 4,95 $

Les Débrouillards de l'hiver avaient pour titres «Scène de crime : Mène l'enquête!», «Jeux vidéo : Les secrets de leur succès», «La téléportation : est-ce possible?», «En route vers demain!».

Arts, sport, psycho, philo, BD, jeux, recettes, physique, histoire, expériences scientifiques… Voici une source inépuisable d'informations!

L'instruction n'étouffe pas le plaisir de lire dans *Les Débrouillards*. Connaissance, divertissement et activités pratiques ne font qu'un dans des publications solidement documentées. Les informations structurées sont souvent drôles, toujours précises et faciles à comprendre. La variété des thèmes abordés assure de rejoindre un large public. Du reportage de quatre à sept pages aux rubriques très courtes, du facile au plus difficile, chacun peut satisfaire son habileté en lecture.

Le succès du magazine ne semble pas vouloir s'essouffler. Le numéro de février était son 400e, avec un menu des plus éclectiques : Cupidon, Charles d'Orléans et la Renaissance, le Moyen Âge… et une page rose bonbon entièrement consacrée à la Saint-Valentin.

L'urgence d'en faire plus pour les changements climatiques ramène la jeune écolo Greta Thunberg, présente des initiatives ingénieuses en matière de recyclage, invite à adopter des comportements responsables (novembre). Le dossier sur la création des jeux vidéos réunit plaisir, bienfaits, risques et recommandations (décembre).

Les Débrouillards promeuvent la débrouillardise et quelques constantes comme l'ouverture d'esprit, l'apprivoisement du langage scientifique, la sensibilisation à des préoccupations du jour, la découverte de pistes de réflexion, la stimulation de la pensée critique, l'enrichissement de l'imagination, le développement du sens de l'observation, la démystification de croyances solidement implantées.

Des couvertures attrayantes, des photos saisissantes, des dessins rigolos, des cadrages insolites, une explosion de couleurs, une mise en pages dynamique contribuent à rendre les périodiques agréables à consulter. Des suppléments offerts sur Internet, des fiches pédagogiques à télécharger, des cartes détachables pour le collectionneur sont à même de prolonger le plaisir des plus curieux.

Une valeur sure!

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

4 Explotechno
Ⓡ SARAH PERREAULT
5 Sport Débrouillards
Ⓡ BRUNO LAMOLET
6 DébrouillArts
Ⓡ CHARLES PRÉMONT
Ⓘ COLLECTIF
Ⓔ PUBLICATIONS BLD, FÉVRIER 2020, JANVIER 2020, NOVEMBRE 2019, 36 PAGES, 6 À 9 ANS ET 9 À 14 ANS, 4,95 $

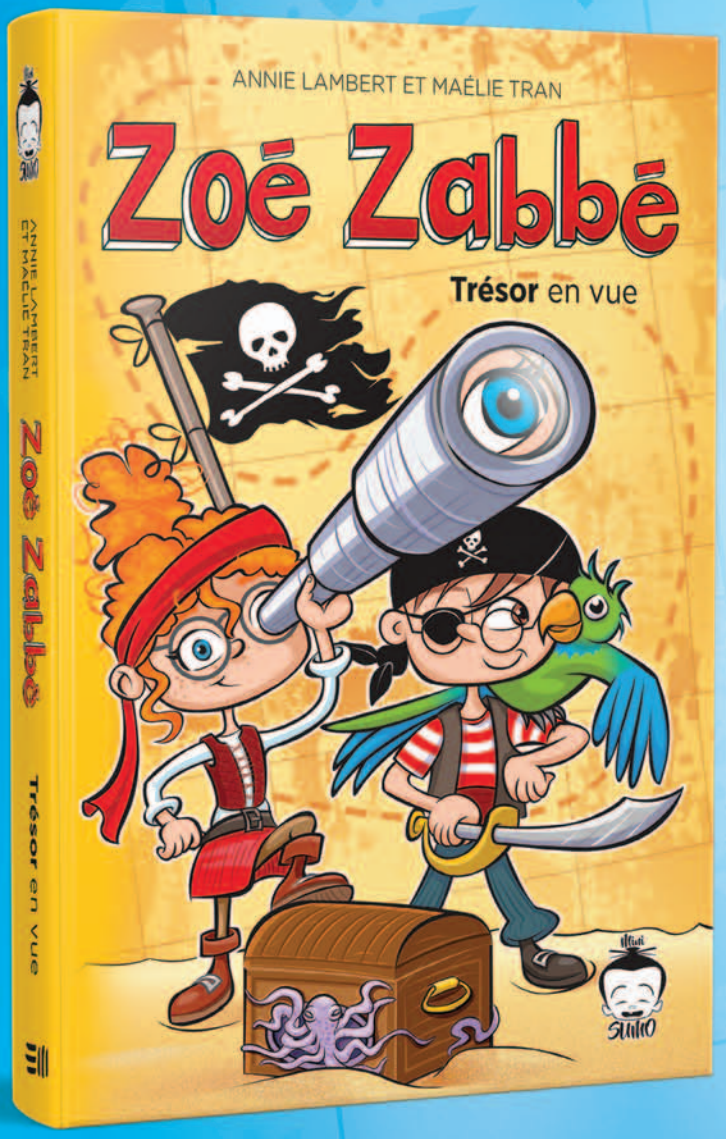
L'un des deux hors-séries associé aux *Explorateurs*, *Explotechno* fait appel à la curiosité des enfants et à leur attrait pour les animaux. Par exemple dans l'article sur l'observation des animaux par des drones, des caméras cachées ou portées sur des harnais («Espionnons les animaux!»). Jeux et courtes BD sont plus abondantes que dans les autres titres de la gamme débrouillarde. Figurent donc au sommaire : Victor et Igor (dont les aventures se retrouvent en grands albums), Lapibot (un lapin robot), Boris (un caneton). La technologie et l'écologie font bon ménage (petits véhicules électriques, maison-serre écolo).

En couverture, *Sport Débrouillards* présente «Le bloc. Escalade en liberté». La particularité de ce sport de grimpe est qu'il se pratique sans corde ni harnais. Toutefois, la majeure partie de ce hors-série est consacrée aux sports d'hiver. Kim Boutin, patineuse de vitesse, est la sportive interviewée. La BD du «Chronoscope» raconte en quatre planches le scandale dont les patineurs Salé et Pelletier furent victimes aux Olympiques de 2002 à Salt Lake City, une juge française ayant favorisé le couple russe qui avait patiné moins bien qu'eux. Une médaille d'or a été remise ultérieurement aux deux Canadiens.

L'information, souvent anecdotique ou humoristique, est livrée par petites et nombreuses bouchées, avec un bon dosage de photos et de dessins. Six anciens sports olympiques d'hiver sont évoqués, dont celui consistant à tracer, avec ses patins, des figures ou dessins sur la glace.

Le *DébrouillArts* de novembre proposait une entrevue avec Achdé, qui a succédé à Morris, le créateur du cowboy devenu non-fumeur. On se réjouit que ce hors-série consacré aux arts continue d'exister : arts visuels, photo, peinture, danse, jeux vidéos, BD, musique, *DébrouillArts* touche à tout. Un reportage sur le Festival Mural (centré chaque printemps sur le tronçon animé du boulevard Saint-Laurent à Montréal) met en évidence l'art de rue, dont celui d'un peintre d'anamorphoses, cette fascinante technique en trompe-l'œil. Un dossier présente «Les créateurs derrière les jeux vidéo» : le directeur artistique, la scénariste, le concepteur sonore et l'illustrateur. La bande dessinée «Chronoscope» souligne cette fois l'œuvre de Riopel, particulièrement l'immense *Hommage à Rosa Luxembourg*, avec ses oiseaux tracés au pochoir. Un indispensable supplément Web est offert au debarts.com.

DANIEL SERNINE



POUR LES PREMIERS LECTEURS

Zoé est prête à tout pour résoudre DES MYSTÈRES.



Découvrez ses autres aventures !



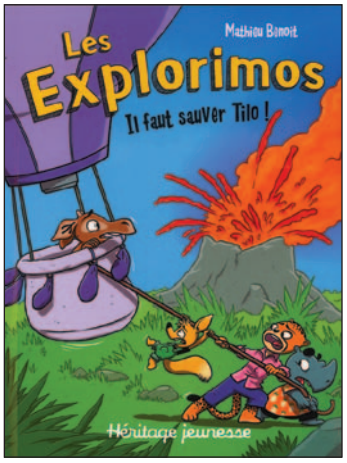


GROS caractères

Fiches pédagogiques disponibles au editionsdemortagne.com

ÉDITIONS DE MORTAGNE

1



2



3



Inclassables

1 Il faut sauver Tilo!

Ⓐ MATHIEU BENOIT
Ⓘ MATHIEU BENOIT
Ⓒ LES EXPLORIMOS
Ⓔ HÉRITAGE JEUNESSE, 2019, 96 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 12,95 $
Ⓝ

—

Quatre animaux anthropomorphiques avides d'aventures font l'essai d'une montgolfière. Lorsque l'aérostier en herbe perd le contrôle de son ballon, ses trois amis se lancent à sa rescousse à bord d'un avion, découvrant un royaume aérien où vivent des oiseaux d'un QI comparable à celui des *Three Stooges*.

Le moins qu'on puisse dire, c'est que ce livre aurait mérité davantage de soins dans sa conception : jamais je n'ai eu autant l'impression de tenir une «version bêta» d'album. Le papier est de plus mauvaise qualité que celui des cahiers vendus au Dollarama. L'impression, en tons de gris, est d'un rendu inférieur à celui des imprimantes de salon ou des photocopieurs de pharmacie.

Mais cet effet de brouillon n'est pas dû qu'aux matériaux. À trop vouloir forcer le rythme, Mathieu Benoit livre un scénario confus où il ne se passe pas grand-chose. L'absence de découpage en cases donne un effet de fouillis, accentué par les décors plus que minimalistes et l'omission de phylactères.

Tout cela est fort dommage, car le trait du bédéiste est agréable, dynamique et précis.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

2 Au beau débarras. La mitaine perdue

Ⓐ SIMON BOULERICE
Ⓘ LUCIE CROVATTO
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2019, 44 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 16,95 $
Ⓝ

—

Ce jour-là, on gèle au Beau Débarras, un centre d'objets trouvés. Le chauffage ne fonctionne plus et une mitaine a été perdue par un enfant. Sa maman y avait brodé avec amour un cœur en satin. Toutes les solutions sont bonnes pour raviver la chaleur et trouver le réconfort.

Le principal intérêt de cet album réside dans la galerie hétéroclite de personnages qui s'y côtoient : des brocanteurs – l'une vietnamienne et l'autre ukrainien –, un concierge passionné de danse, un personnage «gant à vaisselle», un artiste doué nommé Serge-Sophie, une passionnée de linguistique… Le récit valorise les différences, l'amitié, l'entraide et la créativité. Les échanges entre les protagonistes sont d'ailleurs crédibles et leurs discussions au sujet de la langue, intéressantes : moufle ou mitaine, manchot ou pingouin?

Néanmoins, si l'atmosphère créée est enveloppante et quasi magique, on demeure un peu sur notre appétit. En effet, l'intrigue s'avère ténue : la présentation des personnages et de leurs relations occupe beaucoup d'espace, à un point tel qu'on en oublie presque leur «quête», la mitaine et la réparation du système de chauffage. Qui plus est, quelques fautes dans le texte agacent.

Quant à elles, les illustrations légères, précises et tout en tendresse conviennent parfaitement. La page couverture ainsi que les détails des deuxième et troisième de couverture sont ravissants. Les traits doux des crayons de couleur font rêver.

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire

3 Et si les soldats se battaient avec des oreillers?

Ⓐ HEATHER CAMLOT
Ⓘ SERGE BLOCH
Ⓣ ITC TRADUCTIONS
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2020, 40 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 18,95 $, COUV. RIGIDE

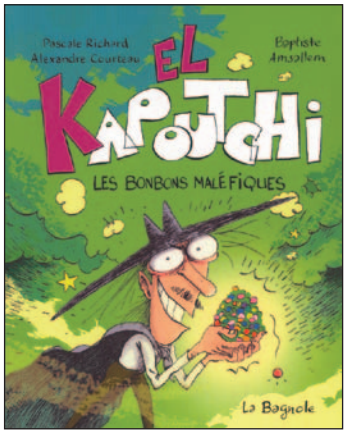
—

Cet ouvrage suggère au lecteur d'adopter une démarche de réflexion vis-à-vis les situations de crise ou les conflits dans le monde. Il est construit à partir d'exemples réels d'actions posées par des individus ou des organismes, que l'auteure amène plus loin en soumettant des solutions inusitées. Le message est que chacun a le pouvoir de façonner l'avenir.

Chaque chapitre commence par un énoncé «Et si…» dont la fin de la phrase propose une solution. Ensuite, il y a un article sur une expérience vécue. Le thème de la guerre est abordé dans ses nombreuses facettes et dans des situations très concrètes. On comprend alors le lien à faire entre ces témoignages et les énoncés qui revendiquent une ouverture et s'inspirent de toutes les formes d'art (danse, chanson…). Au lieu de se battre avec des fusils, les soldats pourraient le faire avec des oreillers. Et si les Navy SEALs tenaient des ballons en équilibre sur leur nez ou jouaient du cor? Et que dire de l'apport de l'art du cirque dans les camps de réfugiés, d'équipes sportives qui ont imposé des trêves, de la prise de parole de certains rappeurs. Le paysage de la planète pourrait être complètement changé en utilisant des moyens audacieux pour influencer positivement sa collectivité. Des illustrations imaginatives en quelques traits et des couleurs sobres complètent bien le propos.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

1



2



1 Les bonbons maléfiques

Ⓐ ALEXANDRE COURTEAU ET PASCALE RICHARD
Ⓘ BAPTISTE AMSALLEM
Ⓢ EL KAPOUTCHI (1)
Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2019, 48 PAGES, 5 ANS ET PLUS, 16,95 $

—

Par un beau matin d'automne, El Kapoutchi décide de se lancer dans la fabrication de bonbons maléfiques. Il rêve que les enfants perdent toutes leurs dents… ou qu'ils deviennent aussi poilus que des bébés souris!

Voici le début d'une série très prometteuse, d'abord née sous forme de balados audios diffusés par Radio-Canada Première. La qualité de la langue est ici remarquable. Les nombreuses énumérations et amusantes exagérations, le rythme soutenu et le vocabulaire aussi riche qu'imagé sollicitent l'intelligence des lecteurs, petits et grands. Dans l'univers du «roi des méchants», rien de moins, les bonbons «sentent les fruits, les fleurs, le chocolat et le caramel… tout ça en même temps!» De la présentation du héros à la mise en marché de ses sucreries maléfiques, en passant par le recrutement des sorcières alliées, on s'amuse bien, tant l'humour et la créativité sont à l'honneur. Surtout, comment ne pas craquer pour El Kapoutchi, un personnage «sans foi ni loi, sans peur et sans reproche», mais qui se révèle tellement moins méchant qu'il ne le croit?

Les illustrations de style bande dessinée ajoutent à la folie du texte. Les schémas, onomatopées, exagérations, changements de plans, protagonistes à l'allure loufoque se succèdent dans une mise en pages dynamique et aérée. Elles témoignent d'un souci du détail et donnent envie de découvrir les mots. Quel plaisir de lecture!

MARIE-MICHÈLE PLOURDE, enseignante au primaire

2 Par-dessus la tête!

Ⓐ ÉLISE GRAVEL
Ⓘ ÉLISE GRAVEL
Ⓣ IRIS BOUDREAU
Ⓢ OLGA (3)
Ⓔ SCHOLASTIC, 2019, 186 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 16,99 $

—

Olga a découvert une nouvelle espèce fascinante : l'Olgamus Ridiculus, créature étrange qui vit désormais à ses côtés. Avec Bof, le quotidien est rempli d'incroyables surprises. Hier, en ouvrant son frigo, Olga a trouvé sept bébés Olgamus blottis contre maman Bof. Comment satisfaire les besoins d'une portée de nouveau-nés qui ressemblent à des rouleaux de printemps, qui font beaucoup de crottes arc-en-ciel, qui sont très sensibles aux virus… Olga se lance dans les recherches.

Fidèle à son style unique, l'auteure nous propose un troisième carnet d'écriture coloré qui se situe entre le journal de bord, l'album, le documentaire et la bande dessi-

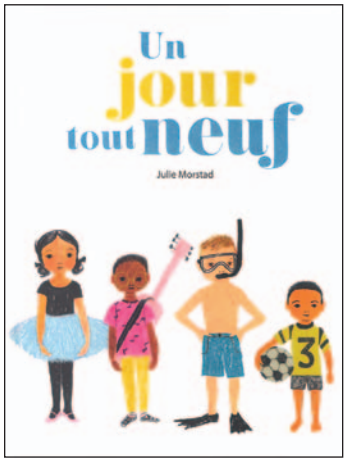


Texte : Maude Nepveu-Villeneuve
Illustrations : Sandra Dumais

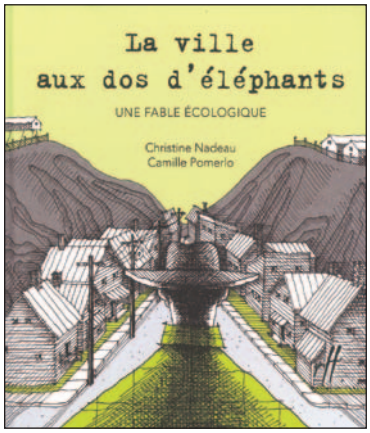
3



4



5



née. Les amateurs de la série seront ravis de retrouver la petite Olga, qui s'est donné pour mission de démontrer que «la science, c'est cool». S'inscrivant dans quelque chose de réel embelli par l'imaginaire, la pulsion protectrice et affectueuse d'une maman oriente une histoire ingénieuse.

On distribue ici «des tonnes d'amour», on déculpabilise, on responsabilise. On interagit avec le lecteur, on l'interpelle, on l'instruit, on lui raconte l'amitié, on l'amuse, on pique sa curiosité, on l'encourage à fréquenter la bibliothèque. On l'appelle finalement à exercer sa créativité en lui montrant à dessiner un Olgamus. Dans un visuel inventif qui reconstitue la dynamique du récit, on redécouvre les lignes et les formes caractéristiques d'Élise Gravel.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

3 Fanny Cloutier ou l'été des grandes vérités

Ⓐ STÉPHANIE LAPOINTE
Ⓘ MARIANNE FERRER
Ⓔ LES MALINS, 2019, 338 PAGES, [11 ANS ET PLUS], 26,95 $, COUV. RIGIDE

—

Fanny quitte le Japon où elle a passé la dernière année avec son père. Elle ne voulait pas faire d'adieux, mais ses amis sont venus à l'aéroport lui souhaiter bonne route. Sam n'est pas du groupe, car il a trop de peine. Fanny va retrouver son amie Léonie pour des vacances fabuleuses, et peut-être Henri, son ancien amoureux qu'elle n'est pas tout à fait prête à affronter. D'ailleurs, lorsqu'elle l'aperçoit avec une fille, elle est bouleversée plus qu'elle ne le voudrait, et elle l'attaque de front. Tout l'été se passera à essayer de dissiper les nombreux malaises.

C'est encore dans son journal intime, dont le texte est très crédible, que Fanny s'exprime spontanément et avec le plus de sincérité possible. Les pages sont parsemées de réflexions à l'emporte-pièce, disposées de mille-et-une manières et suivies de commentaires et d'interrogations. Tout cela est à l'image de ses sentiments souvent confus et de ses relations interpersonnelles compliquées. Elle est particulièrement sur la défensive dans ses dialogues avec Henri, retranscrits pour le lecteur. Les malentendus sont dévoilés au fur et à mesure et font avancer l'intrigue amoureuse où Léonie est aussi en cause.

Des dessins, des grands titres en couleurs, des exclamations et des encadrés ponctuent le texte. La conception graphique est très attrayante et vise avec justesse le lectorat ciblé.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia

4 Un jour tout neuf

Ⓐ JULIE MORSTAD
Ⓘ JULIE MORSTAD
Ⓣ KAYSIE HAWKE
Ⓔ COMME DES GÉANTS, 2019, 52 PAGES, [2 ANS ET PLUS], 23,95 $, COUV. RIGIDE

—

Étrange ovni que ce livre qui tient du récit incitatif, de l'histoire interactive et de l'imagier, tout en n'étant aucun des trois. Et pourtant, quel intérêt!

Un jour tout neuf débute avec le lever du personnage qui se demande comment il s'habillera. S'ensuivent deux pages où sont illustrés et nommés divers vêtements, certains communs (ex. un chandail rayé), d'autres inusités (ex. un casque de Viking). L'enfant est encouragé non pas à choisir ce que portera le personnage, mais ce que lui-même portera, comme s'il participait à l'action. Le récit se poursuit avec une séance de coiffure, un petit déjeuner, des choix de jeux, où les possibilités sont toujours nombreuses.

À la manière d'un diagramme arborescent, *Un jour tout neuf* incite à briser la routine en démontrant que chaque nouvelle journée peut être différente par des choix tout simples (si mes calculs sont exacts, le livre offre plus de trente-huit millions de combinaisons possibles).

Il s'agit du texte idéal pour chasser l'ennui, élargir son vocabulaire et épicer son quotidien de «*pourquoi pas?*». Il éveille également la capacité de l'enfant à faire des choix «en temps réel» et développe l'affirmation de soi.

Avec l'aide d'un adulte pour faire le pont entre le récit et la vie réelle, cet album peut s'avérer un véritable petit bijou de développement personnel.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

5 La ville aux dos d'éléphants

Ⓐ CHRISTINE NADEAU
Ⓘ CAMILLE POMERLO
Ⓒ GRIFF
Ⓔ L'ISATIS, 2019, 56 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 19,95 $, COUV. RIGIDE
Ⓝ

—

Il y a longtemps, dans la région de ce qui est maintenant Thetford Mines, vivait un cultivateur qui, se promenant dans la campagne, découvrit une pierre de laquelle se détachaient des filaments. Ces fils s'avérèrent être de l'amiante, une ressource fort recherchée par les ingénieurs à l'époque. De riches étrangers décidèrent d'exploiter les terres du village, promettant une nouvelle ère de prospérité à ses habitants…

Hybride entre l'album et le documentaire, cette fable écologique raconte l'histoire de Thetford Mines, bien qu'elle puisse aussi trouver écho dans plusieurs autres villes du monde. Christine Nadeau nous délivre ici un récit humain empreint d'un côté tragique. Au lieu d'énoncer simplement les faits, l'auteure nous raconte l'indicible, nous saisit avec son portrait glauque de la situation, ce qui nous rapproche de la douleur des villageois.

Alors que le format du livre semble proposer une lecture pour les petits, le sujet, lui, s'adresse plutôt aux plus grands, les concepts abordés étant un peu complexes à comprendre. Les illustrations sombres aux allures enfantines de Camille Pomerlo font ressentir encore plus le drame des Thetfordois : en analysant les images, l'on découvre souvent l'horreur dissimulée derrière l'exploitation de l'amiante.

Enfin, pour approfondir le sujet, un dossier documentaire clôt l'histoire. Une lecture

1



2



3



4



instructive sur une réalité moins connue du Québec.

FRANCIS THIBEAULT, bibliothécaire

---

1 Enterrer la lune

Ⓐ ANDRÉE POULIN
Ⓘ SONALI ZOHRA
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2019, 120 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 16,95 $
Ⓝ

—

C'est l'histoire de Latika, jeune Indienne de douze ans, qui n'en peut plus de taire la honte et la peur qui assaillent les femmes de son village, alors que les toilettes sont inexistantes et qu'elles doivent faire leurs besoins la nuit, dans un champ, où le seul témoin est la lune, que Latika voudrait tant enterrer puisqu'elle éclaire cette vérité honteuse. Grâce à son courage et à une rencontre importante, Latika transformera la vie des femmes de son village en osant parler d'abord des réalités vécues par trop de femmes dans le monde, puis en agissant au mieux pour le bien de ces dernières.

Je n'aurai que de bons mots pour ce livre inclassable. Coup de chapeau pour ce texte pas complètement narratif, puisqu'il se présente sous la forme d'une suite de poèmes, mais pas exclusivement poétique non plus, puisqu'une histoire bien ficelée émerge de ces pages épurées et colorées.

Les magnifiques illustrations accompagnent parfaitement le récit. Dans des teintes bleutées et rosées, tout en arabesques, elles épousent tantôt le bruissement des feuilles dans le vent, tantôt le mouvement des nuages, tantôt les flammes incandescentes, tantôt les chevelures fournies et ondulées des femmes. Cette belle collaboration avec l'artiste indienne Sonali Zohra est à réitérer! Les dessins ajoutent du féerique à cette histoire pleine d'humanité, racontée avec finesse, où même un mot peut-être inconnu de plusieurs est défini avec subtilité, sans tomber dans l'explicatif. À lire à tout prix!

ISABELLE DUMONT, pigiste

---

2 Bérénice
ou La fois où j'ai presque fait la grève de tout!

Ⓐ CATHERINE TRUDEAU
Ⓘ CYRIL DOISNEAU
Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2019, 152 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 24,95 $, COUV. RIGIDE

—

Bérénice a un frère, des parents à lunettes et un prénom qu'elle déteste au point de leur envoyer une mise en demeure. Elle menace de faire la grève s'ils ne changent pas son prénom ridicule. Loin de se laisser démonter, sa mère attise la curiosité de sa fille en lui lançant le défi de trouver de quelle héroïne de roman son père et elle se sont inspirés pour lui donner ce prénom. Après enquête, Bérénice se lance dans la lecture de *L'Avalée des avalés*. Elle découvre que Réjean Ducharme est certainement une arnaque puisqu'il n'existe pas de photos de lui sur Internet.

L'histoire est une alléchante invitation à la découverte d'un auteur et d'un livre culte. Catherine Trudeau m'a paru plutôt optimiste dans son souhait de faire aimer aux enfants *L'Avalée des avalés*. Par ailleurs, le personnage de «Béré» est aussi sautillant, véhément et versatile que bien des préados, voire des ados. Catherine Trudeau sait bien saisir le lecteur en l'attirant plus avant, avec une narration truffée de comparaisons rigolotes et d'hyperboles cocasses.

Mais le plus intéressant de cet ouvrage, et ce qui lui donne son caractère inclassable, ce sont les illustrations au trait noir, blanc et rouge présentes à chaque page. Elles accompagnent la lecture, l'interprètent, la relancent et, il faut bien le dire, allègent le format. Quelques pages de l'auteure (oui, la comédienne) sur Réjean Ducharme, dramaturge et sculpteur, complètent l'album cartonné, occasion supplémentaire d'inclure des illustrations. Bravo à l'éditeur.

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse

Aussi reçu

Mystère au jardin communautaire
Ⓐ AUDRÉE ARCHAMBAULT
Ⓘ CAB
Ⓢ CSI RUELLE (1)

3 Tout va bien
Ⓐ CINDY ROY
Ⓘ YOHANN MORIN
Ⓢ CLOCHAT VEUT SES 9 VIES (1)
Ⓒ JE LIS SEUL.E
Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2020, 298 ET 310 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 14,95 $
Ⓝ

—

La collection «Je lis seul.e» est conçue pour accompagner les enfants dans leurs premiers pas en lecture. Elle propose des textes en gros caractères, des histoires illustrées et amusantes. D'une part commence une série d'enquêtes menées par trois jeunes héroïnes souhaitant protéger leur territoire de jeu de prédilection. D'autre part, les enfants suivront les aventures d'un chat orphelin au cours de ses neuf vies.

---

4 Simone
Ⓐ MÉLANIE L'HÉRAULT
Ⓒ C MA VIE
Ⓔ GUY SAINT-JEAN ÉDITEUR, 2019, 212 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 14,95 $
Ⓝ

Créateurs étrangers – Éditeurs québécois

Animaux musiciens
Ⓐ PEDRO ALCADE
Ⓘ JULIO ANTONIO BLASCO
Ⓣ SERVICES D'ÉDITION GUY CONNOLLY
Ⓒ ALBUM AUDIO
Ⓔ LA MONTAGNE SECRÈTE (PRODUCTIONS FOLLE AVOINE), 2019, 48 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 19,95 $, COUV. RIGIDE

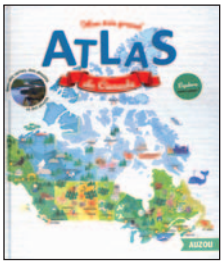
—

Ouvrage unique expliquant comment les animaux de tous les continents utilisent leur voix et leur corps pour communiquer et offrir des symphonies. Le texte présente les caractéristiques et les comportements de ces animaux virtuoses ainsi que l'aspect technique lié aux sons qu'ils produisent dans diverses situations et moments de la journée. Les sons peuvent être écoutés sur le site de l'éditeur.

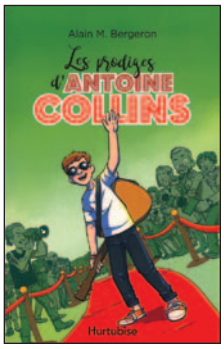
5



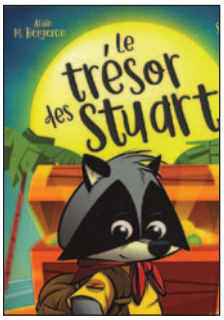
6



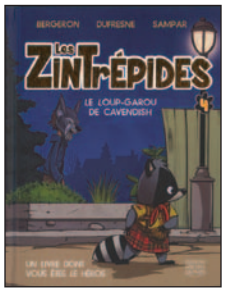
7



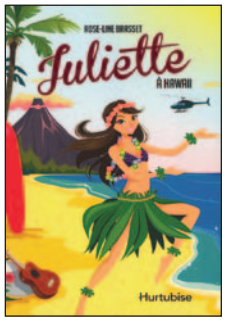
8



9



10



5 Belles bestioles
Ⓐ ANA GERHARD
Ⓘ MAURICIO GOMEZ MORIN
Ⓣ SERVICES D'ÉDITION GUY CONNOLLY
Ⓒ ALBUM MUSICAL
Ⓔ LA MONTAGNE SECRÈTE, 2019, 72 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 22,95 $, COUV. RIGIDE

Livre-disque visant à faire découvrir la musique classique aux enfants en les initiant à un répertoire d'inspiration animale (œuvres de Beethoven, Bartok et Telemann, etc.). La particularité de l'animal ayant inspiré l'œuvre musicale est brièvement décrite ainsi que les spécificités de la pièce de musique et le contexte dans lequel elle a été composée. Un guide d'écoute, un glossaire, des biographies et une chronologie complètent le livre magnifiquement illustré.

Créateurs d'ici – Éditeurs étrangers

Est-ce qu'on arrive bientôt?
Ⓐ BENOIT ARCHAMBAULT, ÉRIC BÉDARD
Ⓘ BENOIT ARCHAMBAULT, VALÉRIE DESCHÊNES
Ⓔ AUZOU, 2019, 92 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 24,95 $, COUV. RIGIDE

Suite de *Quand est-ce qu'on arrive?* Cette fois, la famille Tremblay reprend la route pour le congé des Fêtes. Sous forme de documentaire-BD, les enfants posent des questions qui amènent les parents à devoir expliquer aussi bien des habitudes de vie disparues que des faits historiques sur plusieurs régions du Québec.

La chambre d'Adèle
Ⓐ MARIE BARGUIRDJIAN
Ⓘ MÜGLUCK
Ⓔ ÉDITO JEUNESSE, 2019, 32 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 24,95 $, COUV. RIGIDE

Chez toi, chez moi
Ⓐ MARIANNE DUBUC
Ⓘ MARIANNE DUBUC
Ⓔ CASTERMAN, 2019, 26 PAGES, [2 ANS ET PLUS], 24,95 $, COUV. RIGIDE
Ⓝ

Album très grand format sur le quotidien de différentes familles (de lapins, de souris, de renards, de hérissons, etc.) vivant dans le même immeuble.

6 Mon très grand atlas du Canada
Ⓐ STÉPHANIE GERVAIS, CARMEN LABERGE
Ⓘ ANNIE WILKINSON ET MÉLANIE MARIE (CARTES)
Ⓔ AUZOU, 2019, 98 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 22,95 $, COUV. RIGIDE

Séries en cours

L'été de nos 12 ans
Ⓐ CAMILLE BEAUMIER, SYLVIANE BEAUREGARD
Ⓘ MANUELLA CÔTÉ
Ⓢ LILY ET MOI (4)
Ⓒ SUMO
Ⓔ DE MORTAGNE, 2019, 410 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 14,95 $
Ⓝ

La créature du lac
Ⓐ ALAIN M. BERGERON, F. GRAVEL, M. LATULIPPE, J. MERCIER
Ⓘ PHILIPPE GERMAIN
Ⓒ LA CLIQUE DU CAMP
Ⓔ FOULIRE, 2020, 138 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 12,95 $
Ⓝ

7 Les prodiges d'Antoine Collins
Ⓐ ALAIN M. BERGERON
Ⓢ ANTOINE COLLINS (3)
Ⓔ HURTUBISE, 2019, 236 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 14,95 $
Ⓝ

Bonne fête, FrouFrou!
Ⓐ ALAIN M. BERGERON
Ⓘ SAMPAR
Ⓢ PETIT BILLY STUART (3)
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2019, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 14,95 $
Ⓝ

8 Le trésor des Stuart
Ⓐ ALAIN M. BERGERON
Ⓘ SAMPAR
Ⓢ LES MÉGA ZAVENTURES DE BILLY STUART (2)
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2019, 296 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 14,95 $
Ⓝ

Deuxième titre d'une collection à gros caractères reprenant les personnages de la sympathique bande de Billy Stuart.

9 Le loup-garou de Cavendish
Ⓐ ALAIN M. BERGERON, COLETTE DUFRESNE
Ⓘ SAMPAR
Ⓢ LES ZINTRÉPIDES (4) – UN LIVRE DONT VOUS ÊTES LE HÉROS
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2019, 104 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 14,95 $, COUV. RIGIDE
Ⓝ

Les paresseux
Ⓐ ALAIN M. BERGERON, MICHEL QUINTIN, SAMPAR
Ⓘ SAMPAR
Ⓢ SAVAIS-TU? (72)
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2019, 64 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 8,95 $

Blanche Neige et les sept chiots
Ⓐ LAUREN BISOM
Ⓘ RÉMY SIMARD
Ⓣ ISABELLE ALLARD
Ⓒ LES CONTES DE CLIFFORD
Ⓔ SCHOLASTIC, 2020, 24 PAGES, 3 À 6 ANS, 10,99 $

Album qui reprend le personnage du chien Clifford créé par Norman Bridwell dans les années 90, dans une nouvelle collection revisitant les contes classiques.

Juliette à Hawaï
Ⓐ ROSE-LINE BRASSET
Ⓘ GÉRALDINE CHARETTE
Ⓢ JULIETTE À... (12)
Ⓔ HURTUBISE, 2019, 242 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 12,95 $
Ⓝ

10 Juliette à Londres
Ⓐ ROSE-LINE BRASSET, LISETTE MORIVAL
Ⓘ ÉMILIE DECROCK
Ⓢ JULIETTE À... BD (3)
Ⓔ HURTUBISE, 2019, 48 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 17,95 $, COUV. RIGIDE

La parfaite joueuse de soccer
Ⓐ ALINE CHARLEBOIS
Ⓘ AMANDINE GARDIE
Ⓢ BÉATRICE (8)
Ⓒ PREMIER ROMAN
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2020, 46 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 8,95 $
Ⓝ

Le manoir hanté
Ⓐ MAXIM CYR
Ⓘ MAXIM CYR
Ⓢ VICTOR ET IGOR (6)
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2019, 48 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 17,95 $, COUV. RIGIDE

L'affaire des chiens mutants
Ⓐ TRISTAN DEMERS
Ⓘ TRISTAN DEMERS
Ⓢ LES NOUVELLES AVENTURES DE GARGOUILLE (3)
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2019, 48 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 14,95 $, COUV. RIGIDE



1



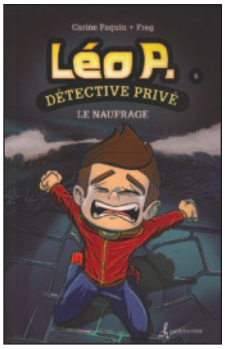
2



3



4



5



6

1 La porte oubliée
Ⓐ HERVÉ DESBOIS
Ⓒ INSOLITE
Ⓔ DE MORTAGNE, 2019, 338 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 14,95 $
Ⓝ

2 Aloha, Hola et Salut de Caroline
Ⓐ ROSEMARY DOYLE
Ⓒ CAVALES
Ⓔ L'INTERLIGNE, 2020, 114 PAGES, 6 À 9 ANS, 15,95 $
Ⓝ

3 Fantôme et cordes à linge
Ⓐ PIERRETTE DUBÉ
Ⓘ JEAN-LUC TRUDEL
Ⓢ FLIC ET AGATHA (3)
Ⓒ PETIT POUCET
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2020, 66 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 12,95 $
Ⓝ

Martinis et mitraillette
Ⓐ EVELYNE GAUTHIER
Ⓢ ARIEL À L'ÉCOLE DES ESPIONS (5)
Ⓔ GUY SAINT-JEAN ÉDITEUR, 2019, 268 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 $
Ⓝ

Ben s'amuse!
Ben part en voyage!
Ⓐ JULIA GAGNON
Ⓢ LE DÉFI DE BEN (3 ET 4)
Ⓒ MON PREMIER ROMAN
Ⓔ MD, 2019, 224 ET 220 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 11,95 $
Ⓝ

Les rouges de Bangkok
Ⓐ KARINE GOTTOT
Ⓘ MAXIM CYR
Ⓢ LES DRAGOUILLES (22)
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2019, 80 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 12,95 $

Mission quatre pattes
Ⓐ MICHÈLE HÉNEN
Ⓒ GÉNÉRATION FILLES
Ⓔ DE MORTAGNE, 2020, 278 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 16,95 $
Ⓝ

Coup d'état
Ⓐ ÉDITH KABUYA
Ⓢ VICTOIRE-DIVINE (3)
Ⓔ DE MORTAGNE, 2019, 452 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 16,95 $
Ⓝ

L'ABC du sorcier
Trésor en vue
Ⓐ ANNIE LAMBERT, MAÉLIE TRAN
Ⓘ NIC DI LAURO
Ⓢ ZOÉ ZABBÉ (3 ET 4)
Ⓒ MINI SUMO
Ⓔ DE MORTAGNE, 2019, 256 PAGES, 7 À 10 ANS, 12,95 $
Ⓝ

4 L'envoûtement du Sibère
Ⓐ KARINE LAMBERT
Ⓘ ANNIE RODRIGUE
Ⓢ HORTENSE CRAQUEPOTE ET MOI (5)
Ⓒ PAPILLON
Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2019, 246 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 19,95 $

Deux petites souris et un parapluie /
Le parfumeur de la rue des fleurs
Ⓐ ANNIE LANGLOIS
La marmotte et l'ourson qui détestaient l'hiver /
Le bal des fantômes
Ⓐ MÉLISSA VEILLEUX
La petite grenouille qui rêvait de danser /
Un Noël magique
Ⓐ SIMON BOULERICE / SOPHIE LEGAULT
Ⓘ JEAN-PAUL EID
Ⓒ LES CONTES DE PASSE-PARTOUT (SAISON 2)
Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2020, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 9,95 $

Ce sont les numéros 4, 5 et 6 de la collection.

Vacarme de Noël
Ⓐ ROBERT MUNSCH
Ⓘ MICHAEL MARTCHENKO
Ⓣ CHRISTIANE DUCHESNE
Ⓔ SCHOLASTIC, 2019, 28 PAGES, [3 ANS ET PLUS], 19,99 $, COUV. RIGIDE
Je raffole de l'école!
Ⓐ ROBERT MUNSCH
Ⓘ DAVE WHAMOND
Ⓣ CHRISTIANE DUCHESNE
Ⓔ SCHOLASTIC, 2020, 30 PAGES, [3 ANS ET PLUS], 8,99 $
1 2 3
Ⓐ ROBERT MUNSCH
Ⓘ MICHAEL MARTCHENKO
Ⓣ DINA GINZBURG
Ⓔ SCHOLASTIC, 2020, 28 PAGES, [3 ANS ET PLUS], 16,99 $, TOUT-CARTON
Les amis qui fêtaient Noël
Ⓐ NICHOLAS OLDLAND
Ⓘ NICHOLAS OLDLAND
Ⓣ HÉLÈNE RIOUX
Ⓔ SCHOLASTIC, 2019, 32 PAGES, 3 À 7 ANS, 18,99 $, COUV. RIGIDE

5 Le naufrage
Ⓐ CARINE PAQUIN
Ⓘ FREG
Ⓢ LÉO P., DÉTECTIVE PRIVÉ (6)
Ⓔ PETIT HOMME, 2019, 94 PAGES, [8 À 12 ANS], 14,95 $
Ⓝ

6 Nellie et Logan
Ⓐ SYLVIE PAYETTE
Ⓢ NELLIE
Ⓒ HORS COLLECTION
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2020, 286 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 $
Ⓝ

Bernadette
Ⓐ NADINE POIRIER
Véro
Ⓐ AIMÉE VERRET
Zack
Ⓐ ÉMILIE LUSSIER
Ⓘ MANUELLA CÔTÉ
Ⓢ PARS, COURS! (6, 7 ET 8)
Ⓒ SUMO
Ⓔ DE MORTAGNE, 2019, 374, 336 ET 330 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 14,95 $
Ⓝ

Esprit d'équipe
Ⓐ PRISKA POIRIER
Ⓒ LES ÉTERNELS
Ⓔ DE MORTAGNE, 2020, 286 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 16,95 $
Ⓝ

Mila, Ninja
Ⓐ ÉMILIE RIVARD
Ⓘ MIKA
Ⓢ LA CLASSE DE MADAME ISABELLE (5)
Ⓒ PETIT POUCET
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2020, 60 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 12,95 $
Ⓝ

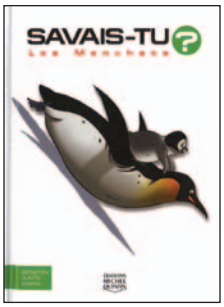
Vive le basketball!
Ⓐ PAUL ROUX
Ⓘ PAUL ROUX
Ⓢ SPORTS EN FOLIE (3)
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2020, 26 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 12,95 $
Ⓝ

Étrangement irrésistible
Ⓐ RICHARD SCRIMGER
Ⓘ BRITT WILSON
Ⓣ LOUISE BINETTE
Ⓢ L'ÉQUIPE ÉPIQUE QUASI HÉROÏQUE (4)
Ⓔ SCHOLASTIC, 2020, 216 PAGES, [8 ANS ET PLUS], 16,99 $, COUV. RIGIDE

7



8



9



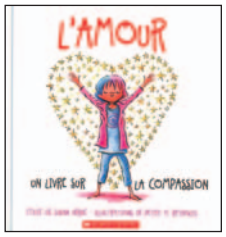
10



11



12



7 Instalove
Ⓐ OLIVIER SIMARD
Ⓘ COLLECTIF
Ⓢ YOUTUBEURS (6)
Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2019, 236 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 16,95 $
Ⓝ

Rééditions

8 Les manchots
Ⓐ ALAIN M. BERGERON, MICHEL QUINTIN, SAMPAR
Ⓘ SAMPAR
Ⓢ SAVAIS-TU? COULEURS
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2019, 64 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 12,95 $, COUV. RIGIDE
Ⓝ

Édition d'origine en format souple : 2017.

9 L'étrange chalet d'oncle Eugène
Ⓐ CLAUDE BOLDUC
Ⓒ ADO
Ⓔ VENTS D'OUEST, 2019, 148 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 10,95 $
Ⓝ

Paru en 1998 dans la collection «Jeunesse-pop» des Éditions Médiaspaul, sous le titre *La porte du froid*. La nouvelle version est «remaniée, densifiée et modernisée».

Marie la chipie
10 Toto la brute
Roméo Lebeau
Léon le maigrichon
Ⓐ DOMINIQUE DEMERS
Ⓘ ANDRÉANE BOSSÉ
Ⓢ ALEXIS (2, 3, 4 ET 5)
Ⓒ HORS COLLECTION
Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2019, 98, 94, 102, 98 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 12,95 $

Parus à l'origine en 1997, 1998, 1999 et 2000 dans la collection «Bilbo», ces miniromans, tout comme *Valentine Picotée*, le premier de la série, sont maintenant illustrés en couleurs par une jeune illustratrice.

Magalie joue au hockey
Ⓐ YVAN DEMUY
Ⓘ JEAN MORIN
Ⓢ MÉGA DUOS MAGALIE (2)
Ⓒ MÉGA DUOS
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2019, 272 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 12,95 $
Ⓝ

Roman en gros caractères contenant «Go Mag Go!» paru d'abord en 2010 dans la collection «Les p'tits romans Quintin» (n° 7) sous le titre *Lance et compte!* et «Le livre parfait» paru d'abord en 2005 dans la collection «Le chat et la souris» (n° 32).

Le long silence
Ⓐ SYLVIE DESROSIERS
Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 2020, 144 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 12,95 $
Ⓝ

Paru à l'origine en 1996 puis en 2005 dans la collection «ADO».

11 Eux / Nous / Lui
Ⓐ PATRICK ISABELLE
Ⓒ LEMÉAC JEUNESSE
Ⓔ LEMÉAC, 2020, 286 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 22,95 $

Parus à l'origine en 2014, 2016 et 2017, ces trois romans offrent des scénarios vécus de l'intérieur par les victimes ou de l'extérieur par les bourreaux ou les témoins.

Terry Fox
Ⓐ JOHANNE MÉNARD
Ⓘ PIERRE BERTHIAUME
Ⓢ CONNAIS-TU? COULEURS
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2019, 64 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 12,95 $, COUV. RIGIDE
Ⓝ

Édition d'origine en format souple : 2017.

Double face-à-face
Ⓐ SAMPAR
Ⓘ SAMPAR
Ⓢ GUIBY (3)
Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2019, 116 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 12,95 $
Ⓝ

Série présentée maintenant en format souple. Édition d'origine : 2015.

Développement personnel et social

Relever un défi
Résoudre un problème
Ⓐ JULIA GAGNON
Ⓘ DANIELLE TREMBLAY
Ⓢ LE CARNET DE JULIE (1 ET 2)
Ⓔ MD, 2019, 32 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 8,95 $
Ⓝ

Cendrilune
Ⓐ BRENDA S. MILES, SUSAN D. SWEET
Ⓘ VALERIA DOCAMPO
Ⓣ FRANÇOISE ROBERT
Ⓒ Dre NADIA, PSYCHOLOGUE
Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2020, 40 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 19,95 $
Ⓝ

12 Je suis humain
L'amour
Ⓐ SUSAN VERDE
Ⓘ PETER H. REYNOLDS
Ⓣ ISABELLE FORTIN
Ⓔ SCHOLASTIC, 2020, 32 PAGES, [6 ANS ET PLUS], 18,99 $, COUV. RIGIDE

Livres d'activités

Dessiner, c'est facile! 3
Ⓐ TRISTAN DEMERS
Ⓘ TRISTAN DEMERS, MICHEL GRANT
Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2020, 48 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 12,95 $

lu



Numéro 194

VIENT DE PARAÎTRE

On retrouve 24 images à

MONTRÉAL ET ENVIRONS

Cinémathèque québécoise /
Librairie Alire Longueuil /
Librairie de Verdun Verdun /
Librairie Drawn & Quaterly /
Librairie du Square rue Saint-Denis et Outremont /
Librairie le Port de Tête / Librairie L'Euguélionne / Librairie Monet /
Librairie Zone Libre

QUÉBEC ET EN RÉGIONS

Librairie Pantoute Saint-Roch et Vieux-Québec /
Librairie Alpha Gaspé /
Librairie En marge Rouyn-Noranda /
Librairie J.A. Boucher Rivière-du-Loup /
Librairie Point de suspension Chicoutimi /
Librairie Les Bouquinistes Chicoutimi /
Librairie Marie-Laura Jonquière /
Librairie Sélect Saint-Georges /
Librairie Tchèque ça ! Amqui

PARIS

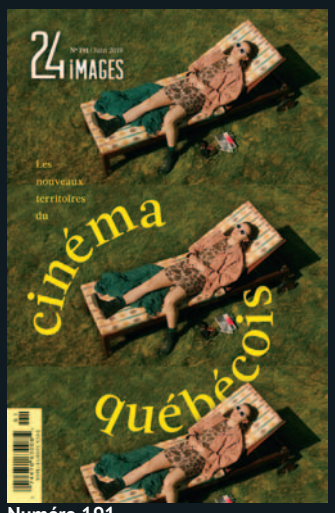
Librairie du Cinéma du Panthéon
15, rue Victor Cousin

Et plusieurs autres
à travers le Québec et le Canada

COMMANDE ET ABONNEMENT EN LIGNE REVUE24IMAGES.COM



Numéro 190



Numéro 191



Numéro 192



Numéro 193

Le poumon de l'imaginaire

Marie-Andrée Arsenault

J'ai partagé les étés de mon enfance entre les plages de l'Île-du-Prince-Édouard et des Îles-de-la-Madeleine. Là, j'ai trouvé des bouteilles échouées, des cartes effacées, des parchemins-poèmes et des histoires, l'une dissimulée dans une falaise, l'autre emmaillotée dans des filets et la dernière, dans un vieux coffre au lendemain d'une tempête. De quoi convaincre une enfant que les pirates peuvent vraiment voyager du pays de l'Imaginaire à la Terre en suivant le sillon laissé par les aurores boréales.

Ces histoires, je l'ai appris plus tard, ont été inventées par mon père. C'étaient celles de notre famille, mais en plus magiques, comme si quelqu'un avait cousu des morceaux d'étoffes brillantes sur les pans grisâtres du réel.

L'imaginaire est comme un poumon. Lorsqu'on est enfant, il respire grand, il déborde sur le monde, sur la vie. Puis on grandit, et l'imaginaire respire plus petit. Il étouffe, alors qu'il faudrait qu'il déborde pour qu'il n'y ait plus que ces possibles qui nous habitaient, étant petits.

Lire et écrire, m'a appris mon père, c'est accepter de donner vie à ces mondes qui ne se déploient pas que sur papier, mais à l'intérieur de soi, et de les faire croitre pour les partager. C'est choisir de rêver pour vivre, et de vivre pour rêver. Avec un poumon de secours qui respire grand.

•

L'émotion est à son comble dans la classe alors que nous finissons de visionner une vidéo de Mathieu Fortin, l'auteur de *Nozophobia*, dystopie dont nous terminons tout juste la lecture. Ce dernier nous a lancé un défi de taille. Les mains se lèvent :

– On va devoir rédiger un début de roman pour inspirer un vrai auteur, Madame?

– Oui! Pensez aux *Chroniques post-apocalyptiques d'une enfant sage* ou à *L'Effet jus d'orange*! Il a fallu d'excellentes idées aux écrivaines pour se lancer dans l'écriture.

– Y'a juste à les trouver tout seul, ses idées, votre Mathieu!

– Je crois que c'est plutôt une belle occasion de créer de notre côté, non?

– Pis si nos histoires sont tellement bonnes qu'il devient riche sur notre dos?

– On va commencer par trouver de l'inspiration et on avisera, c'est bon?

J'installe mes équipes autour d'immenses pages blanches, leur remets des bocaux aux étiquettes de couleurs variées : personnages, cités, époques et catastrophes. Ceux-ci sont remplis de déclencheurs susceptibles de provoquer les étincelles nécessaires à la création.

Armés de bâtons de colle, de papillons adhésifs et de feutres, mes apprentis écrivains s'attèlent à la tâche, organisant et reliant à grands traits les languettes de papier qui les inspirent. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, les collages prennent vie et des intrigues abracadabrantes sont étalées sur les tables. Silhouettes de personnages, scénarios alarmants, plans de villes souterraines, listes de lois inimaginables… rien n'est laissé au hasard. Leurs chapitres se dessinent.

Inutile de dire que les oreilles de notre auteur doivent «siller». La fin du monde n'a qu'à bien se tenir.

•

Mes élèves et moi nous réfugions pour lire et écrire à l'étage des grands. Trente-six êtres qui respirent, c'est tout ce qu'on entend. Non loin de moi, deux garçons inventent un récit fantaisiste.

– Pas un récit, un roman! On a mille mots déjà!

Les voilà qui recherchent sur le Web le nombre moyen de mots par roman, puis par chapitre. Dépit :

– Notre roman fait juste un vrai chapitre.

De mon ordinateur, j'annote leur document. Chacun de mes commentaires en marge me les ramène tout près. Ils sont là, les yeux brillants, pour parler avec moi de cette histoire qui grandit. Cela me rassure et me ravit tout à la fois.

Qu'ils sont rares les moments lors desquels on peut enfin leur laisser l'espace nécessaire au déploiement de ce qu'ils aiment, de ce qu'ils sont, pour les voir prendre le rythme leur convenant. Les temps verbaux, le prologue, les séquences de paroles, la description des personnages, le titre évocateur... tout acquiert soudainement tellement plus de sens pour eux, car ils en ont besoin pour mener à bien un projet leur tenant à cœur.

Il reste trois minutes à la période. Mes garçons reviennent :

– On a trouvé un titre, mais pas pour le roman, pour la série.

Les voilà qui aspirent à une série.

– Et quand on sera publiés, on vous offrira un livre.

Alors, je pense à cette réflexion qu'on m'a confiée, à l'aube, dans l'autobus traversant la ville : «L'école devrait avant tout permettre de rêver.» De rêver grand, de rêver loin. Et de croire très fort que tout sera toujours possible.

La cloche sonne et la vie reprend. C'est le chaos du diner, la cavalcade dans les escaliers et je me surprends à imaginer cet exemplaire de la série «Harmonie et Ténèbres» qui, un jour, me sera donné.

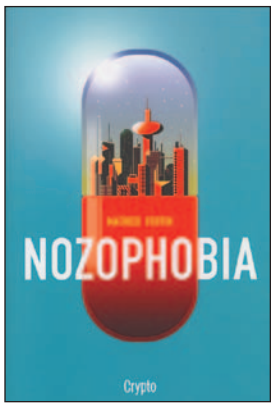
lu

Livres cités

Mathieu Fortin, *Nozophobia*, coll. «Crypto», Bayard Canada Livres, 2018, 328 p.

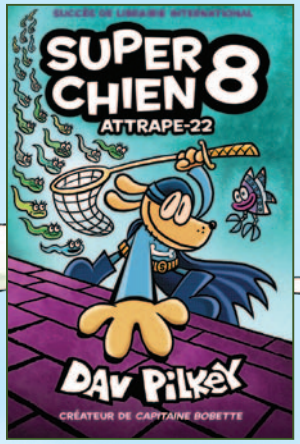
Annie Bacon, *Chroniques post-apocalyptiques d'une enfant sage*, Bayard Canada Livres, 2016, 120 p.

Sandra Dussault, *L'Effet jus d'orange*, série «La cache», Québec Amérique, 2015, 344 p.

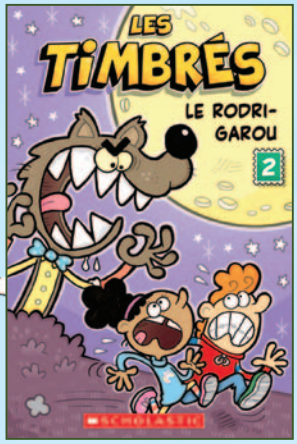


Des heures de plaisir…

BD



978-1-4431-8057-3



978-1-4431-8037-5



978-1-4431-7731-3



978-1-4431-8126-6

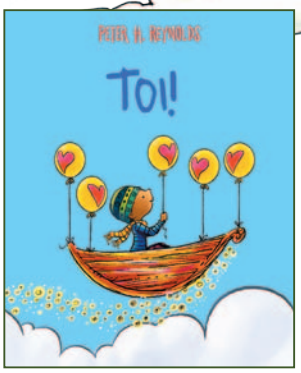


978-1-4431-8055-9

Albums



978-1-4431-8064-1



978-1-4431-8107-5



978-1-4431-8069-6



978-1-4431-8109-9



978-1-4431-8065-8



Roman



978-1-4431-7604-0

Illustrations tirées de *Toi!* © Peter H. Reynolds, 2020.

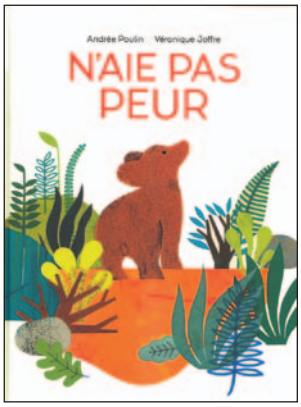
SCHOLASTIC

scholastic.ca/editions



Peu de mots, beaucoup de sens

Danièle Courchesne



De plus en plus de créateurs conçoivent des albums où l'illustration et un minimum de texte s'allient pour créer une œuvre aux sens multiples. Ils laissent ainsi les images parler et font confiance à leurs lecteurs, petits et grands, pour y trouver une ou plusieurs interprétations. Ces albums sont tout indiqués pour amener les enfants à lire le non-dit et à interpréter ce qu'ils voient. Je vous invite donc à explorer trois titres : *N'aie pas peur* d'Andrée Poulin, ill. Véronique Joffre, aux Éditions Comme des géants; *Chez toi, chez moi* de Marianne Dubuc, aux Éditions Casterman et, finalement, *Le poisson et l'oiseau* de Kim Thuy, ill. Rogé, aux Éditions de la Bagnole. Nous examinerons le rapport entre le texte et les illustrations, nous observerons les relations entre les personnages ainsi que les thématiques abordées.

Des images et des mots

Proches de l'album sans texte, ces œuvres pourraient presque exister sans les mots qui les accompagnent. C'est le cas de *Chez toi, chez moi*. En effet, si le lecteur fait abstraction du texte, il peut très bien comprendre les multiples histoires qui se déroulent dans cet immeuble où logent plusieurs familles d'animaux. Des illustrations foisonnantes pullulent de détails où nous observons les personnages vaquer à leurs occupations. L'angle de vue choisi par le narrateur visuel est statique. La maison en coupe derrière une parcelle de rue et un arbre sur le côté gauche s'étale sur la double page, immobile. Seuls les personnages bougent et interagissent dans ce décor. La narration visuelle n'adopte le point de vue d'aucun personnage et agit en simple témoin. Le texte, lui, est moins neutre. Il focalise notre attention sur la vie de la famille Lapin et nous raconte leur journée, comme si c'était cette famille la plus importante. Pourtant, d'autres personnages vivent des moments forts : l'arrivée d'un nouveau bébé, le retour d'un papa parti depuis longtemps, un déménagement, etc. Les autres ne sont mentionnés que s'ils interagissent avec la famille Lapin. En axant notre regard sur eux, ces derniers deviennent notre point d'ancrage dans ce voisinage plutôt sympathique. Sans les illustrations, le texte se tient seul, mais l'ensemble s'appauvrit. En le mettant en relation avec les illustrations, le lecteur comble les vides et il constate que ce qui se passe chez cette famille n'est qu'une infime partie de la réalité…

L'album *N'aie pas peur* s'apparente beaucoup à l'album sans texte. Nous assistons à la rencontre de deux histoires où, dans un premier temps, elles sont indépendantes l'une de l'autre. Puis, elles se croisent dans un moment dramatique et finalement retournent à leurs univers respectifs une fois le calme revenu. Avec seulement les illustrations, encore une fois, le lecteur réussira à comprendre les évènements. Elles exposent une nature bien vivante qui évolue au fil des pages et des humains qui utilisent une multitude d'objets pour faire du camping. Par contre, le texte seul est incompréhensible. Il est tributaire des illustrations pour trouver son sens. Le vocabulaire est minimaliste, ici. En effet, Andrée Poulin décline la phrase «Il a un peu peur» à différentes intensités d'émotion et à différentes personnes grammaticales. Quelques onomatopées ponctuent aussi le récit et clarifient des passages. Le texte guide le lecteur dans la compréhension de l'intensité des émotions des personnages, ou plutôt il en souligne l'importance. Cependant, certaines combinaisons texte-illustration amènent le lecteur à se demander qui a peur. Par exemple, dans la page double où on lit «Elle a très peur», on voit la mère du garçon mettre un billot dans le conteneur où est coincé l'ourson et, en arrière-plan, on aperçoit la maman ourse inquiète devant cette scène. Le pronom «elle» renvoie auquel de ces deux personnages? Ce flou langagier se remarque aussi dans le titre. Par le paratexte, on pourrait croire que «N'aie pas peur» s'adresse à l'ourson pris au piège, mais au fil de la lecture, on réalise que cette phrase impérative s'adresse à tous les personnages. Les images mettent également l'accent sur les peurs ressenties par les personnages. Elles passent de plans larges à des plans plus rapprochés, nous permettant ainsi d'accéder à l'intériorité des personnages.

Le poisson et l'oiseau est l'album où le silence se fait le plus sentir. Silence dans les illustrations, peu de détails, même les visages sont à peine esquissés. Silence dans les mots, une courte phrase, sans vraiment de ponctuation, apparait dans un grand espace vide. Le texte guide ici aussi le lecteur dans cette histoire où domine la lenteur. Le très grand format de l'album, à l'italienne, offre un vaste horizon une fois ouvert. Ce choix étonne. Il suggère de grands espaces, ce qui entre en opposition avec l'exigüité des lieux où évoluent les personnages : la cage et l'aquarium. Ces lieux sont subtilement évoqués, un peu de grillage, un peu d'eau. La mise en pages où image et illustration ont chacun leur côté de la pliure centrale est aussi signifiante. Le poisson occupe la page de gauche et le texte, la droite. Pour l'oiseau, c'est l'inverse. Ces territoires sont respectés jusqu'à ce que l'oiseau sauve le poisson. La frontière entre les deux univers devient alors poreuse pour disparaitre complètement lorsqu'ils admirent mutuellement leur différence. Et puis, il y a la couleur. D'abord illustrés dans des tons de gris, les animaux se teintent peu à peu, comme si la grisaille de leur vie s'estompait à la rencontre de l'autre. Même si les illustrations sont significatives, elles ont besoin du texte pour être interprétées. De même, le texte, assez laconique, trouve son élan poétique avec les illustrations. Les deux instances narratives sont ainsi intimement interdépendantes.

Les personnages

Ce sont tous des personnages animaux. Les plus naturels sont les ours dans *N'aie pas peur*. La narration en parallèle nous révèle qu'animaux et humains se ressemblent. L'ourson et le garçon éprouvent les mêmes



émotions simultanément, et les mères aussi à partir d'un certain moment.

Dans *Chez toi, chez moi*, nous avons les animaux les plus anthropomorphisés, imitant parfaitement le comportement des humains. Tous ont leur personnalité, interagissent avec les autres, vivent une gamme d'émotions. L'auteure met en scène une relation de bon voisinage où tous s'entraident. Petit Lapin va porter du gâteau à l'ours malade, tout le monde aide les chats à emménager, etc. Les seuls humains présents sont Boucle d'or, égale à elle-même, et le Petit Chaperon rouge qui ne fait que passer.

Les animaux dans *Le poisson et l'oiseau* se situent à mi-chemin. Par exemple, on a rarement vu un oiseau plonger dans un aquarium pour jouer avec un poisson et être sauvé de la noyade par ce dernier… Ils symbolisent plutôt certains concepts comme la réalisation et l'acceptation de ses limites, l'admiration pour quelqu'un de différent de soi.

Les thèmes

Ces œuvres permettent des interprétations multiples. Ainsi, dans *N'aie pas peur*, il y a bien sûr la peur, mais aussi ces similarités entre les humains et les animaux. L'entraide aussi est présente lorsque les humains aident l'ourson à se sortir du pétrin causé par les effets de leur présence sur son territoire. En effet, le lecteur réalise que même le camping perturbe le mode de vie de la faune. On touche ici à l'impact environnemental de la présence humaine…

Dans *Chez toi, chez moi*, on parle de bon voisinage, d'entraide, de partage, etc. Il y a aussi le fait qu'on peut tous vivre des moments forts en même temps. Chaque cellule familiale participe chacun à sa manière à la vie communautaire.

Enfin, l'album *Le poisson et l'oiseau* nous offre la possibilité de réfléchir à nos différences, à admirer chez l'autre ce qui le rend spécial. En faisant le lien avec la citation en exergue, le lecteur constate que l'exploration de nos limites nous amène à mieux nous connaitre, à apprendre à jouer différemment.

Amorce

Pour débuter l'exploitation de ce corpus, animez une lecture de *N'aie pas peur*. Explorez la page couverture et demandez à la classe pourquoi on dit aux enfants de ne pas avoir peur. Lisez ensuite le texte sans montrer les illustrations et demandez-leur ce qu'ils en pensent. Conclusion : ils ont besoin des illustrations. Puis, faites une lecture avec les illustrations et arrêtez-vous pour leur laisser le temps de commenter et de réagir aux divers évènements. Finalement, discutez de ce qui a été compris, des ressemblances et des différences entre l'ourson et le garçon, de leurs réflexions à la suite de cette histoire.

Lecture

L'album *Chez toi, chez moi* est propice à de nombreuses relectures. Proposez aux enfants de le relire à deux et de choisir leur famille préférée. Ou encore, demandez-leur de juger quelle famille vit le moment le plus intense. Amusez-vous à les placer sur une échelle émotionnelle. N'oubliez pas d'inclure les personnages de conte! Animez une discussion sur l'intention possible du narrateur de ne parler que de la famille Lapin. *N'aie pas peur* aussi pourrait se relire à deux, où un enfant imagine les répliques des humains et l'autre, celles des ours.

En lisant *Le poisson et l'oiseau*, amenez les jeunes à constater les moments de silence créés par les espaces vides, à inférer le non-dit, à interpréter l'évolution de la couleur dans les illustrations, à remarquer la mise en pages et en présumer de la raison, à interpréter ce que l'œuvre nous dit des différences entre les individus. Dans une lecture en duo, chacun pourrait faire parler l'un des protagonistes.

Écriture

Le texte de *Chez toi, chez moi*, ici, peut servir d'exemple pour raconter l'histoire d'une autre famille ou d'un personnage comme Boucle d'or. Après la lecture de *N'aie pas peur*, inventez une aventure de camping à la manière d'Andrée Poulin. Ou alors, invitez les enfants à écrire des phylactères où les personnages exprimeraient leurs pensées. Inspirez-vous du *Poisson et l'oiseau* pour raconter une histoire vécue ou non sur les différences individuelles et comment elles enrichissent le monde.

Communication orale

En plus de les faire discuter en groupe, invitez les enfants à mettre en scène ces différentes œuvres. Pour *Chez toi, chez moi*, proposez-leur de se choisir une famille ou divisez votre classe en équipes; chacune d'elles est responsable d'une famille! Autre possibilité, donnez la parole aux ours afin de venir convaincre les humains de faire attention à la nature.

Arts plastiques

À la manière de Véronique Joffre, créez une murale collective en papier découpé. Ou expérimentez l'aquarelle comme Rogé pour représenter des oiseaux et des poissons. Si le médium vous semble trop difficile, utilisez la gouache. À la manière de Marianne Dubuc, amusez-vous à dessiner le plan de l'école et remplissez les classes de petits animaux. Inventez-leur une panoplie d'histoires.

Éthique

Ces albums traitent tous de l'entraide. Discutez avec les enfants des bienfaits que cela apporte dans la vie. Vous pourriez aussi réfléchir aux différences individuelles et comment cela nous enrichit collectivement.



13e Avenue, Rosemont, PQ

Élaine Turgeon

La bande dessinée québécoise est en plein essor. De nombreuses maisons d'édition québécoises publient des séries très populaires auprès des jeunes. Preuve de cette effervescence, le Prix des libraires comporte une nouvelle catégorie pour la bande dessinée jeunesse depuis son édition 2020. Les premiers lauréats sont François Vigneault et Geneviève Pettersen pour *13e Avenue. Tome 1*, paru aux Éditions de la Pastèque. Ce livre, publié en 2018, a également été finaliste au Prix des collèges du Festival international de la bande dessinée d'Angoulême. Il s'agit d'une première œuvre jeunesse pour les deux créateurs.

13e Avenue : un récit teinté de fantastique, mais bien campé dans le réel

Alexis vient de perdre son père. Déraciné de Chicoutimi, il déménage à Montréal, où il ne connait personne. Heureusement, il fait rapidement la connaissance d'Ernest qui habite, avec ses parents, le logement au-dessus de celui où il vient d'emménager. Toutefois, le garçon qui semble aux premiers abords sympathique se révèle, à la longue, de plus en plus étrange. Alors que les détails mystérieux s'accumulent, Alexis apprend que, contrairement à ce qu'Ernest affirme, le logement du deuxième étage est inoccupé. Ernest serait-il un fantôme?

Campé dans le quartier Rosemont, ce récit met en scène des personnages en transition entre l'enfance et l'adolescence, à l'aube de leur entrée au secondaire. Traitant de deuil, de déracinement et des premiers émois amoureux, il flirte néanmoins habilement avec le fantastique.

L'exploitation du livre

La bande dessinée se prête mal à des dispositifs de lecture à voix haute, étant donné la nécessaire prise en compte des illustrations dans ce genre littéraire. Il s'agit d'un type de lecture qui fait beaucoup appel à la capacité des élèves à faire des inférences en s'appuyant sur les illustrations. Je vous suggère donc une exploitation sous forme de cercle de lecture (chaque élève ayant à sa disposition un exemplaire du livre) dans lequel vos élèves pourront construire collectivement le sens de la BD, chapitre par chapitre.

Avant de remettre le livre à vos élèves, discutez avec eux de leurs connaissances de ce genre littéraire. Au besoin, présentez-leur un petit lexique de la BD afin de leur permettre de mieux comprendre la bande dessinée et son fonctionnement : la **planche** est le nom donné à une page de bande dessinée. Chaque planche est composée d'une série de **cases**. Le **phylactère** (ou la bulle) contient les paroles des personnages. Lorsque ce dernier est en forme de nuage, il présente plutôt les pensées des personnages. On nomme **appendice** la ligne qui relie la bulle au personnage afin d'identifier que c'est lui qui parle. Le **cartouche** (masculin) contient la narration (généralement dans un encadré).

Présentez ensuite la bande dessinée de François Vigneault et Geneviève Pettersen à vos élèves. À partir du titre et de l'illustration de couverture, demandez-leur où pourrait se dérouler ce récit. Au besoin, situez ensuite le quartier Rosemont sur une carte de Montréal ainsi que la 13e Avenue.

François Vigneault a émaillé son livre de références à Montréal et au quartier Rosemont : le pont Jacques-Cartier, le dépanneur Suzanne (au coin de Dandurand et de la 12e Avenue), l'école Père-Marquette, la crèmerie et la caserne de pompiers sur la rue Masson, etc. Invitez vos élèves à les relever au fil de leur lecture.

Dans sa bande dessinée, François Vigneault utilise à divers moments une technique pour représenter les retours en arrière (par exemple, la dernière case de la page 41) ou les scènes que le personnage principal imagine (par exemple, la troisième case de la page 43) : il enlève de l'opacité à son image pour représenter ces scènes. Elles sont grisées et ne comportent pas de noir. Au besoin, faites remarquer à vos élèves les passages où cette technique est utilisée et l'effet ainsi créé.

Chapitre 1

Après la lecture des pages 6 et 7, invitez vos élèves à discuter entre eux à partir des questions suivantes : Que se passe-t-il? Pourquoi la mère d'Alexis n'a-t-elle pas fait un gâteau aux bananes, comme à son habitude? Pourquoi est-elle dans sa chambre? Pourquoi sa voix n'est-elle pas comme d'habitude?

Attirez l'attention de vos élèves sur un détail de la page 10 : Que signifient les lignes sur le cadre de la porte? Depuis quand Alexis habite-t-il dans cette maison?

Chapitre 2

Avant d'amorcer la lecture de ce chapitre, invitez vos élèves à échanger à partir de ces questions : Qui est le personnage à la page 21? Quel uniforme porte-t-il? Que signifie le logo «STM» sur son chandail?

De la page 22 à 25, attirez l'attention de vos élèves sur les indices visuels afin d'identifier le point de départ et d'arrivée d'Alexis et de sa mère. Où les personnages déménagent-ils? Et d'où partent-ils? Il y a d'abord la route 175 Sud. Si vos élèves ne le savent pas, informez-les que cette route est celle qui relie la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean à la ville de Québec. Il y a ensuite une représentation de l'Étape : une halte routière située entre les villes de Saguenay et de Québec et qui se trouve en plein centre de la réserve faunique des Laurentides. Vient ensuite l'autoroute 40 Ouest que l'on peut prendre à partir de Québec, les bouchons de circulation et les emblématiques cônes orange!

Chapitre 3

Après la lecture de ce chapitre, proposez les questions suivantes à vos élèves comme base de leur discussion : Pourquoi Ernest

dit-il, à la page 57, qu'il sait qu'Alexis vient du Saguenay? Comment sait-il qu'Alice aime les tulipes jaunes? Est-il déjà sorti avec elle, comme le pense Alexis, à la page 62?

Chapitre 4

Avant de faire lire le chapitre à vos élèves, demandez-leur qui est le personnage figurant à la page 75. Faites-leur également remarquer qu'une affiche de chat perdu est apposée sur le poteau. Pourrait-il s'agir du chat qu'Alexis a rencontré?

Après la lecture du chapitre, demandez à vos élèves pourquoi, selon eux, Ernest affirme, à la page 82, qu'il sait comment faire pour parler au père d'Alexis.

Chapitre 5

À la page 108, si vos élèves ne savent pas ce qu'est le Ouija, expliquez-leur qu'il s'agit d'une planche sur laquelle apparaissent des lettres et des chiffres, et qui est censée permettre de communiquer avec les esprits. La personne qui y joue pose une question et place un objet en forme de goutte vis-à-vis les lettres. L'objet se déplacerait grâce aux esprits, mais dans les faits, ce déplacement serait dû aux mouvements inconscients de la personne qui joue.

Après la lecture de ce chapitre, proposez à vos élèves de discuter à partir des questions suivantes : Pourquoi est-ce que ça sent le cani (le moisi) chez Ernest? Pourquoi Alexis a-t-il l'impression, à la page 105, qu'Ernest lit dans ses pensées? Pourquoi n'y a-t-il aucun meuble et aucun cadre sur les murs de l'appartement d'Ernest? Comment se fait-il qu'Ernest connaisse le nom du père d'Alexis? Comment sait-il qu'il est mort en tombant? Que se passe-t-il, au moment où Ernest touche le bras d'Alexis, de la page 111 à 114? Alexis pense qu'Ernest n'est pas un garçon comme lui. A-t-il raison? Quels indices relevés depuis le début de la bande dessinée permettent de le penser?

Chapitre 6

Les questions suivantes pourraient alimenter les discussions de vos élèves, après la lecture de ce chapitre : Comment se fait-il qu'Alice ne connaisse pas Ernest? Comment se fait-il qu'Ernest affirme la connaitre?

Chapitre 7

Après la lecture de ce chapitre, invitez vos élèves à discuter des éléments d'information dont ils disposent à propos du mystérieux Ernest. Que savent-ils à son sujet? Au besoin, attirez leur attention sur le fait qu'il aime David Bowie (chanteur des années 70-80). Il a, dans sa chambre, une affiche de l'album *Low*, sorti en 1977. Il porte une montre qui pourrait aussi dater de ces années-là (une montre calculatrice). Se pourrait-il qu'Ernest ait vécu dans ce quartier avec ses parents dans les années 70 et qu'il soit effectivement un fantôme? Invitez également la classe à relire la bande dessinée afin de trouver les indices qui pourraient prouver cette hypothèse (il apparait et disparait, il lit dans les pensées, il sait des choses à propos de tout le monde, il ne mange pas, il n'entre que si on l'invite, certaines personnes semblent ne pas le voir, etc.).

En prolongement

13e Avenue est le premier tome d'une série et l'auteure espère en faire paraitre encore cinq (un pour chacune des années du secondaire)[1]. Invitez vos élèves à imaginer la suite de ce premier tome en racontant l'entrée d'Alexis et d'Alice au secondaire, à l'école Père-Marquette. À partir des informations collectées à propos d'Ernest dans ce premier tome, demandez-leur également de trouver comment Alexis l'aidera à comprendre ce qui lui est arrivé et où sont ses parents.

Les bédéistes utilisent différentes techniques pour créer des effets. Par exemple, les plans permettent de donner à voir une scène de très loin ou de très près. Le **plan d'ensemble** montre une vue de très loin (par exemple, les deux cases de la page 25). Le **plan général** accorde encore une grande place au décor, mais se rapproche des personnages (voir la page 26). Le **plan moyen** cadre les personnages en entier (par exemple, la première case de la page 34). Le **plan américain** montre les personnages coupés à mi-cuisse (voir la page 21). Le **plan rapproché** montre le personnage d'encore plus près, coupé à la ceinture (par exemple, la troisième case de la page 28) alors que le **gros plan** (par exemple, la dernière case de la page 18) ou le **très gros plan** cadre le visage ou un détail (voir la page 19). Le nombre de cases par planche et leurs dimensions peuvent également varier. Par exemple, aux pages 4 et 5, les planches comportent cinq cases chacune, alors que la planche de la page 18 n'en compte que trois et celle de la page 19 qu'une seule. Invitez vos élèves à choisir un extrait des chapitres et à analyser les plans et le cadrage utilisés par François Vigneault et à dégager les effets produits.

Si vous souhaitez pousser plus loin l'exploration du langage de la bande dessinée avec les élèves, consultez les deux ouvrages suggérés en références.

lu

Note

1. *La Presse*, 6 novembre 2018.

Références

VIGNEAULT, François et Geneviève PETTERSEN. *13e Avenue. Tome 1*, Éd. La Pastèque, 2018.

MARCOUX, Marie-Hélène. *La BD au primaire*, Éd. La Chenelière, 2018.

DEMERS, Tristan et Jocelyn JALETTE. *La bande dessinée en classe*, Éd. Hurtubise, 2006.



Les dessous de la légende : *Le marcheur du ciel*

Marie Fradette

La périlleuse construction du pont de Québec a débuté en 1901 et s'est achevée en 1917. Si les travaux vont bon train pendant six ans, le pilier est du pont s'effondre au mois d'aout 1907, tuant soixante-seize personnes. Cette première catastrophe sera suivie d'une deuxième en 1916, alors que la travée centrale tombe dans le fleuve. Rapidement, ces tragédies donnent lieu à plusieurs hypothèses, certaines ombrées de diablerie.

Dans *Le marcheur du ciel* paru chez Pierre Tisseyre, dans la collection «Conquêtes», en 2018, Daniel Mativat initie les lecteurs à un évènement important de notre histoire, ainsi qu'aux croyances et aux contes qui ont forgé notre culture. Si la légende du pont de Québec sert de fil rouge à l'histoire, il y a aussi dans ce roman beaucoup de repères historiques permettant de prendre la mesure de l'immense défi que constituait cette construction voilà cent ans.

À travers ce récit narré par l'arrière-petit-fils de Léo Hardy – fier ouvrier employé à la construction du pont –, Mativat mêle ainsi habilement réel et fiction[1]. Afin de départager le vrai du faux, une présentation de la légende en classe et une observation des faits soulevés par l'auteur peut servir d'amorce à l'étude. La réalité des *skywalkers* et des «cochons de sable», par exemple, est racontée en parallèle à celle de cet homme étrange présent sur les lieux, un contremaitre qui a tout du diable. À cet effet, l'auteur emprunte un champ lexical en lien avec Satan, expressions, vocabulaires que l'on soulèvera pour mettre en lumière l'omniprésence du curé et du Diable – ces deux figures marquantes du conte québécois – dans le quotidien des gens au début du XX^{e} siècle.

Au-delà de la légende

Selon la légende, l'aboutissement de la construction en 1917 aurait été soumise au pouvoir du Diable avec qui le contremaitre aurait conclu un pacte. «Le pont ne tomberait plus en échange de l'âme du premier être vivant le traversant. Le contremaître, paniqué à l'idée que la tragédie se reproduise, aurait accepté sans trop réfléchir. Lorsque le jour de l'inauguration arriva, [il] se souvint du pacte qu'il avait fait avec l'étrange personnage. Pris de peur, il lança un chat sur le pont[2].»

Depuis ce jour, le pont tient le coup, ce qui permet d'entretenir la légende. Dans le roman, Mativat reprend, avec quelques libertés, les grandes lignes de cette histoire tout en racontant le quotidien des travailleurs. Par exemple, ce n'est pas un chat qu'on envoie traverser le pont, mais bien Okwaho, un chien errant adopté par Léo Hardy. Après avoir initié les élèves à la légende, discutez avec eux de cette modification. Bien qu'il puisse paraitre anodin, ce choix s'inscrit dans une volonté de souligner la mémoire des Autochtones qui ont été nombreux à travailler sur le chantier. L'arrivée de ce chien – dont le nom signifie «loup» en langue mohawk – survient après la mort de Sawatis Jocko, Big John pour les intimes, authentique Mohawk du clan du loup décédé lors de la première catastrophe. Le passage du chien vient en quelque sorte venger la mort de ces hommes morts dans d'atroces circonstances.

Au-delà de la légende, *Le marcheur du ciel* c'est aussi une invitation à démystifier quelques croyances. Au cours de la construction, plusieurs Amérindiens ont été convoqués sur le chantier. «Des types capables de marcher comme si de rien n'était sur des poutres d'acier à cent cinquante pieds de hauteur sans éprouver, semble-t-il, le moindre vertige. En tout cas, c'est ce qu'on dit…» (p. 19). Mais ce mythe est rapidement rabroué par l'Amérindien Big John, qui assure que ce ne sont là que des bêtises. «On a le vertige comme les Blancs. Le seul que j'ai connu qui bravait le vide sans rien ressentir, c'était un ancien marin habitué à monter dans les mâtures […] La peur, mon gars, on l'apprivoise. On lui tord le cou si elle nous achale trop. C'est une question d'honneur. Que diraient mes ancêtres du clan du loup, s'ils me voyaient trembler devant le danger? Tu oublies que, quelque part, un Mohawk reste toujours un guerrier. Même avec ses *overalls*» (p. 50).

Invitez les élèves à prendre le pouls du réel, des conditions dans lesquelles ces hommes travaillaient. Voyez d'abord le travail des *sand hogs* ou cochons de sable, ces ouvriers envoyés sous l'eau pour creuser afin de préparer l'installation des immenses piliers du pont. «Nous autres, on creuse à l'intérieur et l'caisson s'enfonce petit à petit. C'est l'air comprimé qui empêche l'eau d'entrer dedans. Par contre, bosser au fond, j'te préviens, c'est pas mal dur à cause de la pression. Quarante-cinq livres au pouce carré!» (p. 31) Demandez aux élèves à quoi renvoie, selon eux, cette expression, ce qualificatif de cochons de sable. «Une trappe s'ouvre et, un à un, les membres de l'équipe qui creusait au fond remontent en grimpant à l'échelle. Ils sont couverts de boue comme des porcs qui se seraient vautrés dans la fange. Ils ont les yeux hagards et paraissent exténués» (p. 32).

Poursuivez la discussion autour des *skywalkers*, ces hommes travaillant en hauteur, marchant sur des poutres, le tout sans attache. La célèbre photo «Déjeuner au sommet d'un gratte-ciel», sur laquelle on peut voir onze ouvriers assis sur une poutre surplombant Manhattan, prise en 1932 par Charles Clyde Ebbets, peut servir de conclusion à cette discussion.

Un champ lexical endiablé

Après avoir départagé le vrai du faux, la légende du réel, proposez aux élèves de scruter l'écriture de Mativat, teintée de repères historiques, d'une langue métissée dans laquelle le français se colore de termes anglais, mais surtout d'un champ lexical qui renvoie à l'omniprésence du Diable dans la légende. Voyez d'abord l'allure du chef de chantier, ce Jack Blackburn – dont le nom même renvoie au feu – portant un «chapeau melon, habit noir, guêtres

de cuir, une montre en or en travers du gilet» (p. 25). N'est-il pas semblable à ce personnage mystérieux, élégant, présent dans plusieurs contes québécois, notamment à cet étranger venu troubler la belle Rose Latulipe un soir de Mardi gras? «Son habit de velours noir, sa chemise de soie et de fine dentelle impressionnent tout le monde[3].»

Les ouvriers se méfient rapidement de Blackburn en qui ils voient l'incarnation du Malin. Relevez avec les élèves les passages dans lesquels il est question de cette méfiance, afin d'en voir la portée. «Cheveux hirsutes, barbe noire, sourcils touffus qui se rejoignent au-dessus du nez, regard de basilic à vous glacer le sang. Si le démon existe vraiment, songe le jeune Hardy, il doit ressembler à cet homme-là» (p. 31). «…ce diable d'homme fera de ta vie un enfer…» (p. 43). «...le diabolique ingénieur Blackburn» (p. 55). «Furibond, l'ingénieur bondit comme un diable à ressort» (p. 58). «...ce diable d'homme» (p. 60). «[…] ce drame funeste est le résultat d'un plan maléfique…» (p. 72). Un survol de la présence de l'archétype dans l'ensemble des contes du corpus québécois pourrait servir de réflexion autour de ce personnage.

Poursuivez l'étude en soulevant le champ lexical lié à l'enfer, notamment lorsqu'il est question du chantier et de l'ambiance qui y règne : «Les grues se sont remises en marche dans un bruit d'enfer» (p. 27). «À l'intérieur [du bureau de Blackburn], le poêle à bois dégage une chaleur infernale» (p. 30). «Vient le tour de Léo, qui prend la pelle que lui tend un de ces échappés de l'enfer» (p. 33). «Des hommes du métal et du feu. Des équilibristes coincés entre ciel et terre. Une nouvelle race de damnés» (p. 40). «– Ce maudit pont n'est plus assez solide. Si on ne fait rien, il va s'écrouler…» (p. 58). «Au pied de la falaise, il n'a plus sous les yeux qu'un incroyable amas de ferraille […] d'où s'échappent des cris désespérés. Ce tableau a tout d'une vision de l'enfer» (p. 60).

Qui dit Diable dit curé

Mativat, en authentique passeur, met par ailleurs ici en lumière l'omniprésence de la religion et des croyances dans la vie du peuple au début du siècle dernier. Si la pratique est disparue du quotidien des jeunes en 2020, la légende est ainsi une façon ludique de les initier à cette culture, plus particulièrement aux figures emblématiques du genre. La présence du diable malfaisant, symbole de la pensée magique, manipulateur et enjôleur dans le conte, s'accompagne toujours du curé qui va lutter contre l'esprit mauvais, mettre le peuple en garde et souvent devoir sauver les fidèles des flammes de l'enfer.

Les personnages de Mativat baignent ainsi dans ce climat religieux porté par la peur du Diable et les mises en garde du curé. Dès le premier chapitre du roman, le lecteur est témoin de cette ambiance au moment où Léo assiste à la messe du dimanche avec son père. La construction du pont est, selon le célébrant, propice à la débauche, à l'ivrognerie, au péché sous toutes ses formes. «C'est bien simple, mes chers frères et mes chères sœurs, la situation est rendue si scandaleuse que j'en viens à me demander si ce vaste chantier que monseigneur Bégin a pourtant béni solennellement n'est pas en train de passer, si l'on n'y prend garde, entre les mains du Diable en personne…» (p. 15). N'est-on pas surpris, ainsi, de le voir apparaitre lors des moments graves, notamment lors de la première catastrophe : «Par cette sainte onction, que le Seigneur te pardonne tout le mal que tu as pu faire… – Amen …, répond l'agonisant…» (p. 64). Demandez aux élèves de relever et discuter des passages dans lesquels le peuple fait appel au curé. D'ailleurs, Léo, quelque peu sceptique, s'en remet tout de même à lui et à ses croyances pour établir un plan qui saura déjouer le Diable (p. 95).

Véritable immersion au cœur d'une époque, *Le marcheur du ciel* s'avère plus que la simple histoire de Léo et de sa famille, mais il est propice à plusieurs discussions autour de la société, des conditions de travail des ouvriers, de leurs croyances et, bien sûr, de la légende et de ses variantes. Il y a là matière à faire des ponts entre les disciplines.

Notes

1. Bien que ce Léo Hardy soit un personnage fictif, une famille de Hardy a bel et bien travaillé à la construction du pont et fut durement touchée dans cette aventure. Cinq membres du clan y ont perdu la vie. Voir Michel L'Hébreux, *Le pont de Québec* (nouvelle édition), Éd. Septentrion, 2008, 312 pages.
2. Catherine Labonté, *Folklore et légendes du Québec*, Montréal, Éd. Les Malins, 2015, p. 87.
3. Robert Soulières et Stéphane Jorisch, *Le baiser maléfique*, Éd. Les 400 coups, 1995, p. 12.

De l'éphémère et du continu

Francine Sarrasin



Mystérieuse et abstraite, la notion de temps, dans un texte illustré, est difficile à cerner. C'est encore plus vrai quand on s'adresse à un jeune lecteur. Et ce n'est pas le nombre de dodos précédant un évènement attendu qui peut arranger les choses. Bien sûr, il y a l'avant et l'après, l'impatience de l'attente et la satisfaction de l'après. Mais le temps, lui, à quoi ressemble-t-il? Où niche-t-il?

Sans diminuer le plaisir d'entrer dans toutes les pages colorées des albums, développer ce thème est complexe et force la réflexion. Il faut voir en effet de quelle façon il se décline, le temps, dans quelle succession de petits moments il se déplace et favorise le changement. Un déroulement de séquences tout à fait conforme à la lecture que l'on fera des pages d'une histoire, de la gauche vers la droite. Étant bien entendu que l'inconnu du futur se trouve devant et le passé déjà vécu, derrière soi.

Le temps qui bouge

Chercher à saisir l'image du temps comporte certains paradoxes. Choix difficile si on pense que, dans les albums, cette réalité est rarement prise en compte directement. C'est au détour d'histoires illustrées, en apparence toutes simples, que le temps s'insinue dans la réflexion et lui donne, peut-être, un sens plus profond. L'analyse que je suggère à partir de deux albums récents se fonde sur le rapport texte-image, des mots, des formes et des couleurs.

Ainsi, on verra que certaines des planches présentées dans *Les couleurs de mes saisons* (Scholastic, 2018) livrent avec une subtile clarté le passage du temps. On conviendra cependant que ce n'est pas le temps en tant que tel que l'auteure-illustratrice Jillian Tamaki met en scène, mais bien le jeu de transformations qui s'opère sous nos yeux : les effets du temps. En lever du rideau pourrait-on dire, une phrase écrite bien en évidence sur le blanc de page, à droite, se trouve comme protégée par le parapluie géant. Ainsi positionnée, juste au-dessus du crocus, la phrase se lit en même temps que la fleur et prend aussi son importance de l'intérêt que porte la fillette à cette zone de l'image. «Oh! Est-ce que ce violet annonce quelque chose?» Que l'image propose une telle amorce, qu'elle s'écrase sous ce formidable abri, donne toute la mesure de l'impact à venir sur la suite. La formulation interrogative et le sens même de la phrase font penser à une promesse : impossible d'en rester là. Il faut voir que, sous les mots et la fleur de crocus, le blanc de page est ouvert, comme une invitation vers l'autre page.

En séquences

Là, une ribambelle enfantine se lit dans le tracé d'une formidable course qui occupe toute la double page. Même si aucun décor ne situe la scène, le dynamisme de la présentation a quelque chose de théâtral. À commencer par la diversité de la gestuelle, le rythme presque musical de la frise. Il est quand même évident que les neuf personnages de cette double page ne forment pas un vrai groupe. Ils sont plutôt la représentation d'une seule et même héroïne à différents moments de sa hâte fébrile vers l'été. «Enfin! Il fait chaud!» De l'une à l'autre image, dans un élan cinétique manifeste, la fillette se déleste de trop de vêtements, bonnet, mitaines, foulard, bottes, manteau… pendant que, subtilement, la couleur d'ensemble change et passe du bleu violet, froid de l'hiver, à l'orangé et au vert de la nature printanière. La course de la fillette qui plonge littéralement hors de la page, à droite, incite fortement le lecteur à poursuivre l'aventure pour entrer dans l'univers de l'autre page.

Grandir, grandir

Si, jusqu'alors, le temps de la fillette s'est découpé en actions successives, dans la page suivante, le temps de l'arbre-qui-pousse joue aussi dans le registre du changement. Quelque chose d'intéressant se profile dans cette double page : une allusion, une citation. En regardant bien, il est possible de voir le rapprochement entre cette métamorphose végétale et un célèbre récit de la mythologie grecque, quand la nymphe Daphné, pour échapper aux avances trop pressantes du dieu Apollon, se voit transformée en laurier. Même si l'album de notre analyse se destine à de jeunes lecteurs, il n'est pas





interdit de pousser la référence jusqu'à la Grèce antique : la coïncidence est trop belle! Cependant qu'ici, le mouvement de l'image qui aboutit à l'arbre n'a rien d'une fuite. Il est, au contraire, cheminement joyeux, actif! «J'écarte les doigts, je tends les bras vers le ciel.» Et, comme une victoire lors du déploiement final des branches, au bas de l'autre page, on lit : «J'ai poussé!» Comme pour la course de la page précédente, le temps qui fait muer la fillette en arbre se présente de façon linéaire, il corrobore le sens même de la lecture et comporte de petites plages de silences, comme les indispensables respirations dans un récit parlé. Ce sont les réserves de blanc qui ponctuent la progression vers l'épanouissement végétal qu'a amorcé l'élan dynamique de la fillette. Mobile, le temps peut aussi s'arrêter… Mais peut-il le faire vraiment?

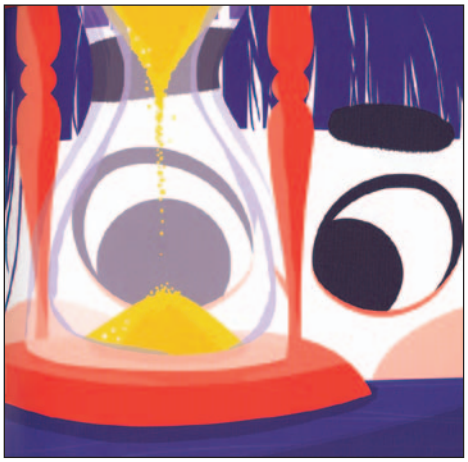
De petites minutes

S'il était mouvement et continuité dans *Les couleurs de mes saisons*, ailleurs le temps a tendance à se contracter. L'actualiser et le rendre concret, c'est un peu le parti que prend le texte de Marie-Hélène Jarry dans *Où est passé le temps?* (L'Isatis, 2019). Qu'en est-il de l'illustration? L'immédiateté du court moment, capté par le travail d'Élodie Duhameau, contrarie le phénomène de la



durée. En effet, même si la couverture présente le jet du sablier géant déjà parvenu à la moitié de sa course, c'est la fillette qui attire l'attention, c'est elle qui arrête l'image et en fixe l'impact. C'est elle qui surgit du décor et, par son attitude un peu coquine, contribue à animer la scène. Le contraste est vif entre le moment qui s'écoule doucement, dans une sorte de continuité, au centre de l'image, et le dynamisme vibrant du regard que l'héroïne ramène dans la zone du sablier. De toute évidence, cette minute d'attention ne pourra qu'être courte.





La mesure du passé

À la première page sont fixés les paramètres de l'histoire. «Dans l'armoire, un vieux sablier oublié repose.» Si l'instrument de mesure occupe la place d'honneur dans un espace apparemment vide, il est aussi mis en valeur par la formidable proximité avec la fillette et l'intensité de son regard. Le contraste coloré et le traitement en aplat ne laissent aucune ambigüité. Destiné à un public jeune, l'album évite la surcharge et se concentre sur l'essentiel. Étrangement, quand la formulation de l'objet, prétexte du récit, laisse deviner un peu de volume, le personnage, lui, semble taillé à même du papier uni. Aucun modelé dans la joue ou les mains ne vient nuancer l'impact de sa présence. La fillette est vue près du sablier et près de nous qui sommes placés, en tant que spectateurs, au fond de l'armoire. Il faut encore observer que, comme un trésor précieux, le sablier est placé haut sur la tablette. Il se voudrait hors de la portée de l'enfant. Cet interdit à peine suggéré ajoute un intérêt certain au petit moment montré!

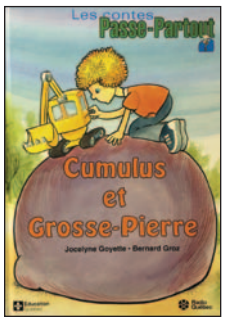
La page suivante ne peut se lire autrement que dans le suivi de l'histoire. Le gros plan des yeux doublé de l'effet de loupe à travers le sablier réduit le réalisme de la présentation et fait penser à une abstraction. La tentative de la fillette de voir défiler les minutes avec les grains de sable, «Trois minutes à la fois, ils s'échappent, sssssss ssssss», ne suffit pas à créer un vrai mouvement d'image. Il y a quelque chose de rigide dans la présentation : le filet de sable vertical est enfermé dans sa colonne de verre et ici, dans l'image, il est coincé entre les petites colonnes roses, montants du sablier. Il est au surplus figé par le regard de ce gros œil. Le temps de cette image ne veut vraiment pas avancer : il est confiné dans l'espace de la page!

Et tictac

Ailleurs, le caractère immatériel du temps se soumettra au décalage observé chez toutes ces horloges aux formes et aux heures différentes. Est-ce cela le jeu du temps? «Combien y a-t-il de minutes dans un an?» Placée dans une alcôve, la fillette reprend à son compte la posture du coucou qu'elle interroge du regard. «Plein, plein, il s'en écoulera des grains et du temps, jusqu'à mon anniversaire l'an prochain.» Voilà : il suffit d'une phrase pour que se rejoignent le concret du sable et l'abstraction du temps qui passe. Il suffit d'un bout de phrase pour ramener l'aventure au niveau de l'enfant, dans son univers quotidien et ses préoccupations.

La difficulté d'associer le temps au seul instrument de mesure se trouvera bientôt déjouée. Dans les pages subséquentes, en effet, le sable n'est plus confiné à l'intérieur du sablier, il est grand et déployé sur la plage, dans les dunes désertiques, il est du château et de la falaise. S'il n'est plus sablier, que devient son rapport au temps sinon dans la fluidité éminemment mobile de tous ses petits grains? «Quelqu'un a dit : on ne voit pas le temps passer. Il lui manquait un sablier.» Comme si cet objet, quelque peu suranné, était garant du bon déroulement du temps. Et comme si, par cette conclusion, tout était dit! Il est impressionnant qu'une telle publication contienne, en puissance, toutes ces pistes de réflexion sans pour autant donner de réponse. *Où est passé le temps?*



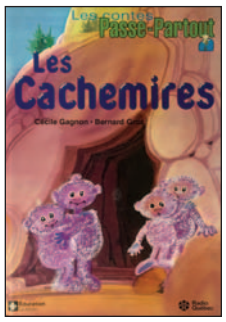




De beaux contes dans mon baluchon

Sébastien Chartrand





Faut-il vraiment présenter la série «Passe-Partout»? Commandée en 1971 par le ministère de l'Éducation à son Service général des moyens d'enseignement, la série fut conçue en remplacement (ou en complément) des classes de maternelle.

Parmi les buts visés par le projet, on cherchait à faire la promotion de la lecture. Dès ses débuts, la série y incite par le biais du personnage de Grand-Mère (incarné par Kim Yaroshevskaya, alias Fanfreluche pour les plus âgés). Mais le personnage ne sera pas présent durant la deuxième saison et un nouveau concept sera élaboré : ce sont les marionnettes qui raconteront des histoires à la télé, et ces histoires seront publiées sous forme d'albums.

Si plusieurs des albums de la vaste collection des «Contes Passe-Partout» tiennent davantage du produit dérivé mettant en vedette les célèbres Pruneau, Cannelle, Rigodon et tutti quanti, les quatre premiers récits n'avaient rien à voir avec les personnages de l'émission.

Un projet rigoureusement balisé

Pour lancer le projet, le groupe Passe-Partout fit appel à deux auteures faisant déjà partie de l'équipe. D'abord Jocelyne Goyette (née en 1948 et décédée en décembre 2011), qui écrivait des épisodes pour la série télévisée, y incarnait Julie et prêtait sa voix à Mélodie. Puis Cécile Gagnon, la rédactrice des Cahiers *Passe-Partout* [1].

Contactée à ce sujet, M^me^ Gagnon a d'ailleurs accepté de partager son expérience : «Les thèmes m'ont été présentés tout cuits, c'est-à-dire déjà élaborés par les pédagogues. Je devais suivre le concept et écrire – narration et dialogues – selon les indications. Les pédagogues au service du ministère de l'Éducation et le directeur se chargeaient de m'expliquer l'orientation. [Parmi eux se trouvait] une personne passablement tranchante avec qui j'ai eu des mots! La fantaisie et l'imagination débridée ont toujours fait très peur aux pédagogues. Les balises les rassurent.»

Malgré ces limites, les deux écrivaines sont parvenues à produire quatre petits bijoux de littérature enfantine : *Cumulus et Grosse-Pierre* ainsi que *Les Argentés et les Bariolés* pour Jocelyne Goyette, et *Le Lutin-sans-nom* et *Les Cachemires* pour Cécile Gagnon.

De beaux ouvrages, illustrés avec talent par Bernard Groz, qui abordent des thèmes complexes avec une simplicité exemplaire.

Assumer ses responsabilités

Le Lutin-sans-nom est une très belle fable sur le sens des responsabilités et sur les conséquences du travail bâclé.

Dans la forêt boréale, tous les lutins doivent s'occuper d'un arbre : gratter sa mousse, recoudre ses feuilles, polir son écorce. Tous s'acquittent de cette tâche avec attention sauf Bichou, qui préfère folâtrer – ainsi, son arbre se racornit et le lutin sera sanctionné par ses pairs.

C'est ici que la présence de l'adulte peut s'avérer nécessaire, car le texte nécessite de l'aide pour l'interprétation.

Ayant manqué à ses devoirs, Bichou *perd son nom* (application au sens propre de l'expression québécoise signifiant, au figuré, «perdre sa réputation»); il devient le Lutin-sans-nom et ne pourra regagner celui-ci que s'il démontre son aptitude à s'occuper d'un nouvel arbre et à se faire accepter de lui.

L'arbre doit être de la même grandeur que le lutin (autrement dit, la tâche doit convenir à ses capacités), la sève doit être à son gout (il faut qu'il se plaise à son travail) et il doit s'en occuper seul (afin d'être seul responsable de sa réussite ou de son échec).

Après avoir été tenté de s'installer dans l'arbre d'un autre lutin (s'approprier le mérite d'autrui) ou de travailler pour un lutin paresseux (travailler pour mieux faire paraitre autrui), il trouve un arbuste esseulé et s'installe auprès de lui. C'est ainsi qu'au bout de trois jours (durée classique des contes pour accomplir une épreuve, symbole que du temps doit passer), Bichou retrouvera son nom et sa réputation.

Affronter seul les épreuves de la vie

Les Cachemires sont des créatures simiesques qui, comme les primates de notre monde, n'ont pas de poils sur la poitrine, le ventre et le visage. C'est pourquoi le froid climat montagneux oblige les enfants à vivre cramponnés face à face à leurs parents afin de se réchauffer – aussi ne passent-ils jamais plus de cinq minutes sans retourner dans leurs bras.

Pourtant, Cachoulette la cachemire est lasse de vivre ainsi. Se couvrant d'une grande feuille de rhubarbe, elle part à la recherche des chèvres pour leur demander le secret de leur fourrure ventrale. Chemin faisant, elle découvre de nouveaux horizons, se fait des amis et apprend de nouveaux jeux – pour s'apercevoir que, à force d'être exposé au froid, le devant de son corps se couvre naturellement de fourrure.

L'analogie est claire : il faut s'exposer à l'inconfort (ou aux moqueries, à l'échec, aux mauvaises chutes, etc.) pour s'endurcir et ainsi faire des découvertes et rencontrer de nouveaux amis – ou, comme on disait dans mon temps : «Sors des jupes de ta mère!»

Au-delà des apparences

Les Argentés et les Bariolés est, sans l'ombre d'un doute, l'album le plus dur et le plus dérangeant, mais aussi le plus réussi.

Sur la Planète des Étincelles cohabitent deux races, les Argentés pelucheux et les Bariolés chitineux. Or, chaque printemps, les premiers tentent d'éradiquer les seconds. Public cible oblige, on ne voit aucune effusion de sang (les Argentés usent de flèches ventouses géantes décochées par des balistes), mais les visées génocidaires sont tout de même clairement évoquées : «Nous

n'avons plus qu'à laisser les Bariolés mourir de faim et de soif» (p. 20).

Loin d'être motivée par un besoin territorial, cette haine n'est fondée que sur des préoccupations esthétiques : les Argentés se vantent d'être «les plus beaux» (p. 20) et affirment ne même pas oser «toucher à ces Bariolés [car] ils sont tellement laids» (p. 31). Par-delà le thème du jugement sur l'apparence, on évoque ainsi les guerres et le racisme.

Le recours à des personnages extraterrestres devient parfaitement justifié, l'allégorie ne risquant pas de viser un groupe ethnique ou religieux en particulier et pouvant s'accorder avec n'importe quelle situation à petite ou grande échelle, actuelle ou historique. Fort heureusement, l'histoire se termine bien : les prisonniers Bariolés sont sauvés et les Argentés sont amenés à réviser leurs désirs belliqueux par une prise de conscience universelle : «Mais pourquoi donc on vous faisait la guerre? On ne vous connaissait pas bien. Faisons la paix, voulez-vous?» (p. 41)

Oser être soi-même

Seul conte se déroulant dans notre monde, *Cumulus et Grosse-Pierre* n'en est pas moins surprenant : il raconte l'amitié entre une pierre géante et un garçon très émotif nommé Cumulus (ou plutôt surnommé ainsi, car on peut lire qu'«on l'appelait Cumulus parce qu'il pleurait souvent» [p. 6]). Esseulé (ou d'un naturel solitaire), Cumulus trouve chaque jour refuge auprès de la grosse roche, se confiant à elle et s'autorisant à être lui-même en déversant des torrents de larmes sur son amie.

Or, il s'avère que Grosse-Pierre est un hippopotame et que ce sont les larmes du garçon qui le maintiennent vivant : «Tu m'as sauvé la vie en venant, chaque jour, verser tes larmes sur mon dos» (p. 29). Car le pachyderme n'est pas très à l'aise avec lui-même non plus : «J'avais peur d'effrayer les enfants… Je suis tellement gros!» (p. 23)

À la sortie de l'album, Pierrette Dubé, collaboratrice à *Lurelu* à cette époque, s'est interrogée en le critiquant : «Le symbolisme de *Cumulus et Grosse-Pierre* m'apparaît toutefois plus obscur : […] l'enfant à qui on lira l'histoire comprendra-t-il le message[2]?» Certes, peut-être qu'un adulte devra faire un retour sur l'intrigue avec l'enfant. C'est parce que l'hippopotame avait l'air d'une grosse pierre que Cumulus s'est attaché à lui, trouvant un refuge et confident; c'est parce que Cumulus a la larme facile que Grosse-Pierre a pu survivre dans un environnement sec. Ainsi, les vrais amis s'enrichissent mutuellement par leur vraie nature.

Un succès qui ne dément pas

Il ne fut pas possible, même en contactant l'actuel ministère de l'Éducation et de l'Enseignement, d'obtenir le nombre exact d'albums vendus pour chacun des titres – la seule indication fournie est que *Cumulus et Grosse-Pierre* a été imprimé à plus de 20 000 exemplaires. Toutefois, un survol des catalogues numériques des bibliothèques municipales du Québec nous révèle que ces titres sont présents dans la majorité des établissements – Cécile Gagnon m'a confié que, pour le DPP de 2015, *Les Cachemires* et *Le Lutin-sans-nom* ont chacun cinq occurrences sur sept, ce qui est plutôt rare pour des ouvrages vieux de trente ans. Un coup d'œil sur les groupes Facebook pour éducatrices en garderie ou pour enseignantes au primaire montrent que des exemplaires usagés sont souvent recherchés.

Avec la refonte de la série «Passe-Partout» en 2019, peut-être serait-il temps de songer à une réédition de ces albums?

Notes

1. Le parcours de Cécile Gagnon nécessiterait un article à lui seul (ce qui fut d'ailleurs déjà fait) et on me pardonnera, faute d'espace, de ne pas le résumer. À consulter : «Savais-tu? Cécile Gagnon», *Lurelu*, vol. 34, n° 2, automne 2011, p. 21-22. Ou, pour les abonnés de longue date : «Rencontre avec Cécile Gagnon», *Lurelu*, vol. 2, n° 2, été 1979, p. 12-14.
2. *Lurelu*, vol. 10, n° 3, hiver 1988, chronique «M'as-tu vu, m'as-tu lu?», p. 8-9.

Bibliographie

GAGNON, Cécile. *Le Lutin-sans-nom*, Éducation Québec, Québec, 1986.

GAGNON, Cécile. *Les Cachemires*, Éducation Québec, Québec, 1986.

GOYETTE, Jocelyne. *Cumulus et Grosse-Pierre*, Éducation Québec, Québec, 1986.

GOYETTE, Jocelyne. *Les Argentés et les Bariolés*, Éducation Québec, Québec, 1986.





Suivre le fil d'Ariane Labonté

Isabelle Crépeau

On pourrait se perdre dans les yeux verts d'Ariane Labonté comme dans un labyrinthe, si l'on ne s'accrochait pas si solidement au fil de ses mots joueurs… Conteuse engageante et engagée, elle est reconnue pour sa parole aiguisée et sa manière unique de jouer avec la sonorité et le sens des mots, pour créer des récits à significations multiples qui cherchent à éveiller les consciences et à rassembler les gens.

Elle accepte joyeusement de me raconter son parcours et discuter de sa façon de concevoir l'engagement de l'artiste, particulièrement auprès du jeune public.

Les brins croisés

«C'est étrange que ça a été si long avant que je conte pour les enfants. C'est devenu très important aujourd'hui dans ma pratique mais, au départ, je m'adressais aux adultes. Pourtant, j'avais raconté des histoires aux jeunes dans les camps d'été. Nous y allions avec les moyens du bord, énormément de créativité et une grande liberté! J'ai travaillé beaucoup avec des enfants, en animation, en sciences naturelles, tout en faisant, parallèlement, du conte pour les adultes. Mais je ne faisais pas les deux. Je ne voyais pas, à ce moment-là, comment la parole beaucoup plus combattive et militante que j'adressais à un public adulte pouvait s'adapter aux enfants, que je ne voulais surtout pas bousculer.»

Ariane a grandi, son imaginaire nourri par les récits mythologiques que lui racontait son père, devenu bibliothécaire parce qu'il aimait les livres et ne voulait pas aller à l'usine : «Il y avait toujours des livres qui trainaient chez nous, des livres qu'il nous ramenait de la bibliothèque. Il les retournait, en rapportait de nouveaux qu'il laissait traîner exprès pour que nous soyons curieux, les trois enfants. J'ai appris très jeune qu'une carte de bibliothèque peut contenir tous les livres du monde!»

Elle se souvient des notes que son père prenait, sur de petits cartons, pour leur raconter ses lectures : *Bilbo le Hobbit* et *Le Seigneur des anneaux*, les récits des différentes mythologies. Elle rit en l'évoquant : «Je m'appelle Ariane. Et il me racontait Thésée et le Minotaure!»

À la même époque, parmi les disques de vinyle que possédait sa gardienne, elle découvre un enregistrement de Sol (Marc Favreau) qui la fascine assez pour qu'elle demande à le réentendre régulièrement – assez pour que ses parents l'amènent voir le célèbre clown jongleur de mots en spectacle. L'influence reste marquante sur sa manière subversive de s'amuser avec le langage.

Au secondaire, elle se montre tout de suite intéressée par la scène et la performance : musique, théâtre, impro. Ses intérêts sont multiples et ses talents, variés : elle étudie les sciences naturelles et la musique au cégep, puis la création littéraire, l'art de la marionnette et l'écologie à l'UQAM. Elle précise : «Mon rapport à la langue, aux mots, c'est très important dans mes histoires; c'est pourquoi j'emploie des jeux de mots, de la rime, des jeux rythmiques et des images poétiques. Ça découle beaucoup aussi de mon passage en littérature. Mais également de cet intérêt que j'ai pour les sciences, la musique, la nature, l'éducation, l'écologie et la poésie; bref, avec le temps, j'ai prouvé que tout ça était relié, parce que c'est relié en moi. En étant en résonance avec toutes ces sphères d'intérêt, et en allant chercher des ressources, j'ai pu faire un tout avec ça. Au départ, je ne savais pas où j'allais avec ce bagage. L'important, c'est que je fais quelque chose de tout ce que j'ai appris parce que j'y prenais tellement gout.»

Comme la rythmique et la livraison ont une importance dans les textes qu'elle écrit alors, et puisqu'elle ne craint pas la scène, elle a cherché des lieux où se faire entendre. Elle explore d'abord du côté des endroits consacrés à la poésie, puis elle vient frapper à la porte des lieux de contes, où elle trouve une ouverture à ses propositions audacieuses et à ses récits poétiques emballés, plutôt inclassables : «Plus jeune, j'étais davantage portée par un désir de performance. Je mise beaucoup sur le jeu de mots dans mes spectacles et contes pour public adulte. Mais j'apprends à prendre une certaine distance face à cet aspect de ma personnalité conteuse, pour mettre en valeur aussi les autres qualités que j'ai développées avec les années. J'ai longtemps considéré que ma force résidait dans l'écriture et dans cette facilité à jouer avec la langue, mais je me rends compte que j'ai aussi autre chose à apporter; je ne suis pas qu'auteure, je suis conteuse, même si j'ai mis du temps avant de me définir ainsi.»

Filage électrique

Elle me montre son vieux cellulaire recyclé qui fonctionne très bien pour combler ses besoins. Elle mentionne que c'est aussi une manière de prouver que c'est possible de vivre et de se développer sans tomber dans un piège technologique. De la même manière qu'elle fabrique elle-même ses marionnettes en privilégiant le papier mâché plutôt que les moulages de plastique, et que le principe du *fais-le toi-même* (DIY, en anglais) est intimement lié à sa démarche artistique : «C'est une des raisons pour lesquelles je prends la parole devant les gens. C'est ce qui me sert de moteur : mon engagement social et écologique, la conscience de l'autre et de soi. Ce n'est pas juste une question d'engagement politique, c'est dans l'appel à la bienveillance aussi… surtout auprès des enfants. Mon message écologique transparait dans mes spectacles, mais avec les enfants, c'est l'appel à la bienveillance envers soi et les autres qui prime. Je ne veux pas surcharger les enfants avec les problèmes écologiques. Je veux les éveiller. Avec les enfants, ce n'est pas tant de parler des problèmes qui est



l'enjeu, mais plutôt de leur parler de l'amour de la nature, de stimuler cette sensibilité-là, cette curiosité-là envers l'environnement. Ce n'est pas tout de suite que les enfants vont changer les choses! Ils sont en train de se construire et de se solidifier pour, plus tard, être en mesure d'agir dans une voie positive et belle! Ils ne sont pas fous, ils entendent parler de ce qui se passe autour d'eux. Je n'ai pas à aborder les problèmes climatiques pour qu'ils en prennent conscience. Mais je peux leur transmettre un amour pour la beauté des choses, pour soi-même aussi, les aider à bâtir une confiance en leurs rêves et capacités, tout en les touchant et en les faisant rire!»

Dans son spectacle *Drôles d'oiseaux*, la conteuse profite de ses histoires et de ses astucieux jeux de mots pour glisser des notions ornithologiques, mais aussi botaniques et écologiques, qui permettent aux enfants de mieux imaginer ces contes philosophiques qui intègrent marionnettes, chansons et humour.

Lorsqu'elle s'adresse à un public familial avec un spectre d'âge plus étendu, comme avec le spectacle *À la recherche de la musique perdue*, qu'elle performe avec le groupe de musique Gadji-Gadjo, elle se permet une écriture à deux niveaux. Elle m'explique : «Il y a là-dedans une critique de la surconsommation et une satire sociale. Comme c'est familial, je sais bien qu'une bonne partie de l'auditoire est constituée de parents. Sous le couvert de l'histoire racontée aux enfants, j'en profite pour passer mes messages aux adultes! Il y a des clins d'œil vraiment rigolos à la société actuelle, mais ça permet surtout de raconter aux enfants une histoire qui les pousse à faire confiance à leurs rêves…»

Créative et débordante d'imagination, elle aime intégrer la musique, les marionnettes, les ombres, les jeux langagiers, et même l'art clownesque à ses contes, pour aller toucher les intelligences et les sensibilités différentes : «Ce sont de petits moyens qui ont, pour moi, un important enjeu pédagogique, même dans la rigolade. Les enfants deviennent observateurs, ils analysent… Ils interviennent parfois pour compléter mes jeux de mots, ou me corriger. Ils apprennent qu'ils ont prise sur le monde. Ils constatent que j'exagère parfois et qu'ils peuvent en rire. Parfois, je joue de la flute avant même de leur parler, pour leur laisser le temps de se demander qui je suis, pour les laisser constater que je joue et que je les invite à jouer avec moi… C'est cette rencontre que j'aime. J'aime qu'ils se questionnent, qu'ils fassent un bout du chemin et qu'ils se permettent de rire avec moi. C'est beau, ça!»

Au bout du fil

Elle présente aussi ses spectacles scolaires dans les bibliothèques. Elle aime pouvoir stimuler le contact entre le parent et son enfant et leur permettre de vivre l'expérience ensemble pour pouvoir y revenir et en reparler à la maison. «Quand j'écris, je pense vraiment à tous. J'écris à la fois pour les enfants et les adultes, et ça fait partie de mon plaisir. Il faut aussi que je me fasse rire, et moi, je suis une adulte.»

Avec le violoniste Pierre-Olivier Dufresne, elle produit sur différentes scènes un spectacle grand public intitulé *Cont'Certo*, qui allie slam, conte, poésie, podorythmie, turlutte et, bien sûr, jeux de mots. Elle a pu bénéficier des conseils dramatiques de Marie Tifo, pour parfaire la mise en scène de ce conte pluridisciplinaire.

Elle me raconte qu'elle travaille présentement à la création d'un spectacle pour le Musée Pointe-à-Callière, qui, cette fois, devra s'adresser aux tout-petits fréquentant les CPE : «Je mets vraiment l'accent sur les plus jeunes enfants, mais je vais tout de même glisser quelques lignes destinées aux adultes présents… Il faut que les éducatrices, le personnel du musée et ceux-là mêmes qui m'engagent aient aussi du plaisir, même si leur but premier est que les enfants s'amusent. La complicité qu'on développe entre nous devant les enfants apporte une plus-value au moment vécu.»

Elle a aussi décidé de retravailler son spectacle *L'AmerCirque*, une fable clownesque d'abord conçue pour les adultes, mais qui rejoint aussi facilement le public adolescent. Le spectacle a déjà tourné dans les festivals sur les petites scènes et dans les écoles secondaires. Mais l'artiste travaille à une seconde mouture à la fois plus accessible et plus scénographique. Elle caresse aussi l'idée d'infiltrer la scène de l'humour avec sa parole si particulière, pas seulement dans l'objectif d'y déclencher les rires avec ses prouesses langagières, mais pour y éveiller les esprits et ouvrir les cœurs, comme elle le fait, si audacieusement, avec le conte auprès des petits et grands.

«C'est ma mission! Je prends tous les moyens pour y arriver! Amuser, faire rigoler et faire rêver! J'essaie que le plaisir dépasse juste le rire, mais qu'en fasse aussi partie le fait d'être ému, touché, captivé par une histoire. Ça tient aussi au simple fait de passer un bon moment ensemble et que la vie soit belle. Ce n'est pas tout de dire : "Suis tes rêves!" Il faut aussi faire en sorte que, tout de suite, nous rêvions ensemble.»

lu

Note

Pour suivre les activités de la conteuse :
arianelabonte.com

Les visites d'auteurs dans les classes, qu'ossa donne?

Rachel DeRoy-Ringuette

Infrastructures culturelles disponibles dans l'école

Bibliothèque	Local d'arts musique	Salle de spectacle	Lieu d'exposition
73,6 %	54,2 %	32,9 %	15,3 %

Types d'activités organisées pour les élèves

Participation à un évènement[3]	Projet de création artistique	Rencontre avec un artiste	Ateliers de pratique artistique
84,3 %	60,7 %	50,6 %	45,5 %

Contraintes quant à l'organisation des activités

Budget	Raisons personnelles	Raisons pédagogiques	Raisons administratives	Offre d'activités	Intérêt limité des élèves
41,2 %	31,9 %	20,8 %	20,4 %	11,6 %	10,2 %

Durée des activités culturelles organisées

journée et moins	Quelques jours	Quelques semaines	Quelques mois	Toute l'année scolaire
46,9 %	13,4 %	23,7 %	10,3 %	5,7 %

Liens avec les compétences du cours de français

Lecture	Écriture	Communication orale
22,8 %	37,3 %	39,9 %

Au cours de leur carrière, plusieurs des lecteurs de la revue *Lurelu* ont certainement visité des classes en tant qu'invités, ou encore reçu des visites de créateurs entre les murs de leur établissement scolaire. C'est en pensant à tous ceux qui veulent en savoir plus sur les visites d'auteurs en milieu scolaire que j'ai décidé de résumer l'article d'une recherche portant sur le sujet et menée par cinq professeurs de différentes universités québécoises[1].

D'entrée de jeu, il est nécessaire de mentionner que *La rencontre avec un écrivain en contexte scolaire québécois : points de vue d'élèves et d'enseignants* (Dezutter, Beaudry, Dumouchel, Lemonchois et Falardeau, 2019)[2] traite des rencontres d'auteurs en classe, tout en s'inscrivant dans une recherche plus vaste sur les pratiques culturelles à l'école. Ainsi, pour les besoins du présent article, cette partie est présentée en abrégé afin de pouvoir consacrer la majeure partie aux résultats obtenus quant au point spécifique des visites d'auteurs.

Pratiques culturelles à l'école

Dans le but de recueillir des données sur les pratiques culturelles dans les écoles québécoises, Dezutter et ses collaborateurs ont mené une enquête en ligne auprès de 269 enseignants du troisième cycle du primaire et de l'ensemble du secondaire. Les questions posées étaient surtout des questions fermées, à choix de réponses ou à l'aide d'une échelle de Likert. Il est intéressant de mentionner que 40 % des participants enseignent au primaire, donc 60 % au secondaire, et que 86,2 % de l'ensemble des participants œuvrent dans une école publique. Par souci de brièveté, certains des résultats obtenus sur les pratiques culturelles générales sont présentés à l'aide de cinq tableaux. Le pourcentage représente le taux de participants ayant répondu par l'affirmative.

Pour finir, il semble que 95,2 % des enseignants répondants ont organisé une ou plusieurs activités culturelles avec leurs élèves et que 81,8 % songent en organiser au moins une l'année suivante. Cependant, pour nuancer leurs résultats, il est intéressant de soulever que Dezutter et ses collaborateurs indiquent croire que leur questionnaire a été rempli par des enseignants déjà engagés dans leur rôle de passeur culturel auprès des élèves puisque 72,5 % des enseignants disent avoir beaucoup d'intérêt pour les activités culturelles. Il est toutefois à souligner que seulement 23,4 % sont engagés dans la pratique d'une activité culturelle, c'est-à-dire en étant eux-mêmes créateurs ou interprètes dans leur vie personnelle.

Rencontres d'auteurs

À la suite du questionnaire, les chercheurs ont procédé à des observations de pratiques culturelles vécues à l'école auprès de 22 groupes d'élèves répartis dans quinze écoles. Spécifiquement aux rencontres d'auteurs, ce sont 14 groupes qui ont été observés, répartis équitablement entre le troisième cycle du primaire et le secondaire. Ces observations se sont déroulées dans huit écoles situées dans autant de régions administratives du Québec.

Les auteurs pour les 14 groupes avaient tous de l'expérience dans les rencontres scolaires et la plupart sont des créateurs pour la jeunesse[4] : Laurent Chabin, Marianne Dubuc, Annie Groovie, Michèle Marineau, Sampar et Stéphane Poulin. Fait à noter, quatre d'entre eux faisaient partie du répertoire *La culture à l'école*, tandis que les visites des quatre autres ont été financées à même le budget de l'école.

De leurs observations, les cinq chercheurs universitaires ont pu dégager deux dispositifs de rencontre[5], avec des différences et des ressemblances. Dans le premier cas, «la préparation des élèves à cette rencontre a été réalisée par une discussion menée par l'enseignant sur la venue de la personne invitée et la présentation de quelques-unes de ses œuvres qui seront alors lues ou non avant la rencontre» (p. 20). Celle-ci se déroule plutôt en mode conférence et l'auteur (ou l'illustrateur) présente, par exemple, son processus créatif. De son côté, l'enseignant fait peu d'interventions et celles-ci sont peu liées à des contenus vus en classe.

Dans le second cas, la préparation est plus sophistiquée puisque la rencontre s'insère dans une planification plus globale. En effet, une séquence d'enseignement et apprentissage est orchestrée autour de la venue du créateur et les élèves connaissent certaines des œuvres de ce dernier. Ils ont même fait des activités liées à l'univers de l'auteur ou de l'illustrateur, que ce soit



des dessins, des créations de textes, des questions préparées, etc. Par conséquent, même si la présentation de la personne invitée est sensiblement la même, «les échanges diffèrent puisque les élèves ont une meilleure connaissance de l'auteur grâce à la découverte préalable de l'une ou l'autre de ses créations. […] À l'issue d'une rencontre avec un auteur-illustrateur dans une classe du primaire, celui-ci a proposé aux élèves de réaliser un dessin dans les prochains jours en exploitant une des techniques utilisées par l'illustrateur et de le lui envoyer. Les différents dessins ont servi à illustrer une fable imaginée collectivement et rédigée par l'ensemble des élèves» (p. 20-21). Finalement, dans ce second dispositif, l'enseignant est plus impliqué, il intervient en faisant des liens avec les apprentissages passés ou à venir.

Finalement, des 14 observations faites par les chercheurs, la seule rencontre qui n'était pas ponctuelle concerne celle de Laurent Chabin. Bénéficiant d'un programme de soutien pour les artistes en milieu scolaire, ce dernier est resté plusieurs semaines dans une école. Lors de ses rencontres avec les classes, il proposait différentes activités. Par exemple, il demandait l'avis aux élèves quant au scénario du roman qu'il écrivait, ou encore il faisait écrire les élèves en apportant son soutien à l'enseignant qui avait déjà abordé la construction d'un récit, agissant alors comme un expert.

Paroles d'élèves

En plus du questionnaire en ligne et des observations en classe, les chercheurs ont également interrogé les élèves par le biais de groupes de discussion. Ainsi, pour les 14 groupes observés, ce sont entre cinq et sept volontaires qui ont consenti à donner leur avis, pour un total de 77 participants. Les discussions portaient notamment sur l'intérêt et la motivation à lire et écrire de manière générale, ainsi que sur l'expérience de la rencontre avec les créateurs.

En reprenant des éléments nommés par des élèves dans au moins deux groupes de discussion, les chercheurs notent que les élèves ont pu réviser la conception qu'ils avaient d'un auteur et constater qu'il s'agit d'une personne réelle! Un participant de onze ans dit : «C'est bien de voir ce qu'il y a derrière le masque un peu du livre, pour voir ce qu'il y a derrière, pour voir c'est qui qui l'écrit, ce qu'il ressent quand il écrit son livre» (p. 22). Cela démontre également la prise de conscience quant à l'expérience émotive et personnelle liée à la création. Les élèves évoquent aussi leurs apprentissages sur le métier. Une participante de treize ans rappelle : «Elle [l'auteure] disait que nous on pensait qu'un métier d'écrivain c'est être assis et rester à écrire son histoire, mais non. C'est prendre des idées dans la vie de tous les jours, pis elle les déforme dans ses livres» (p. 22). Par ailleurs, les rencontres ont permis aux jeunes de s'exprimer sur la ressemblance entre les difficultés de création que les professionnels peuvent affronter et les leurs en contexte de productions scolaires. Ainsi, ils ont pu constater que cela est tout à fait normal!

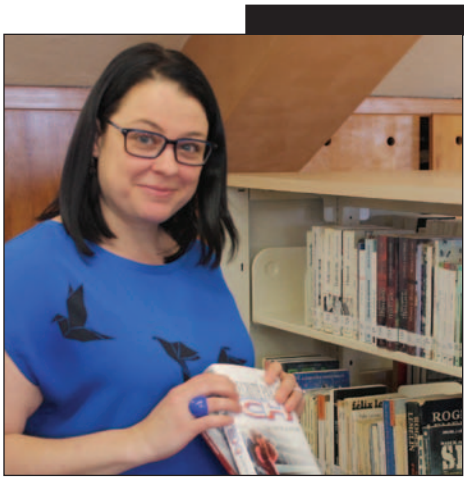
La question des différentes méthodes de travail propres à chaque individu a également été traitée par les élèves interrogés. Concernant la motivation et l'engagement dans l'acte d'écrire, plusieurs ont souligné que les rencontres les avaient influencés, jusqu'à croire qu'ils pourraient en faire un choix de carrière! Finalement, en ce qui a trait à la lecture, plusieurs élèves indiquent vouloir lire d'autres livres de l'auteur rencontré et même de s'ouvrir à d'autres univers littéraires. Un élève de quatorze ans explique : «Depuis notre rencontre avec Bryan Perro, donc l'année dernière, hum avant, je lisais seulement le fantaisiste et tout ce qui tourne autour de ça. Je lisais que ça. Depuis, je me suis beaucoup intéressé aux romans policiers et j'aime beaucoup, maintenant. Et je pense que c'est ça qui m'a un peu poussé pour essayer pis ça m'a un peu aidé» (p. 23).

Conclusion

Dezutter et ses collaborateurs font remarquer que les rencontres avec des auteurs en milieu scolaire sont bénéfiques et qu'«elles ont un impact intéressant sur la manière dont plusieurs élèves construisent leur rapport à l'écrit et peuvent contribuer à renforcer leur motivation pour les activités de lecture et d'écriture tant à l'école qu'en dehors de l'école» (p. 24). Puisque les chercheurs sont également professeurs dans différentes universités, ils terminent en évoquant comment ils peuvent eux-mêmes former et informer les futurs enseignants à l'importance de telles rencontres en milieu scolaire.

Notes

1. Université de Sherbrooke (Olivier Dezutter et Mélissa Dumouchel), Université du Québec à Montréal (Marie-Christine Beaudry), Université de Montréal (Myriam Lemonchois) et Université Laval (Érick Falardeau).
2. O. Dezutter, M.-C. Beaudry, M. Dumouchel, M. Lemonchois et É. Falardeau (2019). «La rencontre avec un écrivain en contexte scolaire québécois : points de vue d'élèves et d'enseignants», *Le français aujourd'hui*, vol. 206, n° 3, p. 11-25. Disponible sur : https://www.revues.armand-colin.com/lettres-langues/francais-aujourdhui/francais-aujourdhui-no206-32019/rencontre-ecrivain-contexte-scolaire-quebecois-points-vue-deleves-denseignants.
3. Par exemple, visite au Salon du livre, visite dans un musée, sortie au théâtre, etc.
4. Les deux autres personnes nommées dans l'article sont l'auteur Claude Dolbec et le rappeur Dan Parker.
5. À ce sujet, ils font un très judicieux clin d'œil à Karine et Yannick, des enseignants caricaturaux tirés de l'essai de François Gravel, *Toute une vie sur les bancs d'école*, publié en 2016 chez Québec Amérique.



Lecture tous azimuts

Sébastien Chartrand

Des écoles, j'en ai visité beaucoup – comme suppléant, comme auteur invité ou pour animer des ateliers de sensibilisation. Pourtant, il y a toujours quelque chose de spécial quand j'entre au Juvénat Notre-Dame de Lévis, l'école où enseigne Stéphanie Germain-Pouin. Je ne sais pas s'il y a de la poussière de «fée des bouquins» en suspension dans l'air, si les spectres de personnages littéraires se cachent dans les casiers ou si un lapin retardataire est embusqué en attendant de me faire débouler l'escalier qui mène à la bibliothèque…

Chose certaine, ça fleure la magie.

Du moins, c'est l'impression que donnent ces murs d'école où l'on décrit tant de mondes fictifs qu'on en perd la certitude d'être dans la réalité.

C'est que Stéphanie a fait de la lecture la pierre angulaire de son approche pédagogique.

•

«Je me suis longtemps demandé pourquoi des jeunes qui aimaient lire au primaire en perdaient le gout au secondaire, raconte-t-elle. Puis j'ai compris : au primaire, ils lisent sans être évalués. Au secondaire, c'est sujet à examen. Mais le plaisir de lire devrait être au centre de tout.»

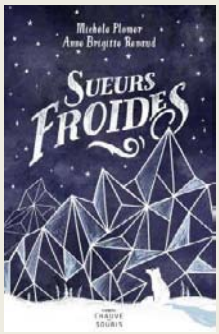
On peut constater l'importance qu'occupe la lecture dans sa pratique, à la voir se déplacer avec son petit charriot surchargé de livres, l'air d'Ali Baba revenant de la caverne aux trésors. Il y en a pour tous les gouts et pour tous les calibres de lecteurs : il s'agit de son stock personnel.

«Je n'aime pas me battre avec un élève pour qu'il lise. Il faut faire de la différentiation et prendre le temps de bien connaitre chacun d'entre eux. Savoir ce qu'ils aiment, ce qui les fait vibrer. Quand on propose spécifiquement un titre à un jeune, qu'on lui dit "celui-ci, je crois que TOI, tu vas l'aimer", le lecteur se sent privilégié de se voir confier une lecture. Et surtout, il faut savoir bien présenter chaque livre. Il suffit d'aimer un seul livre, une seule fois, pour avoir envie de récidiver.»

Elle-même est une vorace bibliovore. «Quand elle parle d'un livre qu'elle aime, ses yeux brillent comme si elle en était amoureuse», m'a confié l'un de ses élèves désirant garder l'anonymat. Et forcément, c'est contagieux : le meilleur des vendeurs est censé être lui-même vendu à son produit.

«Pour y parvenir, il faut lire avec des yeux d'ado. Quand je relis mes vieux *Baby-Sitters* avec des yeux d'adulte, je me rends bien compte qu'on est loin de la grande littérature! Mais avec un petit effort, j'arrive à me reconnecter sur ce qui m'avait plu à l'adolescence dans cette collection. Un livre qui semble médiocre à un adulte peut très bien captiver un ado – l'important, c'est qu'il ait du plaisir à le lire.»

Se rappelant avoir été souvent découragée par une page couverture jugée moche



Finaliste au prix Suzanne Pouliot Antoine Sirois 2017



Finaliste au prix Suzanne Pouliot Antoine Sirois 2019



Nouveauté

La culture inuite et l'amitié sont au cœur de ***Sueurs froides*****,** un roman d'aventures qui se déroule à Kuujjuaq.

Amitié, rivalité et passions : ***Piano interdit*** raconte la quête d'un jeune musicien dont la maman a connu la guerre.

Sur fond de plein air, d'entraide et de questions écologiques, ***Pédaler en chien*** suit la périlleuse odyssée de trois jeunes et de leur chien qui découvrent les diversités géographique et culturelle du Canada.

ÉDITIONS CHAUVE SOURIS

quand elle était plus jeune, elle a opté pour une stratégie inédite : elle couvre certains livres présentés de papier d'emballage. Une fois que l'élève est intéressé par le sujet du récit, peu importera l'aspect de ce qu'il déballera.

•

Pendant qu'elle me faisait visiter l'un des locaux où elle enseigne, elle déplorait : «Je ne comprends pas mes collègues qui prônent la lecture, mais ne lisent pas eux-mêmes. Je comprends que la charge de travail est lourde : la PdA (progression des apprentissages) prend tellement de place, il y a tellement de grammaire. Mais il faut lire pour soi! L'été est là pour ça! L'enseignant doit lui aussi retrouver le plaisir de lire.»

L'excuse est souvent la même pour tout le monde, qu'il soit professeur ou non : le manque de temps. Mais pour Stéphanie, l'argument ne tient pas.

«C'est certain que je ne peux pas tout lire. Un prof doit aussi savoir utiliser les outils qu'il peut dénicher. La section des critiques de *Lurelu* me sert pour connaitre les thèmes et le nombre de pages des nouveautés. Les catalogues des grosses librairies permettent de connaitre quels titres sont de gros vendeurs. La revue *Les Libraires* donne aussi un bon aperçu, surtout pour les titres pour adultes que je réserve à mes bons lecteurs.»

«Aussi, il y a une question de gouts personnels. Personnellement, je n'aime pas spécialement l'horreur ou le macabre. *Les Cobayes* ou *Anna Caritas* ne m'attirent pas. Ça ne veut pas dire pour autant que ce sont de mauvais livres : c'est pour cela que j'ai des "testeurs" : ce sont mes bons lecteurs qui, à ma demande, me donnent leurs impressions sur des livres du genre qu'ils préfèrent. Je me fie à leur jugement et ça les valorise beaucoup.»

Puis il y a Instagram : non seulement l'enseignante y puise des idées et y lit des critiques, mais elle-même tient un compte où elle publie ses plus récentes lectures.

«C'est drôle, mais pour certains élèves, la publication sur Instagram est un incitatif. Je pense à *Erreur de parkour*, de Danielle Boulianne. J'avais beau en parler devant la classe, il ne suscitait pas la curiosité; mais après que j'ai mis sa photo sur Instagram, des élèves l'ont essayé.»

Il n'y a pas que cela. Dans le corridor, on peut observer des «cordes à linge» tendues près du plafond, où sont épinglées des feuilles portant, d'un côté, l'image d'une page couverture et, de l'autre, quelques mots-dièse afin de résumer l'essence du livre d'un coup d'œil.

«Ce sont les élèves qui choisissent quels livres ils "accrochent", explique l'enseignante. Et si, en plus, ils le voient en affiche, puis voient un autre élève le lire, c'est souvent assez pour donner envie. La bibliothécaire sent la différence. Des élèves viennent chercher ce dont ils ont entendu parler.»

Puis il y a les projets de grande envergure. Certaines années, l'école a tenu un marathon de lecture : enseignants et élèves notaient le nombre de pages lu chaque jour. Stéphanie raconte que c'est assez stupéfiant de voir la compétition qui s'installe : parfois, c'est même ce qui amène un lecteur plus lent à accélérer.

«C'est certain que j'ai dû modifier ma pratique pour que la lecture soit au cœur de tout. Ça prend de plus en plus de place dans ma vie, mais je ne reviendrais pas en arrière», relate l'enseignante qui avoue avoir demandé, comme cadeau de Noël, *Comment écrire des histoires* d'Élisabeth Vonarburg, pour y puiser des idées d'ateliers. «J'ai fait acheter à mes élèves *Comment je suis devenu cannibale*, de François Gravel. C'est un peu la même approche pour des adolescents.» Elle ajoute : «J'ai des classes où je ne donne même plus de cours magistraux. Je parviens à mettre la lecture au centre de tout. L'élève ne doit pas sentir qu'il est évalué. Je lui demande plutôt de faire la promotion d'un livre. Il s'agit parfois d'affiches montées comme des posters de films; parfois même, des bandes-annonces en montage vidéo! Ça crée l'engouement, ça pique la curiosité des autres.»

•

Je dois admettre que l'approche de Stéphanie Germain-Pouin porte ses fruits. J'ai rarement visité une école où les élèves avaient autant lu. Lorsque je discute avec eux, je m'étonne autant du nombre de romans qu'ils ont lus dans l'année (parfois plus d'une vingtaine!) que du plaisir qu'ils ont à m'en parler. Plusieurs ont ce regard pétillant d'amoureux des livres dont l'élève de Stéphanie m'a parlé.

Et la magie opère : juste après notre rencontre, j'avais hâte d'arriver chez moi car un livre m'y attendait.

Sans compter les titres que j'avais aperçus sur les affiches et les fameuses cordes à linge sur lesquels il me tardait de me renseigner.

lu







«Chez les survivalistes» sur la tablette graphique d'Isabelle Arsenault.

Les créations numériques

Céline Rufiange

Dans le *Lurelu* de l'automne 2019, Danièle Courchesne offrait un compte rendu du colloque «Autour de l'adulte de demain» sur la lecture et le numérique. Elle y précisait que : «…la transposition d'une œuvre papier en format pdf ou *epub* n'est pas considérée comme une œuvre numérique, soit une "création native internet" […]. Les œuvres créées dès le départ en format numérique contiennent intrinsèquement une part d'interactivité entre le lecteur et l'œuvre» (vol. 42, n° 2, p. 101).

Les applications interactives de trois albums des Éditions Fonfon n'étaient pas accessibles au moment de la rédaction de cet article. Je vous présente ici deux créations québécoises actuellement disponibles.

La Pastèque numérique : *Tout garni*

En 2017, les Éditions de la Pastèque, en collaboration avec le studio Dpt. et la productrice Vali Fugulin, lançaient une création exclusive, entièrement numérique : *Tout garni*. Le projet s'étendait sur une année entière. À chaque mois, un illustrateur ou une illustratrice de la maison d'édition concevait un épisode devant intégrer les éléments de l'histoire et un volet de création numérique, sous forme de minijeu, réalité virtuelle, projection interactive, bande dessinée défilante, exploration à 360 degrés. Chaque épisode est accompagné d'une musique et d'effets sonores, les dialogues sont intégrés à l'illustration dans des phylactères. Les douze épisodes peuvent être aujourd'hui visionnés gratuitement un à la suite de l'autre, ou de façon aléatoire, sur le site de Télé-Québec, à l'adresse http://toutgarni.telequebec.tv/. Après de nombreux essais, l'utilisation d'un portable avec écran tactile me semble le plus approprié aux différentes fonctionnalités des jeux, certaines n'étant pas accessibles à partir d'un ordinateur ou d'une tablette. Sur la page d'accueil de chaque épisode est indiqué le numéro et le titre de celui-ci, le nom de la personne l'ayant illustré ainsi qu'une vignette la représentant. Un court texte sert de mise en situation et fait le lien avec l'épisode précédent.

Le premier épisode, signé Pascal Girard, introduit l'intrigue. Lorsque Arthur arrive sur son vélo au 10, rue Truc à Montréal, il ne se doute pas que de nombreuses péripéties l'attendent. Il doit livrer une pizza à l'appartement 9; cependant, l'immeuble ne compte que huit logements. Dans le hall d'entée, une toile représentant quatre personnes attablées autour d'une pizza et portant le numéro 2 l'incite à sonner à ce numéro, soit «L'appartement des artistes». Les artistes affirment que la pizza leur est destinée, mais lorsque Arthur leur demande quelles sont les garnitures qui la composent, ils sont incapables de répondre correctement.

Arthur se dirige alors vers «Le logement des enfants», illustré par Geneviève Godbout. Les cinq jeunes qui lui ouvrent la porte déclarent que cette pizza est pour eux. À la question qu'Arthur répète à chaque appartement, les enfants échouent à leur tour à nommer les garnitures de la pizza. Nous sommes alors dirigés vers un jeu qui consiste à nourrir les enfants afin de les endormir et de pouvoir se rendre à la prochaine étape.

Arthur se retrouve alors dans «La grotte des ours», créée par Rémy Simard. Lors de cette exploration à 360 degrés, le lecteur qui utilise une tablette doit tourner sur lui-même afin de sortir de cette grotte. Avec un clavier, on utilise la flèche vers la droite.

De retour dans l'immeuble, Arthur sonne au numéro 1, «L'appartement des survivalistes», signé Isabelle Arsenault, qui propose une expérience de réalité virtuelle où l'on doit saisir et replacer des objets au bon endroit. Le livreur arrive ensuite à «L'appartement des aveugles», illustré par Cathon, où il tombe amoureux de Sofi et trouve la carte professionnelle d'un certain Georges, domicilié au logement 10. Le voilà en route vers «Le logis des dandys» imaginé par Pascal Blanchet. Ceux-ci l'entrainent dans une tournée de la ville que l'on peut suivre sur leur compte Instagram.

L'épisode numéro 7, «Chez Alan le boxeur», de Cyril Doisneau, est une réplique de la projection qu'on pouvait observer sur la façade de la Grande Bibliothèque de Montréal du 6 juillet au 3 aout 2017. Par la suite, Arthur se retrouve dans «L'appartement des basketteurs» de Patrick Doyon où l'on doit, à l'aide d'un téléphone cellulaire, mimer un lancer de ballon pour marquer des points et ainsi délivrer le protagoniste. J'ai été incapable d'accéder à cet épisode à partir d'un iPad.

Sur le palier de «Chez Évelyne la collectionneuse», de Jacques Goldstyn, un minirobot invite Arthur à le suivre à l'intérieur. Dans un jeu interactif, on doit repérer les jouets mécaniques qui permettent de trouver la pizza. On rencontre Berthold, Beppo et un Humpty Dumpty coiffé d'une épaisse chevelure jaune avec un toupet… dont la cervelle se transforme en pâte à pizza!

Dans «La disparition de la pizza», de Stéphane Poirier, Arthur est de retour dans l'appartement des survivalistes, où il boit une tisane et se retrouve prisonnier de deux jeux où il doit attraper des pointes de pizza. Après s'être fait voler la pizza, il coupe le courant dans l'immeuble et part vers l'appartement des aveugles, «À la recherche de la pizza», de Julie Rocheleau, en suivant les odeurs avec l'aide de Sofi.

L'aventure se termine dans «L'appartement final», de Guillaume Perreault, où Sofi accompagne Arthur, qui découvre enfin ce que contient cette boite de pizza. Pour conclure l'expérience, on est invité à créer un fan ultime d'Arthur. Sur le site Internet de l'éditeur, on peut consulter de courtes vidéos d'environ une minute où chacun des illustrateurs du projet nous parle brièvement de sa démarche.

Une expérience numérique riche et divertissante.







Miniminus

Fondée par Yuri Kruk, Miniminus est une application pour tablette disponible par abonnement au cout de 3 $ par mois. Elle présente des histoires sans son, entièrement originales et numériques, pouvant être lues en six langues : français, anglais, espagnol, italien, allemand et portugais. La langue peut être sélectionnée dans les réglages, ou à partir de chaque histoire sur une bande en haut d'écran, qui donne également accès au menu et permet de retourner à la page d'accueil. Cette bande disparait en mode plein écran.

De nouveaux récits sont régulièrement ajoutés; en mars 2020, trente-neuf titres étaient accessibles. Lorsqu'on ouvre l'application, le menu défilant donne accès au dernier récit disponible, en haut d'écran. Pour chaque album, on trouve une illustration à gauche et, à droite, le titre et le nom de l'auteur et de l'illustrateur. En cliquant sur cette section, on peut lire un court résumé de l'histoire ainsi que des mots-clés. Un lien indiqué par le symbole + nous amène à une courte biographie des créateurs et apporte des informations supplémentaires : série, traducteur s'il y a lieu et groupe d'âge.

Lorsqu'une langue est sélectionnée, ces informations sont offertes dans cette langue. Nous avons accès au récit en sélectionnant l'illustration. Le feuilletage se fait manuellement, par défilement, dans le sens horizontal. Après la page couverture, pour chacune des pages suivantes, apparait en premier l'illustration, puis le texte et une animation qui consiste en l'apparition, la modification d'éléments ou un changement de plan.

L'application offre une grande diversité de genres : abécédaire, chiffrier, récits poétiques, récits fantaisistes, histoires du quotidien, documentaires, livre d'observation. Les groupes d'âge visés sont : 3 à 5 ans, 4 à 7 ans et 5 à 8 ans. Le nombre de pages varie de 5 à 52.

On y retrouve plusieurs auteurs et illustrateurs qui publient en format papier : Cécile Gagnon, Simon Boulerice, Bertrand Gauthier, Mireille Messier, Lou Beauchesne, Christine Nadeau, Lili Chartrand, Pierrette Dubé, Louise Tondreau-Levert, Jennifer Tremblay, Pierre Pratt, Marie Lafrance.

Jennifer Tremblay, l'adjointe au développement et directrice littéraire, fait également appel à des auteurs et illustrateurs de tous les horizons, mais la grande majorité des auteurs sont canadiens.

J'ai eu un véritable coup de cœur pour *Samy et les oiseaux*, de Sarah Lalonde, illustré par Nix Ren. Si ce livre était disponible en format papier, il ferait sans nul doute partie d'une collection «Coup de poing». Sur la première page, dans les teintes de gris, on voit un plan de plus en plus rapproché du visage de Samy, puis sa silhouette blanche se détache sur un fond de décombres gris. «La maison de Samy. Broyée en mille miettes.» Dans sa ville ravagée par la guerre, Samy se réfugie au Zoo-des-Possibles, où des oiseaux aux vifs coloris l'accueillent et le protègent. Cette allégorie se distingue par la qualité du texte, des illustrations et de l'animation. Elle nécessite cependant l'accompagnement d'un adulte.

Kim Yan, qui signe trois textes, est une auteure canadienne à découvrir. *Zaza ou l'histoire à l'envers*, illustré par Dola Sun, présente, comme son titre l'indique, un récit à la structure non linéaire, qui débute par la fin de la journée de Zaza et qui remonte le fil de l'histoire. Sur le plan graphique, la verticalité de la page est ici judicieusement exploitée, tout comme dans *Explorations*, de la même auteure, illustré par Yime. Ce documentaire fantaisiste se double d'un jeu d'observation d'illustrations sans texte, vivement colorées et regorgeant d'amusants détails.

D'autres albums ont retenu mon attention :

L'attente, de Cécile Gagnon, illustré par Sebastiaan Van Doninck, pour sa poésie.

Avant de faire dodo, d'Anika Sioui, illustré par Allegra Agliardi, dont l'animation dévoile peu à peu chacune des délicates illustrations empreintes de tendresse, et le texte à structure répétitive.

Comment acheter un papa, de Pierrette Dubé et Lorena G, pour son humour et son originalité, tant sur le plan des illustrations que du texte rédigé comme un livret d'instruction.

Le dramaturge Louis-Dominique Lavigne signe quatre textes illustrés par différents artistes : *Les écouteurs* (Ahra Kwon), *La dent de Joséphine* (Roberto Cubillas), *La pelle d'Annabelle* (Marie Lafrance), *Le chapeau* (Pierre Pratt).

J'ai particulièrement apprécié la richesse de la langue, les jeux de sonorités, les figures de style (énumérations, répétitions) qui apportent musicalité et humour au texte.

J'avoue ne pas être adepte de livres numériques, j'aime la matérialité de l'album, sa manipulation, la texture du papier, la variété des formats et de la mise en pages. Cependant, pour la diversité de son contenu tant sur le plan du genre de textes, du style des illustrations, du groupe d'âge ciblé, pour l'intérêt des animations et la qualité générale des œuvres présentées, Miniminus représente une application digne de mention.



Projection murale de «L'appartement des basketteurs» de Patrick Doyon.



Lucie Bergeron par Nathalie Ferraris

Métier : Auteure jeunesse
Lieu de naissance : Québec
Lieu de travail : Québec
Date de naissance : 1960



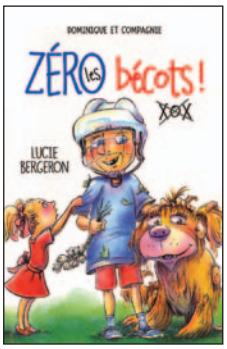


LUCIE ENFANT

Le métier que vous visiez : Dompteuse de chevaux sauvages, acrobate dans un cirque ou danseuse à claquettes.
Votre jeu préféré : Jouer avec les épées de bois que mon père m'avait fabriquées.
Votre activité préférée : Courir dans les collines à Saint-Joseph-de-la-Rive.
Vos matières préférées : Calcul mental et combat des verbes.
Tranquille ou tannante : Très active à la maison, mais sage à l'école, quoique… souvent dans la lune.
Votre plus grosse bêtise : Avoir fait du tir à l'arc dans le salon et avoir percé le mur avec ma flèche.
Le premier livre que vous avez reçu : *365 histoires – Un conte pour chaque jour de l'année.*
Le premier livre que vous avez acheté : *Contes et légendes des Indiens d'Amérique*, chez Gründ.
Votre meilleur souvenir de lecture de jeunesse : *Compagnons du soleil*, une trilogie de science-fiction de Monique Corriveau.
Les lectures qui ont marqué votre enfance : *Les Contes du Grand-Père Sept-Heures*, par Marius Barbeau.
Votre souvenir de jeunesse le plus vif lié à la création : M'assoir à ma petite table rouge devant ma fenêtre grande ouverte sur la montagne, pour écrire mes premiers contes.
Le personnage que vous auriez aimé être : Robin des Bois.
Les genres littéraires que vous affectionniez dans votre jeunesse : Les romans d'aventures, le journal de Tintin et les romans de la collection «Signe de piste».
Étiez-vous une consommatrice de culture : Il y avait beaucoup de livres et de musique à la maison.
Un enseignant qui vous a marquée : Au primaire, sœur Marie-Noëlle, qui était bonne comme le pain, mais qui nous faisait faire de longues dictées difficiles.
Votre domaine d'études : Les Lettres.

LUCIE AU TRAVAIL

Le premier livre que vous avez publié : *Un chameau pour maman* (Héritage, 1993).
Comment est-il né? Dans mon appartement de Limoilou, en écoutant les balançoires du parc où mes enfants jouaient.
Pourquoi écrivez-vous pour les jeunes? Depuis l'âge de treize ans, j'écris pour des plus jeunes que moi. Je n'ai pas choisi d'écrire pour la jeunesse, c'est l'écriture pour la jeunesse qui m'a choisie.
Vos sources d'inspiration : La nature sous toutes ses formes.
Définissez votre style littéraire : La recherche de la musicalité.
Votre mot préféré : Aimer.
Vos thèmes récurrents : Confiance, persévérance, entraide, courage.
Votre rituel d'écriture : Le plus difficile est de me décider à m'assoir devant l'ordi.
Vos créateurs préférés : Gabrielle Roy, et j'ai une grande admiration pour les artistes de l'illustration au Québec.
Votre plus belle rencontre avec un auteur : Dans le contexte d'un Salon du livre, il y a bien longtemps, Jean Lemieux s'est servi une deuxième fois au buffet de l'hôtel; cette seconde assiette m'était destinée, parce que je n'avais pas un gros *per diem* de tournée.
Vos plus récentes nouveautés : *Dans le cœur de Florence* (Soulières éditeur, 2019) et *Sur le toit du monde* (Québec Amérique, 2018).
L'auteure que vous auriez aimé être : Jane Austen.
Le livre que vous auriez aimé écrire : *Jeanne, fille du Roy*, de Suzanne Martel.
Le personnage que vous auriez aimé inventer : Buddy Longway, une série de bandes dessinées de Derib publiée à partir de 1972.
Ce que vous aimez le moins dans votre métier : Écrire le résumé de mon histoire.
Ce que vous aimez le plus dans votre métier : Les enfants qui me serrent dans leurs bras, spontanément, après une rencontre scolaire.
Ce que vous feriez si vous n'écriviez pas : Jouer de la musique toute la journée.
Votre plus grande fierté : Avoir réalisé mon rêve d'enfant de devenir écrivaine.
Votre rêve le plus fou : Habiter une maison dans un arbre.
Vos projets à venir : Investir dans la téléportation.

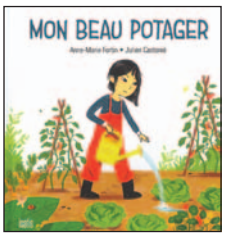


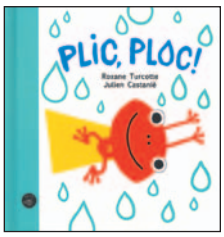






(photo : Alex Tran)





Julien Castanié par Nathalie Ferraris

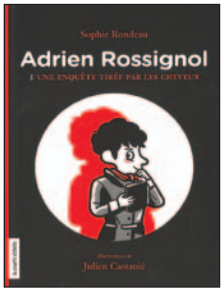
Métier : Illustrateur
Lieu de naissance : Pont-l'Abbé (Bretagne, en France)
Lieu de travail : Montréal (depuis onze ans)
Date de naissance : 7 novembre 1983

JULIEN AU TRAVAIL

Le métier que vous visiez : Pâtissier, pour créer des gâteaux illustrés.
Vos cours préférés : Les cours d'arts plastiques. C'est à l'université, à Strasbourg, que je me suis retrouvé dans des classes où tout le monde était passionné de dessin; l'émulation était au rendez-vous et cela a tout changé.
Vos activités préférées : Judo et dessin, mais pas en même temps.
Tranquille ou tannant : Tanné d'être trop tranquille.
Le premier livre illustré que vous avez reçu : Un livre de Richard Scarry, je me rappelle très bien ses chats et ses cochons.
Le premier livre illustré que vous avez acheté : La série de bandes dessinées «Acme Novelty Library» de Chris Ware. Il y avait un côté didactique qui me fascinait et me fascine toujours.
Votre meilleur souvenir de livre illustré : *Où est Spot, mon petit chien?* Un livre à rabats où il fallait repérer le chien. Je crois que Spot a été retrouvé, depuis le temps.
Quels étaient vos auteurs et illustrateurs préférés? Sempé, Goscinny.
Le personnage que vous auriez aimé être : Le Petit Nicolas, bien sûr!
Votre souvenir le plus vif lié à la création : J'avais toujours sur moi un cahier avec mes dessins; mes amis disaient que je pourrais devenir illustrateur. Je répondais : «Oh, non, je ne pense pas que cela arrivera.»
Étiez-vous un consommateur de culture? Beaucoup d'allers et retours à la bibliothèque.
Les genres littéraires que vous affectionniez dans votre jeunesse : Il y avait à la maison les bandes dessinées de Tintin, Astérix et Les Tuniques Bleues. Et quelques bandes dessinées de Mordillo, qui ont été une belle inspiration dans mon rapport à l'absurde.
Quels étaient vos médiums préférés? Crayons de bois et crayons de couleur.
Un enseignant ou un professeur qui vous a marqué : Un certain monsieur Deschamps en CE2, l'équivalent de la troisième année au Québec. Le premier jour où je l'ai rencontré, il dessinait une grenouille au tableau; cela m'a fasciné.
Votre domaine d'études : J'ai étudié en illustration, et je me suis spécialisé en didactique visuelle, soit la transmission de savoirs par l'image.







JULIEN AU TRAVAIL

Votre premier livre publié : *L'atlas des inégalités*, chez Milan (2009).
Comment est-il né? Une partie de mon travail de maitrise consistait à trouver des moyens d'illustrer des statistiques de manières visuelle et ludique. Mes recherches ont intéressé un directeur artistique de chez Milan et nous avons collaboré sur ce très chouette projet.
Pourquoi illustrez-vous pour les enfants? J'illustre pour l'enfant en moi.
Votre rituel de création : Je réfléchis préalablement à la cible de l'image et à son contexte de diffusion. Le privilège de la création vient avec la responsabilité qui y est associée.
Comment définissez-vous votre style? J'en ai plusieurs. J'adapte mon trait ou ma technique au projet et au propos.
Vos couleurs préférées : Le rouge et le turquoise.
Vos créateurs préférés : Laurence Deschamps-Léger (Laucolo) et Adrien Parlange.
Votre plus belle rencontre avec un illustrateur : Je suis en couple avec une illustratrice; je crois que cela répond à la question.
Vos plus récentes parutions : *Mon beau potager*, d'Anne-Marie Fortin (Isatis, 2019) et *Moi, c'est Tantale*, d'André Marois (Isatis, 2018 – finaliste à plusieurs prix en 2018 et 2019, dont le prix Hubert-Reeves de l'Association des communicateurs scientifiques). Puis, en 2020 : *Dans ma ruelle, il y a…* de Mélanie Perreault, aux 400 coups.
Ce que vous aimez le moins dans votre métier : La grande précarité. Se battre régulièrement pour travailler dans des conditions décentes.
Ce que vous aimez le plus dans votre métier : L'acte d'illustrer, de penser une illustration pour être au plus proche de ce que je veux exprimer par le dessin.
Ce que vous feriez si vous n'illustriez pas : Un pâtissier, qui rêverait de devenir illustrateur.
Le personnage que vous auriez aimé inventer : Fifi Brindacier, mais ce n'est pas plus mal que ce soit le génie d'Astrid Lindgren qui l'ait fait.
Votre plus grande fierté : M'être investi dans l'association Illustration Québec en devenant président du conseil d'administration. Je veux aider le monde de l'illustration à se professionnaliser. Nous partageons nos connaissances et créons une solidarité nécessaire à la survie du métier.
Votre rêve le plus fou : Publier un des textes que j'ai écrits. À défaut d'être fou, ce serait follement plaisant.
Vos projets à venir : Plusieurs projets personnels sont en préparation. Et je vais continuer de vendre mes affiches et sérigraphies sur mon site Internet.



(photo : Julie Artacho)

Delphie Côté-Lacroix par Nathalie Ferraris

Métier : Illustratrice
Lieu de naissance : Windsor, au Québec
Lieu de travail : Montréal
Date de naissance : 11 novembre 1989



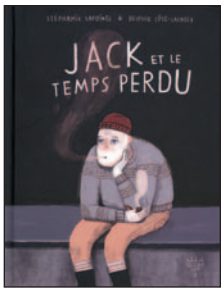
Delphie Côté-Lacroix (à gauche) en compagnie de la Gouverneure générale Julie Payette.

DELPHIE ENFANT

Le métier que vous visiez : J'ai voulu être pilote d'avion, puis journaliste – c'est d'ailleurs ce qui m'a menée vers le graphisme, puis l'illustration. En cinquième secondaire, j'étais l'éditrice de notre journal étudiant. Je comptais faire un double bac en économie et en politique pour être une journaliste d'enjeux importants. Mais quand j'ai commencé à faire du montage d'articles sur InDesign, j'ai eu la piqure du graphisme.
Vos cours préférés : Arts plastiques.
Vos activités préférées : Bricolage, dessin.
Votre plus grosse bêtise : J'ai fait des muffins au savon pour ma petite sœur.
Le premier livre illustré que vous avez acheté : J'ai toujours fréquenté la bibliothèque, alors je crois que le premier livre illustré que j'ai acheté remonte à mon passage au cégep. C'était probablement *Illustration Now!*, chez Taschen, ou peut-être le magazine *NOBROW 7: Brave New World* que j'avais trouvé dans une librairie spécialisée en *graphic novels*, lors d'un voyage à Berlin.
Le personnage que vous auriez aimé être : Aladin. Il avait un tapis volant!
Votre souvenir le plus vif lié à la création : En première année, j'ai fait le dessin d'un clown au pastel sec. Mon enseignante et mes parents ont *vraiment* trippé dessus (il est accroché chez mon père à l'heure actuelle). Je pense que ça a dû me donner le gout de continuer à dessiner.
Quels étaient vos médiums préférés? Crayons de bois ou feutres.
Un enseignant ou un professeur qui vous a marquée : Mon enseignante en journalisme, en cinquième secondaire. Elle me faisait confiance et croyait en moi, davantage que je le pouvais moi-même à cette époque.
Votre domaine d'études : Graphisme et arts visuels.







DELPHIE AU TRAVAIL

Votre premier livre publié : *Florence et Léon*, de Simon Boulerice (Québec Amérique, 2016).
Comment est-il né? J'avais participé à un abécédaire collectif (*Un moteur, deux portes, vingt-sept illustrateurs : L'abécédaire fou de la bagnole*) et, à la soirée de lancement, je suis allée parler avec Simon. On avait des amis communs sur Facebook, et il avait déjà vu mon travail. Quelques mois plus tard, j'ai reçu un courriel de son éditrice me disant que Simon aimerait travailler avec moi sur son prochain livre.
Pourquoi illustrez-vous pour les enfants? En toute honnêteté, c'est un peu un accident de parcours. Je trippe sur l'illustration depuis que j'ai commencé mes études au cégep, mais je n'avais pas en tête de me lancer dans l'édition jeunesse; je visais plutôt l'illustration éditoriale. Mais quand j'ai eu ce courriel de Québec Amérique, j'ai eu envie d'essayer, et je suis tombée en amour avec le format et la liberté créative. Faut dire que je remarque une corrélation assez directe entre le cachet offert et la liberté créative. Plus on est payé pour un projet, moins on a de liberté… En édition, on a *beaucoup* de liberté!
Vos sources d'inspiration : La bibliothèque, Instagram.
Votre rituel de création : Me faire un café, démarrer un lavage, aller promener le chien, ah tiens, laver un peu de vaisselle. Procrastiner, est-ce un rituel de création? Sans blague, je loue présentement un espace dans un atelier partagé avec d'autres illustrateurs et c'est la meilleure décision que j'ai prise de toute ma vie.
Comment définissez-vous votre style? Ouf, la question qui tue. On me dit qu'il est délicat, doux, sensible.
Vos couleurs préférées : Bleu, rose désaturé. Pas trop de couleurs; j'aime les palettes assez restreintes.
Vos créateurs préférés : Isabelle Arsenault et Rebecca Green (illustratrices), Gemma Correll (*cartoon*), James Noellert (animation).
Vos plus récentes parutions : *Jack et le temps perdu*, de Stéphanie Lapointe (Éditions XYZ, 2018).
Ce que vous aimez le moins dans votre métier : Le salaire.
Ce que vous aimez le plus dans votre métier : Faire des dessins! Inventer des personnages, des décors. On se sent un peu comme Dieu.
Ce que vous feriez si vous n'illustriez pas : Du graphisme, de l'animation… qui sait, du journalisme?
Votre plus grande fierté : Avoir reçu le Prix littéraire du Gouverneur général 2019 dans la catégorie Littérature jeunesse – livres illustrés, pour mon travail sur *Jack et le temps perdu*. Ça enlève une petite couche du syndrome de l'imposteur, disons.
Votre rêve le plus fou : Être payée décemment.
Vos projets à venir : Une bande dessinée qui devrait sortir à l'automne 2020 : l'histoire d'une femme qui se lance en politique. C'est ludique, didactique et engagé.



(photo : ???)





Amélie Bibeau par Nathalie Ferraris

Métier : Auteure jeunesse
Lieu de naissance : Windsor, au Québec
Lieu de travail : Ma cuisine…
mais je travaille aussi dans une usine de pâtes et papier
Date de naissance : 14 septembre 1979

AMÉLIE ENFANT

Le métier que vous visiez : J'ai toujours voulu écrire.
Votre jeu préféré : Dessiner et écrire des histoires.
Votre activité préférée : Le curling.
Vos cours préférés : Arts plastiques, sciences, biologie.
Tranquille ou tannante : Tranquille. Tellement, qu'un enseignant m'a déjà surnommée «le caméléon». J'avais toujours la tête dans un livre… ou dans la lune!
Votre plus grosse bêtise : Je m'étais querellée avec mes sœurs et mes cousins, et je suis partie toute seule marcher dans le bois… Ç'a été la panique totale pour me retrouver.
Le premier livre que vous avez reçu : *Les catastrophes de Rosalie*, de Ginette Anfousse.
Le premier livre que vous avez acheté : La trilogie du *Seigneur des anneaux*. Je venais de finir de la lire et je devais rendre les livres à mon amie. Je ne m'en remettais pas!
Votre meilleur souvenir de lecture de jeunesse : Je me rappelle certains romans dont les personnages me suivaient même après avoir refermé le livre, comme s'ils vivaient en moi.
Les lectures qui ont marqué votre enfance : «Anne, la maison aux pignons verts» a été la première série que j'ai lue, à neuf ans. *Marie-Tempête*, de Dominique Demers, m'a aussi marquée.
Votre souvenir de jeunesse le plus vif lié à la création : Ma sœur et moi avons créé une collection de livres. Nous avons trouvé les titres et dessiné les pages couverture.
Le personnage que vous auriez aimé être : Anne Shirley! Je m'identifiais à elle, même si moi, je passais toujours inaperçue. J'aurais aimé être le centre d'une histoire intéressante.
Les genres littéraires que vous affectionniez dans votre jeunesse : Enfant, j'aimais l'aventure. Adolescente, j'affectionnais les romans d'amour, d'histoire et de *fantasy*.
Un enseignant qui vous a marquée : Véronique, mon enseignante de français en troisième secondaire, m'a confirmé que j'avais un talent en écriture. C'est la première personne qui a cru que je pouvais un jour publier un livre.
Quel a été votre domaine d'études : Lettres françaises.







AMÉLIE AU TRAVAIL

Le premier livre que vous avez publié : *Lili-la-Lune 1. Papillon de nuit*, chez Vents d'Ouest, en 2010.
Comment est-il né? Après une conversation avec des copines, je me suis rendu compte que beaucoup de filles vivaient des agressions sexuelles et que ce sujet était peu abordé en littérature jeunesse.
Pourquoi écrivez-vous pour les jeunes? L'adolescence est une période charnière. J'adore me replonger dans les premières expériences et avoir une influence dans la vie des jeunes.
Vos sources d'inspiration : Mes vingt-et-un journaux intimes. Et j'observe beaucoup les autres.
Définissez votre style littéraire : Intimiste. Dans tous mes romans, on est dans l'intimité des personnages, dans ce qu'ils ressentent de plus sincère.
Votre mot préféré : Lunatique. Un mot qui me décrit bien. Je me passionne pour la Lune et pour tous ses mystères.
Vos thèmes récurrents : L'amour, l'estime de soi, le respect, l'amitié et… la sexualité.
Votre rituel d'écriture : J'écris dès que je le peux. Je pense sans arrêt à mes personnages…
Votre plus belle rencontre avec un auteur : Je travaillais en librairie et une jeune femme est entrée. Elle me dit qu'elle est auteure et je l'aide à trouver son roman dans les rayons. C'est à ce moment que j'ai compris que mon rêve pouvait se réaliser. Aujourd'hui, Véronique Drouin est une amie et on s'encourage mutuellement.
Vos plus récentes nouveautés : *Style papillon*, un hors-série de Lili-la-Lune qui raconte une histoire d'amour entre deux gars. *Lili-la-Lune 5. Effet papillon* sortira en juin.
L'auteure que vous auriez aimé être : Dominique Demers, Anique Poitras ou Michèle Marineau, car elles ont changé ma vie. J'aimerais être une auteure qui change des vies.
Le livre que vous auriez aimé écrire : *Le Seigneur des anneaux*… Le livre le plus vendu après la Bible, on en a fait des films et c'est la plus grande épopée que j'aie jamais lue.
Le personnage que vous auriez aimé inventer : Darth Vader… J'adore les personnages torturés qui se questionnent sur le bien et sur le mal.
Ce que vous aimez le moins dans votre métier : La critique et lorsque je doute de moi.
Ce que vous aimez le plus dans votre métier : J'adore retravailler mes textes. Je le ferais sans fin, ou jusqu'à la perfection, même si je dois admettre que je ne l'atteindrai jamais.
Ce que vous feriez si vous n'écriviez pas : Impossible pour moi de ne pas écrire. Même si l'on ne me publiait pas, j'écrirais quand même.
Votre plus grande fierté : Mon fils Noé et le fait d'avoir réalisé mon rêve de publier des romans.
Vos projets à venir : *Lili-la-Lune 6* et *Derrière le masque 3*. Je rédige aussi un roman qui parlera de ma relation avec ma sœur décédée.

Les Amis de la Bibliothèque de Montréal

CONCOURS LITTÉRAIRE 2019
Deuxième prix,
catégorie 5 à 9 ans

Rouge tomate sous la pluie

par Anna-Maria Lacriola

Après ses trois certificats en français écrit, en création littéraire et en littérature jeunesse, Anna-Maria s'est déguisée en princesse pour animer l'heure du conte à la bibliothèque et participer aux Livres dans la Rue et à Bibliothèque à la rescousse. À trente-quatre ans, elle est retournée sur les bancs d'école pour entreprendre un baccalauréat en linguistique. Aujourd'hui âgée de quarante ans, elle n'abandonne pas son rêve d'écrire pour les petits et les plus grands.

Ploc, ploc. Ploc, ploc. C'est le bruit des gouttes de pluie qui m'a réveillée ce matin. Le ciel est rempli de nuages gris pour accompagner la pire journée de l'année. J'ai dit à ma mère que je ne me sentais pas bien, j'ai le front bouillant, j'en suis certaine! Elle a pris ma température, un peu inquiète. En vérifiant le thermomètre, elle a fait des gros yeux, et elle m'a dit :

– Habille-toi, ça presse!

Premier essai raté. Ok, j'avais un peu menti. Je n'étais pas vraiment malade, mais citron que ça ne me tentait pas aujourd'hui. Je suis allée voir ma mère qui préparait mon lunch à la cuisine. Quelques larmes coulaient de mes yeux apeurés, je l'ai regardée et j'ai réussi à prononcer :

– Maman, est-ce que tu peux me garder avec toi aujourd'hui? Ma présentation orale ne me tente pas, mais pas du tout. En plus, il pleut. Et la pluie, ça donne un air triste à tout le monde.

Maman m'a serrée dans ses bras.

– Voyons Marie, c'est la même histoire chaque fois que tu dois faire une présentation. Tu as peur, tu t'inventes une maladie, tu pleures et, finalement, tu obtiens toujours une bonne note.

Citron, c'est pourtant bien vrai. Pourquoi ma mère a toujours raison? Malgré tout, je quitte la maison, mais je ne peux m'empêcher de renifler jusqu'à l'école.

•

La cloche sonne. Mademoiselle Amandine, mon enseignante, se tient bien droite devant la classe. Elle a un drôle de sourire, on dirait qu'elle devine que je bouille de chaud par en dedans. On jurerait même qu'elle adore me voir dans cet état. Aujourd'hui, ce n'est pas une journée comme les autres, c'est la journée de ma présentation orale. Et tout le monde sait que je déteste ça! Même que Martin la Babine prend un malin plaisir à essayer de me déconcentrer chaque fois que vient mon tour d'être debout devant la classe. C'est plus fort que moi, quand la prof me nomme, je deviens rouge comme une tomate et j'oublie tout. Tout, tout, tout! J'ai beau m'être préparée avec ma mère, avoir répété mon texte mille fois avec ma sœur, l'avoir lu et relu avant de me coucher, dès qu'arrive mon tour, j'aimerais mieux disparaitre jusqu'au lendemain.

Mais aujourd'hui, c'est différent. En pigeant mon nom, Mademoiselle Amandine va aussi piger mon sujet. Un sujet que je n'aurai pas eu le temps de préparer avec ma mère et de répéter avec ma sœur. Un sujet que je n'aurai pas lu et relu. Et il va falloir que je parle durant deux minutes. Je n'ai pas envie, je n'ai tellement pas envie…

Mademoiselle Amandine pige le premier nom. Mes doigts sont tout tordus sous mon bureau. Je ne vais quand même pas être la première à passer!

– Marie Dupuis, c'est toi la chanceuse...

Je n'en crois pas mes oreilles. Je regarde Léa, ma meilleure amie, qui est assise à l'autre bout de la classe. Elle comprend l'horreur dans mes yeux, et je lis sur ses lèvres :

– Vas-y, tu es la meilleure!

illustration : Caroline Merola



Je me lève difficilement de ma chaise. Je passe à côté du bureau de Martin la Babine. Il est trop occupé à fabriquer ses avions en papier, il ne me remarque même pas. Je suis peut-être sauvée pour cette fois-ci?

Je ne sens plus mes jambes. J'avance en silence et j'entends les battements fous de mon cœur qui va trop vite. J'ai peur de faire une crise cardiaque. J'ai tellement chaud! Je pige dans le bocal aux idées, la main tremblante. Il y a plein de petits papiers pliés. J'en sors un, au hasard. Je le donne à Mademoiselle Amandine. Elle le lit :

– Marie, décris-nous ta ville idéale. Tu as une minute pour y penser…

Ma ville idéale? Citron, dans ma ville idéale en tout cas, il n'y aurait pas de pluie et surtout pas de présentations orales... Les soixante secondes sont terminées. C'est à moi!

Je prends une GRANDE respiration. Léa a croisé ses doigts juste pour moi, et Martin la Babine a lâché ses avions, le temps de m'envoyer sa plus belle grimace en guise de malchance. Au secours! Je prends une deuxième GRANDE respiration. Je fixe le mur, et je plonge…

– Comme je n'aime pas la pluie, dans ma ville idéale, il pleut du soleil. Les gens ont des parasols au lieu d'utiliser des parapluies. Certains se promènent avec des petits pots pour attraper des gouttes de soleil et les redistribuer aux grands-parents et aux malades qui ne peuvent pas sortir. Les habitants se parlent en chantant et tout le monde chante bien. Le matin, on se réveille avec des levers d'arcs-en-ciel et, le soir, on s'endort avec des couchers d'étoiles. Dans ma ville idéale, les fleurs ne meurent jamais...

J'ai une tonne d'idées qui me viennent en tête. J'ai même l'impression de ne pas être si rouge que ça. Mademoiselle Amandine doit m'arrêter, j'ai dépassé les trois minutes permises. Finalement, Martin la Babine m'a écoutée sans faire le singe et Léa a décroisé ses doigts en se rendant bien compte que la chance était de mon côté. Je retourne à ma place, soulagée, les jambes encore un peu molles, mais avec le sourire aux lèvres. J'ai eu chaud en citron, mais je m'en suis bien tirée et, surtout, je suis encore vivante.

Jusqu'à la prochaine fois…

lu

Les Amis de la Bibliothèque de Montréal

CONCOURS LITTÉRAIRE 2019
Deuxième prix,
catégorie 10 ans et plus

Un froid doux

par Isabelle Boisvert

*Isabelle Boisvert a trente-cinq ans, trois enfants, et elle occupe son emploi de rêve aux Bibliothèques de Rimouski comme technicienne en documentation. Elle aime relier les livres et les gens, et a animé des clubs de lecture et heures du conte ces dernières années. En 2018, Isabelle a rejoint le Club d'écriture du dimanche de Mont-Joli, puis a trouvé un grand arbre sous lequel elle s'installe désormais pour écrire. Comme celui d'*Alice au pays des merveilles*, l'arbre ouvre la porte d'un monde fascinant, celui des mots, où tout est possible!*

18 °C
Hier, on a perdu le courant. On a passé la soirée à la lueur des chandelles. J'ai des scènes de film d'horreur en tête chaque fois que j'ouvre une porte, mais je m'arrange pour ne pas que ça paraisse. Je m'ennuie de la télé. Il n'y a que le jacassage sans fin de mes sœurs pour remplir le silence. Ce soir, on a marché en faisant le tour du quartier plongé dans le noir. Il y avait du brouillard. La lune l'éclairait, donc on avançait au milieu d'une blancheur diaphane qui inondait la rue et le ciel. C'était tout un spectacle de voir la glace scintillante et les arbres penchés. On aurait dit des vieillards fatigués de porter une charge sur leurs épaules. Les branches de tous les bouleaux touchaient le sol. C'était féerique et épeurant à la fois, et surtout du jamais-vu, carrément fantomatique! La lumière faisait luire doucement jusqu'à la plus petite des branches de chaque arbre, toutes les clôtures, tous les igloos-voitures.

16 °C
Elle est donc bien longue, cette panne! On se dépêche d'entrer ou sortir de la maison. On est correct, il ne fait pas encore si froid. Chacune dans nos chambres, c'était frisquet, mais une fois ensemble au salon sous nos trois sacs de couchage, on est bien. Aujourd'hui, on a mis des piles dans la radio. Aux nouvelles, ils ont annoncé que la Croix-Rouge ouvrait des centres d'hébergement. Le gymnase de l'école était dans la liste. J'aimerais y aller parce que je verrais sûrement des amies, mais ma mère ne veut pas. Elle dit qu'il manque de matelas et que les gens vont être trop tassés et énervés. Alors, on reste ici et on se tourne les pouces. Dans le coin du terrain, nous avons une borne-fontaine. Le dessus était couvert d'un disque de glace tellement épais qu'on a pu le décoller et jouer avec. Le quartier devient un désert; les gens partent se réfugier chez des membres de leur famille qui habitent en dehors du Triangle. Je mets un T majuscule, comme pour le Triangle des Bermudes.



illustration : Laurine Spehner

14 °C
Je suis fatiguée, j'ai envie d'être seule dans mes affaires, j'ai hâte que ça finisse. C'était une seconde nuit de brouillard et ce n'est plus amusant. Je dormais à moitié parce que ma sœur venait se coller sans arrêt contre moi. J'ai entendu un moteur approcher dans la rue et j'ai vu la lumière des phares glisser sur les murs et le plafond du salon. Ma mère dit toujours que j'ai de grandes oreilles. Je suis pas mal certaine que j'ai entendu deux voix et une porte de fourgonnette qu'on ouvrait. Puis, il y a eu un bruit de verre brisé et une alarme s'est déclenchée, c'était super fort! Ma famille s'est réveillée aussi et on a essayé de voir par les fenêtres, mais mon père nous a dit de nous recoucher avec son ton autoritaire qui signifie : «On ne discute pas!» L'alarme me faisait mal aux tympans. Je me demandais ce que les hommes allaient voler. J'ai eu un doute horrible : et s'il y avait des gens dans la maison en même temps qu'eux, en panique? Si des enfants étaient en danger en ce moment même, à quelques mètres de nous? J'avais peur et je ne pouvais rien faire. J'ai pensé à la Chose que personne ne connait et qui nous aime et nous aide, et je lui ai demandé de les protéger, juste au cas où. Au bout de plusieurs minutes, le brouillard s'est teinté de bleu et de rouge quand la police est arrivée. L'alarme s'est arrêtée, mais la sensation désagréable est restée au fond de mes oreilles. J'ai flatté les cheveux de ma petite sœur pour l'aider à se rendormir. Je lui répétais : «Tout va bien.» Mon cœur a ralenti bien plus tard.

Ce matin, les parents ont refusé de nous laisser aller dehors. Eux y vont par contre! Ce n'est pas juste. Ils ont des nouvelles et ils parlent aux voisins qui ont un poêle à bois, mais une maison trop petite pour nous accueillir. Ils sont chanceux, eux : ils mangent des choses cuites et chaudes! Nous, on mange des sandwichs au beurre d'arachide sans pain parce qu'on l'a fini hier en même temps que les craquelins. On a épuisé le lait durant les deux premiers jours. Les céréales servent de grignotines. Des Frosted Flakes, tu parles d'une blague!

Les glaçons qui ornent les bordures des toits s'étirent et s'élargissent. Je me sens prise dans une boite-maison-prison. Des plaques de glace se sont détachées d'un toit aujourd'hui pendant que mon père parlait au voisin. Il a dit que c'était passé tout près de la voiture garée dans l'entrée et que ça s'était fracassé au sol dans un gros craquement sinistre. Ma mère a dû aller travailler; elle est infirmière. Elle a emporté les lampes de poche, parce qu'il n'y avait pas assez de lumière à l'hôpital, et elle les a laissées là! Je ne peux plus lire le soir.

À la radio, ils allongent la liste des villes qui s'éteignent. C'est comme le village de Noël sous le sapin : tire sur un simple fil et pouf!, c'est éteint. Mère Nature a dû passer un mauvais temps des Fêtes…

Elle est partie se coucher en versant des larmes juste un peu trop froides. Deux petits degrés de différence et on aurait de la neige ou de la pluie. Et une vie normale où l'on se préparerait à retourner à l'école. On ne sait même pas si elle va rouvrir, l'école…

12 °C
J'en ai assez. Au début, on faisait comme d'habitude. C'était du camping. Mes sœurs jouaient et se chicanaient. Je participais parfois, mais bon, les Barbie, ça ne me tente plus vraiment à treize ans. Maintenant, ça fait cinq jours et nos parents ont l'air inquiet. On dessine, on joue aux cartes, mais on ne se dispute plus. J'économise la pile de mon lecteur de musique pour pouvoir écouter mes chansons préférées chaque jour. En temps normal, j'ai mes écouteurs sur les oreilles du matin au soir. Là, il me manque la musique dans mon cerveau et je ressens une sorte de varicelle à l'intérieur. Quand j'écoute mes chansons, je le fais de toutes mes forces : j'entends chaque instrument séparément en ne pensant à rien d'autre, comme si je mangeais la musique. Je me sens plus calme après. Ça m'est bien utile parce que je capote. Il n'y a plus de pression d'eau; l'usine d'épuration est en panne. Je ne pensais jamais devoir me laver à la débarbouillette à l'eau glacée. C'est FROID!

9 °C
Il vente. Les fils électriques pendent bien bas et bougent lentement, lourdement… On dirait des pendules. Aujourd'hui, j'ai reçu deux cadeaux : je n'ai plus aucun bouton dans le visage! J'aime le froid! Mon corps doit être en mode survie et il a décidé de ne plus gaspiller d'énergie sur ma puberté, youpi! Et ma mère m'a sorti une série de livres de sa bibliothèque : *Anne… la maison aux pignons verts*. C'est vieux mais vraiment bon, donc je profite de la lumière du jour pour lire.

8 °C
Mes parents parlent d'assurances et de plomberie. Les deux congélateurs du sous-sol étaient pleins de viande ramollie. On l'a mise dehors. Ils parlent aussi de la parenté qui habite loin, qu'on ne voit jamais mais qui pourrait nous héberger. Le ton monte parce qu'aucun des deux ne veut qu'on aille dans la famille de l'autre. Ils ne s'entendent pas : est-ce qu'on devrait partir ou rester?

Je n'ai plus de pile. Qu'est-ce que je vais faire sans musique? Je chante mes chansons à mes petites sœurs pour défaire le nœud dans mon ventre. On ne bouge plus de sous les sacs de couchage. On se passe des objets et on doit deviner ce que c'est sans regarder. On se raconte des blagues, des souvenirs de vacances, on se donne la réplique en imitant des scènes de nos films préférés, en faisant les voix des personnages. J'avais oublié que j'aimais faire ça. Je les aime, mes sœurs.

•

ENFIN! Nos parents nous ont demandé de mettre nos vêtements les moins sales dans nos sacs à dos. Ils ont décidé qu'on irait chez notre oncle à Québec, même s'ils n'ont pas pu lui demander son accord avant, parce que le téléphone ne fonctionne plus. Notre dernière visite remonte à des années. Est-ce qu'il nous accueillera gentiment? Va-t-il dire oui par politesse, avoir l'air bête et hâte qu'on parte? Va-t-il refuser? Je ne sais pas, mais j'ai tellement froid aux pieds que j'irais n'importe où pourvu qu'il y ait du chauffage.

En roulant sur l'autoroute, je réfléchis… Je me dis qu'on est chanceux quand on a tout ce dont on a besoin, mais qu'on ne le réalise pas toujours. Que c'est un très fragile équilibre. Et qu'on est vraiment tout petits face à la nature…

lu



Les Amis de la Bibliothèque de Montréal

CONCOURS LITTÉRAIRE 2020

Dans le but d'encourager la relève, la revue *Lurelu* lance son 35e concours littéraire. Pour des prix totalisant 3600 $, il s'agit d'écrire un texte pour les jeunes lecteurs, soit de 5 à 9 ans, soit de 10 ans et plus.

Les thèmes proposés cette année sont tout simplement «ciel et terre», soit «ciel» pour le volet 5 à 9 ans; «terre» pour le volet 10 ans et plus.

Les conditions

- Être abonné à la revue *Lurelu*.
- Avoir dix-huit ans ou plus; être citoyen canadien ou domicilié au Canada.
- N'avoir jamais publié un livre de fiction chez un éditeur reconnu (on peut toutefois avoir publié des nouvelles ou des poèmes dans des revues ou des collectifs).
- N'avoir jamais gagné le premier prix du concours dans la catégorie où l'on soumet un texte.

Les règlements

- Il n'y a pas de formulaire d'inscription.
- Il est obligatoire que les textes s'inscrivent dans les thématiques proposées : le ciel pour les textes destinés aux 5 à 9 ans, la terre pour ceux destinés aux 10 ans et plus.
- Les textes doivent avoir entre trois et six pages, soit entre 750 et 1500 mots.
- La qualité du français est un critère. Il est fortement recommandé, au minimum, de soumettre son texte à un logiciel de correction orthographique et grammaticale.
- Les textes doivent être présentés sur papier, à double interligne. Les envois par courriel seront refusés.
- Les textes doivent être soumis en trois exemplaires, paginés.
- Il est obligatoire de préciser (sous le titre) la catégorie dans laquelle on inscrit son texte : «5 à 9 ans» ou «10 ans et plus».
- On ne peut soumettre plus d'un texte dans chaque catégorie.
- Les textes doivent être anonymes ou signés d'un pseudonyme. L'identité et l'adresse de l'auteur doivent figurer dans une enveloppe scellée accompagnant le texte, le titre et la catégorie devant être inscrits sur l'enveloppe.
- La date limite pour participer au concours est le 31 aout 2020, le cachet de la poste faisant foi.
- Le jury se réunit à la mi-octobre; un participant n'ayant pas été avisé à la fin octobre peut en déduire que son texte ne s'est pas classé.
- L'adresse de la revue est le 4388 rue Saint-Denis, bureau 305, Montréal (Québec), H2J 2L1. Il n'est pas nécessaire de faire un envoi recommandé.
- Tout participant est présumé avoir lu et accepté les présents règlements. Les envois non conformes aux règlements ne seront pas soumis au jury.
- La rédaction ne retourne pas les textes, ne s'engage pas à les commenter ni à justifier les décisions du jury.

Les prix

- Les auteurs des textes primés recevront respectivement 1200 $ (premier prix dans chaque catégorie) et 600 $ (deuxième prix possible dans chaque catégorie).
- Hormis les gagnants, les participants ne seront pas avisés personnellement des résultats, ni par courriel, ni par téléphone. Les résultats du concours seront annoncés en novembre 2020 sur le site Web et sur la page Facebook de *Lurelu* et en janvier 2021 dans le volume 43, numéro 3, de la revue.
- Les meilleurs textes seront publiés dans *Lurelu* au cours de l'année 2021 et seront illustrés par une artiste choisie par la rédaction. Les textes primés feront l'objet d'un contrat d'édition.

Le jury

- Le jury sera composé de trois personnes œuvrant dans le milieu de la littérature pour la jeunesse (membre du comité de rédaction, auteur(e), bibliothécaire ou animatrice).
- Selon la qualité ou la quantité de textes reçus, le jury peut déterminer moins de deux gagnants dans chaque catégorie, ou des gagnants *ex æquo*, ou encore il peut décider de ne pas accorder de prix dans une catégorie. Les décisions du jury sont sans appel.

Vite dit

Sébastien Chartrand

Daniel Sernine

La fin de la voie

C'est à l'âge de soixante-treize ans, le 29 février, que s'est éteint le prolifique écrivain Michel Lavoie. Sur sa page Facebook, la maison d'édition Vents d'Ouest l'a décrit comme le pilier et le cœur de l'entreprise. Il en fut non seulement le directeur, mais aussi l'inspirateur, faisant de la littérature jeunesse la spécialité de la maison.

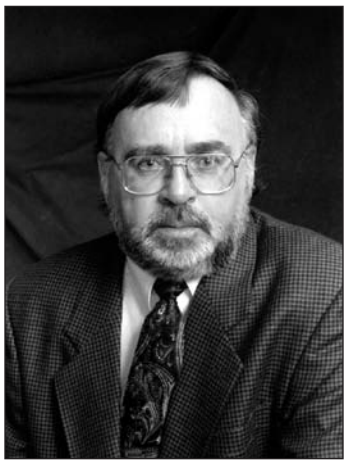
Cadet d'une famille de neuf enfants, Michel Lavoie nait le 18 septembre 1946 dans le quartier Wrightville, à Hull. Lecteur particulièrement vorace, il rêve dès l'enfance de devenir auteur. Il fera carrière dans l'enseignement (d'abord au primaire, puis au secondaire), et c'est au contact des jeunes qu'il trouvera l'inspiration pour écrire son premier roman en 1994, à l'âge de quarante-huit ans.

Un quart de siècle plus tard, on lui devait soixante-deux titres, dont les mémorables séries «Arianne», orpheline et mère porteuse, et «Anca», émigrée de la Roumanie dans les dernières années du régime Ceausescu. Il aura aussi signé plusieurs épisodes de la série «Watatatow» et, plus récemment, la trilogie de «Cléo» et le roman *Sans issue*, paru en mai 2019.

Il y a tout juste un an, alors que le journal *Le Droit* lui demandait s'il songeait à la retraite, l'écrivain avait répondu : «Pas du tout […] c'est une passion pour moi. Et je carbure à la passion. Tant et aussi longtemps que la passion y sera, j'y serai aussi.»

Une passion qui aura perduré jusqu'au tout dernier moment.

S.C.



Michel Lavoie (1946-2020)

La fin des Vents

À la suite d'une décision de l'Assemblée générale extraordinaire des membres, tenue le 15 mars, les Éditions Vents d'Ouest se sont vues contraintes de mettre fin à leurs activités. On a offert aux auteurs la possibilité de récupérer des exemplaires de leurs livres que Vents d'Ouest avait en inventaire, et ce, jusqu'à la fin mars. Au-delà de cette date, les invendus non réclamés allaient être pilonnés.

«La décision des membres de Vents d'Ouest n'a pas été facile à prendre, écrivait Gilles Parent, le président du conseil d'administration. Mais l'état de la situation ne nous a pas permis de faire autrement. C'est à regret que je me vois dans l'obligation de vous faire parvenir ce message.»

D. S.

À l'honneur

Daniel Sernine



Les Prix Jeunesse des libraires

Les lauréates des Prix Jeunesse des libraires ont été présentées le 14 février à la maison de la culture Marie-Uguay, dans l'arrondissement du Sud-Ouest de Montréal.

Pour le Québec, catégorie 0-5 ans, les libraires ont choisi *Simone sous les ronces*, l'album de Maude Nepveu-Villeneuve et Sandra Dumais (ill.), paru chez Fonfon. Dans la catégorie 6-11 ans, c'est un habitué du PJLQ, Jacques Goldstyn, qui a gagné avec son album *Les étoiles* (La Pastèque).

Dans la catégorie Roman pour les 12-17 ans, le prix de mille dollars a été remis à Véronique Drouin pour *Rivière-au-Cerf-Blanc* (Éd. Québec Amérique). Enfin, dans la (nouvelle) catégorie Bande dessinée, le vote des libraires est allé à *13e Avenue, tome 1*, de Geneviève Pettersen et François Vigneault (ill.), ce qui fait un doublé pour les Éditions de la Pastèque.

Le spectacle de remise des prix a été animé par Catherine Trudeau, porte-parole de l'évènement depuis quelques années. Les bourses sont offertes par le Conseil des arts de Montréal.



Les Prix Illustration jeunesse

Le 32e Salon du livre de Trois-Rivières a été annulé, victime de l'épidémie. Toutefois, le 26 mars, les Prix Illustrations jeunesse 2020 ont été décernés… par communiqué.

Dans la catégorie Album, le jury a primé Jacques Goldstyn pour *Les étoiles*, paru aux Éd. de la Pastèque. Dans la catégorie Petit roman illustré, c'est Valérie Morency, qui signe ValMo, qui a récolté le plus de suffrages pour ses illustrations du *Grain de sable*, livre paru au Septentrion. Rappelons que ValMo avait gagné en 2016 dans la catégorie Relève. Enfin, dans la catégorie Relève 2020, le jury a été conquis par Camille Pomerlo pour *La ville aux dos d'éléphants*, album publié par L'isatis.

Les prix annulés (ou reportés)

Comme on sait, le Salon international du livre de Québec a été annulé à cause de l'épidémie. Il en va donc de même pour les Prix de création littéraire de la Ville de Québec et du SILQ, qui devaient être remis le 31 mars.

Les prix Espiègle, d'abord annoncés pour le 4 avril, ont pour leur part seulement été reportés. Ils devraient être décernés vers la fin du printemps. Ces prix des bibliothèques scolaires du Québec (volet primaire et volet secondaire) sont attribués par l'APSDS, l'Association pour la promotion des services documentaires scolaires.

LES ANCIENS NUMÉROS DISPONIBLES



94 (vol. 33, n° 3)
Hiver 2011
Entrevues : Mélanie Perreault, éditrice; Charlotte Gingras, auteure; Sébastien Harrisson, homme de théâtre; L'homosexualité dans les romans jeunesse.



95 (vol. 34, n° 1)
Printemps-Été 2011
Entrevues : Élise Turcotte et Élaine Turgeon, auteures; Marie-Ève Huot, femme de théâtre. Communication-Jeunesse a 40 ans.



96 (vol. 34, n° 2)
Automne 2011
Entrevues : Marion Arbona, illustratrice, Denis Côté, auteur. Communication-Jeunesse et l'illustration québécoise.



97 (vol. 34, n° 3)
Hiver 2012
Dossier : L'état du livre jeunesse en 2012.
Entrevue : Les éditrices de Bayard Canada Livres. La Maison Théâtre à la croisée des chemins.



98 (vol. 35, n° 1)
Printemps-Été 2012
Entrevues : Corinne De Vailly, Sylvie-Catherine De Vailly et Johanne Mercier, auteures. Livre jeunesse : le cout monstre de la promotion.



99 (vol. 35, n° 2)
Automne 2012
Entrevues : Laurent Chabin, auteur, Céline Malépart, illustratrice, Rémi Boucher, homme de théâtre. Les auteurs en classe, via *Skype*.



100 (vol. 35, n° 3)
Hiver 2013
Entrevues : Chantale Lalonde, éditrice, Renée Robitaille, conteuse, Serge Marois, dramaturge, Michel J. Lévesque, auteur.



102 (vol. 36, n° 2)
Automne 2013
Entrevues : Denis Côté, auteur, Gabrielle Grimard, illustratrice, Marc Laberge, conteur. Les écrivains voyageurs.



103 (vol. 36, n° 3)
Hiver 2014
Dossier : La lecture chez les jeunes a-t-elle un avenir?
Entrevues : Marie-Louise Gay, Rogé, illustrateurs; Anne Bernard-Lenoir, Olivier Challet, auteurs.



104 (vol. 37, n° 1)
Printemps-Été 2014
Entrevues : Fanny Britt, Sophie Rondeau, Valérie Boivin, auteures. La collection «Tabou»; le travail des libraires jeunesse.



105 (vol. 37, n° 2)
Automne 2014
Entrevue : Marianne Dubuc, auteure et illustratrice. Ces auteurs «pour adultes»qui écrivent pour les jeunes. Du livre au film, les plus récentes adaptations.



107 (vol. 38, n° 1)
Printemps-été 2015
Dossier : La prolifération des nouveaux éditeurs jeunesse.
Entrevues : Linda Amyot et Annie Dubreuil, auteures; Jacynthe Potvin, femme de théâtre.



108 (vol. 38, n° 2)
Automne 2015
Entrevues : Les nouvelles éditrices de La courte échelle; Fabrice Boulanger, illustrateur et auteur. Itinérance et pluri-ethnicité dans la littérature jeunesse.



109 (vol. 38, n° 3)
Hiver 2016
Dossier : Le droit d'auteur, une notion en voie de disparition?
Entrevues : les éditeurs F. Gauthier et M. Brault (La Pastèque), Y. Nadon et F. Leduc (D'eux).



110 (vol. 39, n° 1)
Printemps-été 2016
Dossier : La BD québécoise pour la jeunesse.
Entrevues : les auteurs Alain M. Bergeron et Sonia K. Laflamme; le dramaturge Sébastien Harrisson.



111 (vol. 39, n° 2)
Automne 2016
Entrevues : Les auteures Sylvie Desrosiers, Nicole Moreau et Julie Pearson; les illustrateurs Philippe Germain et Manon Gauthier. La collection «Motif(s)».



112 (vol. 39, n° 3)
Hiver 2017
Entrevues : Mathieu Lavoie et Nadine Robert, éditeurs. Présence autochtone dans la littérature jeunesse. Émergence de la *fantasy* au Québec.



113 (vol. 40, n° 1)
Printemps-été 2017
Entrevues : Annie Bacon, Geneviève Blouin, Patrick Isabelle, auteurs. La maternité dans tous ses états. Montréal dans les romans jeunesse.



114 (vol. 40, n° 2)
Automne 2017
Entrevues : Isabelle Arsenault, illustratrice; Louis Émond, auteur.
Dossier : Exposer la maladie mentale. Les coups de cœur de *Lurelu*.



116 (vol. 41, n° 1)
Printemps-été 2018
Dossier : Filles et garçons : égaux ou pas? (2)
Entrevues : Annie Bacon, auteure; Maxime Mongeon, éditeur; Guillaume Perreault, illustrateur



117 (vol. 41, n° 2)
Automne 2018
Le livre numérique : vague ou raz-de-marée?
Entrevues : Élise Gravel, illustratrice; Tristan Demers, bédéiste. La lecture s'anime.



119 (vol. 42, n° 1)
Printemps-Été 2019
Entrevues : Mario Brassard, François Gravel, auteurs; Orbie, le tandem Bellebrute, illustrateurs; Les Avaleurs d'étoiles et L'illusion, théâtre de marionnettes.



120 (vol. 42, n° 2)
Automne 2019
Entrevues : Anne Villeneuve,Christine Battuz, Mika, illustratrices; Rébecca Déraspe, dramaturge; De gros livres pour les petits lecteurs.



121 (vol. 42, n° 3)
Hiver 2020
Entrevues : Tania Boulet, Andrée Poulin, auteures; Maxime Mongeon, éditeur; Créatrices jeunesse sur deux générations.

D'autres numéros sont aussi disponibles. Visitez notre site Web, www.lurelu.net, et cliquez sur «Archives».

Les prix comprennent les taxes et les frais d'envoi. Remplissez ce bon et faites-le parvenir avec votre paiement à **Lurelu, 4388, rue Saint-Denis, bureau 305, Montréal (Québec), H2J 2L1**

Veuillez me faire parvenir les numéros cochés ci-contre :

Nom _____

Adresse _____

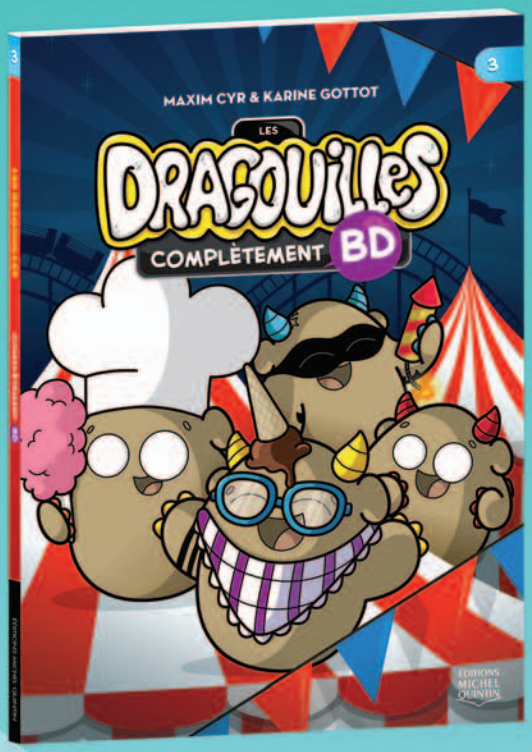
_____

Ville _____

Province, code postal _____

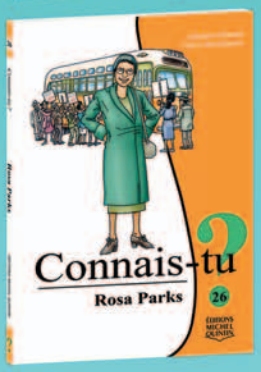
55 ❑ 4,50$	**56** ❑ 4,50$	**57** ❑ 4,50$	**58** ❑ 4,50$	**59** ❑ 5$	**61** ❑ 5$	**62** ❑ 5$	**63** ❑ 5$	**64** ❑ 5$	**65** ❑ 5$	**66** ❑ 5$	**67** ❑ 5$
68 ❑ 5$	**69** ❑ 5$	**70** ❑ 5,50$	**71** ❑ 5,50$	**72** ❑ 5,50$	**73** ❑ 5,50$	**74** ❑ 5,50$	**75** ❑ 5,50$	**76** ❑ 5,50$	**77** ❑ 5,50$	**78** ❑ 5,50$	**79** ❑ 5,50$
80 ❑ 5,50$	**81** ❑ 5,50$	**82** ❑ 5,50$	**83** ❑ 5,50$	**84** ❑ 5,50$	**85** ❑ 5,50$	**87** ❑ 5,50$	**89** ❑ 5,50$	**90** ❑ 6$	**91** ❑ 6$	**92** ❑ 6$	**93** ❑ 6$
94 ❑ 6$	**95** ❑ 6$	**96** ❑ 6$	**97** ❑ 6$	**98** ❑ 7$	**99** ❑ 7$	**100** ❑ 7$	**102** ❑ 7$	**103** ❑ 7$	**104** ❑ 7$	**105** ❑ 7$	**107** ❑ 7$
108 ❑ 7$	**109** ❑ 7$	**110** ❑ 7,50$	**111** ❑ 7,50$	**112** ❑ 7,50$	**113** ❑ 7,50$	**114** ❑ 7,50$	**116** ❑ 7,50$	**117** ❑ 7,50$	**119** ❑ 7,50$	**120** ❑ 7,50$	**121** ❑ 7,50$

DES LIVRES
POUR TOUTES LES OCCASSIONS



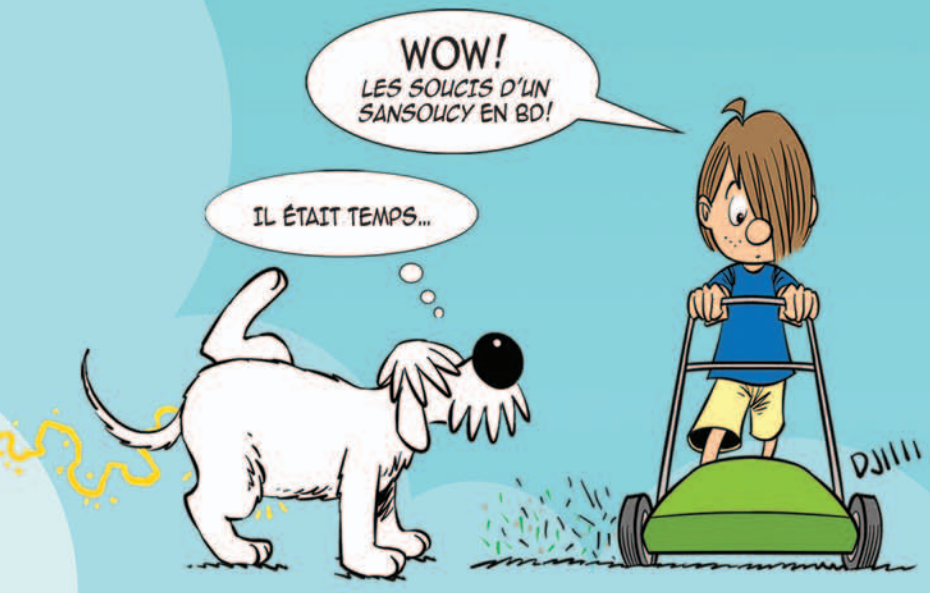


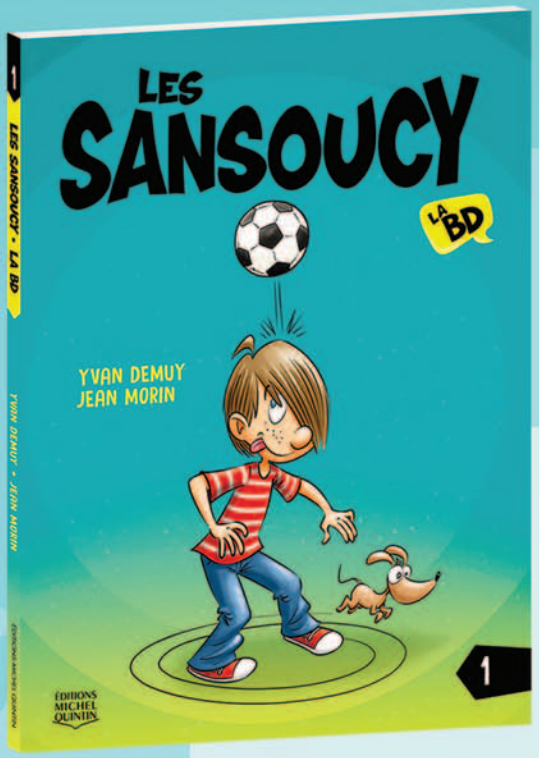












editionsmichelquintin.ca

ÉDITIONS MICHEL QUINTIN

Drôles ! Créatives ! Sucrées !

3 COLLECTIONS



signées Marilou Addison

Le journal de Dylane

Nouveauté !

11 tomes + 1 hors série



LOL

7 tomes

Nouveauté !



Les DIY de Maélie

La nouvelle série de Marilou ! 3 tomes disponibles !

Nouveauté !



Extraits téléchargeables

www.boomerangjeunesse.com

boomerang